

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

## Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



# A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

# Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com









# SOCIÉTÉ

DES

# ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

L'ESCOUFLE

ROMAN D'AVENTURE

Le Puy, imprimerie de R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.

# L'ESCOUFLE ROMAN D'AVENTURE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE L'ARSENAL

PAR

H. MICHELANT ET P. MEYER



# PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie

RUE JACOB, 56

M DCCC XCIV

S

Recat H;

# LIBRARY OF THE LELAND STANFORD JR. UNIVERSITY.

0.24422

Publication proposée à la Société, par M. Michelant, le 8 février 1877.

Approuvée par le Conseil le 12 avril 1877 sur le rapport d'une commission composée de MM. P. Meyer, G. Paris et G. Reynaud.

Confiée, après le décès de M. Michelant, à M. P. Meyer, le 8 juin 1890.

Commissaire responsable:
M. G. Paris.



# INTRODUCTION

The state of the state of the state of

Le 28 juillet 1875 M. Michelant proposa à la Société des anciens textes français, alors tout récemment fondée, la publication des romans en vers de Guillaume de Palerne et de l'Escoufle . Le premier de ces poèmes fut mis sous presse au mois d'octobre suivant. L'impression fut achevée au commencement de l'année 1877, et l'ouvrage fut attribué à l'exercice de 1876.

Ce qui avait déterminé M. Michelant à proposer simultanément la publication de Guillaume de Palerne et de l'Escoufle, c'est qu'il croyait que ces deux romans, copiés à la suite l'un de l'autre dans un même manuscrit, qui ne contenait pas autre chose, étaient du même auteur. Ce fut l'une des raisons qu'il invoqua pour se dispenser, contrairement aux usages de la Société, de joindre un glossaire à Guillaume de Palerne. Lorsqu'il renouvela,

<sup>1.</sup> Voy. le Bulletin de la Société, 28 juillet 1875.

en 1877, sa proposition de publier l'Escoufle, il exprima l'intention de joindre à ce poème un glossaire qui s'appliquerait aux deux poèmes 1. Son projet fut accepté dans ces termes, mais il n'v fut pas donné suite. En effet, M. Michelant, en 1877 comme en 1875, s'était borné à soumettre à l'examen du Conseil de la Société une copie du manuscrit. Le texte n'avait pas paru suffisamment établi; la préface manquait, et le glossaire (qui devait comprendre aussi le relevé des mots de Guillaume de Palerne) n'était pas commencé. La Société avait eu plus d'une fois à souffrir de mécomptes causés par des éditions mises prématurément sous presse. Aussi, tout en adoptant en principe le projet de M. Michelant 2, crut-on devoir attendre, pour commencer l'impression, que la préparation de l'édition proposée fût plus avancée. M. Michelant ne se pressa pas, se bornant à répondre aux instances de la Société par des promesses non suivies d'effet 3.

En 1887, les choses étant en l'état, il insista de nouveau pour qu'on imprimât sa copie 4. Le Conseil, désireux de donner satisfaction à un confrère respecté, et toutefois hésitant à engager une publication dont l'achèvement paraissait problématique, décida que l'impression serait commencée vers la fin de l'année 5, et insista auprès de M. Michelant

<sup>1.</sup> Bulletin, 8 février 1877.

<sup>2.</sup> Bulletin, 12 avril 1877.

<sup>3.</sup> Bulletin, 26 mai et 25 décembre 1880.

<sup>4.</sup> Bulletin, séance du 2 mars 1887.

<sup>5.</sup> Bulletin, séance du 25 mai 1887.

pour qu'il s'occupât de la préface et du glossaire. Peu après, notre confrère, dont la santé était depuis quelque temps chancelante, se vit réduit par la maladie à garder la chambre. Son grand âge et le caractère de l'affection dont il était atteint ne permettaient pas d'espérer une amélioration. Il était évident qu'il ne fallait plus compter sur lui pour faire le travail que comportait l'édition. C'est alors que le secrétaire de la Société offrit au Conseil, après entente avec M. Michelant, de reviser le texte et d'en corriger les épreuves. Cette combinaison fut acceptée '. Les deux premières feuilles de l'Escoufle étaient en épreuves lorsque M. Michelant mourut, le 23 mai 1890. Le Conseil me chargea de terminer l'édition <sup>2</sup>.

C'est ainsi qu'en 1890, comme en 1875 après la mort du regretté Pannier, je suis devenu l'éditeur d'un ouvrage dont je ne m'étais jamais occupé, sur lequel par conséquent je n'avais recueilli aucune information. Pannier du moins avait fait sur le Débat des hérauts de France et d'Angleterre quelques recherches dont j'avais pu tirer parti. M. Michelant ne laissait aucune note sur l'Escoufle. Tout ce que j'ai appris par les entretiens que j'ai eus avec lui dans les derniers mois de sa vie, c'est que, contrairement à l'opinion qu'il avait exprimée quelques années auparavant, il était arrivé à croire que l'auteur de Guillaume de Palerne était différent de celui de l'Escoufle. Il avait raison : les deux

<sup>1.</sup> Bulletin, séance du 27 novembre 1889.

<sup>2.</sup> Bulletin, séance du 19 juin 1890.

poèmes diffèrent sensiblement à bien des égards, et surtout par le style.

Depuis quatre ans j'ai consacré à cette édition tous les loisirs que me laissaient mes occupations professionnelles et d'autres travaux commencés à une époque antérieure. J'aurais préféré donner mes soins à quelqu'une des publications pour lesquelles j'ai contracté envers la Société des obligations déjà anciennes. Je ne regrette cependant pas le temps que m'a coûté l'Escoufle. A mesure que j'étudiais ce poème jusqu'ici peu connu, puisqu'il était inédit, je lui ai trouvé plus d'intérêt. Je crois que c'est une œuvre littéraire d'une réelle valeur, d'un style très personnel, riche en renseignements qui intéressent l'histoire des mœurs et des idées à l'époque où elle fut composée. C'est la conviction que j'essaierai de faire partager au lecteur.

#### I. - ANALYSE DE L'ESCOUFLE.

L'action qui se déroule dans les neuf mille vers du poème est peu compliquée. Toutefois elle se développe assez lentement, le poète se plaisant à différer par l'accumulation d'événements, du reste agréablement contés, un dénouement inévitable. Une analyse un peu détaillée permettra de se rendre facilement compte de la marche du récit et de se reporter sans perte de temps aux épisodes qu'on désirera étudier de près.

Il y avait en Normandie un comte de Montivilliers appelé

Richard. Il tenait Rouen en propre. Dans le pays de Caux trois cents chevaliers relevaient leurs terres de lui, et il avait conquis toute la Normandie jusqu'à Pont de l'Arche. C'était un homme vaillant et généreux. Par ses libéralités. il s'était acquis l'amour de ses hommes. Il leur donnait largement, et, en retour, lorsqu'il en était besoin, ceux-ci mettaient à son service tout ce qu'ils possédaient. Depuis le temps d'Alexandre le Grand on n'avait pas vu homme qui le valût pour la prouesse, la valeur, la largesse. Il avait toujours un amour en tête, ce qui le rendait hardi et preux. Après avoir mené pendant quinze ans la vie du monde. gagnant toujours en prix, l'envie lui prit d'aller en Terre Sainte pour sauver son âme. Mais il n'avait ni femme ni enfant à qui il pût laisser sa terre. Aussi ses hommes furentils très affligés à la nouvelle de son départ. Il leur donna rendez-vous à Montivilliers. Là, il y eut grande assemblée de chevaliers, de clercs, de dames, de bourgeois. L'évêque de Lisieux v vint, comme aussi le comte de Varenne et celui d'Eu et le châtelain de Bellencombre, tous regrettant le comte et sa riche compagnie qui devaient partir le lendemain (v. 173).

Le lendemain on alla our la messe à l'abbaye. Le comte fit une riche offrande et distribua plus de dix livres aux pauvres. Le service fini, lorsque les bourdons et les écharpes des croisés eurent été bénis, il se rendit au chapitre, et, ayant fait au couvent une donation importante, il prit congé de l'abbesse et des dames de la maison. Puis il monta à cheval, et partit avec sa troupe, au milieu de la désolation générale. Il traversa les monts de Montjoux 2, et au pas-

- 1. Abbaye bénédictine de femmes fondée en 682, détruite au 1x° siècle par les Normands, rétablie en 1035 par Robert le Magnifique, duc de Normandie. L'église abbatiale, dédiée à Notre-Dame, dont les diverses parties ont été construites du x1° au x11° siècle, est maintenant l'église paroissiale. Voy. Gallia christiana, XI, 281; Cochet, Répertoire archéol. de la Seine-Inférieure, col. 147.
  - 2. Les Alpes, spécialement le Grand Saint-Bernard.

sage on ne riait guère, mais en Lombardie on eut à souhait tout ce qu'on pouvait désirer. Richard et les siens s'embarquèrent à Brindes, et bientôt abordèrent à Acre. Le lendemain de son arrivée, le comte envoya son maréchal acheter des chevaux. Celui-ci fit venir les maquignons de la ville, qui lui amenèrent tant de chevaux que tout le marché en était foulé. Le comte distribua les chevaux à ceux qui n'en avaient pas, et, après deux jours de repos, on se dirigea vers Jérusalem. Arrivés à la Montjoie de la Mahomerie 1. ils découvrirent la cité sginte. Ils s'agenouillèrent, pleurant d'attendrissement et de joie. Les sergents étaient déjà allés retenir les logis. Le roi fut en grand émoi quand il apprît la venue du comte de Montivilliers. Il alla à sa rencontre à la tête de trois cents chevaliers, et l'accueillit avec de grandes démonstrations de joie. Ils chevauchèrent ensemble jusqu'à la ville, qui fit au comte une brillante réception. Les petites gens avaient répandu de l'herbe devant leurs portes, les riches avaient garni les principales rues de belles tentures de soie. Depuis le temps de Pierre l'ermite aucun chevalier de France n'avait été l'objet de si grands honneurs. On le conduisit au Saint-Sépulcre. Il offrit une coupe d'or émaillée

1. Licu situé à trois lieues de Jérusalem, au N.-O. de la cité sainte. « De Betenoble à la Monjoie a.v. lieues. Sur la Monjoie est l'yglise saint Samuel le prophete; si a .iij. lieues jusques en Jherusalem, a entrer par la porte saint Estienne. » Les pelerinages pour aler en Jherusalem, dans les Itinéraires à Jérusalem, p. p. H. Michelant et Gaston Raynaud (Genève, 1882, Soc. de l'Orient latin), p. 93. Mons Gaudii est marqué près de Jérusalem sur d'anciens plans dressés au moyen âge, par exemple dans celui qui est reproduit, d'après un manuscrit de Saint-Omer, Historiens occid. des Croisades, III, pl. II, en face la page 510 (x11° siècle), et dans celui qu'a reproduit M. de Vogüé, Les églises de la Terre-Sainte, p. 411. Dans ce dernier, le Mons Gaudii est figuré comme un monticule du haut duquel des pèlerins contemplent Jérusalem. La Mahomerie (El Bireh) était située tout près de la Montjoie.

du poids de dix marcs où était représentée l'histoire de Tristan et d'Iseut la blonde '. Rentré à son hôtel le comte fit annoncer par la ville qu'il tiendrait table ouverte. Il y vint tant de monde qu'il y en avait jusque dans la cour. Pendant le repas le comte fit jouer sur la vielle lais et sons. Le soir Richard joua aux échecs avec son hôte (v. 762).

Le lendemain matin survinrent des messagers annonçant que le roi d'Inde et celui de Mossoul approchaient avec une armée telle qu'on n'avait vu si grande depuis le temps d'Artus, et qu'ils avaient mis le siège devant un des plus forts châteaux qu'il y eût en la marche. Le roi de Jérusalem s'empressa de réunir en conseil le patriarche, les barons et les Templiers. Le comte Richard ne fut pas oublié, et d'un commun accord il fut fait connétable de l'armée (v. 870).

Richard se mit en marche à la tête de l'ost des chrétiens, et campa à une petite distance des Sarrasins. A la tête de ses chevaliers il surprit le camp ennemi, y fit des prisonniers et se replia en bon ordre. Il se comporta si vaillamment que chacun disait qu'Artus ou Gauvain revivaient en lui (v. 989). Puis il mit en mouvement l'armée entière, et la dirigea vers les païens qui venaient à leur rencontre. Il engagea un combat singulier avec un Turc richement armé qui portait, fixée à son bras, une manche brodée par la fille du roi de Perse, et lui passa sa lance au travers du corps; puis il fit prisonnier le roi de Mossoul. Bientôt les Sarrasins prennent la fuite. Ils n'avaient pas perdu plus de monde à Roncevaux, tandis que les Normands n'eurent aucun homme tué ni blessé (v. 1305).

A la suite de cette défaite, les Turcs consentirent à une trêve de trois ans. Le comte Richard résolut de retourner

1. Cette description, qui est fort détaillée, contient des traits qui paraissent empruntés à deux rédactions distinctes de l'histoire de Tristan. Elle a été examinée à ce point de vue par M. Sudre dans son mémoire sur les allusions à la légende de Tristan dans la littérature du moyen âge (Romania, XV, 540-2).

en son pays. Il prit congé du roi, du patriarche, des Templiers, et s'embarqua, regretté de tous et comblé de présents. Arrivé à Brindes, il se mit en route, à petites journées, pour Rome. Lorsqu'il fut à Bénévent, il se trouva que l'empereur était venu depuis peu en cette ville pour y faire un séjour. Apprenant l'arrivée du comte, il le reçut, lui et sa suite, à sa cour, et lui donna une riche hospitalité. Il ne tarde pas à se prendre d'amitié pour lui et à lui faire ses confidences. Il lui avoue qu'il n'est plus le maître dans son empire. Il n'ose aller d'une ville à l'autre sans escorte. Il a eu le tort de se confier à ses serfs et de les faire monter en dignité; maintenant ce sont eux qui tiennent ses châteaux. ses cités, ses forêts. Finalement, il supplie son hôte de lui venir en aide, lui offrant de lui confier le gouvernement de sa terre. Le comte accepte. Devenu connétable de l'empereur, il envoie quérir en France les meilleurs chevaliers, car il ne veut pas du concours des vilains ou des communes, et se concilie les hauts hommes du pays. Au bout d'un an et demi il eut débarrassé la terre de tous les vilains qui occupaient les châteaux. Heureux ceux qui échappèrent la vie sauve! (v. 1601).

Le comte Richard pensa alors à s'en aller dans sa contrée. Mais l'empereur le retint, et, pour l'attacher définitivement à son service, le maria à la dame de Gênes. Les noces furent brillantes. Onques, même lorsque le roi Marc épousa Iseut, il n'y eut d'aussi grandes réjouissances qu'à l'occasion du comte Richard. La nuit qui suivit, le comte engendra un fils qui fut plus tard empereur. Il reçut, au baptême, le nom de Guillaume. Le jour où il naquit, l'impératrice mit au monde une fille qui fut appelée Aelis (v. 1766).

La comtesse était allée faire ses couches en un château situé près de Venise. Elle y resta après la naissance de son fils. Celui-ci avait trois nourrices: l'une pour l'allaiter, la seconde pour lui faire son berceau, la troisième pour le porter, le baigner et le coucher. Lorsqu'il eut trois ans, il charmait tout le monde par sa gentillesse, et, avec sa tête

blonde, il ressemblait à un petit ange. L'empereur l'envoya chercher pour le faire élever à la cour. Sa mère se sépara de lui avec regret. Il partit avec une suite de cinq damoiseaux, sans compter son maître . Il fut reçu avec une grande joie par l'empereur et par l'impératrice; son père lui-même ne put se tenir de le baiser. On le fit élever avec Aelis. On les habillait de même; ils étaient toujours ensemble, et bientôt ils s'aimèrent. La demoiselle appelait Guillaume « ami » ou «frère », mais « frère » servait à couvrir l'autre nom (v. 1989).

Le jeune Guillaume avait toutes les qualités. Jamais on ne l'entendit proférer un jurement ni dire du mal de personne; etsi un jour on lui faisait une robe, cinq jours après il l'avait donnée. Quant à belle Aelis, elle était accomplie de tous points: elle savait chanter des chansons et dire des contes d'aventure, et elle excellait à faire des ceintures et des aumônières qu'elle donnait à qui les demandait (v. 2067).

Un jour l'empereur proposa au comte de marier ensemble leurs deux enfants. Richard, tout en remerciant l'empereur d'un si grand honneur, refusa d'abord, représentant que ce mariage serait mal vu des hauts barons de l'empire. « Votre « fille, dit-il, épousera le roi de France, et vous y accroitrez « votre honneur et le nombre de vos amis. » Mais l'empereur insista. Il assemblerait ses barons et leur demanderait un don qui devrait leur coûter peu. Et, quand ils le lui auraient accordé, ils apprendraient qu'ils avaient, sans le savoir, consenti au mariage d'Aelis et de Guillaume. L'empereur fit comme il avait dit. Il réunit ses barons, se fit octroyer un don, et leur dit seulement après ce à quoi ils s'étaient engagés. Mais aussitôt les barons commencèrent à murmurer. Leur bonne foi, disaient-ils, avait été surprise. Toutefois, ils ne pouvaient plus s'en dédire, et, lorsque l'empereur eut fait venir les deux enfants, les barons jurèrent sur les reliques qu'après la mort de l'empereur la terre reviendrait à Guillaume (v. 2338).

<sup>1.</sup> Son gouverneur.

Désormais les deux jeunes gens furent considérés comme fiancés; et tout le monde porta honneur à Guillaume. Mais bientôt leur joie fut changée en tristesse, car le comte tomba malade et mourut. Ce fut pour tous une grande désolation. La comtesse, qui était venue rejoindre son mari malade, s'en retourna tristement, accompagnée d'une partie des barons. Guillaume resta à la cour, pensant épouser sa bienaimée. Mais la fortune devait désormais lui être contraire (v. 2651).

La promesse faite au comte fut bientôt oubliée. L'empereur s'entoura des mauvais conseillers qui jadis lui avaient fait tant de mal. Ceux-ci, avec l'appui de l'impératrice, l'amenèrent à rompre l'engagement des deux jeunes gens, et l'empereur en vint à défendre à Guillaume de fréquenter sa fille et de pénétrer dans sa chambre (v. 3021). Le jeune homme fut bien surpris : « Jamais, dit-il, je n'ai fait chose « dont il puisse lui venir reproche. Et, puisque nous devons « nous marier, à qui fais-je tort si je lui baise les yeux et la « bouche? Sachez que jamais ma main n'est allée s'égarer « sous son bliaut' » (v. 3037). Mais l'empereur fut inflexible.

Les deux jeunes gens versèrent beaucoup de larmes lorsqu'ils durent prendre congé l'un de l'autre. Guillaume se retira dans sa chambre, et, s'étant couché, il pensa à Tristan et à Iseut quitant surent de ruses. La jeune fille, de son côté, passa une nuit fort agitée, et résolut finalement de se ménager un rendez-vous avec Guillaume. Tandis que son père et sa mère étaient allés au moutier, elle chargea un valet fidèle de lui aller chercher Guillaume et de le faire entrer secrètement par le jardin. Elle avait fait son plan. Lorsque Guillaume fut entré, elle lui demanda s'il était à sa connaissance que les Normands eussent fait auprès de son

<sup>1.</sup> Ici Guillaume entre imprudemment dans des détails qu'on ne lui demandait point, et se trouve d'ailleurs en désaccord avec les réflexions qu'Aelis se fait à elle-même un peu plus loin (v. 3284-7).

père une démarche pour le ramener en Normandie. Le jeune homme répondit qu'en effet, l'année précédente, dix chevaliers normands étaient venus le demander à son père pour faire de lui leur seigneur, mais que l'espoir d'un rang plus élevé l'avait détourné d'accepter cette proposition. Maintenant, avant perdu Rome, il ne lui restait plus qu'à retourner en Normandie. « Eh bien! » reprit la jeune fille, « nous irons ensemble. Il me semble déjà que je suis dame « de Rouen! » Et elle lui exposa tout un plan d'évasion. Il devait quitter Rome et aller retrouver sa mère, se procurer. avec l'aide de celle-ci, les deux meilleurs mulets qu'on pourrait trouver, faire faire des vêtements de voyage, et. au bout de quinze jours, tous les préparatifs faits, venir la prendre à Rome. « Je ne dois pas, » disait-elle par moquerie, « laisser mon père manquer à sa foi. En qui pourrait-il « avoir confiance, sinon en moi qui suis de son sang?» (v. 3611).

Guillaume suivit à la lettre les instructions de son amie. Il partit de Rome le lendemain matin, arriva le troisième jour auprès de sa mère, qui l'accueillit à grande joie, et il lui fit part de son projet. Tout fut prêt au bout de huit jours. Au terme fixé, Guillaume attendait au pied de la tour où était la chambre de son amie. Aelis de son côté n'avait pas perdu son temps. Elle avait mis de côté vingt marcs pesant de bijoux, d'or et de besants. La veille, sa mère lui avait confié la plus belle de ses bagues, et elle l'avait mise dans une aumônière de soie vermeille. Pendant que ses demoiselles dormaient, elle se leva et s'habilla sans bruit, vida ses écrins et enferma ses joyaux et son or dans une taie d'oreillier. Puis elle lia des draps ensemble, et fixa au pilier de sa fenêtre cette sorte de corde. Alors, ayant entendu le bruit des mulets qui l'attendaient en bas, elle se laissa glisser. Son ami la reçut entre ses bras. Elle mit les vêtements que Guillaume lui avait apportés, et tous deux partirent à grande allure, se dirigeant vers la Normandie (v. 4055).

Au matin, on s'aperçut de la fuite d'Aelis. L'empereur

comprit bien qu'elle était partie avec Guillaume, et se repentit trop tard d'avoir manqué à sa parole. On envoya des hommes à la suite des fugitifs: les uns se dirigèrent vers Gênes où Guillaume avait été élevé, les autres vers la Pouille et la Sicile, d'autres vers la Grèce <sup>1</sup> et la Calabre, mais les recherches furent vaines, car les enfants avaient pris le chemin de Normandie <sup>2</sup> (v. 4227).

Ceux-ci, du reste, voyageaient avec beaucoup de prudence, prenant logement en des endroits détournés, faisant préparer le soir des pâtés et des viandes froides, qu'ils mangeaient le lendemain dans les champs (v. 4267).

Ils arrivèrent ainsi jusqu'à la Montjoie de Toul, en Lorraine. Le lieu était si beau et de si riche apparence qu'Aelis proposa d'y prendre logis de bonne heure. Toutefois les deux amants s'arrêtèrent auprès d'une fontaine pour y prendre leur repas. La jeune fille, qui avait chaud, mit sa main à son sein, et y sentit l'aumônière qu'elle avait pendue à son col et à laquelle elle n'avait plus pensé. Elle la détacha, et, tirant l'anneau qui s'y trouvait, elle le donna à Guillaume comme gage d'amour. Jamais fille d'empereur n'avait fait don si beau ni si riche. Le jeune homme l'admira beaucoup, puis, voyant qu'Aelis avait envie de dormir, il remit l'anneau dans l'aumônière (il eût mieux fait de le mettre à son doigt!), la laissant près de lui, et se plaça de manière à faire ombre à sa bien-aimée tandis qu'elle dormait (v. 4541).

Mais voici qu'un escoufle (milan), qui planait dans les airs, vit l'aumônière rouge, et, la prenant pour un morceau de chair, fondit dessus et la saisit dans ses serres. Guillaume s'en aperçut aussitôt: sautant sur son mulet, il se mit à la poursuite de l'oiseau, le chassant d'arbre en arbre (v. 4643).

Cependant Aelis s'était éveillée. Elle fut effrayée de ne

<sup>1.</sup> La partie de l'Italie méridionale qui était habitée par des populations grecques. Voy. à ce sujet Romania, XIV, 70.

<sup>2.</sup> En passant par le Piémont et le Val d'Aoste; mais une partie de la route était celle qui menait à Gênes.

plus voir Guillaume. Elle pensa d'abord qu'il avait été enlevé par des hommes envoyés à sa recherche par son père; mais alors comment l'eût-on laissée et comment n'avait-elle entendu aucun bruit? Elle en arriva donc à se figurer qu'il l'avait abandonnée pour se rendre seul en Normandie. Elle se pâma de douleur. Un jeune homme qui passait la fit revenir à elle, en l'éventant du pan de sa chemise 1, et l'aida à monter sur son mulet. Elle se dirigea vers la cité, pleurant et priant saint Julien de lui trouver bon logis '. Elle rencontra une jeune fille qui allait chercher de l'eau à un puits et lui demanda de l'héberger pour la nuit. Celle-ci, qui avait bien deviné en Aelis une personne de haut lignage, s'excusa d'abord sur la pauvreté de sa maison; elle finit pourtant par l'amener dans le logis misérable où elle vivait avec sa mère. On mit le mulet dans la grange, et, comme les deux femmes n'avaient ni denier ni maille. Aelis leur donna, sans compter, de l'argent pour acheter à souper (v. 5044).

Guillaume, cependant, pourchassait toujours l'escoufle, qui, s'étant enfin aperçu que l'aumônière n'était pas un morceau de viande, se décida à la lâcher. Tout joyeux, Guillaume revint en grande hâte au pré où il avait laissé son amie, mais il ne l'y trouva plus. Vainement il regarda de tout côté. Dans son désespoir il s'arrachait les cheveux et se fràppait du poing. S'imaginant qu'elle avait été enlevée par les émissaires du roi des Romains, il reprit le chemin qu'il avait parcouru avec elle, la demandant à tous ceux qu'il rencontrait sur la route (v. 5211).

Pendant ce temps Aelis était à Toul. Elle se fit un lit avec

<sup>1.</sup> Le pan de la chemise servait à plusieurs des usages auxquels nous employons le mouchoir. Au v. 6282 nous voyons Guillaume, qui vient de reconnaître le mulet de sa bien aimée, essuyer les yeux de ce quadrupède avec le pan de sa chemise.

<sup>2.</sup> Le patron des voyageurs. Sur la prière qu'on lui adressait en pareil cas, voy. Romania, XI, 577.

les draps où son ami avait couché, et pria Isabel (c'était la fille de son hôtesse) de partager sa couche. Elle lui fit part de son intention de gagner la Normandie, où elle supposait que Guillaume était allé. Le lendemain elles partirent ensemble, laissant le mulet à la vieille (v. 5313). Elles se rendirent à Rouen et à Montivilliers, à pied, en passant par Châlons, mais ce fut vainement qu'elles demandèrent des nouvelles de Guillaume. Aelis se désespérait et croyait que son ami l'avait trompée, mais Isabel la réconfortait et l'entourait de soins affectueux. Pendant deux ans elles parcoururent le pays jusqu'aux monts i, sans succès, vivant de l'argent qu'Aelis avait apporté. Enfin elles résolurent de s'établir dans une ville où elles pourraient vivre du travail de leurs mains. Isabel savait faire de la lingerie et des guimpes, Aelis excellait dans les ouvrages de broderie d'or et de soie. Elles se fixèrent à Montpellier et y louèrent une maison située entre cour et jardin. Bientôt le bruit se répandit par la ville qu'il était arrivé de Lorraine une femme la plus belle du royaume (v. 5480).

La demeure d'Aelis ne tarda pas à devenir le rendez-vous des bourgeois et des chevaliers. Les joyaux qu'elle faisait lui rapportèrent beaucoup d'argent. Elle savait tout ce que femme doit savoir. Jamais femme ne s'entendit si bien à layer la tête aux hauts hommes<sup>2</sup>. Elle leur contait des romans

- 1. Probablement jusqu'aux Alpes.
- 2. Dans Aspremont (Histoire littéraire, XXII, 314), une femme parle ainsi:

Bien set chascune servir .j. chevalier

De chief laver, de drap coudre et taillier...

Il y avait des femmes dont le métier était de laver la tête aux hommes. Ce métier finit par être considéré comme peu honorable. Un statut de la commune de Pérouse met sur le même pied les femmes qui l'exercent et les filles publiques:

« Che le meretrice, overo lavatrice de capeta, non stiano en certe luoche. Presso a la nuova chiesia del biato Herculano de la Porta de Santo Pietro, overo altra chiesia de la cità overo deglie boret des contes; son logis était élégamment orné; tous les matins elle y faisait étendre de l'herbe fraîche, et ceux qui la fréquentaient étaient ravis de sa société. Un jour, accompagnée d'Isabel, elle fit visite à la dame de Montpellier, et lui offrit une ceinture et une aumônière richement brodées aux armes de son époux. Isabelle de son côté lui offrit une guimpe de sa façon. La dame les accueillit avec grande faveur. En vérité, on n'eût pas fait plus grande fête à la comtesse de Champagne <sup>1</sup> (v. 5616). Elle les garda à souper et fit reconduire les deux demoiselles à leur logis, après leur avoir fait de riches présents (v. 5825).

Huit jours après, le comte de Saint-Gilles, qui était l'amant de la dame de Montpellier, vint voir celle-ci. Il se scandalisa de voir sa dame porter une aumônière aux armes de son mari. « Comment! dit-il, c'est moi qui passe pour « être votre ami, et c'est votre mari qui le sera! » La dame l'apaisa en lui donnant l'aumônière et en même temps elle lui fit l'éloge d'Aelis qui l'avait brodée. Lorsque le plaisir que les deux amants goûtaient ensemble eut assez duré, le comte de Saint-Gilles s'en revint chez lui. A son approche, la comtesse vint au-devant de lui. Elle remarqua l'aumônière et reconnut les armes du seigneur de Montpellier. Les larmes lui vinrent aux yeux : « On ne m'a pas « menti, dit elle, quand on m'a dit que vous aimez la dame « pour qui vous portez cette aumônière. — Dame, reprit le comte, faites-en autant. — Certes, il n'y a pas de cein-« turière dans ma famille, et quand je souffre votre volonté et ma honte, je vois pas pourquoi vous me diriez des « injures. » Le comte vit bien que sa dame supportait la

ghe de Peroscia, niuna meretrice, overo putana, overo lavatrice di capeta, degga stare overo demorare, a diece case de lungne a le dicte chiesie. »

<sup>(</sup>La prostituzione in Perugia, nei secoli XIV, XV e XVI, documenti editi da Ariodante Fabretti, Torino, 1890, p. 5.)

<sup>1.</sup> Sans doute Marie de Champagne, femme de Henri le Libéral.

chose avec résignation, sans lui faire de scène. Il s'adoucit, et, s'excusant, lui dit : « Dame, pardonnez-moi; j'ai voulu « vous dire que vous pouviez vous en faire faire une pareille. « —Si je savais où on les vend, j'aurais bientôt fait d'en avoir « une aussi belle. » Le comte de Saint-Gilles, alors, lui parla d'Aclis, la plus belle et la plus sage de tout le royaume, et l'engagea à la prendre parmi ses demoiselles. La comtesse s'empressa d'accepter la proposition. Dès le lendemain elle envoya chercher les deux femmes par des messagers, à qui elle remit cent sous de monnaie du Mans, pour payer leurs menues dettes '. Aelis et Isabel ayant fait leur visite d'adieu à la dame de Montpellier et réglé toutes leurs affaires, partirent pour Saint-Gilles où elles furent reçues à grand honneur (v. 6158).

Revenons maintenant à Guillaume, qui eut bien des maux à souffrir en cherchant son amie. D'abord son beau mulet mourut; lui-même fut un an malade à Rome <sup>2</sup>; enfin il fut dépouillé de son argent dans un bois. Il avait cherché Aelis pendant sept années entières. La nécessité lui apprit alors à gagner sa vic. Pendant toute une saison il fut employé, à Saint-Jacques, chez un bourgeois qui tenait hôtel pour les pèlerins. Un jour, il reconnut le mulet d'Aelis, sur lequel était monté un pèlerin qui se rendait au moutier. Il apprit que ce mulet avait été acheté six ans plus tôt à Toul, et que celle qui l'y avait amené se nommait Aelis. Il se désola d'avoir été chercher si loin celle qui était si près. Il prit congé de son maître, et suivit le pèlerin jusqu'à Toul. Mais

- 1. A cette époque, où le numéraire était rare, on avait toujours des dettes en garantie desquelles on donnait quelque objet en gage: « Tenez, voilà pour acquitter vos gages, » dit Guillaume le Maréchal à ses compagnons, en leur donnant de l'argent qu'il vient de prendre à un voyageur (Hist. de Guillaume le Maréchal, v. 6834). Philippe de Novare tire une comparaison de l'usage de payer ses dettes quand on changeait de pays (Les quatre âges de l'homme, édit. de la Société des anciens textes, § 180).
  - 1. Il est curieux qu'il n'ait pas eu l'idée d'aller voir sa mère.

là il ne trouva que la vieille, chez qui il passa une nuit, songeant à son amie. Le lendemain il partit, suivant le grand chemin de France (v. 6467).

Dans l'espoir de retrouver son amie, il fit vœu d'aller en pèlerinage à Saint-Gilles. Il voyagea tant, par le chaud et par le froid, qu'il finit par y arriver. Il entra dans le moutier, comme on chantait la grand'messe. Ayant accompli son vœu et fait son offrande, il pria le saint de lui faire trouver un hôte qui eût besoin de ses services. Comme il sortait de l'église, un bourgeois qui l'avait remarqué, et que son air affligé avait frappé, l'engagea à son service, pour cinquante sous par an. C'était un hôtelier qui logeait les pèlerins. Pendant trois mois Guillaume resta dans la maison. mettant de côté tout ce qu'il gagnait pour reprendre plus tard la recherche de son amie. Il en était bien près, mais il n'en savait rien. S'il quitte la ville, il s'éloignera d'elle. Mais, si quelque vieux péché ne lui nuit, la protection du saint, qui l'a conduit jusque là, le fera arriver à bon port. Un jour des pèlerins français vinrent prendre hôtel dans la maison où il était. Le cheval de l'un d'eux se blessa, en marchant sur un clou. Un maréchal fut appelé, et déclara que ce serait long à guérir. Le pèlerin n'avait pas le temps d'attendre. Il vendit son cheval pour peu de chose à Guillaume, et en acheta un autre. En moins d'un mois le cheval fut guéri (v. 6673). Un jour d'hiver, Guillaume vit passer des hommes à cheval qui portaient des faucons. Le maître fauconnier suivait à distance, portant sur chaque poing un oiseau. Il attendait un valet et s'impatientait de ne pas le voir venir et d'avoir deux faucons à porter. Guillaume proposa ses services, qui furent agréés. Il retourna à l'écurie, prit son cheval, et porta le faucon avec une aisance qui fit l'admiration de tous. Guillaume de son côté était ravi de cette promenade. Ils firent un long tour par la campagne sans rien trouver. Ils s'en retournaient, quand le faucon de Guillaume commença à s'agiter comme s'il voyait quelque chose. Guillaume obtint la permission de le lâcher, assurant qu'il saurait bien le

reprendre aussitôt qu'il aurait abattu sa proie. Le faucon part et abat un escoufie. Guillaume survient, sépare les deux oiseaux, remet le faucon au maître fauconnier, et, saisissant l'escoufie, il lui ouvre le corps avec ses doigts, lui arrache le cœur et le mange; puis, devant ses compagnons ébahis, il remonte à cheval, et revient portant du feu dans un pot qu'une vieille femme lui avait prêté. Il fait alors un brasier avec de la paille et des morceaux de bois sec, il dépèce l'escoufie, le brûle, en éparpille les cendres. Cela fait, il se frappe du poing et s'arrache les cheveux en criant : « Es-« coufle, sois maudit! La douleur dont je souffre me vient « de votre race. C'est par l'outrage de l'un de vous que j'ai « perdu mon amie! » A peine avait-il prononcé ces mots qu'il eut honte d'avoir ainsi parlé devant les fauconniers. Il remonta à cheval, les reconduisit jusqu'au château et prit congé, s'excusant de ne pouvoir accepter le souper qu'ils lui offraient (v. 7001).

Le comte de Saint-Gilles avait coutume de se rendre presque tous les soirs dans la chambre des pucelles de sa femme, pour y manger son fruit. Ce soir là, il y était venu avec la comtesse et ses gens. Il avait ôté ses vêtements, sauf ses braies, pour se mieux gratter. Aelis lui avait passé un surcot, pour qu'il n'eût pas froid, et il était étendu auprès , du feu, la tête sur les genoux de la jeune fille, attendant que son fruit fût cuit. Il lui souvînt de ses fauconniers, et il fit venir leur chef pour avoir des nouvelles de la chasse. Celui-ci se rendit auprès du comte, qui était toujours dans les bras d'Aelis, et lui conta la scène dont il venait d'être témoin. Le comte demanda le nom du jeune homme. -« Guillaume », répondit le fauconnier. Aelis pensa à son ami perdu; elle eut une crise de larmes et s'éloigna pour pleurer. Mais la comtesse la ramena. Le comte cependant fit venir le jeune homme pour entendre de sa bouche son histoire. Celui-ci se présenta, mit son manteau à terre ', salua en

<sup>1.</sup> C'est une règle d'étiquette qui est constante au moyen âge.

homme bien élevé le comte et la comtesse, et, après quelque hésitation, commença le récit de ses aventures. Aelis le regardait attentivement, et toutefois ne le reconnut pas d'abord. ni lui elle. Cependant, à mesure qu'il avançait dans son récit, elle se sentait une furieuse envie de se jeter à son cou. « Mais, » se disait-elle, « il répète peut-être une histoire « qu'il aura entendue. » Tous cependant le regardaient avec curiosité, comme un loup blanc (7609). Mais, lorsqu'il en vint à conter comment Aelis lui avait donné l'anneau près de Toul, et comment l'escoufie le lui avait enlevé, la jeune fille ne put se contenir plus longtemps et-se jeta dans ses bras. « C'est un grand honneur que Dieu nous a fait! » dit la comtesse. — « Et l'anneau? » demanda la jeune fille. — « Dame, » répondit Guillaume, « j'ai souffert bien des « misères, mais pour rien je n'aurais voulu m'en défaire. » Et il lui montra l'aumônière cousue dans la ceinture de ses braies. Tout le monde s'embrasse. On réveille les habitants. on illumine et on passe la nuit en danses. Quant aux deux amants, ils étaient plus heureux que ne furent jamais Tristan et Iseut (7822).

Guillaume prit congé de son maître, qui lui accorda en riant la permission de rester auprès de sa belle pour lui frotter les pieds. Le comte et la comtesse firent de leurs mains le lit d'Aelis. Celui de Guillaume n'était pas loin. Comment passèrent-ils le reste de la nuit? je n'en sais rien. Quand on a froid et qu'on est près du feu, on se chauffe volontiers, et d'un lit à l'autre il n'y avait que la largeur d'une planche. Aelis n'avait qu'un tour de hanche à faire pour se glisser près de son ami (v. 7883).

Le lendemain le comte convoqua ses hommes à une cour

Fr. Michel a rassemblé quelques témoignages sur cet usage dans les notes de sa préface au poème de Floriant et Florete (Édimbourg, imprimé pour le Roxburghe Club), p. lvij. On peut y ajouter le passage de Guillaume de Dole (vv. 970 et suiv.), relevé par M. Servois dans une note de sa préface (p. xj). Cf. aussi Joufrois, v. 275-6.

qui eut lieu au bout d'une quinzaine et où il fit chevalier Guillaume, qui se trouvait être son cousin, le feu comte Richard étant fils de sa cousine germaine. Aelis et Guillaume y distribuèrent de riches dons, et ce dernier retint, pour former sa mesnie, les chevaliers que le comte de Saint-Gilles avait adoubés en même temps que lui. Puis ils partirent en grand appareil pour la Normandie, où le comte voulait faire reconnaître Guillaume comme seigneur. La comtesse les accompagna un bout de chemin et se sépara en pleurant d'Aelis et de Guillaume (8080).

Le comte de Saint-Gilles et sa suite poursuivirent leur voyage et arrivèrent devant Arques. Ils se firent connaître. Le châtelain témoigna toute sa joie de voir l'héritier légitime du comte Richard et lui fit hommage pour le château. Guillaume lui en donna aussitôt l'investiture. Ce fut l'occasion de grandes réjouissances. De là on dépêcha des messagers à Montivilliers et à Rouen. Les bourgeois de Rouen lui envoyèrent les clefs de leur ville. Bientôt après Guillaume y fit son entrée, au milieu de la joie universelle, l'archevêque venant à sa rencontre. On lui fit, ainsi qu'à Aelis, des présents qui valaient plus de mille marcs. Lui de son côté n'était pas en reste de générosité, et tous disaient que son père revivait en lui. C'est alors qu'eurent lieu les noces de Guillaume et d'Aelis. La fête dura bien quinze jours (8332). Puis le comte de Saint-Gilles s'en retourna. Aelis le chargea de présents destinés à la comtesse et à ses demoiselles. Guillaume lui fit don du riche anneau que l'escoufie avait enlevé. Lui et le comte de Saint-Gilles se firent faire des armes pareilles en témoignage de leur mutuelle affection et en raison de leur parenté (v. 8449). Lorsqu'ils se séparèrent, il y eut bien des larmes versées (v. 8489).

Guillaume et sa femme résidèrent trois ans en Normandie, aimés de tous pour leur bonté et leur largesse. Entre-temps la Renommée avait porté aux Romains la nouvelle que la fille de leur seigneur était devenue comtesse de Rouen, et qu'il n'y avait au monde femme qui pût lui être comparée. L'empereur et l'impératrice étaient morts, et à leur place s'étaient établis cent seigneurs ou plus. Les Romains se réunirent en parlement et décidèrent d'envoyer à Guillaume des messagers pour lui proposer la couronne. La joie des deux époux fut tempérée par le regret qu'ils avaient de quitter leurs sujets. Aelis choisit vingt demoiselles qu'elle emmena à sa suite, et ils partirent avec les messagers de Rome, laissant les Normands dans la désolation. Puisse Dieu les pourvoir d'un autre seigneur, puisque celui-ci les a abandonnés (v. 8767)!

Quand la nouvelle se fut répandue à Rome que Guillaume et Aelis allaient arriver, la joie fut plus grande que lorsque Tristan emmena Iseut. La comtesse de Gênes (la mère de Guillaume) se rendit à Rome avec toutes les dames qu'elle put assembler en son pays. Elle embrassait son fils et sa bru ensemble. Il n'y avait en Rome tour dont on n'apportât les clefs à Guillaume. La joie était universelle. Le roi de Sicile chevauchait à la droite d'Aelis, et ils avançaient escortés de ducs et de comtes. La réception fut plus brillante encore qu'à Rouen. Toute la ville était jonchée de glaïeuls, de jonc et de menthe (v. 8837). Guillaume annonça qu'il tiendrait cour pour son couronnement à la Pentecôte. C'était dans quinze jours. Si bref que fût le terme, la cour fut magnifique.

Aelis y fut resplendissante de beauté. Le pape les couronna au milieu d'un grand concours d'archevêques, d'évêques et d'abbés. Les jongleurs n'y furent pas oubliés. On les voyait trainant des étoffes de soie garnies d'hermine. Puis il y eut des danses, des combats d'animaux, des tournois. Guillaume distribuait l'argent comme s'il en pleuvait. Au bout de quinze jours la cour se sépara. Guillaume et Aelis gardèrent la seigneurie de Rome tout leur vivant. Je ne vous dirai pas ce qu'ils firent. Je ne le sais point. Il me faut donc faire fin. Mais personne ne pourrait demeurer en vilenie pourvu qu'il écoutât ce roman et les grandes mer-

veilles qu'accomplirent Guillaume et Aelis pendant leur jeunesse.

## II. - DE LA COMPOSITION DE L'ESCOUFLE.

Tel est ce poème, dans lequel certaines longueurs sont amplement rachetées par l'élégance de la narration, par l'art avec lequel la curiosité est tenue en éveil, par des tableaux pittoresques et remplis de détails que ne manqueront pas de recueillir ceux qui s'intéressent à l'histoire des mœurs et de la vie privée au moyen âge.

Littré, qui a analysé notre roman pour l'Histoire littéraire (XXII, 807-817), semble avoir été particulièrement frappé de la prolixité de certaines parties du récit. Pressé d'arriver au bout d'un résumé qui dut lui paraître d'autant plus pénible à faire qu'il était obligé de lire le poème dans le manuscrit, il ne pardonne pas à l'auteur de n'avoir pas placé tout au commencement l'aventure de l'escoufle, qui a fourni le titre du roman:

C'est seulement après avoir lu plusieurs milliers de vers que l'on sait pourquoi le trouvère a intitulé son roman l'Escoufie. Ceci pourrait être pris pour un éloge, et l'est en effet quand un auteur, sachant éveiller l'intérêt, sait aussi le suspendre, et satisfait enfin la curiosité longtemps amusée à travers tous les détours d'un sujet ingénieusement conçu. Mais il est impossible, malgré la meilleure volonté, de voir ici rien de pareil; et si le conteur a tant tardé à dire le motif de son titre, le retard est dû à tout autre chose qu'à l'habileté des combinaisons.

•

Et plus loin, après avoir conté l'enlèvement de l'anneau par l'oiseau de proie, Littré insiste de nouveau sur ce qui lui paraît un grave défaut de composition:

Remarquez qu'au moment où arrive cette aventure qui est le nœud du roman, nous sommes déjà au 4560 vers; or, le conte en a 9160. C'est donc environ la moitié qui est employée à préparer ce qui fait l'objet essentiel du récit, la séparation des deux jeunes amants, dont l'un court après le milan voleur et l'autre s'éveille, et qui ne se retrouvent plus qu'après toute sorte d'accidents.

Il eût été pourtant difficile à l'auteur de faire intervenir l'escoufie dès le commencement du poème, car pour que ce merveilleux épisode se produisît, il fallait que les deux jeunes gens se trouvassent dans les circonstances très particulières où les place le poète, et ces circonstances demandaient à être amenées de longue main. On voit d'ailleurs que la critique de Littré perdrait son principal point d'appui si le poème, au lieu d'avoir pour titre Le roman de l'Escoufle, était intitulé, par exemple, Histoire de Guillaume et d'Aelis.

C'est en effet l'histoire de Guillaume et d'Aelis et même un peu celle du père de Guillaume, que le poète a entendu conter. Il trouvait là occasion de développer des idées qui étaient chères à tous les poètes de cour du moyen âge, et, en décrivant sous ses aspects les plus brillants la vie d'un seigneur riche et vaillant, tel qu'était le comte Richard, il traçait par avance l'idéal qu'un jour Guillaume

devait réaliser dans toute sa plénitude '. Il s'adressait d'ailleurs à un auditoire qui attachait peu de prix à l'unité d'action ou d'intérêt, et qui ne redoutait pas les longues histoires, pourvu qu'elles fussent à son goût.

L'Escoufle est, d'un bout à l'autre, une œuvre d'imagination, ce qui ne veut pas dire que tout y soit de l'invention du trouvère anonyme à qui nous devons ce roman. Lui-même a soin de nous avertir que le même sujet, ou du moins une partie de ce sujet, circulait avant lui sous forme de conte. Il s'en explique au commencement et à la fin de son poème. Le témoignage du début est le plus explicite:

Nus ne me doit en mal retraire Se je voel en mon tans retraire Et metre en memoire .j. viel conte Dont l'estoire nos dist et conte Ke c'est li contes de l'Escoufle.

On voit que le poète a conservé à son roman le titre par lequel le conte en question était connu. C'est ce qu'il dit encore dans le passage de la fin (p. 273) où il s'excuse d'avoir donné à son roman, un nom « qu'on tient à laid », le nom d'escoufle, l'escoufle ou milan étant au moyen âge un oiseau méprisé; « mais, dit-il, il était juste que le roman eût le même nom que le conte » :

<sup>1.</sup> Toutefois Guillaume paraît avoir été meilleur époux que son père, lequel, après la naissance de son enfant, vécut séparé de sa femme.

Mais c'est drois que li roumans ait
Autretel non conme li contes.

Ce conte était-il rédigé par écrit, ou se transmettait-il simplement par voie orale? nous l'ignorons : les vers qu'on vient de lire ne suffisent pas à résoudre la question. Contentons-nous de rappeler que beaucoup de nos vieux fableaux, beaucoup de nouvelles provençales ou italiennes, se présentent dans les mêmes conditions, et ne sont autre chose que la rédaction en vers ou en prose 2 de contes qui, sous la forme flottante de récits oraux, avaient amusé plus d'une génération 3.

Nous ne pouvons croire que le conte auquel se réfèrent les vers rapportés ci-dessus ait fourni, même sous une forme très sommaire, toute la

- 1. Il est vrai qu'à propos d'une circonstance assez insignifiante l'auteur paraît invoquer un livre dont il se serait inspiré, lorsqu'il dit: Einsi com li livres nos conte (v. 5046), mais c'est là une expression banale qui désigne le roman lui-même; cf. v. 246: Ce nos tesmoigne ci cis livres; v. 2652: Se li livres ne nos en ment.
  - 2. En prose, s'il s'agit des nouvelles italiennes.
- 3. Voir, par exemple, le début du Lai de l'Epervier, qui a aussi pour titre un nom d'oiseau:

Une aventure molt petite
Qui n'a mie esté sovent dite
Ai oi dire, tot por voir,
Que je vos voil ramentevoir.
Nes puet en mie toutes dire,
Ne tretier en romanz n'escrire;
De plusors en ot en conter
Qui trés bien font a remembrer,
(Romania, VII, 3).

Voir aussi le début d'une nouvelle provençale dans Daurel et Béton, p. xciv.

matière du roman. Ce serait réduire outre mesure la part d'invention qu'il convient d'attribuer au spirituel auteur de l'Escoufle. Toute la première partie du poème, jusqu'à la fuite des deux amants. a le caractère d'une création personnelle. Ce n'est point d'une tradition, historique ou légendaire, qu'est sortie l'histoire du comte Richard, ce seigneur normand, modèle accompli de la chevalerie, qui délivre la Terre Sainte des Sarrasins, et qui, à son retour, oubliant ses terres de Normandie, s'établit à Rome et devient en quelque sorte le premier ministre d'un fabuleux empereur qu'il délivre de la tyrannie de serfs insolents. Ce personnage typique est sorti tout entier de l'imagination du poète, qui pourtant, là aussi, afin de donner une apparence d'authenticité à un récit fictif, feint de reproduire un conte (se li contes ne me ment, v. 454). Mais, de peur de tomber dans de trop criantes invraisemblances, il prend soin d'éviter les désignations topographiques précises. Après avoir conté la victoire des chrétiens conduits par le comte Richard, il dit:

Por ce que je criens qu'il anuit
Et que j'en mençoigne ne chiée,
N'os je dire en quel chevauchiée
N'en quel ost li Franc s'en alerent,
1310 Puis d'ilueques se remuerent.

De même, toute la fin du roman, depuis que les deux amants se sont reconnus et ont recouvré en quelque sorte leur état civil, est d'une fantaisie

assez nouvelle, au moins quant aux circonstances, car, à considérer le fond, l'idée d'un homme de haut rang qui, après des malheurs immérités et supportés avec courage, recouvre subitement sa condition première ou une plus élevée, a été exploitée dans les œuvres de fiction à toutes les époques. Mais ce qui est spécial à notre roman c'est l'invraisemblable fortune du héros du poème. Et d'abord son retour en Normandie, où il recueille facilement la succession de son père, laissée pendant de longues années en déshérence, et où il paraît exercer, avec le titre modeste de comte de Montivilliers, une autorité souveraine. Le poète, par une sorte de respect pour l'histoire, ne lui a pas donné le titre de duc de Normandie, mais il lui en a libéralement octroyé le rang et le pouvoir, et plus encore, puisqu'il n'est pas question d'hommage au roi de France. Mais Guillaume n'est pas encore arrivé au faîte des honneurs. Il faut que la promesse faite à son père par l'empereur se réalise, et le poème se termine par le couronnement de Guillaume à Rome. L'auteur a voulu montrer qu'il n'était aucun honneur auquel chevalerie et « gentillesse » ne pussent conduire. C'est l'enseignement moral de son poème :

...Nus hom ne porroit manoir
En vilenie longuement
Pour qu'il prestast entierement
A escouter cuer et oreilles
Cest roumant et les grans merveilles
Que cil dui fisent en enfance.

Reste maintenant à faire la part du conte auquel le titre du roman a été emprunté. Le conte de l'escoufie devait consister essentiellement dans l'aventure qui est, comme le dit Littré, dans le passage rapporté ci-dessus, « le nœud du roman ». C'est une histoire que nous avons tous lue dans les Mille et une Nuits. Un joyau confié par la princesse Bouldour au prince Camaralzaman est enlevé des mains de celui-ci par un oiseau de proie, et, après bien des péripéties, retrouvé dans le corps de ce même oiseau ¹. Mais, entre le moment où le joyau est enlevé et celui où il est miraculeusement recouvré, se passent bien des événements qui n'ont aucun rapport avec ceux du roman français.

Beaucoup plus voisin de notre Escoufle est le roman en vieil allemand du Busard<sup>2</sup>. Dans ce poème les deux amants sont égaux par la naissance: la demoiselle est fille du roi de France, le jeune homme est fils du roi d'Angleterre. L'opposition à leur mariage vient de ce que la jeune fille a été promise au roi de Maroc. Les circonstances

<sup>1.</sup> On lit ordinairement les Mille et une Nuits dans la traduction élégante de Galand, où les crudités du texte sont judicieusement atténuées. Mais qui voudra ne rien perdre de la saveur de l'original aura recours à la traduction de Burton: A plain and literal translation of the arabian nights entertainments, now entituled « the Book of the thousand nights and a night », with introduction, explanatory notes on the manners and customs of Moslem men, and a terminal essay on the nights, by RICHARD BURTON. Benares, 1885. Printed by the Kamashastra Society, for private subscribers only. T. III, p. 212 et suiv.

<sup>2.</sup> Der Busant, n° XVI des Gesamntabenteuer de Von der Hagen (Stuttgart, 1850, in-8°).

sont, comme on le voit, moins vraisemblables que dans le roman français. La scène de l'enlèvement de l'anneau est à peu près celle de l'Escoufle, mais les événements qui se produisent à la suite de la séparation des deux amants sont tout autres que dans le roman français et présentent un moindre intérêt. L'auteur allemand nous montre le jeune homme devenant fou de douleur, et vivant dans les bois comme un sauvage. C'est là qu'un duc, frère du roi d'Angleterre, étant un jour à la chasse, le trouve, le fait soigner et habiller, et le ramène peu à peu à la raison. Un jour, étant allé à la chasse à l'oiseau avec les fauconniers du seigneur, il prend un busard, et le met en pièces avec une fureur telle qu'on le croit redevenu fou. Cette étrange aventure est rapportée au duc, qui interroge le jeune homme et l'amène à conter son histoire. On voit que la scène est la même que dans l'Escoufle. Mais la ressemblance va plus loin encore. L'épouse du duc avait recueilli et admis au nombre de ses compagnes la jeune fugitive. Elle ignorait sa qualité, mais elle soupçonnait bien qu'elle était de noble origine. La jeune fille entend le récit, reconnaît son amant, se jette dans ses bras, et on les marie. La séparation n'avait duré qu'un an, tandis que dans le poème français elle dure six ans au moins. L'hésitation de la jeune fille à reconnaître son amant est donc moins naturelle dans le Busard que dans l'Escoufle1.

<sup>1.</sup> Le rapprochement du Busard et de l'Escoufle a déjà été fait par R. Kœhler dans un court article de la Germania, XVII (2° série, t. V), 62-4.

Le Busard est une œuvre médiocre, dépourvue d'imagination, et on y chercherait vainement les fines analyses psychologiques dans lesquelles se complaît le poète français. On ne peut supposer que l'auteur allemand ait gâté à plaisir son modèle. Tout porte à croire qu'il n'a pas connu notre roman français. C'est précisément ce qui donne de la valeur à son poème, que nous pouvons avec vraisemblance considérer comme la reproduction plus ou moins exacte du conte auquel fait allusion l'auteur de l'Escoufle 1. Ici encore on peut se demander si ce conte, qui devait être français, était écrit, ou si l'auteur allemand ne l'a connu que par tradition orale. Mais le poème allemand, non plus que le poème français, ne fournit pas d'indice qui permette de résoudre la question.

L'enlèvement d'un anneau par un oiseau de proie, ayant pour conséquence la séparation de deux amants qui finissent par se retrouver après les aventures les plus variées, était un procédé d'une application trop facile pour qu'on le laissât tomber promptement en désuétude. Il a été introduit dans l'Histoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelone, fille du roi de Naples, roman en prose qui ne paraît pas, en la forme que nous connaissons, plus ancien que le milieu du xve siècle. Dans ce récit, les anneaux (car il y en a trois) sont retrouvés dans le ventre d'un brochet. Un

<sup>1.</sup> Je suis en désaccord sur ce point avec M. d'Ancona qui, dans ses *Poemetti populari italiani*, p. 421 (voir la note suivante), exprime l'opinion que le *Busard* dérive de l'*Escoufie*.

récit analogue, mais qui par certains côtés se rattache de plus près au conte du prince Camaralzaman, fait le fond de la *Storia di Ottinello e Giulia*, poème italien en octaves, mainte fois imprimé depuis la fin du xv° siècle, et dont M. d'Ancona a publié une nouvelle édition, précédée d'une intéressante préface, en 1867 <sup>1</sup>.

Dans ces divers ouvrages l'enlèvement de l'anneau par un oiseau de proie est essentiel à l'action. Il l'est particulièrement dans l'Escoufle et dans le Busard, où l'oiseau ravisseur est cause d'abord de la séparation, puis enfin de la réunion des deux amants. C'est là un trait ingénieux qui se trouvait sûrement dans le conte perdu que l'auteur du Busard et celui de l'Escoufle ont connu. Mais ailleurs, la perte d'un objet précieux ravi par un oiseau n'est plus qu'une circonstance accessoire se joignant à bien d'autres malheurs qui viennent coup sur coup fondre sur un homme jusque-là puissant et heureux, et qui, s'étant soumis avec résignation aux décrets de la Providence, retrouve, par des voies pour ainsi dire miraculeuses, tout ce qu'il a perdu, sa femme, ses enfants, sa richesse, et même son anneau. Le moyen âge nous

1. La Storia di Ottinello e Giulia, poemetto populare in ottava rima riprodotto sulle antiche stampe. Bologna, presso Gaetano Romagnoli, 1867. In-12°, xlvII-27 pages, volume lxxxIII de la Scelta di curiosità letterarie inedite o rare. Une deuxième édition, où la préface est entièrement refondue, a été publiée par M. d'Ancona dans ses Poemetti popolari italiani (Bologne, 1889), pp. 393 et suiv. Voir le compte rendu de cet ouvrage par G. Paris, Romania, XIX, 508.

XVIII

a laissé plusieurs de ces récits à tendance édifiante, qui rappellent vaguement l'histoire de Job ou la légende de saint Eustache. En deux d'entre eux au moins a pris place l'enlèvement de l'anneau, passé à l'état de lieu commun. On trouvera cet épisode dans le Guillaume d'Angleterre attribué à Chrétien de Troyes et dans le poème anglais de Sir Isumbras <sup>2</sup>.

Dans le roman de la Violette également, un anneau, celui d'Euriaut, est emporté, non par un oiseau de proie, mais par une alouette privée, et du reste ne tarde pas à être retrouvé par l'amant de la jeune fille <sup>3</sup>. Mais l'ensemble des circonstances n'offre aucune analogie avec les données des autres poèmes où nous avons constaté l'emploi de ce procédé littéraire.

### III. - L'AUTEUR DE L'ESCOUFLE.

L'auteur de l'Escoufle ne s'est pas fait connaître, et nous devons le regretter. Il eût été classé en bonne place parmi nos anciens romanciers, à côté de Chrétien de Troyes, au-dessus de Raoul de Houdenc et de Girbert de Montreuil, à qui il ne ressemble guères. Il a de l'imagination; son style, sa manière de conter, sont bien à lui : ce n'est pas

<sup>1.</sup> Voy. Histoire littéraire de la France, XV, 225 et 233.

<sup>2.</sup> G. Ellis, Specimens of early english metrical romances, ed. Halliwell (Londres, 1848), p. 484.

<sup>3.</sup> Voy. l'édition de Fr. Michel, pp. 187 et suiv.

un imitateur. Cherchons au moins, dussions-nous risquer quelques conjectures, à déterminer approximativement le pays d'où il était originaire et le temps où il composait. Ensuite, nous nous attacherons à caractériser sa manière, et, en rapprochant son œuvre de quelques compositions avec lesquelles elle offre des points de ressemblance, nous arriverons à lui assigner la place qui lui convient dans la littérature de son temps.

Je crois ne pas m'aventurer beaucoup en supposant qu'il était normand. Le héros de la première partie du poème, le comte Richard, est normand. En Terre Sainte les Normands combattent en première ligne, et c'est eux aussi qui ont le principal rôle dans les combats qui amènent la retraite des Sarrasins, ou plutôt des Turcs, selon l'expression du poète. La qualification de comte de Montivilliers et de seigneur de Rouen, donnée à Richard, est imaginaire. Ces titres n'ont jamais été portés par personne. L'auteur les a inventés, et, pour qu'il en ait eu l'idée, il faut qu'il ait été normand, et, plus spécialement, originaire de la Haute-Normandie. La mention du pays de Caux, v. 60, du châtelain de Bellencombre, v. 165, des comtes d'Eu et de Varenne 1, vv. 155, 320, 330, conduisent à la même conclusion, qui, on le verra plus loin, n'est pas démentie par la langue.

<sup>1.</sup> Varenne était un fief dépendant de Bellencombre. Voy. Stapleton, *Magni rotuli Scaccarii Normanniæ* (Londres, 1840), I, ciij. Un Guillaume de Varenne fut crée comte de Surrey par Guillaume le Roux.

Si le poète a été avare de renseignements sur sapersonne, il nous a du moins fait savoir à qui il serproposait d'envoyer son œuvre. « Avant que mon « roman soit connu en France », nous dit-il dans les derniers vers, « je veux qu'il aille jusqu'au gentil « comte de Hainaut, qui lui donnera la vogue. On « m'a conté de lui tant de bien que je ne veux pas « qu'un autre que lui le reçoive. Parce qu'il est de « si grand renom, je veux qu'il soit le premier à « l'avoir. Il n'est homme, de Tournai à Reims, qui « sache aussi bien apprécier un beau dit. Mon « roman sera bien placé, et j'y gagnerai d'entrer « en relation avec le comte, s'il y trouve plaisir. »

Littré, qui a cité ce passage dans l'Histoire littéraire (XXII, 817), ne s'est pas préoccupé de savoir qui était ce comte de Hainaut. On ne peut guère, à mon sens, hésiter qu'entre deux personnes : Baudouin V, dit le Courageux (Baudouin VIII comme comte de Flandre), comte de Hainaut en 1171, mort en 1195, et Baudouin VI (IX comme comte de Flandre), son fils, qui devint empereur de Constantinople en 1204. Ils avaient l'un et l'autre des goûts littéraires. Baudouin V était, au témoignage de l'historien Jacques de Guise 1, versé dans les études latines, et surtout dans la poésie. Quant à son fils, l'empereur de Constantinople, si l'on n'admet plus maintenant qu'il ait composé des vers provençaux 2, on sait du moins qu'il était

<sup>1.</sup> Annales de Hainaut, l. XVIII, ch. 1, éd. du marquis de Fortia d'Urban, XII,206.

<sup>2.</sup> Raynouard, Choix de poésies originales des troubadours, V,

courtois et généreux, qu'il aimait les tournois et les fêtes <sup>1</sup>, qu'il possédait toutes les qualités que les trouvères aimaient à louer. Le chroniqueur Jacques de Guise nous apprend qu'il avait fait composer une sorte d'histoire universelle dans laquelle les récits qui concernaient sa famille étaient traités avec un soin particulier <sup>2</sup>. Il est donc permis de supposer qu'il avait hérité du goût que son père et sa tante, la comtesse Yolande, avaient pour la littérature française. De toute façon, que l'on se décide pour Baudouin V ou pour Baudouin VI, le poème a dû être achevé et présenté avant 1204, époque où Baudouin VI devint empereur.

152) lui a attribué la pièce Pois vezem qu'el tond e pel, en réponse à Folquet de Romans. Mais elle est précédée, dans le ms. unique qui nous l'a conservée, de ces mots Lo coms de Blandra (Archiv für das Studium der neueren Sprachen, XXXIV, 406), ce qui signifie e le comte de Biandrate » (en Piémont), et non « le comte de Flandre ». L'erreur de Raynouard a été reproduite par de nombreux auteurs dont aucun ne paraît avoir été frappé de l'invaisemblance de cette attribution: par Emeric David, dans l'Histoire littéraire (XVIII, 622); par Arthur Dinaux, Trouvères brabançons, p.70; par Bartsch, dans son Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur, où il place la pièce en question (p. 136) sous la rubrique Graf von Flandern! Cf. Romania, XIX, 64, note 1.

1. Voici en quels termes l'historien Gislebert du Mont parle de lui:

Hic quidem comes, in dapibus semper affluens, domum suam honestis et splendidis cibis semper procuravit. De expensis autem ejus grandibus, tam in magnarum celebratione curiarum quam in guerrarum et torneamenterum exercitiis, et de beneficiis probis militibus collatis, et quod milites semper verbis dulcibus et decentibus allocutus fuerit... tacendum non est (Pertz, Script. XXI, 521).

2. Annales de Hainaut 1. XIX, ch. v, édition du marquis de Fortia d'Urban, XIII, 244-6. Cf. Histoire littéraire, XXI, 757.

L'auteur de l'Escoufle avait probablemen comme son héros Guillaume, beaucoup couru le monde. Il ne le dit pas, mais on le devine à la lecture de son poème. Il avait sans doute vu Toul. dont les prairies verdoyantes et les vignobles peraissent lui avoir laissé un agréable souvenir '. Il n'est pas nécessaire de supposer qu'il avait fait le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, ni même celui de Saint-Gilles, où il fait séjourner Guillaume. C'étaient des lieux célèbres dont on pouvait parler par ouï-dire; mais la complaisance avec laquelle il parle de Montpellier (bien qu'il n'y ait rien de bien précis dans ce qu'il en dit), les détails qu'il donne sur le seigneur et sur la dame de cette ville, porteraient à croire qu'il y avait été. Plus d'un trouvère français dut, à l'exemple de Guyot de Provins<sup>2</sup>, visiter les cours seigneuriales du Midi.

Ce qui est certain, c'est que l'auteur de l'Escoufie était doué d'un esprit curieux et observateur. L'observation le conduit à la description. Il décrit un peu longuement peut-être, mais toujours d'une manière intéressante. Voir par exemple le tableau qu'il trace du logis misérable de la vieille femme de Toul chez qui Aelis trouve un asile, lorsqu'elle se croit abandonnée par Guillaume <sup>3</sup>, et, comme contraste, celui de l'habitation élégante qu'Aelis et

<sup>1.</sup> Voir vv. 4355 et suiv.

<sup>2.</sup> Voy. Romania, XIX, 5

<sup>3.</sup> V. 4962 et suiv.

sa compagne s'organisent à Montpellier '. On peut encore citer, dans un genre assez différent, la description de la coupe offerte au Saint-Sépulcre par le comte Richard 2. Cette coupe était en or émaillé et pesait dix marcs; mais elle valait plus encore par le travail : materiam superabat opus. Le sujet qui s'y déroulait, tant sur la coupe même que sur le couvercle, n'avait rien de particulièrement religieux : c'était toute l'histoire de Tristan et d'Iseut. Il y a dans la littérature du moyen âge bien des descriptions de coupes précieuses. On peut rappeler ici la coupe qui fut donnée en échange de Blanchefleur, dans Floire et Blancheflor 3, où était représenté le jugement de Paris et toute l'histoire de Troie. Une description du même genre a été introduite par Pierre Cardinal dans sa pièce Cel que fes tot cant es 4. La coupe dont il parle offrait la représentation d'épisodes empruntés à des romans très divers. Pyrame et Tisbé y figuraient à côté de Tristan et d'Iseut et de Floire et Blanchesseur 5. Mais, entre toutes ces descriptions, l'une des mieux réussies est assurément celle de l'Escoufle 6.

<sup>1.</sup> V. 5468 et suiv.

<sup>2.</sup> V. 579 et suiv.

<sup>3.</sup> Édition Du Méril, pp. 19 et 165.

<sup>4.</sup> Mahn, Gedichte der Troubadours, nº 1245 (t. IV).

<sup>5.</sup> Voir encore, pour diverses représentations de ce genre, von Antoniewicz, Ikonographisches zu Chrestien de Troyes, dans les Romanische Forschungen, V, 241 et suiv.

<sup>6.</sup> On possède plusieurs de ces coupes en or émaillé et richement historiées. L'une des plus belles est assurément celle qu'a possédée pendant quelques années M. le baron Pichon, et qu'il a

#### INTRODUCTION

IIIVXXX

L'auteur de l'Escoufle n'est pas moins habile peindre des scènes dont quelques-unes offrent por l'histoire des mœurs et de la société un intére véritablement historique. Je signalerai particulié rement le tableau d'une réunion intime, le soi chez le comte de Saint-Gilles, dans la chambre de dames. Dans ce dernier cas, ce n'est pas seulemen l'habileté de la mise en scène qu'il faut considéres la scène elle-même est des plus caractéristiques. I tenue plus que négligée du comte, qui nous e présenté littéralement en déshabillé, le laisse aller d'Aelis, qui pourtant est l'héroïne du poèm et dont l'auteur ne voudrait pas nous donner ui mauvaise opinion; l'indifférence avec laquelle comtesse souffre en sa présence des familiarit assez compromettantes, ce sont là des mœurs bisingulières, qui pourraient sembler imaginaires, l'on ne trouvait ailleurs, par exemple dans Gu laume de Dole, des traits analogues. L'auteur l'Escoufle est cependant un poète courtois : il n'es ploie aucun « vilain mot », il est seulement un p

vendue récemment au Musée britannique. Mais bien peu nont été conservées. On envoyait à la fonte cette précieuse vaissiquand on avait besoin d'argent. C'est surtout aux inventaires a nous possédons encore des grandes collections formées au xive cle qu'il faut avoir recours pour trouver des termes de compaison avec les descriptions données dans les œuvres de ficti Voir notamment l'inventaire des joyaux de Louis duc d'Anj frère de Charles V, dans la Notice des émaux de Léon de Laboi nou 283 et suiv., comme aussi le supplément à cet inventipublié en 1889 dans la Bibliothèque de l'École des Chartes (t par M. Ledos, nou 185 et suiv.

plus réaliste dans la peinture des mœurs de la société de son temps que tel autre romancier, Chrétien de Troyes par exemple. Il aspirait à plaire au monde des cours seigneuriales. Il professe à l'endroit des serfs et des vilains le mépris le plus complet <sup>1</sup>. S'il mentionne en passant (v. 1565) les communes, c'est pour dire que le comte Richard dédaignait leur concours, et ne se fiait qu'aux chevaliers de France. Ses héros de roman sont ceux qui avaient la vogue dans les hautes classes de la société, Tristan et Iseut, Gauvain, Pyrame et Thisbé, Apollonius de Tyr; une fois seulement il est question de Charlemagne et de Roncevaux <sup>2</sup>.

Par contre, s'il n'a aucun goût pour les récits de batailles et de tournois qui étaient si fort en faveur de son temps et qui tiennent tant de place dans les romans de Chrétien de Troyes et de son école, et même dans des poèmes purement historiques tels que l'Histoire de Guillaume le Maréchal. Lors des fêtes qui sont célébrées à Rome, à l'occasion du couronnement de Guillaume et d'Aelis, il décrit longuement la pompe qui est déployée par toute la ville et détaille avec complaisance la riche toilette d'Aelis, mais c'est à peine s'il fait une fugitive allusion au tournoi qui eut lieu à cette occasion 3.

Les mérites que nous reconnaissons à l'Escoufle

<sup>1.</sup> Voy. par exemple vv. 1624 et suiv.

<sup>2.</sup> Voir ces divers noms à la table des noms propres.

<sup>3.</sup> V. 9013. Encore le vers est-il corrompu dans le ms., et la restitution n'est pas sûre.

ne paraissent pas avoir frappé au même degré les contemporains. Il ne faut pas se le dissimuler, le poème fut peu répandu. On n'en a conservé qu'un seul manuscrit. Entre les bibliothèques du moven âge dont nous avons d'anciens catalogues, une seule possédait l'Escoufle, c'est la bibliothèque des ducs de Bourgogne, et l'exemplaire décrit dans les inventaires de cette riche collection est précisément le nôtre. Enfin, entre tous les auteurs du nord et du midi de la France qui font allusion à nos romans d'aventure, il n'en est qu'un seul qui fasse mention de l'Escoufle, c'est le trouvère Jean Renart, auteur du Lai de l'ombre. L'allusion est très précise, mais elle est bien gauchement amenée. L'auteur nous dit, au début de son conte, qu'il veut faire une œuvre plaisante, exempte de toute parole grossière. Peu importe si des vilains lui tirent la langue par derrière. Quand un homme est félon, on ne peut pas faire qu'il soit débonnaire. Puis, passant subitement à une autre idée, il ajoute : « Et « il vaut encore mieux être né sous une heureuse « étoile qu'être au nombre des bons (des gens de « bonne naissance ou des gens de bien). Il y a long-« temps qu'on l'a dit. Par Guillaume, qui dépeca et « brûla membre à membre l'escoufle, comme le « conte le rapporte, il est prouvé que je dis la « vérité, qu'il vaut mieux avoir chance qu'argent « ou amis... 1 » Sûrement cette citation de l'Es-

<sup>. 20</sup> Et mieus vient de bone eure naistre Qu'estre des bons, c'est dit piece a. Par Guillaume qui despieça

coufle a été amenée de loin. On serait presque tenté de croire que Jean Renart s'est cité lui-même, et que l'auteur de l'Ombre est aussi celui de l'Escousse. Mais, pour donner quelque valeur à cette conjecture. il faudrait constater, non pas seulement une analogie générale, mais une ressemblance véritable entre les deux poèmes, pour les idées, le style, la langue, la versification. Cette ressemblance existe à certains égards; toutefois, si on pousse la compamison jusqu'aux détails de la versification, on voit qu'elle n'est pas assez complète pour autoriser une conjecture qui, à première vue, ne semble pas contraire à la vraisemblance. L'examen comparatif de l'Escoufle et du Lai de l'ombre montre du moins que les deux poètes composaient pour le même public, appartenaient, si j'ose le dire, à la même école, et écrivaient à peu près la même langue. On peut admettre du reste qu'il v a ici non pas seulement l'influence d'un milieu commun, mais encore une action plus particulière, exercée par l'auteur de l'Escoufie sur Jean Renart, Pour les idées, je ne crois pas qu'on puisse trouver dans le premier des

> L'escofie et arst un a un membre, Si com li contes nos remembre, 25 Puet on prover que je di voir : Que mieus vient a un home avoir Eûr que avoir ne amis.

(Fr. Michel, Lais inédit, p. 10. — Le lai de l'ombre, publié par Joseph Bédier, p. 21.)

Cf. l'Escoufle, v. 6898-9:

Il a lués droit l'escoufie pris, Si le depece membre a membre. deux poèmes une conception, une appréciation qui eussent été désavouées par l'auteur du second. Des deux parts ce sont les mêmes sentiments aristocratiques et courtois, la même indifférence à l'égard d'une morale sévère, et aussi la même retenue dans l'expression. Si toutefois on a pu relever, à la fin du lai, un trait indécent (et encore est-il assez voilé) <sup>1</sup>, on en trouverait plusieurs du même genre dans l'Escoufle <sup>2</sup>.

Nous pouvons préciser sur certains points ces ressemblances générales.

L'Escoufle est un poème écrit avec facilité et même avec élégance, mais non exempt de longueurs. Ces longueurs sont compensées par certains mérites, et nous les supportons avec plus d'indulgence que Littré; toutefois, on ne saurait le nier, les personnages en scène parlent bien, mais avec prolixité. Même lorsqu'ils sont seuls, ils ne savent pas se taire. Ils épanchent leurs sentiments en monologues interminables. C'est aussi le défaut qu'on a relevé dans le Lai de l'ombre. Il est fréquent dans la poésie du moyen âge et mériterait à peine d'être relevé ici, n'était qu'il se manifeste de part et d'autre en des conditions très semblables. On a remarqué avec raison 3 que Jean Renart néglige les circonstances extérieures et insiste avec complaisance sur l'observation interne de ses person-

<sup>1.</sup> G. Paris, compte rendu de l'édition de M. Bédier, Romania, XIX, 6 so.

<sup>2.</sup> Voir par ex. vv. 3284-7, 7880-4.

<sup>3.</sup> Bédier, préface du Lai de l'ombre, p. 45.

nages, qu'il s'attache à décrire minutieusement la succession et le conflit de leurs sentiments : c'est un psychologue. Ces observations s'appliquent parfaitement à l'Escoufle. Voyez avec quel soin l'auteur nous décrit ce qui se passe dans l'âme d'Aelis, une jeune fille bien avancée pour son âge, lorsqu'elle se voit séparée de son ami ; comme il analyse les sentiments opposés qui luttent en elle, au moment de faire le pas décisif, quand son Guillaume l'attend au bas de la tour 2. Et plus tard, lorsqu'elle est en présence de celui qui l'a tant cherchée et qu'elle hésite à reconnaître, avec quelle gradation savante le poète nous détaille les sentiments complexes qui l'agitent! Amour d'une part, et de l'autre Sens et Raison, personnifient les impulsions opposées entre lesquelles elle se débat. et ici encore il y a matière à rapprochement avec le Lai de l'ombre :

Ains dit que force li cort seure
D'amors qui tot ce li fait faire
.....
Avec ce penser la traveille
Raisons qui d'autre part l'opose...
(552-9).

Du reste, l'Ombre n'est pas le seul poème qu'il soit intéressant de comparer à l'Escoufle. Un autre roman d'aventures, connu depuis longtemps, mais

<sup>1.</sup> Vers 3226 et suiv.

<sup>2.</sup> Vers 3896 et suiv.

<sup>3.</sup> Vers 7504-11, 7526-7, 7550-65, etc.

que l'édition toute récente de M. Servois vient seulement de mettre à la portée de tous, le roman de Guillaume de Dole, fournirait aussi l'occasion de quelques rapprochements. D'après les recherches de l'éditeur, ce roman appartient sûrement aux dernières années du xue siècle. C'est donc un poème du même temps que l'Escoufle. L'action est toute différente. L'Escoufle nous transporte successivement en des milieux très divers. Avec Guillaume de Dole nous restons toujours dans les hautes classes de la société. Mais les mœurs de cette société sont bien celles que décrit l'auteur de l'Escoufle, et, jusque dans les détails, on constate des ressemblances qui du reste n'autoriseraient nullement à supposer que les deux romans ont le même auteur.

### IV. - LANGUE ET VERSIFICATION.

L'auteur de l'Escoufle écrit le français de France, comme c'était l'usage, dès la fin du xii siècle, parmi les poètes qui fréquentaient les cours. Toutefois, il ne l'écrit pas de telle façon qu'il ne laisse parfois apparaître quelques traces de son origine normande. Les imparfaits en oe, oes, ot, de la première conjugaison se montrent de temps à autre dans les rimes: amot rime avec Guillemot, 1852, avec sot, 2214, avec mot, 2540, 2632, 3385, 6611. De même adestrot (du verbe adestrer) avec ot (prét. d'avoir), 8818; de même aloe avec loe (prés.

de loer), 3957. Mais il y a des exemples contraires où l'on voit ces mêmes imparfaits prendre la terminaison plus spécialement française oie, oit, pour rimer avec des imparfaits d'autres conjugaisons ou avec le subjonctif présent du verbe estre : alaitoit rime avec estoit (imparf. d'estre), 1805, pensoit avec soit, 2113, gardoient avec desdisoient, 2302, amoie avec avoie, 2438. — Cette même hésitation s'observe en d'autres poèmes, et particulièrement dans le Lai de l'ombre, où amot rime avec mot, v. 883-4, tandis qu'ailleurs, le même imparfait, écrit amoit. rime avec voit, 135-6. Le poète fait rimer ensemble oi venant du lat. au suivi d'un i avec oi venant de l'é fermé du latin vulgaire (lat. ē, i): joie rime avec voie (lat. videam), 1862, avec voie (latin via), 3527. 3545; oie (lat. audiat) avec moie (fém. de mien). 1670; noise rime avec acoise, 4103. Des rimes de ce genre se rencontrent dans le Lai de l'ombre : chois-Perthois 1, 57-8, voie-monjoie, 223-4.

Anguisse (écrit angoisse), rime avec puisse, 1999, comme dans le Lai de l'ombre, 774, le même mot rime avec cuisse.

Le copiste a réduit à ie la finale iée; il écrit emploie, lie, maisnie et non emploiée, liée, maisniée. Mais le poète distinguait ordinairement ces finales de celles qui sont proprement en ie (amie, finie, etc.). Voyez pour iée, iées (dans le ms. ie, ies) les paires de vers 1023-4, 1411-2, 1589-90, 1867-8, pour ie, ies, d'origine, 1673-4. Cependant il y a quelques

<sup>1.</sup> M. Bédier lit Perchois.

rares exceptions: maisnie rime avec amie au v. 1949, chevalerie avec calengie, v. 997. Ces exceptions ne se rencontrent pas dans le Lai de l'ombre, qui distingue soigneusement les deux espèces de rime.

Le latin melius est représenté dans le manuscrit par des formes assez diverses, miels, mils, miaus; mais il paraît bien que la prononciation de l'auteur était quelque chose comme meus, sans i, car ce mot rime avec consaus (lat. consilium) 1634, avec vermeus, 6278, avec Yseus, 8848 <sup>1</sup>. Des rimes de ce genre ont été relevées chez Philippe de Beaumanoir <sup>2</sup>. On trouve aussi la rime vermeus-meus dans le Lai de l'ombre <sup>3</sup>.

La forme du pronom possessif absolu de la 3° personne est, pour le masculin suens, suen 4. C'est la forme ancienne. Suens rime avec quens et avec sens; voir le vocabulaire sous suens. Ce n'est pas là, du reste, un fait bien exceptionnel: on l'observe en quelques autres poèmes, notamment dans Guillaume de Dole (vv. 597-8, 2054-5, 3368, etc.), et dans le Lai de l'ombre, 194, 375, 1571, etc. 5.

Notons la forme disomes, en rime avec homes (v. 42). Ces finales en omes se rencontrent en di-

<sup>1.</sup> A cet endroit le copiste a écrit Ysiels-miex. Mais ailleurs (1715, 4619), Yseut ou Ysout rime avec eut, out (lat. habuit).

<sup>2.</sup> Édition de M. Suchier (Soc. des anc. textes), I, CXXXIV.

<sup>3.</sup> V. 283-4; cf. Suchier, Zeitschr. f. rom. Phil., XIV, 245.

<sup>4.</sup> Sien, 1380, dans l'intérieur du vers, est une forme du au copiste.

<sup>5.</sup> L'éditeur, M. Bédier, imprime à tort siens, sien, cf. Romania, XIX, 613.

verses parties de la France, mais elles sont plus fréquentes dans le Nord qu'ailleurs.

L'auteur de l'Escoufle, comme tout autre écrivain, a des formes de style, des expressions préférées, des associations de mots, qui peuvent se retrouver chez d'autres auteurs, mais dont il fait un usage particulièrement fréquent, et qui sont, si i'ose le dire, comme sa marque de fabrique. Déterminer ces expressions sera chose facile lorsqu'on aura, pour chaque auteur ou ouvrage, un vocabulaire contenant, avec les vocables eux-mêmes, le relevé des locutions et des constructions où ils figurent. Nous sommes loin d'avoir en nombre suffisant de tels glossaires, et l'on risque fréquemment, dans l'état de la lexicographie française, de considérer comme rares ou insolites des expressions dont les exemples sont nombreux. Sans me dissimuler ce danger, je me hasarderai à signaler, dans l'Escoufle et dans le Lai de l'ombre, quelques locutions qui me paraissent à tout le moins peu fréquentes ailleurs.

# Aviver, joint à croistre. Escoufle:

Sa colors (sic) li croist et avive	
.I. cercle d'or qu'il ot el chief.	(2982-3)
Sa dolors croist tant et avive.	(4716)
Molt li croist li cuers ' et avive	
Ce qu'il le nomme par son nom.	(7688-0)

## Le Lai de l'ombre:

La colors li croist et avive
De ce qu'il dit qu'il est tos suens. (374-5)

1. Il faudrait corriger le cuer.

CE QUE, signifiant le fait que, comme au v. 7689 cité plus haut. Voir pour d'autres exemples le vocabulaire, sous ce que. On peut ajouter çou que, 4200. De même, Lai de l'ombre, v. 556-7:

Mais ce que onques mais fors hui N'en parla, li vient a merveille.

Voir aussi Guillaume de Dole, v. 910.

Lues droit, aussitôt, est une expression qui n'a été trouvée par M. Godefroy que dans l'Escoufle, où elle est d'ailleurs fréquente. Elle se rencontre cependant aussi dans le Lai 1 et dans Guillaume de Dole 2.

Que que, signifiant tandis que, est une locution fréquente dans l'Escoufle; voir le vocabulaire. Cf. Lai de l'ombre, 306, 334.

Ne sai que vous desisse plus est une sorte de cheville qui est commune aux deux poèmes, Escoufle, 3728, 8760; Lai, 214. Elle se trouve ailleurs encore.

Les coïncidences que j'ai notées entre l'Escoufle et le Lai de l'ombre montrent que le premier de ces poèmes a exercé une certaine influence sur le second : elles ne sont pas assez nombreuses pour permettre d'attribuer les deux poèmes au même

<sup>1.</sup> V. 299 de l'édition de M. Bédier, mais il faut la chercher parmi les variantes. Elle a été changée dans une partie des manuscrits, ce qui prouve qu'elle n'était pas d'un usage général.

<sup>2.</sup> V. 2217, 2758, etc.; cf. ibid., lors droit, 958, où lors peut bien être une corruption de lues.

auteur. D'ailleurs, leur versification n'est pas identique.

Versification. - Il a été établi dans un mémoire publié récemment ' que les plus anciens poètes français ont coutume d'unir les deux vers octosyllabiques formant une paire, non seulement par la rime, mais encore par le sens. Ils évitent de commencer une phrase avec le second vers d'une paire. à moins que cette phrase soit complète en un vers. La règle, pour eux, est de commencer chaque phrase avec le premier vers d'une paire. Les poèmes de Chrétien de Troyes paraissent être les premiers où s'observent de fréquentes dérogations à cet usage. Cet auteur, qui manie le vers avec une remarquable souplesse, termine souvent une phrase à la fin du premier vers d'une paire, et par conséquent commence la suivante avec le second vers. Il brise l'unité originelle du couplet, ce mot étant ici employé en son sens propre pour désigner la paire de vers.

L'auteur de l'Escousse traite le couplet avec plus de liberté encore que Chrétien. On constatera facilement que ses phrases commencent le plus souvent avec le vers pair, c'est-à-dire avec le second vers d'un couplet. Si nous jetons les yeux sur les deux premières pages, nous verrons que la seconde phrase commence au v. 4, la troisième au v. 6, la quatrième au v. 14, la cinquième au v. 18, et ainsi

<sup>1.</sup> Romania, XXIII, 1 et suiv.

de suite, à bien peu d'exceptions près. Cependant il faut remarquer que chaque nouveau paragraphe commence presque toujours avec le premier vers d'une paire. C'est l'usage le plus ordinairement suivi. Quelques poèmes font exception. Ainsi, dans Guillaume de Dole, les paragraphes commencent le plus souvent avec le second vers du couplet.

L'auteur aime les rimes riches, ou, comme on disait autrefois, les rimes léonines ou consonantes <sup>2</sup>. La recherche de la rime léonine entraîne forcément la production de rimes féminines dans une proportion supérieure à la normale. La normale, c'est-à-dire la proportion de rimes féminines chez les poètes qui ne recherchent aucun genre de rimes en particulier, est de 30 à 33 o/o; dans l'Escoufie cette proportion est d'environ 45 o/o. Elle est bien moins forte dans le Lai de l'ombre (34 o/o).

La recherche des rimes riches entraînait au moyen âge l'association fréquente d'un mot simple

<sup>1.</sup> Les paragraphes sont, selon l'usage, marqués dans le manuscrit et dans l'édition par une grande majuscule. On peut admettre en principe que la division en paragraphes remonte à l'auteur; toutefois, comme nous n'avons de l'Escoufie qu'un manuscrit, on n'est pas assuré qu'elle a été toujours fidèlement conservée par le copiste.

<sup>2.</sup> On appelait rimes léonines (ou plus ordinairement leonimes) celles qui portaient sur les deux dernières syllabes du vers. Cette dénomination comprend donc tous les vers à rimes féminines. On appelait rimes consonantes celles qui portaient sur la dernière syllabe, y compris la consonne d'appui.

avec l'un de ses composés. C'est ce que nous observons ici : entendent-tendent 9-10, recorder-acorder 11-2, remaint-maint 19-20. Il n'y a là rien que de fort usuel : je veux seulement remarquer que l'abus de ces rimes ne va jamais jusqu'à l'équivoque, comme dans le Barlaam et Josaphat de Gui de Cambrai, par exemple, ou dans les poésies de Rutebeuf.

Il est admis dans l'ancienne poésie française, au moins dans la poésie narrative, qu'un mot peut rimer avec lui-même, pourvu qu'il soit employé chaque fois dans un sens différent. L'auteur de l'Escoufle abuse parfois de cette licence. La nuance qui distingue laisse au v. 13 de laisse au v. 14 est légère. D'autres fois, la différence est nulle. Ainsi sont termine les vers 397-8, 467-8, etc. Dans le second exemple, il est une fois employé comme verbe substantif et une fois comme verbe auxiliaire, mais au premier exemple l'emploi est, à chaque vers, celui de l'auxiliaire. Orent (prét. d'avoir) rime avec lui-même aux vers 445-6, 1005-6, 1303-4, etc.; de même ensamble, 240-50, seure (sur), 1223-4, fiance, 3609-10, etc. Dans quelques cas on serait tenté de corriger le texte : je crois toutefois que ce serait prêter au poète des scrupules qu'il n'avait pas. C'est seulement quand à la répétition de la rime se joint le défaut du sens qu'on peut risquer une correction.

On trouve çà et là quelques légères traces d'assonances, surtout dans les finales féminines : vache rime avec barnage, 721; sache (ind. pr. de sachier)

avec rivage, 882; patriarche avec barnage, 1327; sace (pour sache, subj. pr. de savoir) avec message. 3485, 3770, ou voiage, 3580; tables avec sales. 6045, et avec espaules, 6550; acontasse avec arse. 7907; chiere avec vielle, 5027; resne, 330, rime avec serre; tertre avec mestre, estre, 1053, 2740; semonse avec monte, 833. Dans les finales masculines les assonances sont limitées à des cas où la prononciation devait effacer, ou du moins atténuer la différence marquée par l'écriture. L'auteur, en effet, associe à la rime clers (latin claros), 4060. avec clés (lat. claves); de même aciers, 979, avec chargiés; cuers, 2405, avec oes; mars, 8307, avec dras. L'r placée entre la voyelle tonique et s ne se faisait sans doute guère entendre. Des rimes imparfaites se trouvent en bien des poèmes du même temps : notons qu'il ne s'en rencontre point dans le Lai de l'ombre.

Quelques poètes, originaires généralement de Normandie ou d'Angleterre, admettent parfois quatre vers ou plus sur les mêmes rimes <sup>1</sup>. C'est aussi ce qu'on observe dans l'Escoufle, aux vers 2465-8, 5675-8, 6757-60.

Il y a dans l'Escoufle, comme en beaucoup d'autres poèmes de la même époque et d'une date plus récente, de nombreux cas de la non élision de l'e féminin. En général ces cas (ceux du moins qui me paraissent assurés) se produisent lorsque l'e non élidé est suivi d'un monosyllabe:

<sup>1.</sup> Voir à ce propos la préface des Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbéry (Société des Anciens textes), p. xxxv.

- 226 Coumencie et l'abeesse.
- 252 En chapitre a l'abeesse.
- 392 D'iave douce et de vins cuis.
- 490 De la vile a grant effroi.

· .

Les cas fort rares où la non élision se produit avant un mot de plusieurs syllabes me semblent douteux. Ainsi, dans le vers K'il lor couvient prendre ostel (4243), on pourrait corriger K[e] il. Mais ce n'est pas sur un poème dont on possède un seul manuscrit qu'il convient d'échafauder une théorie.

### V. - LE MANUSCRIT DE L'ESCOUFLE.

Le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal qui renferme l'Escoufle et Guillaume de Palerne a été décrit sommairement par M. Michelant dans la préface de ce dernier poème, et avec plus d'exactitude par M. Martin, dans le tome VI de son Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal. Il portait jadis le nº Belles-Lettres françaises 178, et, lorsque les manuscrits de l'Arsenal furent numérotés en série continue, il reçut le nº 6565. C'est un livre à deux colonnes, ayant à peu près le format d'un in-4°, écrit vers la fin du xIIIe siècle. Les formes du langage portent à croire que le copiste était du centre de la France. Toutefois, on observe cà et là des formes plus septentrionales qui viennent d'un manuscrit antérieur, peut-être même du manuscrit original. Nous avons vu, en

effet, que l'auteur devait être de la partie de la Normandie qui confine à la région picarde. Entre les formes qui témoignent de cette origine, on peut citer calengier, camberlain, camberlenc, cange, cantel, cavel, kameus, karoi, katel, kenus, relevés dans le vocabulaire, candoile ou candeille, 5215, 5744, escaloigne, 4179, cerquier, 5379, 5425, 6173, saque (en rime avec Jake), 6229, che 4794, etc.

Je n'ai point tenté d'introduire dans le texte une graphie uniforme. Une telle entreprise eût été fort conjecturale, et les inconvénients en eussent dépassé considérablement les avantages. Je me suis attaché à corriger les fautes qui détruisent le sens ou la mesure, et elles sont nombreuses. Peut-être me suis-je montré moins hardi dans les premières feuilles que dans la suite. C'est que j'ai établi le texte en corrigeant les épreuves, le manuscrit sous les yeux, mais sans avoir eu le loisir d'étudier préalablement le poème <sup>1</sup>. En de telles conditions il est difficile d'opérer avec une conséquence rigoureuse.

L'histoire du manuscrit peut être suivie à partir du commencement du xive siècle. M. Michelant a connu, en partie, les éléments de cette histoire, et les a utilisés dans sa préface à Guillaume de Palerne, mais il n'en a pas tiré les conclusions qu'il fallait en tirer.

M. Michelant rappelle que dans les deux anciens

<sup>1.</sup> Toutes les corrections faites au texte sont de moi, sauf un certain nombre qui m'ont été conseillées par mon commissaire responsable M. G. Paris.

inventaires de la bibliothèque des ducs de Bourgogne que Barrois a publiés <sup>1</sup>, on lit la description d'un manuscrit renfermant à la fois l'*Escoufle* et Guillaume de Palerne, tout comme le manuscrit de l'Arsenal. On lit, en effet, dans l'inventaire fait à Bruges en 1467 (n° 362):

Ung livre en parchemin, couvert de cuir rouge, intitulé au dos: C'est le romant de Guille de Palerme, historié, escript en rime par coulombes 3; quemenchant Que sages fait, et le dernier, nul ne l'en fist noize.

De même, dans l'inventaire fait à Bruxelles en 1487 (n° 2139):

Ung autre [livre] couvert de cuir noir, a deux cloans de laton, intitulé Le roman de Guille de Palerme, commenchant ou second feuillet Qui par son sens et par sçavoir, et finissant ou derrenier, Que a bonne fin puissions venir. Amen.

M. Michelant a bien remarqué que le manuscrit désigné dans ces deux articles renfermait non seulement Guillaume de Palerne, mais aussi l'Escoufle, car c'est ce dernier poème qui commence par Que sages fait, selon l'indication donnée dans le premier des deux inventaires, et le premier vers du second feuillet mentionné dans le deuxième inventaire, Qui par son sens et par savoir, appartient aussi à l'Escoufle (v. 118) 4.

<sup>1.</sup> Dans la Bibliothèque protypographique (Paris, 1830).

<sup>2.</sup> Faute de copie pour Guillaume.

<sup>3.</sup> Colonnes.

<sup>4.</sup> Le texte porte en fait Kil et non Qui, mais c'est une différence insignifiante.

M. Michelant a remarqué aussi que les diverses indications données par les deux inventaires coïncident entièrement avec la disposition que présente le manuscrit de l'Arsenal, puisque dans ce manuscrit le dernier feuillet commence par Nus ne l'en fist noise ne guerre 1, ce qui est conforme à l'indication fournie par l'inventaire de 1467; puisque, en outre, le second feuillet du même manuscrit commence par K'il par son sens et par savoir 2, ce qui est conforme à l'indication fournie par l'inventaire de 1487. La seule conclusion à tirer de ces faits est évidemment que le manuscrit des ducs de Bourgogne et celui de la Bibliothèque de l'Arsenal n'en font qu'un. M. Michelant a préféré s'arrêter, non sans quelque hésitation, il est vrai, à la supposition, très peu vraisemblable en elle-même, qu'il y avait au xve siècle « deux manu-« scrits contenant le roman de l'Escoufle et celui de « Guillaume de Palerne complètement identiques « entre eux et avec celui de l'Arsenal ». La raison qui l'a empêché d'admettre que les descriptions transcrites ci-dessus se rapportent à un même livre, est que, dans l'inventaire de 1467, la reliure est en cuir rouge tandis que, dans l'inventaire de 1487, elle est en cuir noir 3.

<sup>1.</sup> Guillaume de Palerne, éd. Michelant, v. 9641.

<sup>2.</sup> L'Escoufle, v. 118.

<sup>3.</sup> M. Michelant a fini cependant par concevoir qu'entre 1467 et 1487 il n'est pas impossible que le manuscrit ait changé de reliure: « Peut-être aussi faut-il admettre, malgré la rareté du fait, que la reliure primitive en cuir rouge du manuscrit de Bruges,

Ce manuscrit de l'Escoufle et de Guillaume de Palerne resta dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne jusqu'au xviii° siècle. Il est décrit comme suit dans l'inventaire des joyaux, livres, etc., de Charles-Quint, dressé à Bruxelles en 1536:

Autre moyen livret en parchemin, escript a la main, couvert de cuyr noir, a deux cloans, intitulé: C'est le romant de Guillaume de Palerme, commenchant au second feuillet Par son sens et par sçavoir.

C . 12 12 . 21

Cet article est reproduit littéralement dans l'inventaire de 1568 rédigé par ordre de Philippe II <sup>2</sup>, et dans l'inventaire dressé par Viglius en 1577 <sup>3</sup>. Le même manuscrit figure encore dans les inventaires de Sanderus, en 1643, et de Franquen en 1731; mais il ne figure plus sur les inventaires plus récents <sup>4</sup>. C'est qu'en effet il doit être au nom-

en passant à Bruxelles, a été remplacée par une couverture de cuir noir » (Préface de Guillaume de Palerne, p. xvi). Ce fait n'a rien de rare.

- 1. Cet inventaire a été publié par M. Michelant dans les Comptes rendus de la commission royale d'histoire (de Belgique), 3° série, XIII (1872). L'article concernant notre manuscrit est à la p. 285 (l'indication différente, donnée dans la préface de Guillaume de Palerne, p. xv, est inexacte). Le manuscrit d'où M. Michelant a tiré cet inventaire, et qu'il n'a pas mentionné dans son édition, est le volume 129 des Cinq cents de Colbert, à la Bibliothèque nationale.
  - 2. Bibl. nat. Cinq cents de Colbert, tome 130, fol. ciiij verso.
  - 3. Bibl. roy. de Belgique, ms. côté 16675-6, fol. 133.
- 4. A en croire Marchal, dans l'inventaire de la Bibliothèque royale de Belgique qu'il a publié sous le titre de Catalogue de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne, le manuscrit de l'Escoufle et de Guillaume de Palerne figurerait, sous le n° 755, dans l'inventaire de Gérard, fait en 1797. Cette assertion est, bien

bre des manuscrits qui furent enlevés, en 1746, de l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne, après la prise de Bruxelles par le maréchal de Saxe, et portés à Paris. En 1770, sur les réclamations du gouvernement des Pays-Bas, la plupart de ces manuscrits furent restitués. Celui de l'Escoufle ne fut pas du nombre. Il était entré, nous ne savons comment, dans la bibliothèque du duc de La Vallière, d'où il passa, par échange ou acqui sition, dans celle du marquis de Paulmy.

Nous avons suivi l'histoire du manuscrit depul'inventaire de la librairie des ducs de Bourgogrédigé à Bruges en 1467, après la mort de Philippe le Bon. A cette date, le manuscrit était, déjdepuis longtemps, dans cette célèbre collection. I figure, en effet, dans l'inventaire dressé à Dijon, L 21 juillet 1421, moins d'un an après l'avènemen de Philippe le Bon au duché de Bourgogne. Il y es décrit en ces termes:

Item, ung autre livre nommé le livre Guillaume de Palerne couvert de cuir bien usé <sup>2</sup>, commençant au second

entendu, tout à fait erronée. J'ai pourtant pris la peine, à tout hasard, de la vérifier à Bruxelles, quoique sachant bien qu'en 1797 le manuscrit en question était déjà à l'Arsenal, et j'ai constaté qu'il n'y avait pas de n° 755 dans l'inventaire de Gérard.

- 1. Voy. Laserna Santander, Mémoire historique sur la Bibliothèque dite de Bourgogne (Bruxelles, 1809, p. 56 et suiv.); Marchal, Catalogue etc., p. cliv et suiv.; Delisle, Le Cabinet des manuscrits, I, 418.
- 2. Ce cuir « bien usé » était sans doute le cuir rouge de l'inventaire de 1467, qui est remplacé, dans l'inventaire de 1487, par du cuir noir.

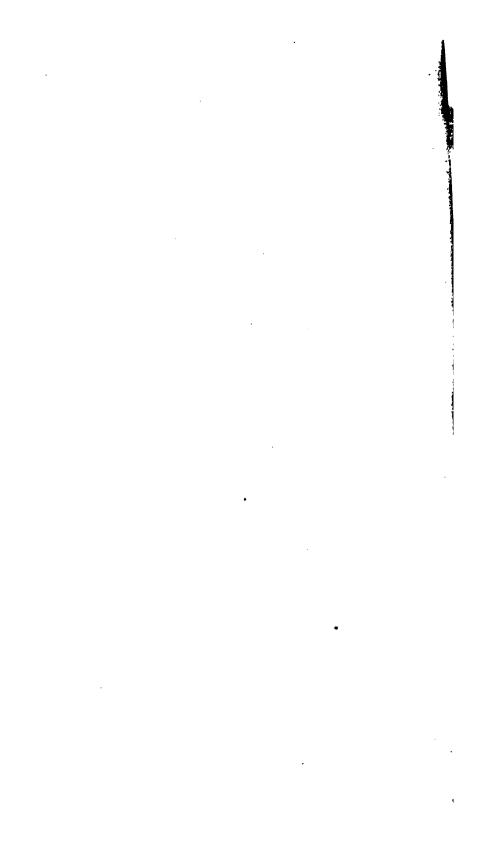
fueillet L'æil par son sens, et ou derrenier Nulz ne l'en fist noise?.

Mais, en 1420, il devait être entré depuis peu dans la librairie des ducs de Bourgogne, car il ne figure pas sur l'inventaire « des joyaux et autres biens meubles » de la grand'mère de Philippe le Bon, Marguerite de Flandres, épouse du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, morte en 1406.

P. M.

<sup>1.</sup> Faute, pour K'il.

<sup>2.</sup> Cinq cents de Colbert, tome 127, fol. 160 v.





# L'ESCOUFLE

UE sages fait, conment k'il aille, (f. 1)

Ki son sens ause et travalle

En dire aucune boune chose.

Mout hounore home et alose

Bons dis et bien fais, ce me sanlle;
Et ki boune parole assenlle
Por traire as gens en essamplaire,
C'est une chose ki doit plaire
A tos ciaus ki raison entendent,
Car mout voi conteors ki tendent
A bien dire et a recorder

A bien dire et a recorder Contes ou ne puis acorder Mon cuer, car raisons ne me laisse; Car ki verté trespasse et laisse

15 Et fait venir son conte a fable, Ce ne doit estre chose estable Ne recitée en nule court; Car puis que mençoigne trescort Et vertés arriere remaint.

20 Ceste chose sevent bien maint

17 Ms. recetée.

25

30

35

K' a cort a roi n'a cort a conte Ne doit conteres conter conte. Puis que mençoigne passe voir; Et ce doit bien cascuns savoir De ciaus qui entendent raison. Mais qui en tans et en saison Puet metre .j. bel conte en memo[i]re Et faire .j. dit de boune estoire (Et mout bien fait cil qui s'en paine) Ki vertés soit, c'est bele paine. Ce dist cil qui set ke ce monte K'en poi de tens essauce et monte Vertés et met .j. home en pris; Dont ne me tieng a entrepris. Nus ne me doit en mal retraire Se ie voel en mon tans retraire Et metre en memoire .j. viel conte Dont l'estoire nos dist et conte Ke c'est li contes de l'Escoufle; Ne desque la ou bise souffle Ne cuit qu'il ait mie .x. homes Ki sacent de cui nos disommes, Tant a esté lonc tans celés Li contes qui est revelés Par moi et mis en escriture.

45

50

55

S i dist k'il ot en Normendie
Un riche home de manandie
Ki fu cuens de Moustierviler:
Conte Richart l'oi noumer.
Il tint Rueem en son demaine,
Dont cascun jor en la semaine
Le servoient .c. home a court;
Et Saine qui par desous court
Le servoit adès de poissons.

Ici comence l'aventure.

De forès et de venisons Ert sa terre bien aaisie. Et il l'avoit si abaissie Ke nus ne li faisoit enchaus: Car en la contrée de Chaus Avoit bien .iii. c. chevaliers Hardis et coragous et fiers Ki tuit tenoient de lui terre; Et quant nus hom li faisoit guerre, 65 Tot erranment l'avoit conquis, Car il avoit tot si conquis L'ounor des homes par francise, Par biaus dons et par gentelise, Ke cascuns mix morir voloit, De trestout quanqu'il enprenoit 70 K'il nel veïst venir desus, Et ceus qui li couroient sus Destruire et chacier a escil. Murs ne palais covers d'aissil Ne remanoit estans en marche: Tot avoit dusc'au Posnit de l'arche Conquis la terre et desraisnie. Mout sagement a sa maisnie Departoit son conquerement: Maint chevalier fist de noient

60

75

80

(f. I c)

out par savoit li cuens de guerre, Et ceus par k'il pooit conquerre 85 Donoit quanqu'il tenoit as poins; Et quant c'estoit c'aucuns besoins Li revenoit par aventure, Le leur et le sien par droiture

Riche et manant en son eage Par biax dons et par mariage.

 $(f. \ I \ d)$ 

66 conquis, corr. aquis?

## L'ESCOUFLE

	Remetoient en son service.
	Ensi avoit tot a devise
90	L'amor de ses boins vavassors.
	A lor femes, a lor oissors
	Envoiot plichons et mantiax.
	Bons chevaliers fu et mout biax
95	Et frans et larges, et cortois;
	Et seut de riviere et de bois,
	D'eschès, de tables plus k'om nés.
	En lui avoit toutes bontés,
	K'ainc puis que morut li bons hons
100	Ke engerra li rois Phelippons
	Ne fu cuens, si com nos disons
•	Et nos tesmoigne la leçons,
	Ki vausist cestui de proece
	Ne de bonté, ne de largece,
105	Selon ce que il aqueroit.
	Ki bien le voir en enquerroit,
	Cis cuens ot totes bones mors,
	Et s'ama tous tans par amors,
	Ki le faisoit hardi et preu.
110	Ne vos avroie hui conté preu
	Quels hom il fu, car ne porroie,
	N'ainc n'ot tel chevalier a Troie
	Quant li dunjons chaï par fu;
	N'onques, dès l'ore qu'il nés fu,
115	Nule vilenie ne dist,
	N'il n'est biens, s'il s'i ademist,
	C'on peust faire ne savoir,
	K'il, par son sens et par savoir,
	N'en seüst trop en .j. seul jor;
120	N'onques n'ama nul tans sejor
	Ne en iver ne en esté.
	Et quant il ot .xv. ans esté
	En cel boin point, en cel grant pris,
	Mout par li est grans talens pris,
	mout par it est grans tatens pris,

- D'aler outre mer sauver s'ame.

  Mais il n'avoit enfant ne feme
  K'il puisse laissier sa contrée...
  N'avroie a piece racontée.
  Il dist qu'il se croise et atourne:
- 130 Mout par en sont dolant et morne
  Si serjant et si chevalier.
  Ki lors veïst serjans croisier
  Et ses parens et ses amis!
  Tant s'en croisa par le païs
  - Que c'estoit une grant merveille.
    Chascuns s'atorne et s'apareille
    Por mouvoir quant li cuens movroit;
    Et li cuens dist qu'a tous donroit
    Reubes, chevax, cels qui n'en orent.
  - Il s'atornent au mix qu'il porent
    Dusque la qu'il durent mouvoir.
    Quant li cuens ot son estouvoir
    Apareillié por son voiage,
    Il a mandé tot son barnage.
  - 145 Quant il n'i ot que de l'aler,
     Au chastel a Moustierviler
     A de partout ses gens mandées.
     Mout furent grans les assamblées
     De chevaliers, de clers, de dames.

Borgois, chevalier[s] o lour femes
I ot tant nus n'en set le conte,
Venus a la muete le conte.
Et li vesques de Lisuis
I vint ki mout ert ses amis;

Li cuens de Garaine et cil d'Eu, Ki mout erent vaillant et preu, Vinrent a cest conte mouvoir. Ainc nus ne vit tant esmouvoir

127 K'il, corr. cui? Lacune après ce vers.

(f. 2 b)

De gens por .j. seul pelerin: N'a mont n'a val n'avoit chemin 160 Ne fust plains de ciaus qui la vinrent, Si k'a grant merveille le tinrent Ouant se virent trestant ensanlle. Venu i furent, ce me sanble, Li chastelains de Belencombre 165 Et tant que li nombres m'encombre De ciaus dont ja ne sai les nons. Par les sales, par les maisons Firent grant joie cele nuit, Mais n'i a nul cui mout n'anuit 170 Cis voiages, et qui ne plaigne Le conte et sa riche compaigne Qui doivent mouvoir l'endemain. Si bon signor ne si humain 175 N'avront jamais, si comme il dient : L'eure et le jor souvent maudient Oue de croisier talens li vint.

(f. 2

uant il orent la nuit mangié, 180 Il ont au conte pris congié, Puis vont gesir a lor ostex. Au matinet fu grans li deus Parmi la vile des borgois, Car li frans quens et li cortois 185 Les ot tos jors mout honerés Et si norris et si gardés K'il erent tot riche et manant. « Ahi! » font il, « caitif, dolant, « Que porrons nos desore faire! « Ahi! gentix quens debonaire 190 « Com nos lairés hui esgarés! » Quant vint que li quens fu levés,

L'arcevesques et li baron

Icele nuit ensi avint.

Et l'esvesques ki fu ses hon Si s'en vont lués a l'abaie 195 Por messe oir et por l'aie Des orisons au saint covent. .I. riche drap de Bounevent Offri li quens au maistre autel Si bel c'onques hom ne vit tel. 200 Puis en a fait l'autel covrir. L'arcevesques por revestir S'en est entrés en .j. sacraire, Puis fist fors de ses coffres traire 205 Tot son plus riche vestement. Mout l'en revestent belement Et li clerc et ses capelains, Et li vesques a ses .ij. mains Li affubla une casuble D'un samit porpre, .j. poi ert nuble. 210 Li capelains qui mout ert sages, Une mitre faite a ymages,

(f. 2 d)

Tous li mostiers fu plains de gent
O encensiers, o crois d'argent,
O textes et o luminaire.
Cil qui lores le durent faire
Le vont querre a procession;
Et li vesques ki fu sains hom
Li mist la croce en sa main destre,
Puis si le prist par la senestre;
Si l'adrece mout belement
Dusqu'a l'autel et saintement.
Li couvens avoit ja la messe
Conmencie, et l'abeesse

Broudée tot de chief en chief, Li a assise sor le chief.

:22 le, ms. la.

## L'ESCOUFLE

(f. 3)

	Conmanda a .1j. damoiseles
	Des mix cantans et des plus beles
	Le cuer a tenir, por mix plaire
230	Et por la feste grignor faire.
	Et quant l'evangile fu lite
	Et l'offrande chantée et dite,
	Li quens ala offrir premiers,
	Devant les autres chevaliers :
235	.I. marc d'or offri en besans.
	Après lui fu la route grans
	De ciaus qui por s'amor offrirent.
	Ainc puis tot cil ki celi virent
	Ne virent mais si faite offrande:
240	Contrais ne povres n'en demande,
-40	Ne mahaigniés nus qui n'en ait.
	Li quens en douna entresait,
	Ançois qu'il issist du moustier,
	A ceus qui 'n avoient mestier,
245	Mien escient, plus de .x. livres,
245	Ce nos tesmoigne ci cis livres.
	Et quant li services fu lis
	Et ses bordons fu beneis,
	S'eskerpe et les autres ensamble,
<b>250</b>	Puis sont alé trestot ensamble,
230	Si com partirent de la messe,
	En chapitre a l'abeesse
	Por prendre congié et as dames.
255	Por Dieu lor pri[e] et por lor ames
255	Qu'en lor orisons lor souviegne
	De prier ke Diex les maintiengne.
	Lors les reçoivent el bienfait
	De la maison. Quant ce fut fait,
_	Il a donné a l'abeïe,
260	A son vivant et puis sa vie,
	Ne sai .xx. mars d'argent ou .xxx.
	A cascun an de boine rente;

I

Puis prent congié; celes remainent Ki por s'amor grant dolor mainent, Et il est venus a ses gens. 265 Il en trova plus de .v. c. Gisans en la voie pasmés. « Las! » fait cascuns, « maleurés! (f. 3 b)« Com perdons hui boin signorage! « Mout reçoit hui pesant damage 270 « Ceste contrée et cil qui l'aiment! » De la dolor que il demainent Est pris au conte grans pitiés. Conment petist il estre liés Oui voit cest duel et cest martyre? 275 A l'arcevesque prist a dire: « Ma terre et ceste gent vos lais; « Ne sai si je revenrai mais: « Por Dieu, que que de moi aviengne, 280 « Sire frans hom, si vos souviengne « Et de la terre et d'aus garder, « Car je mes puis plus esgarder. » Puis a son cheval demandé. Et cil cui il l'ot conmandé 285 Isnelement cort, si l'amaine, En amenant grant duel demaine; Si compaignon mandent les lor Et li baron. Diex! quel dolor! Et que que il se departissent, Cil cheval, cil roncin henissent 290 Dont ces rues erent si plaines C'on i pooit torner a paines. Tuit sont venu ançois k'il mont; Il est cheus tous en .j. mont Pasmés devant son palefroi. 295 Lors en furent en grant effroi

Et l'arcevesque et li baron. « Ahi! » font il, « cuers de lyon, (f. 3)« Com vos prueve bone aventure! « Mout ont fait bone norreture 300 « Vostre home en vos ques amés tant. » Quant fu revenus, en estant L'ont levé par bras et par mains. Li quens nes amoit mie mains 305 Qu'il faisoisen lui par samblant. Sor .j. cheval tondu, ferrant Estoit sa sele et ses harnès, Si bons et si biax et si frès Com a tel pelerin couvient. 310 Cascuns et cascune a lui vient Por congié prendre, et il les baise. Les dames ne sont pas a aise, Ancois plorent et font grant duel. Il eüst ja erré son voel 315 Une grant liue u .ij. u plus; Quant li quens voit qu'il n'i a plus Que del monter, il dist qu'il monte. Au departir ot grant demonte, Quant il lor dist : « A Deu, a Deu! » Li quens de Garanne et cil d'Eu 320 Se sont pasmé sor lor destriers; Se il ne fuissent as estriers

Out fait bien qui se fait amer:

Quant ses gens l'en virent aler,

A Deu, a Deu! » font il, « biau sire. »

In e lor puet. j. sol mot dire,

de dolors le destraint et serre.

Jamens d'Eu le prist par le resne

Tessa frain, si l'en a parti.

Afichié, chascuns fust cheüs:
Ainc mais tex deus ne fu veüs.

A grant dolor sont departi Les gens a pié qui les remainent, Et cil qui en la vile mainent 335 S'en vont plorant a lor ostex. A cheval en rot tant de tex Ki lui et les autres convoient Et si plorent, quant il le voient, K'a poi que li cuer ne lor partent; Et dist li quens qu'il se departent, 340 Car il voit bien et se li samble Oue tant comme il soient ensamble Ne faudront cist cri ne cist plor. Lors peüst [on] veoir dolour La ou l'arcevesques le saingne Et lui et sa bele compaigne. Il les baise, puis les commande A Dieu qui d'anui les deffande.

Chascuns porte bordon fraisnin; ores s'en vont li pelerin, 35n Plorant se metent en l'estrée; Li autre vont en lor contrée, Chascuns en la soie demaine. Departi sont a mout grant paine, 355 Et li quens s'en va o sa gent. Assés emporte or et argent, Robes, deniers et dras de soie. Ne sai por coi en paine soie De conter toute[s] lor jornées : бо Tant ont levé as ajornées Et chevauchié lor droite route Que il et sa maisnie toute Sont ja venu dusqu'a Mongiu: Au passer n'ot ne ris ne giu. 15 Quant il sont outre, [en] Lombardie,

Ne sai por coi vos conte et die

(f. 4)

	Des ostex ne de la viande,	
	Que chascuns a ce qu'il demande	
	Et a souhait et a devis.	
370	Tant oirre qu'il vint a Brandis;	
•	Envoie avant por prendre ostel:	
	Ainc puis nus haus hom ne prist tel.	
	Quant il sont pris, li quens descent;	
	A l'estrier l'en vont plus de cent.	
375	Atant es vos la fille l'oste	
•	Ki son bordon du col li oste,	
	Une pucele bele et sage,	
	Si l'enmaine amont en l'estage.	
	Herbergié furent cele nuit :	
38o	Grant joie i ot et grant deduit	
	Tant c'on parla d'aler as lis.	
	Li quens, qui sor tous fu ellis,	
	Ne dormi gaires l'endemain,	
	Ains fist ses gens lever mout main.	
385	Et cil qui[l] devoient amer	
	S'en sont alé al port, sor mer,	
	Louer les nés et les vaissaus	
	Ou il et ses avoirs soit saus.	(f. 4 b)
	Quant il orent lor nés louées	
390	Et chargies et aleuées	
-	De viandes et de bescuis,	
	D'iave douce et de vins cuis	•
	Et de quanqu'il convient por vivre,	
	Quant il sont a l'oste delivre,	
395	Il font crier que chascuns port	
	Ses dras et son harnas au port.	
	Vienent as nés; entré i sont	
	Li quens et cil qui o lui sont	
	Venu en cel pelerinage.	
<b>4</b> 00	Les nés eskipent del rivage	
	En haute mer, puis si s'en vont.	
	Cel jor bon oré et vent ont.	

En son le mast lievent les voiles, Siglent et courent as estoiles.

- Ne font pas sor mer lonc sejor:
  Tant ont erré et nuit et jor
  K' el havene d'Acre sont entré.
  Li quens issi premiers del tré;
  Après s'en issent du rivage
- Si compaignon, et li message
  S'en sont alé les ostex prendre,
  Qu'en eus n'ot nule riens qu'aprendre;
  Tex les ont pris come eus couvient.
  Li quens o ses compaignons vient
- 415 Ensamble a pie jusqu'a l'ostel;
  Pieça qu'il n'entra mais en tel.
  Herbergié sont la nuit a aise,
  Il n'est riens qui a nul d'eus plaise, (f. 4 c)
  Poissons ne bons vins ne viande,
- 420 K'il ne l'ait lués qu'il le demande.
  Après souper li quens se couche;
  Si compaignon se sont en couche
  Couchié devant lui par la sale
  Sor linceus ki ne sont pas sale.
- i quens ki mout fu desirans,
  L'endemain, quant il fu jors grans,
  Il demande son oste en oirre
  Et de sa voie et de son oirre;
  Se li prie k'il se travaut
- 430 Itant qu'a son mareschal aut
  En la vile achater chevaus,
  Roncis, palefrois bons et biaus
  A lui et a ses chevaliers.
  Li ostes dist: « Mout volentiers
- 435 « Ferai quanques vos conmandés. »

418 d'eus plaise, ms. desplaise. — 427-8 Intervertis dans le ms.

Il a tos les cochons mandés Ki en la vile sont et mainent, Ki tant vairs et sors lés amainent Que tos en est plains li marchiés

- 440 Et defoulés et demarchiés.
  Li mareschaus tos les conteke:
  Iciaus ki n'ont malvaise teche,
  Quant il li voit a raison vendre,
  Fait son oste acater et prendre:
- Tant en ont pris qu'assés en orent.
  Li quens a tos ciaus qui n'en orent
  Mout sagement les departist.
  Ne quit pas qu'il se departist
  De la cité .ij. jors entiers,

(f. 4d)

450 Ains i sejorne volentiers
Lui et sa gent a mout grant aise,
Por ce qu'il orent a malaise
Esté sor la mer longement.
Et, se li contes ne me ment,

- Après mangier dist qu'il s'atornent,
  Montent es chevax, si s'entornent
  Et chevauchent a mout grant joie,
  Et tant qu'il sont a la monjoie
  Venu de la Mahommerie.
- 460 Li quens et sa chevalerie
  Virent Jherusalem a plain.
  Il sont descendu en .j. plain,
  Vers la cité clinent et orent,
  De pitié et de joie plorent,
- 465 Et prient Dieu qui maint en haut, Par sa pitié, qu'il les consaut Trestos ceus ki avoec lui sont. Pieça que li serjant s'en sont

441 mareschaus, ms. marcheans. — 451 Ms. g. aaise. — 456 Ms. si s'atornent.

Por les ostex alé devant. Li quens qui descendi devant 470 Est remontés enmi la plaigne : Après lui monte sa compaigne Sor bons destriers, sor palefrois. Mout par en est grans li effrois En la cité de lor venue, 475 Quant la novele i fu seüe, K'on avoit bien of parler Que li quens de Moustierviler (f. 5)Estoit trop preus et trop hardis. Li rois en fu mout esbaudis, 480 Quant il ot k'il vient en la terre. Ses compaignons mande et fait querre A lor ostex et si conmande Que cascuns mont : cil cui il mande Sont tuit monté, si vont a cort; 485 Après les mandés tant en cort Sor biax destriers, sors et bauchans, Ke bien furent près de .iij.c. Ki s'en issent après le roi, De la vile a grant effroi. 490

i rois chevauce et son barnage.

« Jamais, » fait il, « de mon aage

« Ne passera pelerins mer

« Que paien truissent si amer

« Com il feront cestui de guerre. »

Ses gens conmencent a enquerre

S'il est si preus com il lor conte

La proece et les biens del conte,

Si conme il ot oi conter.

500

Tant son[t] ententiu d'escouter

497 La phrase se construit mal; il y a peut-être une lacune après com, ou faut-il remplacer ce mot par et cil?

(

K'il n'ont autre chose entendu. Tant ont erré et cil venu Que les routes vienent ensamble. Ains que li rois a lui assamble, Il descent et les gens descendent 505 Ki durement béent et tendent A savoir li quex est li rois. Il vint seus devant, fors de .iij. Des plus preudomes de la route; 510 Il descendi et sa gens toute. Puis que li cuens est descendus, Li rois vers le conte est venus, Puis l'acole et si le salue. « Sire » fait il. « de vo venue 515 « Ai mout le cuer lié et joiant. » Puis le baise tot en riant, Et après ses compaignons baise: N'i a .j. seul cui mout ne plaise. Mout les conjoit, mout les honneure 520 Li rois et sa gent; en tant d'eure Ne fu mais si grant joie faite; Mout durement plaist et enhaite As chevaliers de Normendie. Ke que chascun face ne die, 525 Tous les vaint de bon samblant faire Li rois, li frans, li debonnaire.

" Biax dous amis, » fait il au conte,
" Montons, s'en alons ». Li rois mo
Et li quens; tuit montent après.
Li quens chevauche adès si près
Del roi qu'il le tient par le resne.
Mout par l'aparole et arresne,
Et cil qui grant honor li porte;

533 Et, corr. Com?

53o

Et chevauchent dusqu'a la porte
Tant qu'entré sont en la cité.
Ainc mais li quens n'i ot esté.
Ke ke li rois ala encontre,
Les gens ont fait movoir encontre
Lor ostex la voie et la rue;

(f. 5c)

- Nis la petite gens menue,

  Devant lor huis font herbe espandre,
  Et li riche home ont fait portendre
  Les maistres rues de samis,
  De dras de soie, ovrés, treslis.
- 545 Dorées d'or, riches et chieres; Beles dames o simples chieres, Ot plus de mil monté as estres; As huis, as soliers, as fenestres. N'estoit pas la joie petite.
- Ainc puis le tans Pieron l'ermite
   Ne vint mais chevaliers de France
   Cui on fesist tele honorance
   En la cité de Jersalem.
   A tel joie le mena l'en
- Jusc'au Sepulcre et jusc'au Temple;
  Tos li mostiers et la place emple,
  Quant li rois et li quens descendent.
  Pieça que li baron l'atendent
  As crois et as processions.
- Sa grans proece et ses renons
  L'ot mis en tel auctorité,
  K'a son recevoir ont esté
  Trestuit cil qui aler i porent.
  Entré sont el mostier, si orent
- Li pelerin de mout bon cuer. Li cuens se couche enmi le cuer,

538 Au lieu de movoir le sens réclame un mot comme portendre ujonchier. — 545 Corr. De robes? — 553 Ms. ihrl'm.

(

En crois, desor le pavement,
Et prie Dieu si faitement
Ke, si com il fu mors et vis,
570 Li doinst les mortex anemis
De la foi et de la creance
Vers eus tant vertu et poissance
K'il puist sor eus, par fine guerre,
Terre et honor et pris conquerre.

ors s'est levés de s'orison:

Ses camberlens de sa maison
K'il ot norri de longe main
Li aporte et met en la main
Une coupe d'or de .x. mars.

Dedens estoit portrais rois Mars,

Dedens estoit portrais rois Mars,
Et s'i estoit conment l'aronde
Li aporta d'Yseut la blonde
Le chevel sor par la fenestre,
Et conment Tristans en dut estre

585 Ocis en Irlande en sa terre;
Et la nés en qui l'ala querre
Estoit portrait' en cel vaissel.
Defors, entor, sor le noiel,
Estoit entailliés a esmaus

590 Tristans et maistre Govrenaus
Et Yseus et ses chiens Hudains,
Conment il lor prendoit les dains
Et les cers sans noise et sans cris.
Sor le corvecle estoit li lis

Conment il jurent en la roche,
Et conment li brans o tout l'oche
Fu trovés entr'aus .ij. tos nus,
Et conment Mars les ot veüs,

572 Corrompu? — 583 Ms. cheval. — 584 Ms. Tristrans. Ms. Isiande. — 590 Ms. Govremaus.

Et conment il en ot pitié, 600 Et conment il n'a esveillié Ne lui ne li, tant fort les aime, Et conment vint parmi la raime .I. rai del soleil sor la face, N'ert riens el mont qui tant li place, io5 Conment il li mist lés l'oreille Son gant si bel que ne l'esveille, Que li solaus mal ne li face: Or n'a mais talent qu'il le hace: Conment il les vit sos les rains. 10 Sor le pumel estoit li nains. Conment il jut sor les planciés, Et conment il fu engigniés, Et conment Yseus l'aperçut, Et conment Tristans la deçut, 5 Qui trop sot et d'engien et d'art; Conment il l'ocist maugré Mart.

ex est la coupe dusqu'en son: Itex com nos la devison L'ala li quens Richars offrir. Ses camberlens va poroffrir Et doner a ses compaignons Offrande a tos, car c'est raisons. Li quens offri au maistre autel: Si compaignon fisent autel Après lui, tot en une route. Li rois et sa maisnie toute Sont el cuer ou il les esgardent. Et cil ki le Sepulcre gardent, Les reliques et le tresor, Ont pris le riche vaissel d'or. Mout l'esgardent, cascuns s'en saigne Por la biauté et por l'ouvraigne Ki si est riche tot entor.

(f. 6 b)

	Li quens for prie par amor,
635	Ains k'il s'en aut a son ostel,
	Que, por Dieu, sor le maistre autel
	Soit pendus cil riches vaissaus;
	Et cil par cui li mons ert saus
	I soit et mis et honerés.

- 640 « Sire, ja mar em parlerés, »
  Font il, « tot iert a vo devis.
  « Hui en cest jor i sera mis,
  « Ja n'i querrons atendre plus :
  « N'en doit douter ne vos ne nus.
- uant tuit ont offert et oré,
  Li rois qui mout l'ot honeré
  Et qui encore adès s'en paine,
  Fors du mostier l'adestre et maine
  Jusc'a son cheval en la place.
- 650 N'i a .j. seul cui mout ne place
  Li quens de tos ceus qui le voient.
  Jusc'a son ostel le convoient
  Ki mout fu biax et bien garnis.
  Sor couches et sor dras de lis
- Ont mis tapis et kieutes pointes
  Qui mout erent beles et cointes;
  Par terre ont frès joins estendus.
  Atant est li quens descendus
  Au perron, et li rois le laisse.
- Li quens l'encline, si s'abaisse,
  Sel prent par son bliaut de Sire.
  « Sire rois, » fait il, « gentix sire,
  « Grans mercis de vo biau samblant. »
  Li rois sor son cheval amblant

(j

S'est abaissiés tant k'il le baise;
N'i a .j. seul cui mout ne plaise
Ce que li rois faisoit del conte.
Atant les laisse et li quens monte

A son ostel par les degrés. Mout set a ses serjans bons grés 570 Ki si bel ostel li ont pris: Il furent sage et bien apris, Et sorent bien c'on devoit faire. Lor ostes fut mout debounaire Ki de quanqu'il puet les aaise. 75 Or sont li pelerin a aise; Ostent eskerpes et bordons; Et quant il fu tans et saisons C'on dut parler des tables metre, 80 Cil ki s'en durent entremetre Les ont mises toutes a tire Si bel que nus n'i sot que dire; Mais ains c'on asieche au mangier Li senescal, li boutillier 35 Font aporter le vin as tines Et font corner a .ii. buisines Le laver, si com faire soelent, A trestous ceus qui manger voelent, (f.6 d)Ki sans signor sont en la terre. A fait li bons quens les gens querre 0 Par la vile et par la cité. De lonc tans ot acoustumé Cort a tenir grant et pleniere. Que par amor, que par proiere,

Tant i vindrent que ne peut estre Qu'en la sale n'en demi l'estre

Que por le bon conte acointier,

En la vile n'ot escuier, Chevalier, garçon ne serjant N'i alast mangier tot errant.

į

<sup>7</sup> Le ms. marque ici un nouveau paragraphe par une grande ale. — 687 soelent, ms. voelent. — 690 A, corr. Si. — 699 Tant, Qant.

Peüssent tot seoir en renge Li chevalier ne li estrange, Ains s'en sist assés par la cort. Li renc n'estoient mie cort Des garcons ne de la ringaille : 705 Ausi i volent conme paille ·Vins, viandes a grant merveille, Cil qui ot tote gentillece Le conmanda ensi a faire. Il n'estoit riens qui deüst plaire, 710 C'on deust boivre ne mangier, Dont il n'eüst a cel mangier : Venisons, lardés et daintiés. Et lardés qui ne sont pas viés. Poissons de douce eve et de mer 715 Ki ne sont porri ne amer I ot en esseu et en rost, Et tant qu'il n'i eut nul n'ait rost Devant lui; neis li garçon En orent tuit si grant fuison 720 Com se ce fust de char de vache. Mout par ama tous tans barnage Icist quens de Mostierviler. Après mangier fist on oster Napes et tables; cil qui[s] mistrent 725 Mout bel de l'oster s'entremistrent. Li vallet corent as bacins: Mout en i ot d'argent tos fins Por doner aige as chevaliers. 730 Li quens Richars lava premiers. Por ce qu'as chevaliers n'anuit, Li quens ki mout amoit deduit

703 Ains, ms. Ainc. — 707 Lacune après ce vers? — 714 ici ou au vers précédent, a pris la place d'un autre mot. Ms. del ostel.

Fait vieler et lais et sons. Et que donkes de pluisors dons .35 K'il done as chevaliers estranges? Ne de bordes ne de losenges Ne servi pas com on fait or. Mais de mout riches joiaus d'or Et de hanas d'or et d'argent. O. N'i a chevalier ne serjant Oui voelle prendre qui riens vaille K'il n'ait du sien ains k'il s'en aille. Mout i dona biax dons et gens.; Mais plus plaisoit encor as gens į Ses biax soulas; ses biax samblans Moustre k'il est plus liés .x. tans Des dons que cil cui il les doune. 'Tot quanqu'il a lor abandoune, Car ce fait sa grans gentelisce. Cil li presentent lor service Et lor avoir por lui servir: « Et Diex le me doinst deservir. « Que si ferai ge a mon pooir; « Et s'il auques de mon voloir « En fait, vos i avrés tot preu. » Mout le tenoit chascuns a preu Por les grans biens qui en lui sont. Atant prendent congié, si vont La jus el borc, a lor ostex. Liquens qui n'iert autres que tex, Remest o sa privée gent. Lés .j. eschequier bel et gent S'assist por jouer a son oste. Tant ont joué que on li oste L'eschequier por la nuit qui vint. Le jor, tot quanqu'il lor convint

(f. 7 b)

Corr. Et que dirons? — 751 Lacune après ce vers?

	Orent a joie et a deduit.
	Li camberlenc qui furent duit
	De faire et d'atorner les lis,
770	Fais les ont por les endormis
• •	Ki gisoient lés l'eschequier:
	« Signor, je vos pri et requier, »
	Fait li quens, « que vos vos levés. »
	Quant il lor a congié donés,
775	. Il se lievent, si vont couchier
• •	Sans noise faire et sans dangier.
	Après eus s'est couchiés li ber
	Ki n'ot talent d'aler rober.
	Tote la nuit dort et repose
<b>78</b> 0	Et del matin une grant pose
-	Jusque vers prime; ains qu'ele sont
	Il se lievent; levé se sont
	Si compaignon a mout grant rage.
	Chevalier cel jor et message
<i>7</i> 85	Vinrent devers la terre as Turs
	Noncier c'onques li rois Artus
	N'ot si grant ost en .j. seul jor,
	Com li rois d'Inde le Major
	Et cil de Mosse ont assamblé.
790	Cil mès s'en sont par nuit emblé
	D'un chastel qu'il ont ja assis.
	Il ont dit au roi, tot ausi
	Com lor connestables lor mande,
	K'il n'ont preu gent ne preu viande,
795	C'or les secoure o sa grant ost,
	Qui si fort castel qui soit n'ost,
	Fors celui, tenir en la marche.
	Li rois mande le patriarche
_	Et les barons et les Templiers,
800	Por ce c'or en est li mestiers
	De conseil prendre vigereus.
	« Sire, » fait au roi uns de ceus

## L'ESCOUPLE

Ki mix fu de cort et plus sages, « Entrues c'on voit ci les messages,

« Car envoiés querre le conte

805

310

15

:0

5

« Et sa gent, qui set que ce monte

« Et de guerre et de tel afaire, »

Et dist li rois : « C'est boin a faire...

« Alés i donc li dui de vos:

« Se li dites k'il viengne a nos. »

(f. 7 d)

tant s'en vont querre le conte. Il est venus : li rois li conte La dolor et la mesestanche:

Que li Turc, par outrecuidance, Sont entré par force en lor terre.

« Ore », fait il, « s'en voel requerre

« A vos tos conseil et aie,

« K'uns seus hom, s'on ne li aie,

« Ne se puet pas vers mil combatre;

« Et se je puis par vos abatre\*

« L'orguel des felons mescreans,

« A tos les jors de vos vivans-

« En arés mais honor et pris. » Li quens Richars a sor lui pris

De respondre le hardement, Car nus preudom ne set conment

Il se puist taire au grant besoing: « Sire, » fait il, « or n'aiés soing.

« De metre en delai cest afaire:

« Mais faites tost yos letres faire

« Et mandés vos homes par briés. .

« Gardés que mout soit li jors briés

« Et li termes de la semonse.

« Mout doit bien savoir que ce monte

« Qui onques n'a esté sans guerre.

« Soudoiers, serjans faites querre

« As chastiax, as cités sor mer;

		16.0
	· No rus at arms rose porm.	(f. 8)
<b>L</b> a	Ne remargne must a Cesaire.	
<b>M</b>	Since so a part in malaise	
	and report Describinging.	
	De suches the mone in this chief	
	Tantie in repred a l'année.	
	THE EL SEIE FISHE PERIOR	
-	े कि. अक्षा के जिल्ला स्थानकी है.	
	Summer ilie escus	
	· Luc masserie: en l'orant parde,	
	. देश बाह स्ट बाह सामहामाह रिक्स्मारीट	
	· Que n su voelles mins de don. •	
£301	Miez l'er praem un f daran	
	De von um c'i e demande.	
	Los tivat insert par un mandé	
	Li chemier et it sermen.	
	Mountain in it was being good	
<b>155</b>	Er zek un inren assandie :	
	The season rises at ambles	
	Pius de x imes la companiene.	
	Et i guens et le grans armpaigne	
	S'en vian en l'assurance le roi.	
Sa.	Pir ses grans gens, por le conroi	
	Et pie le hardement k'il ou	
	Li reis n'a baron qui ne lot	
	Qu'il en face signor et mestre	
	De tot l'ost, qu'il paroit bien estre	
855	De grant cuer et de grant afaire.	
	Tant li ont dit qu'il en font faire	
	De tot l'ost signor a devise	
	Et c'on fait tot quanqu'il devise.	(f. 8 b)
_	2. con int tot quanda a acrisc.	(J. 0 0)

870 Tos fu maistres et connestables : Li deduis d'eschés et de tables

869 Tos, ms. Cos; ou corr. De l'ost fu maistre?

N'i fu gaires ramenteus, Car li os n'est arresteus Plus d'une nuit en tref n'en tente: Et li quens a toute s'entente A ses anemis aprochier. 75 Tant a fait les os chevauchier K'il vinrent a une riviere Dont on puet veoir la fumiere De l'ost lor mortex anemis. Li quens sor cui li rois ot mis 80 Fist l'ost logier sor le rivage: Cil fait peus et cil autres sache Une corde por terre prendre. Tant riche tref i fist on tendre. 85 Tant aucube, tant pavillon, Bien ont .v. liues environ Porpris de la grant praerie. Et quant la grans chevalerie De l'ost ot soupé et mangié Por ce qu'il sont si [aproichié], 390 De l'ost u Diex a poi d'amis. Il ont les frains as archons mis Et ont fait lices jusc'au roi. Li quens a fait le tref le roi 3q5 A mil serians eschargaitier. Puis s'arme, et tuit si chevalier S'en vont gaitier par la riviere... Tant ont alé c'a une liue (f. 8 c)Vinrent de l'ost as mescreans. Fait li quens ki mout fu vaillans: 00 « Signor, en ceste sainte terre

890 Ms. Por ce qu'il sont si poi amis. Les deux derniers mots t été rayés mais non remplacés. — 893 La fin du vers est problement corrompue. — 897 Lacune après ce vers.

« Venimes nos celui requerre

	« Ki por nos vint de vie a mort.	
	« Vos savés bien c'a mout grant tort	
905	<ul> <li>Sont cist gioton sor lui venu.</li> </ul>	
	« Il sont ci as loges tot nu	
	« Por reposer et por dormir :	
	« Alons les as brans estormir	
	Et as espix fors esmolus.	
910	Mout lor doit estre chier vendus	•
	Lor outrages et lor venue.	
	« Se cil qui se mist en la nue,	
	« Quant il monta ens es [sains] ciaus,	
	« Nos veut aidier, et nuire ciaus	
915	« Ki li tolent son iretage,	
•	« Bien i pueent avoir damage	
	Et nos a tos jors los et pris.	
	« Bien sachiés qu'en tel l'ai empris,	
	« Se vos ensuir me volés,	
930	« A cest brant que j'ai çaint au lés	
•	« I trencherai ja mainte corde. »	
	Chascuns des chevaliers s'acorde	
	A la volenté lor signeur.	
	« Sire, » font il tuit, « alons leur	
925	« El non du fil sainte Marie.	
-	« Ki n'i fera chevalerie,	
	« Ja n'ait il mais en terre droit! »	
	Atant s'en vont vers l'ost tot droit,	(f.
	Mout coi, les batailles rengies;	
930	Et quant sont près a .ij. archies,	
	Cil qui lor portent lor escus	
	Lor ont par les guiges rendus,	
	Et cil les ont a lor cols mis,	
	Puis escrient lor anemis:	
935	« Trai, trai! ferés, ferés!	
-	« Felon paien, n'i garirés,	
	« S'onques Diex fist riens por saint Jon	ge.
	Cil cheval espandent lor orge	

L'ESCOUPLE

Et esrachent tos lor paissons; 940 Par les tentes, par pavillons Les desconfisent et enchaucent. Cil se vestent et cil se chaucent Et cil endossent lor clavains. Cil qui armés fu daarrains 945 Les atendi a grant meschief; Et cil ot paor de son chief Ki n'i ot hiaume ne ventaille. Mout par fu dure la bataille Et li cris grans as pavillons. 950 Tex .c. s'en sont pris as arçons Des destriers ki mar i monterent. Les navrés et les mors osterent: S'acuellent ciaus ki s'enfuioient. Li seriant enhardent et loient 955 Prisoniers, destriers et kameus. Il se hastent, ains qui mieus mieus, De chacier por metre el repaire. (f. g)Ançois ke li jors lor apaire Se sont il tot el retor mis. 960 Car la force a lor anemis Et li armé lor sont creü: Mais qui le conte eüst creü Encore durast li estors. Mout par en fu biax li retors 365 Por ce qu'il orent le millor. Ki donques veïst lor signor Metre derriere entre .ij. routes! Si bel enmaine ses gens toutes K'il n'i ot perte ne damage. Mout par sot bien devers sa nage 70 L'espiel tenir et affeutrer. Quant nus des Turs le cuide outrer,

956 Ms. mieus miels. - 967 Metre, corr. estre? cf. 1058.

979 aciers, corr. agiés? - 992 Corr. le premier cil en cis

(f. gc)

Mout sont cil dolant qui n'i orent Esté a la desconfiture. Li quens fait lues, tot a droiture. Par l'ost soner grailles et cors: Mout a vasselage en son cors 0101 Ki tant puet paine de combatre. Il fait tentes et trés abatre Et rechargier son grant karoi. Fait il as barons et au roi: 1015 « Sempres raverons la bataille. » A lui deslacier la ventaille Salent baron et duc et conte. Sa biautés li croist por la honte Des haus barons qui le servoient. 1020 « Diex! » font cil de l'ost qui le voient. « Quel chevalier et quel preudome! « Ainc puis le tans Cesar de Rome « Ausi bons bers ne fu veüs. « Car esgardés com ses escus « Est frais et troués et mal mis! 1025 « N'a pas trové cels ses amis « Ki si li ont frait et quassé. » Tot cil de l'ost sont amassé Por lui esgarder a merveille; Mout par avoit clere et vermeille 030 Sos le camois la clere face. Il a prié au roi qu'il face Armer ses gens isnelement, Car il set bien certainement Oue li paien vienent sor iaus. 035 Car il sont mout dolant de ciaus Ki la nuit ont esté ocis. Lors se sont par la terre assis Ki mix mix tuit li chevalier. Ki lor veist chauces chaucier 040

Et traire haubers des fambaus!

## L'ESCOUFLE

Li plus couars devint plus baus Et prist cuer por estre hardis Por la proece et por les dis Del boin conte qui s'esbaudist. 1045 Tuit [ont] ensi fait conme il dist: Armé se sont isnelement, Monté sont tuit conmunalment: (f. 91 Si se partent de la riviere. 1050 Diex! tant penon, tante baniere I ot fermé a claus d'argent! Ainc mais ne vi tant bele gent. Quant li os fu en som le tertre, Li quens Richars qui en fu mestre 1055 D'atorner et d'apareillier, Il fait les chevaliers rengier Et chevauchier tot sans desroi Et fist estre les gens le roi Derriere et devant l'estandart. 1060 Li Templier furent d'autre part Ki lacent hiaumes et ventailles Et ont rengies .ij. batailles Des chevaliers si combatans. Ja tant com uns en soit vivans 1065 Ne partira de la bataille. Li quens prist de la vilenaille Et des serians des mix armés Et tant c'om les a bien esmés A .xxxm. armes portant. Cil ki savoit de guerre tant 1070 Les a rengiés entre les routes Des chevaliers qu'il avoit toutes Si bien et si bel ordenées, Et ses gens qu'il ot amenées

Mist en conroi devant tot l'ost,

1056 rengier, ms. nagier.

1075

Por ce qu'il n'i ait nul qui ost Fuir del camp tant conme il vive. Chascuns des Normans mout s'avive (f. 10)Por combatre, por soi deffendre. Ki lors veist as archons pendre 28c Les bons brans, les misericordes! Li seriant metent doubles cordes A lor ars por ce qu'il ne faillent. Li quens lor dit, por Dieu, qu'il aillent 085 Le pas souef, que qu'il aviegne, Et que chascuns si cois se tiegne K'il ne die .j. mot de sa bouche. Li uns des os tant l'autre aproche K'il s'entrevirent tot de plain. Mout par avoit petit de plain 090 Entr'eus .ij. [et] de terre vuide. Li quens, qui tote met s'estuide Et son cuer por honor conquerre, Il vit covrir tote la terre De chevaus, d'escus et de gens : 095 Il paroit estre li plus gens Des .ij. os et li plus adrois. Mout par estoit et biax et drois : S'ot le col lonc sos la ventaille; Li haubers fu de double maille, 100 Blans et clers plus que tains d'escus. Li siens li fu au col pendus Que li avoit doné li rois: Tote la guige fu d'orfrois. Il ot .j. brant nu çaint au lés, 105 S'ot grosse hanche et lons costés

1094 Il, corr. I? - 1106 Ms. lonc.

Et le pis lé et la forcele, Et sist el destrier de Chastele

(f. io b)

34	L ESCOUFLE
	Ki tos estoit de fer covers.
C111	Mour par estoit biax et apers
	Et s'ert grans et fors li destriers.
	Il s'est afichiés es estriers,
	S'estent la jambe une grant toise:
	De nule part ne li adoise
1115	Li pies au flanc ne au costé.
	Uns siens vallès près du costé.
	Nes fu en la terre de France.
	Li ot aporté une lance.
	.I. penoucel ot en son mis.
1120	Si armes et si ademis
	Ert li quens Richars en l'angarde.
	Or soit Jesus de sa gent garde,
	Que les os sont mout aprochies.
	Il n'avoit mie .ij. archies
1125	Entre .ij. de bois ne de plaingne.
	N'i a chevalier qui ne prengne
	Sa lance ou s'espée ne traie.
	Nus n'i a le cuer en le braie,
	Ains sont hardi conme lion.
1130	Il n'atendent mais se tant non
	Que li quens lor die : « Pongniés! »
	Mout en i a ja d'eslongniés.
	Par devant l'ost qui Dieu ne doute
	Venoit uns Turs, tos seus, sans route.
1135	Armés sor .j. grant destrier sor.
•	Ses escus ert d'azur et d'or,
	Bendé[s] a flors de l'un a l'autre.
	Richement vint lance sor fautre (f. 16
	Devant les autres .j. arpent,
1140	Et sor le destre braç li pent
	Une ma[n]ce tote de soie.
	Jamais, en quel lieu que je soie,
	N'orrai parler d'une plus riche.
	Près del poing li ferme .j. afiche
	•
	•

- 145 Massice d'or, a .ij. lupars.
  Dedens, defors, de toutes pars
  Ot flors de glai de fil d'or faites,
  Et s'ot letres entor portraites
  D'uns chevels si fins et [si] sors:
- Tot pert estre .j., chevels et ors,
  Et de biauté et de color
  Et en la letre et en la flor.
  Tel l'ot faite de chief en chief
  Cele qui ot le plus biau chief.
- La fille au riche roi de Perse.
  N'avoit mie la face perse,
  Ains ert bele et de gent ator.
  Ce dient les letres d'entor
  Qu'ele ot faites por son ami.
- 160 Ne li ot pas doné demi
  Son cuer, mais tot, la pros, la france.
  Bien doit avoir lonc de la hance
  Le cuer cil qui tel mance porte.
  L'amors s'amie li enorte
- 165 K'il soit prex et frans et hardis.
  En son la lance estoit burnis
  Li fers trenchans et amorés,
  Et dist jamais n'iert honerés
  S'anchois que li doi ost ajostent,

S'il et aucuns des Frans ne jostent Entre les .ij. os por s'amie. Li quens Richars ne prisa mie

Son orguel et son vasselage, Ains tenoit mout a grant damage

Tos seus l'escu prist et si tost
Ce paroit estre une merveille.
Li quens s'atorne et apareille

1155 Grande initiale dans le ms.

 $(f. \ io \ d)$ 

Por avoir la premiere jouste, 1180 Et ses vallès lés lui s'ajouste Ki li met en la main la lance. Il ist fors des rens, si s'avance Vers le paien qu'il n'aime goute. Il a l'escu bouté del coute 1185 Et l'enarme li saut el poing. Li paiens l'aperciut de losing K'il a por joster l'escu pris; Bien cuide avoir le jor le pris, Se Mahon le grace l'en doune. Le cheval point et esperoune 1190 Vers le conte et li quens vers lui. Tant ont esperoné andui Que li uns d'aus a l'autre assamble. Li paiens le fiert, ce me samble, Haut en l'escu parmi le pis. 1195 Tos li fers est outre saillis A tot une toise de fust. Se Diex et s'aide ne fust, Bien li peüst avoir fait plaie. Tote la lance froisse et plaie 1200 Si qu'en l'escu remest li trous. Li quens li repaie a estrous Ce qu'il li doit, tot a droiture : Si le fiert sor la targe dure Que tot vole outre et fust et fers : 1205 Nel pot garandir li haubers Ki mout estoit blans et trellis. Trés parmi tot le gros del pis Li fait le fer el cors baignier. 1210 Por mix son poindre aparfongier, Si durement boute et empaint Oue tote la lance li paint

<sup>1186</sup> l', corr. s'?

Ou sanc vermel dusk' au penon; Maugré le daarrain arcon Ki tos defroisse et escantele. 1215 Li fait faire torneboiele Parmi la crupe du cheval. Que que li Turs chai aval, Tos li os as paiens desroute Por le secorre, et une route 1220 Des Normans repoint por le prendre. Li quens ne velt al cheval tendre. Ancois lor cort vistement seure. Li paien vinrent jusque seure Celui qui jut a terre mors, 1225 Et li Normant a grans effors Les recoivent as fers des lances. Ainc n'i ot autres deffiances.

 $\{f. \ II \ b\}$ 

ui lors veist poindre les Frans! Li quens, qui fu hardis et frans. 230 Lor cort seure, le grant branc trait. N'a soing de mire ne d'entrait Cui il consiut sor la ventaille: Quanqu'il consiut tot caupe et taille, Et fer et fust et char et os. 35 Nus des paiens n'estoit si os K'il arrestast enmi la route. La premiere bataille toute A desconfite et desfouchie; Devant sa gent, plus d'une archie, ю Va prendre au frain le roi de Mosse. Ses gens, qui doutent la rescousse, Brochent après et esperonent : Des grans cols qu'il fierent et donent

122 velt, ms. valt. — 1226 Ms. Normans.

- 1245 Faussent haubere et froissent hiaume;
  Maugré tos ceus de son roiaume
  L'enmaine a l'estandart tot pris
  Li quens qui ot le jor le pris
  Et le los de chevalerie.
- L'en esgardent mout et honeurent.
  Por la grant joie qu'il en eurent
  Poignent, si se sont arrouté.
  Tant que les lances ont esté
- 1255 A brisier et li fort espié, Ne trovast on de terre .j. pié Ou il n'eüst Turc abatu. Par fine force et par vertu S'en vont li vif parmi les mors.

(f. 11 c

- Par le grant sens et par l'effors

  Et par la proece le conte

  I ont cel jor li Franc par conte

  Tex .vijxx. Turs que mors que pris;

  Cil qui estoit de plus bas pris
- 1265 Estoit princes ou amiraus.

  Cel jor en ot mout le noaus

  Mahons, lor diex, et Tervagans,

  Qu'ainc mais ne fu [si] fais lagans

  Veüs de tex chiens .j. seul jor.
- 1270 Les ames ne font pas sejor,
  Ançois s'en vont droit en infer.
  Diex! tant tronçon o tot le fer
  I ot le jor en sanc baignié
  Et tant bon destrier gaaignié!
- 1275 Dont li signor sont abatu.
  Tot li larris et li erbu
  Sont arengié des abatus.
  Se li vespres ne fust venus

1276 erbu, ms. ertu.

Et la nuis qui le jor lor amble. 1280 Jamais li paien, ce me samble, N'asamblaissent a nos François. Neporquant s'en ont il ançois Tant ocis, ains que li jors faille, Oue onques Rollans en bataille 1285 De Renchevax tant n'en ocist, Ne tot cil qui Charlles ocist Por l'arriere garde avec lui. Li estors remest et li hui (f. II d)Por la nuit qui lor sor main. Nus des nos n'en vint vuide main: 290 Qui vousist prisons ne chevax. Par ces larris et par ces vax En vont plus de mil estraier. Cil qui n'ot ronci ou destrier Le pot et bon et bel avoir; 295 Se li plus povres n'ot avoir. Il en ot a mout grant plenté. Tot chargié s'en vont arrouté Vers lor loges sor la riviere. Tote la nuis passa entiere 300 Ains que li os fust herbergié. En aniax, en buies, en gié, Misent lor prisons cil kis orent: Et Normant nesun mort n'en orent Ne navré. S'en fuï la nuit. 305 Por ce que je criem qu'il anuit Et que j'en mençoigne ne chiée, N'os je dire en quel chevauchi[é]e N'en quel ost li Franc s'en alerent,

Puis d'ilueques se remuerent.

310

<sup>1286</sup> Corr. cui Ch. tramist? — 1289 Corr. qui sort aparmain? — 1296 n'ot, corr. vot? — 1306 je, ms. ne.

Te voel c'on m'en prengne a mencoi. Mais tant vos di je sans aloigne, Mout fist li quens bien en la terre : Il destruist si les Turs par guerre, 1315 Oue par son sens que par s'aiue. K'il lor fist doner bone triue A .iii. ans; ne n'en doutés mie K'il plus de jornée et demie Ne g[a]aignast la marce en la, 1320 Ou'ele ert quant il i vint de la. Mout i fist bien en poi de tens. Après la triue ot tel porpens Ou'il les semont qu'il s'en retort A ses amis et qu'il s'atort Por repairier en sa conté. 1325 N'avroie a piece tot conté: Il prent congié au patriarche Et au roi et a son barnage Et as Templiers et as barons. Et quant il ot ses orisons 1330 Fait au Sepulcre et congié pris. Por sa hautece et por son pris Li rois et la gent qui le voient, Tuit cil et celes le convoient. 1335 Sont dolant de ce qu'il s'en va. Li don que li rois li dona Valent plus de mil mars d'argent. Il n'a chevalier ne serjant Cui li rois n'ait joiaus donés. 1340 Et si les a tant honerés K'il s'en departent em plorant. « Dous amis, » fait li rois, « comment

1312 aloigne, ms. alange. — 1315 Ms. aieue. — 1319 la. — 1320 Qu'ele, ms. Cele. — 1334 Corr. quil c.?

« Me porrai je de vos partir?

« Diex devroit bien la mer partir 45 « Por vos retenir en sa terre. « Encore eüst il a conquerre, « Se ne fuissiés, mainte cité. » Quant il orent grant piece esté (f. 12 b)Li uns entre les bras a l'autre, 1350 Il s'entrebaisent, et li autre S'en departent a mout grans cris. Li rois s'en retorne maris Et li boins quens s'en vait plorant. Vienent a la mer maintenant, S'entrent es vaissiax et es nés. 1355 Il ont en haut levé lor trés Et li vens est ferus es voiles. Nagent et siglent as estoiles Tant qu'arivé sont a Brandis, 1360 Si home ont par la vile pris Les bons ostex et la viande. La nuit a tot quanqu'il demande. Tant c'on parla d'aler couchier. Au matinet por chevauchier 365 S'atorne li quens et si home: Tot droit le grant chemin de Rome S'en vont a petites jornées : · Que par gistes, que par jornées, S'en son venu a Bonivent. 370 L'empereres novelement I ert venus por sejorner. Li quens a fait sa gent aler En la cité por prendre ostex : Pris les ont bons et biax et tex 375 Com en la vile millors n'ot. Et quant l'emperere le sot, Il fait les gens as ostex prendre, Car, por .v c. mars a despendre, (f. 12 c) 1380

Ne vousist il que li preudom Eüst ostel, se le sien non.

cort fait mener les somiers; . As serians qui ont les mestiers Font servir a l'ostel le conte Fait baillier, sans nombre et sans conte. 1385 A chascun quanque li covint. Liés est del conte qu'il i vint Ki tans biens a fais outre mer. Fait il: « J'en doi mout Dieu amer « De l'onor qu'il faite m'en a. » 1390 Ses compaignons quanqu'il en a Envoie encontre a mout grant joie; N'i a .j. seul qui ne se joie A l'encontre del haut prodome. De par l'empereor de Romme Salué l'ont mout liement; 1395 Et li mande mout hautement Oue bien puist il estre venus. Li boins quens lor rent lor salus Bien et bel, qui estoit mout sages. Liement vient o les messages 1400 Et ses gens dusqu'en la cité. Oue ke cil ont encontre esté, L'emperere par gentillece Fist faire une grande largece, 1405 Qu'il fist portendre son palais, C'on peüst faire grant eslais, Je cuit, entre les .ij. pignons. (f. 1)De dras roés, de siglatons Estoit bordés et portendus. Atant est li quens descendus 1410 Au perron o tot sa maisnie.

empereis qui en est lie vait encontre et l'emperere : S'il fust ou ses fix ou ses frere, Se li fist on assés d'ounor. La dame, après l'empereor, acole et baise o bele chiere. Fait li quens : « Douce dame chiere. Grans mercis de vo bel samblant. » L'emperere s'en monte atant Le degré qui n'est pas a vis, Et li quens et l'empereris S'en vont dalés lui coste a coste. Ki tel ostesse a et tel oste 5 Il ne doit pas estre hontex, K'ainc mais ne fu uns tex ostex A prince n'a duc ne a conte. .xv. jors sejorna par conte. Li quens et ses gens ou palais. 1430 Ne m'en blasmés pas se jo lais A raconter la grant richece Et la plenté et la largece Des viandes et des bons vins, K'ainc, puis que li sages Mellins 1435 Fu mors, nus hom tant n'en dona. Li quens tant povre garçon n'a Qui n'ait a cort quanqu'il devise. On fait lor signor a devise, Quanc'on cuide que bon li soit.

(f. 13)

1420 Sic; on pourrait corriger L'empereres en. — 1440 ke, ms. i. Corr. Saciés au lieu de Savés?

Savés ke mout enbelissoit

La feste et l'onor et l'afaire, Que l'emperere li fist faire De jor en jor presens divers, Non pas de saie a .ij. envers,

1440

1445	Mais d'or, de pieres, de samis,
	De dras de soie estraelis
	Ou de destriers o grant deduit;
	Ostoirs de .vij. mues ou .viij.
	Li dona, qu'il en a assés.

1450 Ne li fu pas encore assés, S'il ne fuissent adès ensamble. Puis la quinsaine, ce me samble, S'est atornés por chevauchier Li quens cui mout ot tenu chier

1455 L'empereris et l'emperere. Ainc mais par nul home de mere Ne fu nus quens si honerés. Quant ses harnas fu atornés, Il prent a la dame congié:

« Dame, » fait il, « ja m'en vois gié 1460 « Conme li vostre chevaliers.

« Grans mercis quant si volentiers

« M'avés honeré et veü. » S'il ot de ses joiaus eü,

1465 Encore en ot il au partir. El ne le lait de li partir, Ains vait o lui dusc'au degré. O son congié, o son bon gré,

S'en part et tuit si compaignon;

Et si serjant et si garçon 1470 Se sont pieça mis a la voie, Et l'emperere les convoie Dusqu'a[s] chans por plus honerer. Il porroit ja trop demorer,

S'il ne li dist et fait savoir 1475 La besoigne qu'il a d'avoir Sa grant aie et son secors. Lés lui s'acoste par amors;

1451 Ms. assamble. — 1463 veü, corr. peü?

(f. 13)

Sel prent par la resne de soie, Parmi uns blés ou uns hom soie 1480 S'en vont travers chans ambedui. Lors li conmence son anui A raconter et sa grant ire: Comme il vint primes a l'empire,

485 Comme il mist ses sers de desus, Comme il ot maté et confus Contes, haus barons et chasés.

Fait il : « Or est si revelés

« Li grans org[u]els de ma servaille

« Que je n'iere tex que je aille 490

« De vile a autre sans conduit.

« Il ont mes forès, mon deduit,

« Mes chastiax, mes riches cités;

« Et cil que j'ai por eus matés

« M'ont laissié tot si a .j. fais 495

« Que honis soit princes qui laist

« Por ses vilains ses gentix homes.

« Li besoins que j'ai de preudomes (f, 13c)

« Me ramentoit ma vilounie.

« Maleurés qui prent et lie 500

« Les siens et met de haut en bas!

« Mi serf m'ont destruit et fait las.

« Por ce qu'il n'est qui me seceure. » L'emperere souspire et pleure.

505 out fait samblant d'ome dolent. « Buens quens, » fait il, « si faitement

« M'est avenu com je vos di.

« Or vos requier je mout et pri,

« S'onques pitié ne gentelisse

510 « Ot en vos ne point de franchise,

1487 Comtes, ms. Conme. — 1495 fais, ms. fait. — 1500 Ms. Maleurtés.

# L'ESCOUFLE

1515	« Que m'en perçoive a cest besoing. Totes ses gens sont ja si loing Qu'il n'entendent for[s] a aler. Ce que li quens le voit plorer Li atenrie mout son cuer Et qu'il set qu'il a jeté puer Por lui son avoir a waspail. En son cuer dist: « Se je li fail,
1520	« Mout a mal emploié l'onor « K'il ma faite, qu'en grant dolor « L'on mis si serf par lor outrage. « Ne puis faire millor voiage
1525	« Avec mon cors n'aveques m'ame, « Se je s'ounor et son roiame « Li puis aidier a reconquerre. « L'onor qu'il m'a fait' en sa terre « Li doi je bien merir et rendre.
1530	« Je n'i doi pas targier n'atendre « Puis que je voi son grant besoing. « Se je m'en vois et je m'esloing, « Trop me targera mes afaires. « Por ce qu'il est si debonaires
1535	<ul> <li>« L'ont li mal serf si mal bailli.</li> <li>« Je remanrai aveques lui</li> <li>« .I. an ou .ij. ou espoir plus,</li> <li>« Ançois qu'il n'en viegne au desus</li> <li>« De la grant honte et del tort fait</li> <li>« Que li malvais serf li ont fait. »</li> </ul>
1540	Tot ce pense, mais mot ne sone, Et l'empereres l'arraisone, Se li dit : « Bons quens, porroit estre « Que remansissiés sire et mestre « Et de ma terre et de m'onor.
1545	<ul> <li>Et de ma terre et de m'onor.</li> <li>Sire, » fait il, « por vostre amor</li> <li>Remanrai je en vo servise;</li> <li>Et sachiés qu'en tele l'ai prise</li> </ul>

« Que je jamais n'irai en France

« Dusque j'aie aidié la venjance

« A prendre des sers traitors

« Et que lor terre et lor honors

« Resera tote en vo demaine. »

L'emperere grant joie maine

Quant il ot la riche parole;

Par amors le baise et acole

Et si pense que buer a dit.

Onques n'i quist point de respit,

N'onques d'iluec ne se remurent.

Voiant tos ciaus qui o lui furent,

En fist de s'onor connestable.

Ceste chose fu veritable,

Cele amors et cele aliance.

Outre les mons envoie en France

Li quens les bons chevaliers querre;

Ne veut pas maintenir la guerre

Par les vilains ne par communes.

Totes les choses fait communes

As plus haus princes du pais:

Il les fait si tos ses amis,

Que par biaus dons que par franchise, Que chascuns iert a son servise,

Que chascuns iert a son servise,

Cors et avoir et quanqu'il a.

Sor ceus cui l'empereres a

Guerre mortel et mal talent

Vait en ost plus seurement

Quant il a les cuers des barons.

C'est par son sens et par ses dons, Par l'onor qu'il lor fait et porte.

Forteresce ne mur ne porte

Ne puet garir devant ses gens.

Plus esploitast il a .v. cens

Ms. Franche. — 1572 cui, ms. qui. — 1577 Ms. Car l'onors.

(f. 14)

Chevaliers c'uns autres a mil. Par son cors tot seul cuidast il Tote une ost estormir ensamble; C'est cil qui as premiers assamble ı 585 Et as dearrains se desarme. Ouant il voit chevalier sans arme Et sans cheval et sans harnès, Il li fait doner bon et frès; Se le retient de sa maisnie. 15go En tel home est bien emploïe L'ounors que Diex li veut doner. Mout par savoit bien hounerer Et metre en avant son ami. Ne fu pas plus d'an et demi El service l'empereor. 1595 En si poi li a il s'ounor Tote rendue et aquitée, Et cil l'ont mout chier acatée Ki le sien ont saisi a tort. Mout est cil liés qui li estort 1600 Sauve sa vie ou sauf .j. membre; Ne bée pas a ciaus raiembre Qu'il peut ataindre ne consurre, Car cil qui fust bouchiers ou surre 1605 S'ert fais chastelains par richece. Mout fait a prisier la proece De celui quis a desconfis. Nus d'aus n'estoit seurs ne fis. Tant fust en haute forterece. Quant il sevent que cil s'adrece 1610 Vers aus qui l'ost maine et conduit, Il s'en issent a mie nuit, Si s'enfuient fors du païs.

1591 que, ms. quant. - 1599 ont, ms. orent. - 1604 fu corr. fu? - 1607 quis, ms. quil.

(f 14

Tant a fait li quens qu'il ra mis

- 5 L'empereor en sa hautece.
  - « Biax dous sire, » fait il, « en'est ce
  - « Ore raisons que je m'en aille?
  - « Vés l'orguel de vo vilenaille

« Desconfit et mis a nient.

(f. 14 c)

« Desconnt et mis a ment.

:0

- « Or sachiés bien certainement
  - « Que mout béent a moi veoir
  - « Mes gens qui me quident avoir
  - « Perdu, quant je lor demor tant.
  - « Or si vos pri d'ore en avant,
- 25 « Por Dieu, que que de moi avieg[n]e
  - « Que jamais a vo cort ne viegne
  - « Nus sers por estre vos baillius.
  - « Car haus hom est honis et vix.
  - « Oui de soi fait nul vilain mestre.
- 30 « Vilain! et conment porroit estre
  - « Oue vilains fust gentix ne frans?
  - « Riches hom doit estre tous tans
  - « Humles et dous, et ses consaus
  - « Li doit adès garder son miaus,
- 35 « Et faire droiture et justise
  - « A cascun. Ce que je devise
  - « Ne valt riens s'or ne faites plus.
  - « Metés vos haus homes desus:
  - « Si les amés et tenés chiers :
- 40 « Por avoir paor de lor chiers
  - « Ne vos faudront, s'ensi le faites.
  - « Se besoins vos vient en souhaites.
  - « Il aideront a amender
  - « Les bas consaus, et amender
- 45 « Les conmunes et les vilains.
  - « Se grans avoirs vos vient as mains,

639-40 Ces deux vers sont intervertis dans le ms. — 1644 Les, Li; — amender, corr. a mander?

« Cil porteront por vos les sommes « Es batailles et es estors.  « Cil assaudront por vos as tors « Et metront le feu en l'atrait. »  Que que li quens Richars retrait  Ce que cascuns haus hom doit faire, Se sire ne se puet plus taire,  1655 Ançois li rescoust sa parole Et se li dist, que k'il l'acole: « C'est bien a faire quan que j'oi; « Diex me criet les iex dont vos voi, « S'ensi nel faç com vos le dites.  1660 « Mais trop seroient or petites « Nos amors se vos me laissiés. « Je sui par vos plus essauciés « Que par tos ceus de mon empire. « Certes, mout en seroit ja pire  1665 « Ma cors se je vos en laissoie « Aler: jamais, jor que je soie « Vis, ne serai .j. jor sans vos; « Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre. »		« S'en departés as gentix homes.	
« Es batailles et es estors.  « Cil assaudront por vos as tors « Et metront le feu en l'atrait. »  Que que li quens Richars retrait  Ce que cascuns haus hom doit faire, Se sire ne se puet plus taire,  1655 Ançois li rescoust sa parole Et se li dist, que k'il l'acole: « C'est bien a faire quan que j'oi; « Diex me criet les iex dont vos voi, « S'ensi nel faç com vos le dites.  1660 « Mais trop seroient or petites « Nos amors se vos me laissiés. « Je sui par vos plus essauciés « Que par tos ceus de mon empire. « Certes, mout en seroit ja pire  1665 « Ma cors se je vos en laissoie « Aler: jamais, jor que je soie « Vis, ne serai .j. jor sans vos; « Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre, »		« Cil porteront por vos les sommes	(f. 1)
« Et metront le feu en l'atrait. »  Que que li quens Richars retrait  Ce que cascuns haus hom doit faire,  Se sire ne se puet plus taire,  1655 Ançois li rescoust sa parole  Et se li dist, que k'il l'acole:  « C'est bien a faire quan que j'oi;  « Diex me criet les iex dont vos voi,  « S'ensi nel faç com vos le dites.  1660 « Mais trop seroient or petites  « Nos amors se vos me laissiés.  « Je sui par vos plus essauciés  « Que par tos ceus de mon empire.  « Certes, mout en seroit ja pire  1665 « Ma cors se je vos en laissoie  « Aler: jamais, jor que je soie  « Vis, ne serai .j. jor sans vos;  « Ains sera ma terre entre nos  « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie  « Que je vos donrai feme et terre,  « La plus bele qu'il estuist querre. »		« Es batailles et es estors.	
Que que li quens Richars retrait Ce que cascuns haus hom doit faire, Se sire ne se puet plus taire, 1655 Ançois li rescoust sa parole Et se li dist, que k'il l'acole: « C'est bien a faire quan que j'oi; « Diex me criet les iex dont vos voi, « S'ensi nel faç com vos le dites.  1660 « Mais trop seroient or petites « Nos amors se vos me laissiés. « Je sui par vos plus essauciés « Que par tos ceus de mon empire. « Certes, mout en seroit ja pire 1665 « Ma cors se je vos en laissoie « Aler: jamais, jor que je soie « Vis, ne serai j. jor sans vos; « Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre. »	1650	« Cil assaudront por vos as tors	
Ce que cascuns haus hom doit faire, Se sire ne se puet plus taire, 1655 Ançois li rescoust sa parole Et se li dist, que k'il l'acole: « C'est bien a faire quan que j'oi; « Diex me criet les iex dont vos voi, « S'ensi nel faç com vos le dites.  1660 « Mais trop seroient or petites « Nos amors se vos me laissiés. « Je sui par vos plus essauciés « Que par tos ceus de mon empire. « Certes, mout en seroit ja pire  1665 « Ma cors se je vos en laissoie « Aler: jamais, jor que je soie « Vis, ne serai .j. jor sans vos; « Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre. »		« Et metront le feu en l'atrait. »	
Se sire ne se puet plus taire, Ançois li rescoust sa parole Et se li dist, que k'il l'acole: « C'est bien a faire quan que j'oi; « Diex me criet les iex dont vos voi, « S'ensi nel faç com vos le dites.  1660 « Mais trop seroient or petites « Nos amors se vos me laissiés. « Je sui par vos plus essauciés « Que par tos ceus de mon empire. « Certes, mout en seroit ja pire  1665 « Ma cors se je vos en laissoie « Aler: jamais, jor que je soie « Vis, ne serai .j. jor sans vos; « Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre, »		Que que li quens Richars retrait	
Se sire ne se puet plus taire, Ançois li rescoust sa parole Et se li dist, que k'il l'acole: « C'est bien a faire quan que j'oi; « Diex me criet les iex dont vos voi, « S'ensi nel faç com vos le dites.  1660 « Mais trop seroient or petites « Nos amors se vos me laissiés. « Je sui par vos plus essauciés « Que par tos ceus de mon empire. « Certes, mout en seroit ja pire  1665 « Ma cors se je vos en laissoie « Aler: jamais, jor que je soie « Vis, ne serai .j. jor sans vos; « Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre, »		Ce que cascuns haus hom doit faire,	
Ançois li rescoust sa parole Et se li dist, que k'il l'acole:  « C'est bien a faire quan que j'oi;  « Diex me criet les iex dont vos voi,  « S'ensi nel faç com vos le dites.  1660 « Mais trop seroient or petites  « Nos amors se vos me laissiés.  « Je sui par vos plus essauciés  « Que par tos ceus de mon empire.  « Certes, mout en seroit ja pire  1665 « Ma cors se je vos en laissoie  « Aler: jamais, jor que je soie  « Vis, ne serai .j. jor sans vos;  « Ains sera ma terre entre nos  « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie  « Que je vos donrai feme et terre,  « La plus bele qu'il estuist querre, »			
Et se li dist, que k'il l'acole:  « C'est bien a faire quan que j'oi;  « Diex me criet les iex dont vos voi,  « S'ensi nel faç com vos le dites.  1660 « Mais trop seroient or petites  « Nos amors se vos me laissiés.  « Je sui par vos plus essauciés  « Que par tos ceus de mon empire.  « Certes, mout en seroit ja pire  « Ma cors se je vos en laissoie  « Aler: jamais, jor que je soie  « Vis, ne serai .j. jor sans vos;  « Ains sera ma terre entre nos  « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie  « Que je vos donrai feme et terre,  « La plus bele qu'il estuist querre. »	1655		
« C'est bien a faire quan que j'oi; « Diex me criet les iex dont vos voi, « S'ensi nel faç com vos le dites.  1660 « Mais trop seroient or petites « Nos amors se vos me laissiés. « Je sui par vos plus essauciés « Que par tos ceus de mon empire. « Certes, mout en seroit ja pire  1665 « Ma cors se je vos en laissoie « Aler : jamais, jor que je soie « Vis, ne serai .j. jor sans vos; « Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre. »		Et se li dist, que k'il l'acole:	
« Diex me criet les iex dont vos voi, « S'ensi nel faç com vos le dites.  1660 « Mais trop seroient or petites « Nos amors se vos me laissiés. « Je sui par vos plus essauciés « Que par tos ceus de mon empire. « Certes, mout en seroit ja pire  1665 « Ma cors se je vos en laissoie « Aler : jamais, jor que je soie « Vis, ne serai .j. jor sans vos; « Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre. »			
"Mais trop seroient or petites "Nos amors se vos me laissiés. "Je sui par vos plus essauciés "Que par tos ceus de mon empire. "Certes, mout en seroit ja pire "Ma cors se je vos en laissoie "Aler: jamais, jor que je soie "Vis, ne serai .j. jor sans vos; "Ains sera ma terre entre nos "Autresi vostre conme moie. "Et bien sache ki c'onques l'oie "Que je vos donrai feme et terre, "La plus bele qu'il estuist querre."		« Diex me criet les iex dont vos voi,	
« Nos amors se vos me laissiés.  « Je sui par vos plus essauciés  « Que par tos ceus de mon empire.  « Certes, mout en seroit ja pire  1665 « Ma cors se je vos en laissoie  « Aler : jamais, jor que je soie  « Vis, ne serai .j. jor sans vos;  « Ains sera ma terre entre nos  « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie  « Que je vos donrai feme et terre,  « La plus bele qu'il estuist querre. »		« S'ensi nel faç com vos le dites.	
« Je sui par vos plus essauciés « Que par tos ceus de mon empire. « Certes, mout en seroit ja pire  « Ma cors se je vos en laissoie « Aler: jamais, jor que je soie « Vis, ne serai .j. jor sans vos; « Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre. »	166o	« Mais trop seroient or petites	
« Que par tos ceus de mon empire.  « Certes, mout en seroit ja pire  « Ma cors se je vos en laissoie  « Aler : jamais, jor que je soie  « Vis, ne serai .j. jor sans vos;  « Ains sera ma terre entre nos  « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie  « Que je vos donrai feme et terre,  « La plus bele qu'il estuist querre. »		« Nos amors se vos me laissiés.	
« Certes, mout en seroit ja pire  « Ma cors se je vos en laissoie  « Aler : jamais, jor que je soie  « Vis, ne serai .j. jor sans vos;  « Ains sera ma terre entre nos  « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie  « Que je vos donrai feme et terre,  « La plus bele qu'il estuist querre. »		« Je sui par vos plus essauciés	
"Ma cors se je vos en laissoie  « Aler: jamais, jor que je soie  « Vis, ne serai .j. jor sans vos;  « Ains sera ma terre entre nos  « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie  « Que je vos donrai feme et terre,  « La plus bele qu'il estuist querre. »		« Que par tos ceus de mon empire.	
« Aler: jamais, jor que je sole « Vis, ne serai .j. jor sans vos; « Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie. « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre. »		« Certes, mout en seroit ja pire	
« Vis, ne serai .j. jor sans vos; « Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie.  « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre. »	1665	« Ma cors se je vos en laissoie	
« Ains sera ma terre entre nos « Autresi vostre conme moie.  1670 « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre. »		« Aler : jamais, jor que je so <del>le</del>	
« Autresi vostre conme moie.  « Et bien sache ki c'onques l'oie « Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre. »		« Vis, ne serai .j. jor sans vos;	
"  " " " " " " " " " " " " " " " " " "		« Ains sera ma terre entre nos	
« Que je vos donrai feme et terre, « La plus bele qu'il estuist querre, »		« Autresi vostre conme moie.	•
« La plus bele qu'il estuist querre. »	1670	« Et bien sache ki c'onques l'oie	
_		- ·	
T i quens a la parole oje		« La plus bele qu'il estuist querre. »	
		i quens a la parole ote-	

i quens a la parole ole.

Que l'emperere ne velt mie

K'il s'en voist, ains velt qu'il remaingne,

Ne jamais, por rien qui aviengne,

Ne l'en laira, ce dit, aler,

Et qu'il li velt terre douner (f.

1662 par, ms. por. — 1672 Il doit manquer ici quelques m cf. v. 1681 la riche dame.

Plus qu'il n'en a en sa conté; Et ce qu'il li a creanté ) Ou'il li donra la riche dame Et qu'il n'a si bele ou roiame, Li fait otroiler et voloir. « Sire », fait il, « le remanoir « Ferai donques, dès k'il vos plaist. » - Sachiés, je ne voel pas qu'en laist « En noncaloir ceste promesse, » Fait l'empereris, la barnesse; « Je lo bien que ce soit par tans. » Ele l'enbrace par les flans 30 De joie por ce qu'il remaint. L'emperere et de sa gent maint Sont mout slié de sa remanance Et se li dist tot a france ig5 K'il l'avra par tans bele et jenvre. Lendemain envoia a Genvre A la dame qu'el s'aparaut : Se li mande por voir qu'il viaut Que li quens Richars l'ait a fame. Li mès s'en vait, vient a la dame, '00 Se li a dit ce c'on li mande. Grant joie a quant cil le demande Dont ele 01 tos les biens dire. L'emperere par son empire Fist savoir le terme et le jor Que si prince et si contor Viegnent tot a cest mariage. (f. 15 b)Li jors vint : ès vos le barnage Tot assamble en mains de .viii. jors. 10 On fist as noces beter ors Et vers et a chiens et a viautres.

Tant i ot daintiés d'uns et d'autres,

<sup>585</sup> donques, ms. dont.

# L'ESCOUFLE

	Richeces et biax garnimens.
	Tos li deduis estoit laiens;
1715	N'ainc la ou rois Mars prist Yseut
•	N'ot tant de joie com la eut
	Ou li quens Richars prist sa feme.
	Poi i ot barons el roiaume
	Qui ne li venist faire honor
1720	Ou par richece ou par cremor.
,	Cascuns jor i ot feme ou fille
	La ou l'espousée s'abille
	Et dames de pluisors pais;
	Mais tot ausi conme la lis
1725	Vaint de biauté mainte autre flor,
,	Ausi fait ceste de coulor
	Et de biauté toutes les autres.
	Li pavemens fu d'alebastres
	De la chambre ou les dames sont.
1730	Il n'est estrumens qui n'i sont
•	Quant on les amaine au moustier,
	Symphonies, rotes, sautier,
	Harpes, fleuhutes et vieles.
	Ainc de dames ne de puceles
1735	Si grans plentés ne fu veüe.
·	Cel jor ont tant d'amor eue
	C'onques mais .ij. gens tant n'en orent.
	L'emperere et tuit les honorent; (f.
	Et la gentix empereris
1740	La nuit les maine an .ij. as lis
	Et .j. evesque qui l'en saigne,
	Ki fait bel kanques li enseigne,
	Il les encensse et beneïst.
	Bien puet dire qui ces veist

<sup>1724</sup> la, corr. li? — 1728 Ms. fu de la biautes. — 1738 c reres.

K'ainc ne vit si bel ne si gentNe si blans de dras ne de gent.

Cele nuit sont couchié ensamble, Si com raisons et lois assamble Les gens cele premiere nuit

. . . . . . . . . . . . . . . . 50 Si com il son afaire dut. S'i joua tant qu'ele conçut .I. fil qui puis fu emperere. Tant le porta sa bone mere Oue li termes de la naissance 755 Fu venus et que la semance De ses biax flans chaï sor terre. Quant il fu nés, on fist lués querre Les parins et l'oile et le cresme Et .j. evesque qui baptesme... 1760 Grant joie ot a l'enfant lever. Li parin l'ont fait apeler, Je cuit, Guilliaume en droit bautesme.

Or oiés que cel jor me[e]sme
Ajut ausi l'empereris
D'une fille qui Aelis
Fu apelée en bautestire.
Mout en fu liés quant l'oi dire

(f. 15 d)

L'emperere et s'en fist grant joie.
Ne cuidiés pas que mains s'esjoie
Li quens Richars de son bel fil.
En piors dras que de chainsil
Nel daignoit couchier la norrice.
A.j. castel près de Venice

1745 Mieux vaudrait biax ... gens, se rapportant à lis (v. 1740). dis gent ou gens, au v. suivant, reste obscur. — 1750 Vers omis.

1760 La phrase est incomplète. Il est probable que deux vers tété omis. — 1765 empcrerreis.

1775	Estoit la contesse acouchie. Bien fu enbordée et jonchie La chambre ou ele jut la dame. En tote la terre n'ot feme A haut baron ki nient vaille,	
1780	Ne pucele, qui or n'i aille	
	Veoir la contesse et l'enfant.	
	Jamais ne quit que feme enfant	
	Si bel enfant, et bien puet estre;	
	Et de tot ce k'on puet biax estre	
1785	Ot mis en lui assés nature ;	
	Mais en si jovene creature	
	Ne se puet la biautés estendre.	
	.III. norrices ont fait entendre	
	A lui norrir, qui ne font el,	
1790	Et se sont dames de l'ostel:	
	L'une l'alaite de son lait,	
	L'autre ne sueffre ne ne lait	
	Ki face son berc s'ele non,	
_	L'autre le porte par maison,	
1795	Si le couche et si le baigne	
	Quant ele veut et ele daigne	
	Soffrir, sans crier et sans braire.	
	Quanque norrices doivent faire Li font bel et soef et bien.	, ,
1800	Tant l'ont norri k'il avoit bien,	$(f\cdot$
1000		
	Si com li contes dist, .iij. ans. Et quant il fu raisons et tans	
	C'on le dut sevrer, on le soivre.	
	A mout grant anui s'en dessoivre	
1805	La norrice qui l'alaitoit.	
- 505	Cascuns des chevaliers estoit	
	Garis quil pooit comporter.	
	Carro dan boom comboner.	

1784 Et, corr. Que ou Car? — 1796 Corr. et il le d.? — Quanques.

Il savoit ja si bel porter Ses bras as cols des chevaliers;

- Devenoit baus et enraisniés.

  Mout par en est joians et liés
  Li bons quens et sa bone mere.
  De sa teste qui si blonde ere
- 5 Resambloit il.j. angelot.
  Quant l'empereres dire l'ot
  Que il est si preus et si sages,
  Il a mandé par .ij. messages
  La comtesse qu'el li envoit
- Par la grant foi que li devoit.
  Li quens se sire aussi li mande
  Que l'empereris li conmande
  Que li envoit, ne le laist mie.
  Li message, de ce lor prie,
- S'en vont monter a lor ostel;
  Montent, si s'en vont, n'i ot el,
  Et chevauchent par mout grant rage
  Dusque la ou ert a estage

La feme le conte Richart. (f. 16 b)

- 330 Il vindrent au chastel si tart K'il estoit ja tans de mangier. La contesse ert en .j. vergier O son fil et o ses puceles. Atant es ciaus qui les noveles
- Li aportent de par le conte.
  Li uns des messagiers li conte
  Ce c'on li conmanda a dire:
  - « Dame, l'emperere me sire
  - « Conme sa boine chiere amie
- 40 « Vos salue, et si vos prie, « Et l'empereris ensement

1824 Ms. messages. — 1826 Ms. ot tel.

```
« Le vos prie mout doucement,
        « Oue vos lor envoiés Guilliaume.
        « Desor tos ciaus de son roiaume
        « Le velt amer et tenir chier. »
1845
         Quant la dame ot le messagier,
         Mout l'en est bel, et si l'en poise,
         Car c'est la riens qui plus l'envoise,
         Sa grans biautés et ses samblans.
1850
         Et ce que a tos est plaisans
         Li enfance de Guillemot
         Et ce que sa mere l'amot.
         Et ki mout ert cortoise et sage.
         Belement respont au message:
1855
         « Biax amis, » fait ele, « biau frere,
         « Puisque me sire l'emperere
         « Le velt avoir, jel voel mout bien :
         « Mais je l'aim plus que nule rien.
         « K'il n'est riens plus bele de lui.
                                                 (f, I)
1860
         « Mautalens, corous ne anui
         « Ne puis avoir tant que jel voie :
         « C'est m'esperance, c'est ma joie,
         « C'est mes jouiaus, c'est mes soulas. »
         Ele li tent andeus ses bras.
1865
         Et li enfes a li acort.
         « Biax fix, quant vos serés a cort.
         « Mout en sera joieuse et lie
         « L'empereris et sa maisnie. »
         La face li baise et la bouce.
1870
         L'ore et li tans vient et aproce
         C'on dut souper : on met la table.
         La feme au gentil connestable '
         Ses chevaliers mande et fait querre :
         Ne voisent a tornoi n'a guerre,
```

<sup>1849</sup> Sa, ms. La. — 1853 Et, corr. El? — 1863 et 1864 sor tervertis dans le ms. — 1867 Ms. serai.

#### L'ESCOUFLE

K'il remainent por li servir. 75 E[]] le set mout bien deservir La gentix dame debonnaire; A cascun done reube vaire As festes anveus, qui que faille.

380 Ele fist a une touaille Lés li les messagiers seoir. Mout orent a mangier le soir Et bons vins, et noviax et viés, Tant que cascuns en fu tos liés:

1885 Puis parla on d'aler couchier. La riens que la dame ot plus chier Fist lés li couchier en son lit. Mout perdera de son delit Quant li enfes en iert alés.

(f. 16d)

1890 Au matin, quant il fu levés, Ele fait atorner la voie. .V. damoisiax o lui envoie Sor bons chevax, estre son mestre: Sans celui ne pooit il estre,

1895 K'il l'entroduit et si l'aprent. La mere entre ses bras le prent. Si l'estraint et acole et baise. Por ce qu'il siece plus a aise Li fait ele en sa sele metre

1900 A tel qui s'en set entremetre .I. oreillier de plume mole. Que qu'ele le baise et acole L'iave del cuer li sort del vis. Ele meïsme l'a assis

1905 Sor la sele mout belement. Mout par envoie bel present La gentix contesse a la cort. Grant duel i a ains qu'il s'en tort Des chevaliers et des puceles;

1910 En plorant dient cil et celes :

« A Dieu, Guillaume, a Dieu, biau mestre. « A Dieu! » Tuit lors issent de l'estre. Et li serjant quil vindrent querre. Les remanans prent et si serre Pitiés qu'il ne pueent parler. 1915 La dame fu près de pasmer, Mais ce li fait auques de bien K'il avra honor et grant bien, S'il est a cort avoec son pere, (f.Et si set bien que l'emperere 1920 Et la roine en seront lié. S'ont tant par ostex chevauchié K'en poi de tans vinrent a cort. A lor descendre mout acort 1925 De vassax ki sont par la sale. Et l'empereres i avale Lués droit k'il en seut les noveles. Bele Aelis et ses puceles S'en vont jouant a sa venue; De par sa mere le salue, 1930 Que ses maistres li ot apris. La dame l'a baisié et pris Par la main et puis Aelis. Sa robe estoit d'uns dras partis 1935 Dont la colors estoit rosine, Mais cele estoit si enterine Qu'il ot el pumel de la face Qu'ele vaint celi et efface De la robe qu'il ot vestue. De la honte qu'il a eue 1940 Li encolorist la color. Nus ne set choisir le meillor

<sup>1913</sup> Corr. Li s. qui le v.? On pourrait aussi, sans toucher v. 1913, ponctuer le v. 1912: A Dieu tuit! » Lors is[t] s'en d. (1921 Ms. seroit. — 1931 Corr. sa, maistre cf. v. 1987. — 1 meillor, ms. menor.

#### L'ESCOUPLE

De Guilliaume ne d'Aelis.

Qui les enst par tot eslis

Ne trovast il .ij. si pareus

De vis ne de bouche ne d'ex.

Il samblent estre et suer et frere.

El grant palais ou l'emperere

Est et li quens et sa maisnie

L'en mena la dame et s'amie

(f. 17 b)

D'en mena la dame et s'amie
Par grant chierté le damoisel.
Ainc mais ne si preu ne si bel
Ne vit nus hom venir a cort:
Meïsmes li peres i cort;

De baisier ne se pot tenir,
Que que l'en detist avenir,
Que nel baisast, et l'emperere.
Diex l s'or setist sa boine mere
Conme il est bien a cort venus,

Li anui qu'ele en a eüs
L'en peüssent mout bien laissier.
On enmaine l'enfant mangier
En la chambre a la damoisele.
Mout l'en croist li cuers et oisele

Mout l'en croist il cuers et oisele

De çou qu'ele a tel compaignon.

Li sire et la dame par non

Ont rouvé qu'il soient ensamble;

Ne voelent mais c'on les dessamble

Ne por boivre ne por mangier,

70 Ains velt c'on face sans dangier
Ausi por lui conme por li;
Ceste chose lor abeli

Or sont li dui enfant a aise; Il n'est riens qui as gens tant plaise

47 Le ms. met une grande initiale à ce vers. — 1950 L'en, La? — 1955 Corrompu? cf. 1957. — 1973 Ms. e. mout a a.

1975	Com ce qu'il o[n]t si grant biauté. Bien ont .iij. ans ensamble esté C'onques entr'aus n'ot mautalent : Il s'entrevoient boinement Si qu'il sont andui a cascun	(f. 1
1980 ;	Cil qui a ans .ij. ne puet plus	0.1
v	Faire sa volenté entiere,	
<b>v</b>	Car amors ki deçoit maniere	
	Les a ans .ij. en tel point mis	
	Que cist nons lor plaist ja « amis »:	
1985	Dous nons est d'ami et d'amie.	
-	La damoisele ne laist mie	
	Por sa maistre ne por sa mere	
	Que ne l'apiaut ami ou frere,	
	Frere por couvrir l'autre non,	
1990	Si que tot cil de la maison	
	I notent plus chierté qu'amor;	
	Mais qui son vis et se color√	
	Et si esgardast ses biax ex,	
	C'est la riens par k'il seüst miex	
1995	Li quex des nons li fust plus dols,	
	C'un faus souspirs et .j. se[n]glous	
	La prent enmi le non d'ami;	
	Et li oel li sont près demi	
	Apetisié de fine angoisse.	
2000	Il n'est riens qui vers amor puisse	
	Bareter ensi longement:	
	Li celers ne li valt noient,	
	Car lor regart sont tot commun.	
	Andui ont il robe tot d'un	
2005	Ou il n'a graine ne bresil,	
	K'il sont de soie et de chainsil,	

1979 Ce vers rime mal avec le suivant et le sens ne se suit Il manque sans doute deux vers ou plus après celui-ci. — 1992 ms. que. — 1996 faus, corr. fains?

D'emperiaus et de samis.

Del damoisel et d'Aelis Estoit mout bele l'assamblée, (f. 17d)Car se nature eüst emblée 10 La grant biauté que lor dona, Si desist on que lor en a Assés doné por une fois. Cil est trop biax et trop adrois, Et Aelis gente et alise. 15 En ans .ij. ot tant gentelisse Com en .ij. gens peüst plus estre. Li damoisiax avoit .j. mestre Ki li aprent de l'escremie; Por combatre nel fait il mie, 1020 Mais por avoir grignor alaine, Et c'est une chose certaine Que hom va plus bel et plus droit Et si en est on mout plus droit: Tos cis biens vient de l'escremie. 2025 Et quant il est avoec s'amie, Mout la set servir de biax dis, De dés, d'eschès, de gius partis; De ce set il tant que nus plus. 2030 As chans li aprent le seurplus, Et a tenir escu et lance. Savés la riens qui plus l'avance, Ce qu'il aprent trop volentiers? Li maistres li fait les destriers 2035 Poindre et guencir et eslaissier : Nule chose n'i velt laissier De coi il fust repris a cort

> Que ne li aprende, et a cort Terme, por voir, et a brief tans.

> Et quant Guilliaumes ot .x. ans,

(f. 18)

2028 Ms. Des dés.

2040

Mout fu a cort de tos amés, N'onques ne fu ne vis ne nés Oui oist issir de sa bouche .I. sairement n'un lait reproche, N'onques ne dist mal de nului. 2045 Et s'on li ot robe faite hui. Il la donast jusqu'au quint jor; Et s'il vit vassal a sejor En la porte, a pié, sans roncin, 2050 S'il deüst prendre en larrecin Les deniers, se l'en feist querre. Mout par sot bien amis aquerre Par biau parler et par largece Bele Aelis. Hé! Diex, en' est ce 2055 La plus prex et la plus cortoise? Tuit cil a cui ele s'envoise En sont mout lié, que c'est raisons; Mout lor sot bien changer chancons Et conter contes d'aventure. 2060 Mout lor sot en une chainture Portraire l'ami et l'amie: Et sachiés bien que ne vieut mie Tant atendre c'aucuns li quiere: Bel anel ou bele aumosniere 2065 Ou ataches, quant el les a Faites, tos li premiers les a Qui li demande, et volontiers. Il n'estoit deduis ne mestiers (f. 18 Dont pucele deüst savoir 2070 Qu'el n'i atort si son savoir K'ele en set plus c'une autre feme. Tos li deduis est d'un roisme En estre o li et o Guilliaume. Ses chevaliers fait las a hiaume,

2054 Hé, ms. et. - 2065 el, ms. ele.

### L'ESCOUFLE

2075 El le[s] fait a ses beles mains.

Plus ot en aus .ij., c'est du mains,

De bien qu'en tos ciaus de l'empere,

Et li buens quens et l'emperere

En font par maison lor jouiaus.

Deduis de forès et d'oisiaus

Lor plaist ore plus c'autre chose,

C'est por ce que nus ne lor ose

Livrer anui ne autre entente.

L'emperere en .j. sien vergier, Et ses gens et si chevalier Cuellent del fruit por iaus deduire, Et por ce qu'il ne voelent nuire Lor signor et le conte ensamble,

.I. jor se gist en une tente

Qu'il voelent parler, ce me samble,
 Et consillier de lor afaire.
 Et Guilliaume, li debounaire,
 Et Aelis qu'il ne het mie
 S'en vont com amis et amie,

Deduisant parmi le vergier,
Et font samblant de fruit mangier.
Il s'entredechacent et boutent,
Puis s'entregardent, que il doutent
L'apercevance de lor peres.

o Mais li bons quens ne l'empereres N'i entendoient el que bien. L'emperere n'aime tant rien Com le damoisel et sa fille, Et c'est por la boine semille

U il les voit asemillier;
 Et pense a els apareillier
 Devroit penser trestos li mondes.
 Des biax ex et des testes blondes.

(f. 18 c)

<sup>03</sup> sa, ms. la.

Et de cors, perent il bien estre 2110 Li plus gentil de lor ancestre, Et de sens plus que d'autre chose. Li quens li voit penser, si n'ose Demander ce qu'est qu'il pensoit. Fox le demande, qui qu'il soit, S'il n'est de si trés grant afaire 2115 K'il puist celui aidier a faire Com poi que soit de ce qu'il pense, U par son sens u par despense, U par aucune chose faire Ki puist celui aidier et plaire. 2120 Cil doit autrui penser enquerre Ki li puet aidier a conquerre Aucune chose du penser, U il nel se doit ja penser Que li demant por nule rien, 2125 Que maintes gens ne sevent rien S'en pensant non u par souhait, S'il ne lor puet desaaisier 2130 En penser et en souhaidier.

Dont s'a li bons quens porpensé, Et l'empereres a pensé Savoir s'il voudra metre a oevre; Au plus chier ami le descuevre K'il a en toute sa maison: « Quens, » fait il, « je vos pri .j. don « Que je voel que vos me doigniés. — Sire, » fait il, « et vos l'aiés, (j

« Que ja n'en quier prendre conseil,

« Car por vostre amor pener veil« Et por vo grant anui abatre;

2128 Vers omis.

2135

- « Et se nus hon se velt combatre
- « Vers vos et faire nule estorsse,
- « Par tans li mosterrai destorsse
- « Ma baniere et vostre pooir.
  - Biax quens, por ce ramentevoir
  - « N'est pas la parole esmeüe,
  - « Mais por l'amor que j'ai eüe
  - « A vos et que je voel avoir.
- 50 « Voel je de Guilliaume faire oir
  - « Et de ma terre et de m'ounor.
  - « Et si voel qu'il ait a oisor
  - « Ma fille Aelis que voi la. »

Quant li quens la parole en a

- Entendue, mout s'en fait liés. Il l'en encline jusqu'as piés Et se li dist plus d'une fois:
  - « Grans mercis, mais ce n'est pas drois
  - « Ne chose qui onques puist estre,

60 « Por coi li prince et li mestre

(f. 19)

- « De vostre regne et li contor
- « Le tendroient a [grant] folor
- « Se vostre fille avoit mon fil.
- « Nel tienent pas a si gentil
- is « Oue il tornast a honerance.
  - « Vo fille avra le roi de France;
  - « S'en croistrés d'avoir et d'amis.
  - Comment? » fait il, « vos m'avés mis
  - « En l'onor et en la hautece;
- o « Puis que la fille est moie, en' est ce
  - « Drois et raisons que je en face
  - « Ma volenté, cui qu'il desplace?
  - « Si ferai je, n'en doutés mie
  - « Oue il n'ait ma fille et m'amie

30 Corr. Por çou que li? On pourrait encore suppléer que ou près Por coi, en faisant de ces deux mots une interrogation.

2205

2175	« A oisor, ce sachiés de voir.	
•	— Diex! conment? — Volés le savoir	:?
	« Jel vos dirai en poi de tens.	
	« J'ai porpensé .j. tel porpens	
	« Par qu'il l'avra et sans estrif.	
2180	« A poi de terme, se je vif,	
	« Assamblerai .j. grant concire	
	« Des haus barons de mon empire;	
	« Si lor dirai par couverture	
	« Que je ne sai quele aventure	
2185	« Est a venir de moi ne d'eus;	
2.00	« Por ce si me doingnent entr'eus	
	« .I. don qui poi les grevera;	
•	« Et puis que nus d'eus ne savra	
	« Quex il iert, ja n'iert contredis.	
2190	« Or soiés tous seurs et fis	( f.
2.90	« K'il iert ensi com je vos di.	Ú.
	« Ja n'i avra nul si hardi	
	« Ki puis vers moi le contredie.	
	« Buer venistes de Normendie,	
2195	« Quant a tele honor est eslis	
2195	« Vos fix qu'il avra Aelis.	
	. voo ma qu'il avia itomo.	
	— C ire, » fait il, » voir avés dit.	
	« Or sai je bien que mout petit	
	« Vos ai servi por tel deserte;	
2200	« Mais li biens ki en vos s'aherte	
	« Et l'onors et la grant franchise	
	« Le vos fait faire et gentelise,	
	<b>0</b> ,	

« Quant vos volés qu'il ensi soit. » Li quens tant fort s'esjoïssoit

Por la haute[ce] et por l'onor, Ne cuide pas a tans n'au jor

Venir que cele honors li viegne. « Sire, » fait il, « Diex vos maintiegne « Et dont tant vertu et pooir

« Que mes fix puist l'onor avoir

« De l'empire après vo decès. »

La parole remest em pès,

Que nus, fors il dui, ne le sot.

L'emperere qui mout amot

L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout amot
L'emperere qui mout
L'emperere qui mout
L'emperere qui mout
L'emperere

Mande ses princes, ses chasés,

K'au jor qui est pris et noumés
Soient a lui trestot a raigne;
Et s'il i a nul qul remaigne,
Bien em porra perdre s'amor.
Que par raison, que par cremor,

Tuit i vienent, nus n'i remaint.
L'emperere en .j. palais maint;
Tos fu de marbre, ainc n'i ot fust;
Et qui a l'un coron en fust,
Ains onques n'i peust entendre.

Tant i volsist grant escout prendre, Raison qui a l'autre fust dite. L'assamblée n'ert pas petite Des barons el riche palais. Des povres vavassors vos lais

A parler, que n'en est or contes:
Tant i ot dus, princes et contes,
Vesques, abés et archevesques,
Bien pot dire qui fu aleques
C'onques a cort n'a parlement

o Ne vit mais tant communalment De barons com il ot laiens Ne tant de si biax garnemens.

32 ert, ms. est. - 2242 tant de, corr. tans ne?

 $(f \ ig \ c)$ 

## L'ESCOUFLE

	Bien pert estre poissans et sire Qui justice si fait empire
2245	Et qui de tans barons est mestre.
-	Quant l'emperere les vit estre
	Environ lui, ses haus barons,
	Il se pense c'or est raisons
	De la besoigne ramentoivre.
2250	Ne la velt pas por aperçoivre
	Del tout en tout manifester.
	Quant il ont tot laissié ester
	Les paroles, le gieu, le rire,
•	Lors lor a comencié a dire
2255	La parole par mout biau sens:
	« Signor, » fait il, « mout a grant tens
	« Que j'ai esté de vos tos sire.
	« Se je par corous et par ire
	« U par mauvais conseil ai fait
2260	« Nule chose qui vos soit lait,
	« Je vos em pri a tos merci;
	« Car se je sui orendroit ci,
	« Espoir s'iere demain en terre.
	« En tant estor, en tante guerre
2265	« M'avés servi et fait honor
	« Que de ma terre et de m'ounor
	« Vos devés bien fier par droit. »
	Par cest mot les muet si lués droit
	En pitié et en gentelise
2270	Que cascuns li dist qu'il eslise
	Son avoir u soi a despendre:
	Ja tant que il aient que prendre
	Ne li faudront jusqu'a la mort.
	Nature les prent et remort
2275	K'il les a norris et il lui;
	S'il lor a fait mal et anui
	Par mal conseil u par folie,

### L'ESCOUFLE

Pitiés qui tout prent et tot lie
Lor fait de bon cuer pardoner.

80 Lors voit bien qu'il puet demander
Le don qu'il couvoite et desire.
Ne demande pas conme sire,
Mais par amors, et il li dounent.
Quant il voit que tot abandounent

15 Lor cuers a voloir ce qu'il velt,
De la grant joie qu'il en eut
Les mercie; puis si lor dit
K'il a sor tos autres eslit
Guilliaume por faire signor

Et de sa fille et de s'onor.

(f. 20)

uant ce fu dit, isnelement A maint en cange[n]t li talent, K'il n'aiment pas le mariage, Ains dient tuit de grant outrage Vient lor signor et de folie, Quant il a si bas home alie Par mariage la pucele. Por qu'en parole cil ne cele? C'est tot a lui puis qu'il l'a dit, Et il l'ont tot sans contredit Otroié; et [s'] or desdisoient C'est por ce qu'il ne se gardoient Qu'il lor deüst tel don rouver: C'est tos noiens d'arriere aler, Que mout est fox qui fait manaide En maniere qu'ele soit laide. Il ne puet estre qu'il ne l'ait, Puis que l'emperere le lait Et sueffre et velt, et la roine.

tot, ms. tuit, qui serait plus à sa place au v. suiv.

70	L'ESCOUFLE	
2310	Por qu'en aquerroient haine Tuit cil a cui noiens ne monte Ne de l'onor ne de la honte?	(f.
	« Bien l'ait, ja mais n'en parleromes!	n
2315	Atant a fait devant ses homes L'emperere les .ij. enfans	
2010	Amener. Ja en lor vivans	
	Ne verront [il] .ij. ausi biax :	
	Il sont d'un drap d'or a oisiax	
2320	Vestu, a flors et a lunetes.	
2520	Mout poi ot ja de mameletes La pucele sor les costés.	
	Li damoisiax s'est acostés	
	Lés li, si l'a par la main prise.	
	Ne fu pas nature entreprise	
2325	En lor trés grans biautés former;	
	Certes mout en fait a amer	
	L'emperere, qui que l'en hache.	
	Ce li met Diex en cuer qu'il face Des .ij. enfans le mariage.	
2330	Ne sont pas encor de l'aage	
	K'il se puissent entrespouser.	
	Por plus seürement passer,	
	Qu'e[n] ne set qu'est a avenir,	
205	L'empereres a fait venir	
2335	Les sains : si lor jure et creante	
	Et des barons tresqu'a .l. La terre a avoir, que k'aviengne,	
	Puis son decès; Diex les maintiegne!	
	Mout lor est bien asseuré,	
2340	Et li baron l'ont creanté.	(f.
	L'empereris le loe et velt,	
	Et s'aucuns autres le desveut,	
	Ce metra on en bel deport.	
2345	Dès ore est mais raisons c'on port A Guilliaume grignor honor:	
<b>T</b>	Camadano grignor nonor.	

•

Mainte gent l'ont par grant amor Honeré et servi par grace, Or covient que cascuns le face Par fine dete dès or mais. Qui puis n'ot que faire u palais Si s'en issi tot maintenant. Li bons quens a pris en riant Son fil par le bliaut de Sire. « Fix, » fait il, « or estes me sire, « Dieu merci, et no bon signor. « Ne cuit avoir mal ne dolor « A nul [ior] mais tant com ie vive. » Tout entor le cuer li arive Pitiés, si qu'el le fait plorer. De joie prent a honerer La pucele qu'il ne het mie : « Vos estes ma dame, m'amie, « Et je serai li vos amis, » Fait il. La bele li a mis Entor les flans ses .ij. biax bras : « Sire, » fait ele, « cui g'enbras,. « Mes pere estes or maintenant. » Par les mains s'entrevont tenant A grant joie en la chambre arriere. Ensi depart en tel maniere (f. 20 d)Li parlemens et l'assamblée. Ainc puis ne furent a celée Lor parlemens ne lor delis Entre Guilliaume et Aelis.

Tot lor delit sont mais commun,
De toz est cil sire, fors d'un
Que s'amie li garde et serve
Jusqu'a tant que sa gens le serve

toz, ms. tot.

	Conme signor et conme roi.
238o	Ainc mais ne prist hom tel conroi
	Des .ij. enfans com l'emperere
	En prent, et li quens et la mere :
	Tuit troi font lor joiaus d'eus .ij.;
	Mais mout naistra par tans grans deus
2385	En cele joie et grant tristece,
	C'uns grans maus et une destrece
	Est prise au conte et mout soudaine.
	Bien le porta une quinsaine
	Li ber, ains qu'il s'en alitast.
2390	Mires n'i vient qui ne li tast
•	Lués a la pous u a la temple.
	Cil dient qu'il se rende au Temple,
	Car il n'i voient garison,
	Car c'iert grans dels s'uns si preudom
2395	Muert en son lit conme une beste.
	Or n'i a mais deduit ne feste
	A la cort ne point de leece.
	Fait l'emperere : « Diex! or n'es[t] ce
	« Mie tex maus com j'ai veü. »
2400	Li mal, li cop qu'il a eü
	Li ont si le pis estoupé,
	Si houni et mal atorné
	K'il ne puet avoir bien s'alaine.
	Li enfant cui jovenesce maine
2405	N'en prennent pas tant a lor cuers
	Com il lor fust mestiers et oes:
	Tous tans atendent le respas.
	Les sages gens ne dient pas
	Que ja i ait mestier mecine:
2410	Puisqu'il ne sue ne termine
	N'il ne quiert nule garison,
	Il n'i a se del morir non,

2385 Ms. tristrece.

Qu'e[n] ne puet pas sans mangier vivre. N'est pas encor la mors trop ivre Ki velt prenre si fait baron, Ains velt faire grant mesprison:

- 415 Ki velt prenre si fait baron,
  Ains velt faire grant mesprison;
  Si fait ele, et grant vilenie,
  Quant ele ensi prent et lanie
  I. preudome conme .j. mauvais.
- Ne l'en fali, espoir, jamais, Si avoir fait de ne sai quant. S'ele espargnast le conte tant Que ses fiex eüst pris sa feme, Viax, s'il l'eüst veü, a l'ame
- En fust a tos jors mais plus sés. Tels gieus set ele faire assés, Que cels qui ont les grans avoirs Et qui sont près de lor voloirs Acomplir, ciaus prent ele et tue.
- Male coustume en a eue:
   Si criem que jamais ne li chaie.
   Dès le tans saint Crespin en Chaie
   Conmença ce et encor dure.
   Mout par est de pute nature.
- Que n'a de nul home pitié.
  « Las! la dolors, las! l'amistié, »
  Fait l'emperere, « que j'avoie
  - « Ert de cest home que j'amoie.
  - « Grant joie atendions ensamble. »
- Au samblant que fait, ce me samble,
  Ne puet mie veoir le terme.
  Diex! tant souspir et tante lerme
  I ot en la cambre plourée
  Quant la gentix dame honerée,
  La feme au conte i est venue!
  Ainc tant com il jut ne fu nue

(f. 2 I b)

<sup>-1</sup> Corrompu? - 2240 Au, corr. Du?

Ne despoillie sa moillier. Tous tans li fait les ex moillier La pitie qu'ele a del baron.

- 2450 « Lasse! » fait ele, « del baron
  - « Nos a Diex soufert a avoir.
  - « Or ne puet a son mal valoir
  - « Emplastres, ne puisons ne mires.
  - « Tans corous, tans maus, tantes ires,
- 2455 « Conme j'ai, por coi ne m'acorent? »

  Les larmes por tex mos li corent

  De pitié contreval les faces.
  - « Mors », fait ele, « que que tu faces,

(f. 21)

- « Se tu le prens, ne me lais mie;
- 2460 « Ains iert m'ame a la soie amie
  - « Ausi com li cors a esté
  - « Amis au sien; en tel santé « Com il est, se toi plest, me met. »
  - En .j. mardi, bien matinet,
- Or en sont en grande soor.

  Quil gisent devant et entor;

  C'est por noient, n'i a c'un tor:

  Morir l'estuet, c'est grans damages.
- De l'angoisse li biax visages
  Li retrait et noircist et taint.
  La mors qui tote riens estaint
  Le prent, nel velt laissier plus vivre.
  Del millor fait le mont delivre,
- Je cuit, qui i fust a cel jor.
   Lors conmencent li cri, li plor
   A engrangier et la dolors.
   L'empereres brait conme uns ors
   Et la contesse et la roine.
- 2480 Cascuns des enfans s'esgratine

2450 Répétition fautive à la rime?

Et font duel, ainc tex ne fu fais.
Le gentil conte et ses grans fais
Plaignent tuit cil de la maison
« Ahi! » font il, « biax gentix hom,
« Quel damage que tu nos lais! »
Ses departies et si lais
Valent plus de mil mars d'argent.
Qui donc veïst la soie gent,
Com cascuns se desache et tire!

35

(f. 21 d)

O Se nus por duel ne por martyre
Deüst morir, il fuissent mort.

- « Ahi! » font il, « pautonnier ort,
- « Vi[v]rons nos donc, [et] cil morra!
- « Dehait la mors qui ne nos a
- y5 « Tués quant cis est abatus! » Atant revient tos revestus Li covens d'une haute glise. Cil sont taint et pers comme glise Qui se pasment en la maison.
- O crois et o procession
  Et a mout grant sollempnité
  Ont le cors a lor cols porté
  Li haut baron jusqu'au moustier.
  Se diex vausist nul home aidier
- Or ie me cuit c'onques nasquist
  Uns hom dont tant de gent plorassent.
  Cuidiés vos que s'il ne l'amaissent
  Qu'il em ploraissent a tex cris?
- O Entre Guilliaume et Aelis Sont lés la biere d'une part.
  - « Pere, la mors qui nos depart, » Fait il, « me fait mout mal por vos.
  - « Bons sires, ja n'aviés vos

<sup>22</sup> taisans, ms. tansans.

76	L'ESCOUFLE
2515	« En ceste terre nul parent. « Or remaindrai je ci parent « Tous seus de parens et d'amis. « La vraie crois u Diex fu mis « Soit hui escus a la vostre ame.
2520	« En tante terre, en tant roiame « Fustes redoutés et cremus : « Or gisiés ci taisans et mus, « Si ne vos laist la mors respondre. « Conment verra cis las repondre
2525	« Vo cors en terre et couveter? « On vos soloit si redouter « C'on ne parloit se de vos non. « Hom de tel pris ne de tel non « Com vos fustes, deüst il donques
2530	« Morir ensi? il n'avint onques « Que fuissiés mors, je nel croi mie. » Il saut sus de dalés s'amie; Si sache a lui pailes et dras: « Pere, » fait il, « qui m'engendras,
2535	« Pere, » fait it, « qui in engendras, « Parlés a moi, frans chevaliers. » Au sachier fist .ij. candeliers Verser desor le pavement. « Las! » fait il, « or voi bien conment « Il est, quant il ne me dist mot. »
<b>254</b> 0	La pucele qui mout l'amot A au cuer tel duel et tel rage Que por .j. poi qu'ele n'esrage. Tel paor a que ne s'ocie, Tote la chars li est noircie
2545	Et li biax vis de maltalent.  « Mors, » fait ele, « mal marrement  « Aies tu qui tel mal me faites,  « Ki moi et mes dames deshaites  « Et mon signor et mon ami! »
2550	L'empereres restoit enmi

•

Le cuer ou il faisoit son duel.

- « Cuens, » fait il, « dous amis, mon voel
- « M'eüst la mors avoec vos pris;
- « Car ma hautece et mes grans pris
- 2555 « Est hui por vos mout abaissiés.
  - « Se Diex de la ou je me siés
  - « Me laist a tot mon sen lever,
  - « S'il ne devoit m'ame grever,
  - « Se j'orendroit ne m'ocioie
- « Et se je mix la mort n'amoie. 2560
  - « S'ele me prennoit orendroit.
  - « Dolans caitis, dont n'ai je droit
  - « Se jou me has quant cis est mors?
  - « K'il n'estoit hom del mont as pors
- 2565 « Ki m'osast nule riens meffaire,
  - « Si doutoient le grant afaire
  - « De cest preudome et la vistece. »
  - Sire, » font li baron, « or es[t] ce
  - « Dex de folie u deus d'enfance.
- « Tel seurté et tel fiance 2570
  - « I puet cascuns de nos entendre.
  - « Vos devés au service entendre
  - « Et proier Dieu a genillons
  - « Que, ensi que nos le volons,
- « Ait de la soie ame pitié. » 2575

Sa feme n'a pas la moitié

- Esté devant le cors em pais. « Lasse! » fait ele, » se je pais
- « Mes ex de larmes, mout faç bien,
- 2580 « Por la hautece et por le bien
  - (f 22 c)
  - « De celui qui tant m'a amée
  - « Que je perc. » Adonc s'est pasmée

Entre la biere et une escame.

2556-61 La phrase est mal construite. Il faudrait quelque chose comme Et Diex... Ne me laist a mon sens lever.

	Au revenir dist : « La vostre ame,	
2585	« Sire, soit hui lassus es ceus	
	« Avoec celes et avoec ceus	
	« Qui sont en joie en paradis. »	
	Ançois fu passés miedis	
	Que la messe au cors fust cantée,	
2590	A grant paine fu escoutée	
-	Por la grant noise de la gent.	
	On portoit en hanas d'argent	
	L'offrande as gens par le mostier;	
	Trop ont crié: ce n'a mestier,	
2595	Tot ce covient a remanoir.	
<i>J</i> -	Mout lairont mais petit manoir	
	Li clerc ses gens dalés le cors.	
	Des encensiers valoit li ors,	
	Je cuit, plus de .xx. mars assés.	
2600	Quant li cors fu bien encensés	
	Et il ot quanques avoir dut	
	Por la haute[ce] c'on li dut	
	Faire, por sa trés grant valor	
	Et por l'amor l'empereor	
2605	Qui ot le lieu mout honeré,	
	Ont li clerc le cors enterré	
	Droit entre le cuer et l'autel.	
	Quant ce fut fait, il n'i ot el	
	Que d'aler en maison arriere.	
2610	La contesse en nule maniere	(f. 2
	Ne s'en puet a son pié raler,	•
	Ne Guillaumes ne puet parler	
	Por la dolor qui si l'esroe.	
	« Las! » fait il, « de com haute roe	
2615	« M'a fait hui la mors trebuchier! »	
	L'empereres l'a fait couchier	
	Lués droit qu'il furent en maison.	
	Sa mere, la feme au baron,	
	Ne volt herbergier ne descendre.	

f. 22

- Li biax vis li est plus que cendre
   Tains et noircis et la coulors,
   Et la pitiés et la dolors
   Ne la laist pas monter en l'estre
   Dont ses bons sires soloit estre
- Tous connestables et baillius :
   En poi li est cangiés li gius
   Et li visnages et la cors.
   Li congiés fu petis et cors
   Qu'ele prist a l'empereor.
- L'empereres por la dolor
   Ne li pot onques soner mot.
   Bele Aelis qui mout l'amot
   Li dist a grant paine : « A Dieu, dame. »
   Or s'en va la plus triste fame
- Nus ne porroit dire orendroit
  La grant dolor ne la grant ire
  Qu'ele a au cuer ne le martyre.
  Ensi est de la cort partie,
- 640 Et des barons une partie
  La convoient por deporter.
  Tel duel convient laissier ester
  C'onques riens n'en vi gaaignier,
  Fors tant c'on s'en puet mahaignier
- Guilliaumes por le mariage
  Remest a cort avoec s'amie,
  Mais fortune, las! ne cort mie,
  Oui li ot conmencié a faire
- Tant d'onor : or met son afaire El retorner tot autrement, Se li livres ne nos en ment.

(f. 23)

i mors au mort, li vis as vis: Mout par fu tost, ce m'est avis. 2655 Del gentil conte la proece Mise en oubli et la hautece: Mout en fu tost remés li deus. Or est Guillaumes remés seus En la cort a petit d'amis; Et l'emperere i a ja mis 2660 Entor lui noviax conseilliers, Les traitors, les losengiers Qui jadis li fisent tans maus. Ains que li quens fust senescaus. N'osoit il aler sans conduit 2665 De vile a autre, fors par nuit. Or esgardés com faite honte: Por eus mist il es mains le conte Lui et sa terre por deffendre. Maint fort chastel lor mist en cendre (f. 23 b) 2670 Et maint haut mur lor mist par terre; Si les destrui[s]t par fine guerre Qu'il les fist venir a merci. Tant a alé de la en ci Que li quens est mors et honis. 2675 Or est l'emperere malmis Qui entor lui les a atrais; Mix li venist qu'il se fust trais .I. des ex, s'il vit longement, 2680 Car il porpensent ja conment Il se porront mix entremetre De Guilliaume honir et metre Fors de l'onor l'empereor, Et k'il sa fille ne l'onor

2653 De même Wace (Rou, v. 233); Li vis al vif, li morz al mort. Cf. Perceval, éd. Potvin, v. 4806; Beaumanoir, Jehan et Blonde, v. 2110, etc.

N'] ait après le decès le pere.

Or conte et dist que l'emperere

En aloit .j. jor en riviere

Et faisoit de mainte maniere

Oisiax porter por eus deduire;

Et ceus qui n'orent mais k'enduire

Fist jeter ains que tos les autres.

Tant ont parlé d'unes et d'autres

Et entendu a lor deduit

K'il estoit ja près de la nuit.

rant pieça que noune ert passée.

Cil qui ont toute lor pensée

A mal brasser et a mal faire,

Li traîtor fel de put'aire

Cui dyable ont douné honor:

700 « Sire, » font il a lor signor,

(f. 23c)

« Car nos dites de quel aconte

- « Est Guilliaumes, li fix le conte,
- « Adès es chambres vostre fille :
- « Nos cremons mout que vos ne ille

705 « N'en aiés blasme et si ami. »
Quant l'emperere l'ot : « Aimi! »
Fait il [lores], « qui i iert donques,

- « Se cil n'i est? jou n'i voi onques
- « Que nus i puist par raison estre.
- 710 « Donne doit ma bele fille estre
  - « Proçainement sa feme espouse?
  - « Ce poise moi qu'il ne l'espouse,
  - « K'il sont andui bien de l'eage
  - « Que par loi que par mariage
- 715 « Porroient mais bien estre ensamble.
  - « Enne porroient? que vos samble? »
  - Sire, or avés tel chose dite

2710 Donne, ms. De ne.

## L'ESCOUFLE

2720	<ul> <li>« Dont mainte fois seroit maldite</li> <li>« Vostre ame après vostre decès.</li> <li>— M'ame? por coi? — Por que ja mès</li> <li>« N'avroit pais en vostre roiaume,</li> <li>« S'on donoit vo fille Guilliaume.</li> <li>« Que diroit on par tot le monde?</li> </ul>
2725	<ul> <li>« Ja n'est il nule autre seconde</li> <li>« A cesti, et tex hom l'avroit!</li> <li>« Mout l'avroit vil qui li lairoit.</li> <li>« N'en parlés mais, pensés aillors:</li> </ul>
2730	<ul> <li>« Donés le a tel dont grans honors</li> <li>« Viengne a vo terre et a vos gens.</li> <li>« Cis est assés et biax et gens</li> <li>« Et gentix de cors et de cuer,</li> <li>« Mais ce ne puet estre a nul fuer</li> </ul>
2735	« K'il soit ne rois ne emperere.  « Voist s'en en la terre sa mere  « Qui riche est et de grant avoir.  « Quant il voudra armes avoir,  « Si reviegne a vos por le[s] prendre.
2740	« A ceste chose doit il tendre, « Ne mie a ce qui ne puet estre. « Trop kerroit ja de roiste tertre « Vostre grant terre et vostre empire « Se Guilliaumes en estoit sire,
2745	« Et nos honi et damagié.  — Je cuit que vos avés songié, » Fait l'emperere, « ou trop beü. « La chose est ja a ce venu « Que n'en puet [mais] raler arriere.
2750	« Vos savés bien en quel maniere « J'en esploitai au grant concire. « Assés i ot tençon et ire « Et tex qui mout le contredisent

2738 ceste, ms. cesti. — 2741 Ms. et nostre e.

(f. 24)

## L'ESCOUFLE

- « Et aui mout jurerent et disent
- « Oue ja ne seroient au faire
- « Et qu'il se lairoient ains traire
- 2755 « Les dens, ains qu'il l'eust a fame.
  - « Mais li buens quens, dont Diex ait l'ame,
  - « Et jou menasmes tant la chose
  - « Que tous li fu a la parclose
  - « Asseurés mes grans empires.
- 2760 « Et s'il estoit encore pires,

  - « Si l'avra il. ne puet autre estre.
  - « Parmi tot ce qu'ainc ne fist nestre
  - « Diex ne plus bel ne plus adroit.
  - « Par fine raison et par droit
- 2765 « Doit bien li regnes estre suens.
  - « Tant a en lui biauté et sens.
    - « Et bien sachiés, se il tant vit
    - « K'il soit chevaliers, ains ne vit
    - « Nus hom plus hardi ne plus preu.
- Sire », font il, « ce ne vaut preu 2770
  - « Que vos dites, et si nos poise
  - « Oue vos volés k'estris et noise
  - « Sorde entre vos et vos barons.
  - « Conment! que cis seroit barons
- « No damoisele et rois du regne! *77*5
- « Or diroit on par tot le regne :
  - « Maleurtés! Ja n'iert souffert. »
  - Li rois tos seus a ce s'aert

  - Oue Guilliaumes soit sire et rois.
- 80 « Taisiés vos ent, » font il, « bons rois,
  - « Ains sera pis prochainement.
  - Et conment pis? Savés conment?
  - « Que jamais tant que cist soit mestre
  - « De la chambre, n'en liu n'en l'estre
- » Qu'il puist a li parler sans gent, 35

758 Ms. tout. - 2782 pis, ms. pris.

2790

- « N'avrés chevalier ne sergant,
- « Que nos puissons, qui puis vos serv
- « Ains ait cis tot et tout deserve,
- « Et soit empereres et quens
- « Et si soit tos li regnes suens;
- « Oue c'est drois quant vos le volés.
- « Or sera sire uns avolés
- » Des Alemans et des Rommains.
- « Il ne deüst pas estre mains
- 2795 « Gentix de nostre damoisele.
  - « Nos ne savons nule nouvele
  - « D'ami qu'il ait ne de son pere.
  - « Nos savons bien que li cuens ere
  - « Chevaliers hardis et adrois.
- « Mais por tot ce n'est mie drois 2800
  - « Que li fix por la grant proesce
  - « Du pere ait si grande hautece
  - « Qu'il soit empereres de Romme.
  - « Nos ne devenrie[n]s si home
- 2805 « Por nos desmenbrer piece a piece. » La tençons en dura grant piece.

enchant s'en sont venu ariere. Venison, oisiax de riviere Ont la nuit au souper assés; 2810 Mais il n'ert mie encore sés As sers ce qu'il ont le jor dit : De Dieu soient [il] tuit maudit! Lués droit c'on ot osté les tables. Cil qui lores fu connestables 2815 Est de rechief venus au roi:

- « Sire, car nos dites quel roi
  - « Vos prendrés d'endroit ceste chose.

2802 Ms. grant. - 2807 Ms. arrere.

- « Nus de çaiens ne le vos ose
- « Dire quel vie il ont andui.
- 2820 « Encor le nos a on dit hui

(f. 24 c)

- « K'il gisent toute nuit ensamble.
- « Est ce raisons? que vos en samble?
- « Oue cis est biax et près creüs.
- « Deveroit il estre creüs
- 2825 «K'il geüst avoec li par nuit?»
  E Diex! com il ont ore nuit
  Le damoisel qui ne s'en garde,
  Ke es chambres s'amie garde
  Les puceles qui font karoles!
- 330 Tant ont durées les paroles Que l'empereris i sorvient :
  - « Sire, » fait ele, « s'a çou vient
  - « Que ma fille l'ait a signor,
  - « Car me dites com faite honor
- 5 « Vos en arés et quex amis.
  - « Lués que cis iert en l'onor mis,
  - « Ja puis ne trovra qui le crieme.
  - Dame, » fait il, « ma mendre crieme
  - « Si est de ce que vos me dites.
  - « Je sai mout bien que vos veïstes
    - « Son bon pere qui tant fu sages;
    - « Et, o son sens, ses vasselages
    - « Fu si doutés par tot le monde,
    - « Ki le cerkast a la reonde
- « Ne trovast il, je cuit, son per.
  - « En mon roiaume n'avoit per
  - « Ki nel doutast mout plus que moi.
  - « Ce n'estoit pas, foi que vos doi,
  - « Ne por amis ne por parens;
- « Ains le faisoit li hardemens

(f. 24 d)

« Dont il avoit plus que lupars ;

)

<sup>31</sup> Ms. empereres.

« On le doutoit plus les .c. pars « Que moi qui en sui rois et sire. » La roine ot que li rois s'ire 2855 Et si dist qu'il l'avra sans faille. Et que cascuns, conment qu'il aille, Ne soit tex qu'il en parolt plus. A tant s'en sont alé li plus Jesir el borc a lor ostex. Des remanans n'en fu uns tex 2860 Qu'il en osast ains puis parler. Li camberlenc font aporter As vallès le vin et le fruit. Quant l'ont mangié et cru et cuit. 2865 Il boivent, puis si vont as lis. L'emperere et l'empereris Se sont andui alé couchier:

a nuis estoit auques alée. 2870 ∠ En une couche grant et lée Se sont andui couchié a aise. L'empereris l'acole et baise Et puis les ex et puis la face : Samblant fait qu'ele velt que face De li com de sa feme chiere. 2875 He! Dix, cis samblans, ceste chiere, N'est pas amors, ains est losenge. « Sire, » fait ele, « ja vos ain ge « Plus que mon cors et plus que m'ame. » 2880 Ahi, ahi! feme que fame (f. 25)Com le set ore bien atraire! Je cuit qu'ele li fera faire Que ses gens faire ne li porent. « Sire, » fait ele, « quant il orent 2885 Geü bras a bras longhement, « Car me dites, por Dieu, conment

Ch'orent li camberlain mout chier.

- « Est hui primes venue avant
- « La parole de nostre enfant
- « Que Guillaume aime. Je sai bien,
- 2890 « Certes, mout desirent son bien
  - « Cil qui héent le mariage,
  - « Por ce qu'il n'est pas de lignage
  - « Qu'il la doie penre n'avoir;
  - « Et neporquant, por nul avoir
- :895 « Ne remandra qu'il ne soit fait
  - « Dès qu'il vos siet et il vos plaist.
  - « Je sui feme qui n'en puis mais,
  - « Si le m'estuet souffrir em pais;
  - « Mais mout me grie-ute[s] voies. »
- Tant li moustre essamples et voies.

  De raison et tant li cort seure

  Et en tel point et en tele eure

  Que nus ne li peüst veer

  Chose qu'ele vousist rouver.
- Jo5
  Il li otrie: es la vos lie
  Et dist jamais n'iert aliie
  A Guillaume par mariage.
  Diex, quel dolor! Diex, quel damage!
  Com est l'emperere honis!
- Quant ele ot qu'il n'en avra mie.

  Il s'endort, ele ne dort mie,
  Ains l'ataste a sa souef main.

  Ensi remest jusc'au demain
- Mout ot le jor por sa promesse.
  L'empereris le cuer joiant.
  Après mangier s'en vont jouant
  Par le palais li chevalier.
- )20 Li traitor, li losengier Qui l'enfant héent durement

Il ne sevent encor comment Li empereris ot ouvré: Ele ot mix fait, sa volenté, La besongne qu'il ne cuidierent. 2925 Tot ensamble, si conme il erent. Vont le roi prier de rechief, Savoir s'il porroient a chief Venir de ce qu'il ont empris. Tant li ont priiet qu'il l'ont pris 2930 En tel point qu'il dist qu'il fera Lor volenté et qu'il n'ira Jamais contre eus de cest afaire. Hé! Diex, com il li font or faire 2935 Grant desloiauté et grant honte Por ce qu'il hairent le conte! Ha! Diex, ci a povre venjance, Que cascuns en pert sa fiance: Et l'empereres ensement S'en desdist trop vilainement, 2940 (f. 25 c) K'il le jura et si baron Que sa fille avroit a baron Le damoisel, et or le nie. Iceste est passe-vilenie, Quant il s'en desdist por ses homes. 2945 « Sire, » font il, « puis qu'a çou somes « K'il ne l'avra jamais a feme, « Alons donques vos et ma dame « En la cambre por le deffendre,

> Fait l'emperere : « Ensi le lo ge. » Lors s'en vont tot en une loge

« Qu'il ne soit mais tex por a pendre.

« Qu'il i voise sans vos, ne viegne « Por nule cose qui aviegne. »

2948 Ms. donc.

2950

- 955 Vers la chambre de la pucele; Mout orra ja dure novele. Et Guilliaume qui laiens ere. Mout est deceüs l'emperere, Que il as dis ses sers s'acorde.
- 960 Diex! quel dolor qu'il ne recorde Les biens que li fist en sa vie Li buens quens! mais ce fait envie Et pechiés qui l'a revelé. Il sont jusc'a la chambre alé
- Dont il i ot assés de beles,
  Ki font orfrois et aumosnieres
  Et joiaus de mainte[s] manieres.
  Ele meïsme par deduit

2970 Fist .j. fresel de soie estruit
De quoi dut faire las a hiaumes.
Par delés li jouoit Guilliaumes
A .ij. damoisiaus a la mine.
De samit vermeil et d'ermine

2975 Ot cote et mantel a porfil;
L'atache n'estoit pas de fil,
Ains ert de soie a lames d'or.
Si cavel sont et crespe et sor;
Ondoiant tot delés la face.

2980 Jamais ne cuit, non, que Diex face
Si bel tant com li siecles vive.
Sa colors li croist et avive
.I. cercle d'or qu'il ot el chief,
Entor lardé de chief en chief

2985 De fins rubins et d'autres gemmes.

Mout ot biax bras et beles gemmes

Tex com li ot faite nature.

2955 de ms. a. — 2971 de quoi, ms. de qu'en, en abrégé. — 2980 non, corr. mon? — 2982 Ms. colors. — 2984 lardés.

(f. 25 d)

Ele s'estoit a desmesure En lui faire seule entendue: Et dist qu'il avoit estendue 2990 Lonc la mine la jambe destre. Ses mantiax pent au bras senestre: S'en ot l'atache au flui del co[u]te. Al senestre genol s'acoute Et tint sa jambe sous lui chambre; 2995 Et l'emperere entre en la chambre. i damoisiax, la damoisele Oui tant fu avenans et bele Ou'a lor biautés n'ert riens pareille, C'iert dolors s'on les despareille, (f. 26) 3000 Que jamais, tant com li mons dure. Ne cuit que Diex a faire endure Si beles riens; et il de coi Andui se tindrent mu et coi, Et tuit li autre par laiens. 3005 Quant l'emperere est entrés ens, Il se sont tuit levé encontre. L'emperere se va encontre Le lit la pucele asseoir. On i ot fait .j. haut seoir 3010 De fuerre et d'une keute pointe D'un cendal jausne, bien porpointe, Bordée entor a escuchiaus. Delés lui fist asseoir chiaus 3015 Qui tot ce mal ont en lui mis. Fait il: « Guilliaumes, biax amis,

No.

MIE

IVE

0

厘

15

0

2989 Ms. En l. seul faire e. — 2990 Ms. entendue. — 2993 flui, corr. ploi? — 2997 Bien que ce vers commence, dans le ms., par une grande capitale, il ne paraît pas être le commencement d'une phrase et s'accorde mal avec le v. suivant. On peut supposer qu'il y a ici une lacune ou que le texte est corrompu. — 3003 Corr. et en (ou a) recoi?

```
« Je ne voel mais por riens qui soit
```

« Que vos la ou ma fille soit

« Venés sans moi puis hui cest jor.

« Je n'aim ne ne voel vo sejor 3020

« En sa chambre dès ore mais.

- Sire, » fait il, « or en est pais :

« N'i venrai mais dès qu'il vos poise,

« Qu'il n'est pas raisons qu'il me loise

« A venir puisqu'il vos desplaist.

« Mais or me dites, s'il vos plaist,

« Por coi vos dessiet ma venue?

« Ainc voir ne senti sa char nue

« A sa honte n'a son damage.

030 « Ne vos siet il le mariage

1025

(f. 26 b)

« K'avés fait faire loiaument?

« Et bien sachiés certainement

« Ou'el n'avra ja de moi reproce.

« Se je baise ses ex, sa bouche,

« Cui fais ie tort de ceste chose? 035

« Bien saciés que ma mains ne s'ose

« Muchier sous son bliaut de Sire. »

Encor cuidoit il que se sire

Se jouast; mais il se couroce.

« Par mon chief, » fait li rois, « de tot ce 240

« Me grieve il forment et poise,

« Ne por tant d'or conme ele poise

« Ne seroit il souffert demain.

- Por coi, sire? de vostre main

« La recui je comme ma feme, **)45** 

« Au tans celui, dont Diex ait l'ame,

« Qui vos servi tant jor si bien.

« Por son service et por mon bien

« Vousistes vos qu'ele m'eüst.

150 « Certes, se mes peres seüst

3033 el, ms. il.

	« Que j'en deusse a ce venir,
	« Por riens qui peüst avenir
	« Ne l'eüst il ne fait ne quis;
	« Et ançois fu par vos requis
3055	« Li mariages que par lui.
	« Or sai je bien qu'a grant anui
	« Me tornera la mors mon pere!
	« Sire, la grans amors qui ere
	« Entre vos .ij. est mout tost morte.
3060	« Grant pechié fait qui vos enorte (
	« Que vos vers moi si vos desdites. »
	Assés i ot paroles dites
	Ançois que il se departist.
128,000	A poi que li cuers ne partist
3065	De pitié; est ce dont merve[i]lle?
	Il voit celi clere et vermeille
	Et plus bele que riens qui soit;
	Ne jamais la ou ele soit
	Ne sera tex qu'il voist ne viegne!
3070	Ne cuidiés pas que il s'en tiegne
	De plorer, ce seroit niens.
	*Toutes em plorent par laiens
	Les puceles a caudes larmes,
	Totes dient: « A males armes
3075	« Puissent estre tuit depechié
	« Cil qui nos ont hui porchacié
	« Cest grant anui et cest contraire! »
	Bele Aelis n'ose duel faire
	Por son pere qu'il ne le hace;
3080	En reponant deseur sa face
	Oste les larmes qu'il nes voie.
	« Diex! » fait ele, « com dure voie
	« Ara, quel part que il s'en voise! »
	El n'en fist ainc samblant ne noise

3059 Ms. toste.

3085	Quant [il] dist : « Sire, a vo congié « Or a primes m'aperçois gié		
	« Que mes bons peres n'est mais vis.	_	
	Il s'en ist essuant son vis	"、	
	Fors de la chambre et fors de l'estre.		
3000	Si vallet s'en vont et si mestre	(f. 26)	٦,
3090	Après lui, que nus n'en remaint.	(). 20	aj
	De pitié en ont ploré maint		
	Que qu'il s'en ist fors del palais,		
	Disant: « Ma bele, je vos lais		
25	« Mout dolans et mout desconfis.		
3095			
	« Je suis com de la mort tos fis		
	« Que ce n'est pas par vostre gré. »		
	Plorant avale le degré;		
	Il est venus a son ostel.		
3100	Si vallet ne furent pas tel		
	Por son anui, por son contraire,		
	C'onques la nuit osassent faire		
	En l'ostel danses ne karoles.		
	Mout ot au souper poi paroles,		
3105	Poi envoisié et poi fait noise.		
	Li mautalens tos les acoise		
	De lor signor conmunaument.		
	Il conmanda isnelement		
	Son lit a faire, et il l'ont fait.		
3110	Il amast bien en .j. plus lait		
	La nuit gesir avoec s'amie:		
	C'est tot passé: n'i girra mie.		
	Il seus s'est couchiés por penser;		
	Il ne se set tant porpenser		
3115	Qu'il puist savoir en quel maniere		
	Il puist jamais aler arriere		
	Seulement tant que il la voie.		
	L'emperere li a la voie		
	Deffendue, et qu'il [bien] se gart		
3120	Qu'il ne soit tex qu'il le regart	<i>{f</i> ⋅	27)

Por nule chose entre .ii. ex.

- « Diex! » fait il, « com fu sage Yseus
- « Et Tristans! Tant sorent de gile
- « K'ainc ne fu tant, n'en bos n'en vile.
- « Gardée par si grant destrece 3125
  - « K'il, par lor sens et par prouece.
  - « N'assamblaissent malgré le roi.
  - « Mout sorent andui de lor roi,
  - « K'il ert hardis et ele sage.
- « Las! Jo n'ai sens ne ele aage 3130
  - « De faire autel conme Tristans.
  - « Il fu par conseil fous lonc tans
  - « Et mesiaus et faus pelerins :
  - « Tot autretel fist Kahedins
  - « Ançois qu'il fust bien de Brangien.
- 3135 « Mout orent deduit par engien :
  - 4α De tot ce n'ai je riens apris.

  - « Mout m'a l'emperere soupris
  - « Que de celi me fait garder
- « Ki tant fait bien a esgarder 3140
  - « Que nus n'en porroit estre las.
  - « Aimi! caitis, dolerous, las!
  - « Ançois que jou departisse ore
  - « De celi qui a blonde et sore
- « La bele treche sor la crine. 3145
  - « Viaus par vallet u par meschine
  - « Li deüsse [je] avoir mandé.
  - « Ke que ses peres ait mandé,
  - « Que ses cuers del mien ne s'esloint.
- 3150 « Se li mal serf en ce mis m'ont (f. 27 b)
  - « Ke je n'ose aler ne venir
  - « A li, bien porra avenir
  - « K'encore irai je, s'ele velt.

3129 ert, ms. est. - 3131 Tristrans. - 3132 par conseil fous. ms. por consaut faus. - 3149 s' ms. m'. - 3153 s'ele, ms. se le.

	« Ce ferai mon, s'ele se delt
155	« Autant por moi com je me duel
	« Por li; jou pens ce que je voel,
	« K'espoir mout m'aime poi et prise;
	« Et par li a ses pere prise
	« De moi hair ceste enresdie.
160	« Ja ne[l] querrai, que que nus die,
	« K'a la douçor de ses biax iex
	« Aperçui je qu'ele amoit miex
	« Moi tot seul que tos ceus del monde,
•	« Que fine amors li areonde
165	« Tous les iex quant ele m'esgarde.
	« Je m'en pris bien au partir garde
	« K'el les avoit tos en moi mis.
	« Se je ne fuisse ses amis,
	« Cil dous regars ne peüst estre.
170	« Je vi son cuer a la fenestre
	« De ses iex monter por savoir
	« S'el me peüst encor veoir
	« Quant g'issi de la chambre fors:
	« A cel regart m'aperçui lors
175	« Que g'ere ses amis sans doute. »
	La longe nuit degasta toute
	En penser et en recordant
	Les paroles, le douç samblant
	De la plus preus, de la plus france
180	Qui tant estoit et bele et blance $(f. 27 c)$
	Et gente de bras et de mains.
	« E! las, » fait il, « ce est del mains,
	« Que jamais acolés n'en iere.
	« Si serai. Voir, en quel maniere
185	« Porroit il jamais avenir?
	« El n'osera a moi venir,
	« Ne je n'iere ja tiex que j'aille
	« La ou ele est; une maaille
	« N'i vaut mes pensers ne li suens.

90	L ESCOUFLE
3190	« Se Diex ne m'aie et ses sens
•	« Jamais n'arai riens que je vuelle. »
	Il n'a coste qui ne li duelle
	De torner; il se couce adens.
	« A! Diex, » fait il entre ses dens,
3195	« Com sui dolans que il n'ajorne!
	« Viaus la chambre u ele sejorne
	« Verroie je de sor ce suel,
	« Las, dolans, caitis, cui je suel
	« Estre a tel joie et a delit. »
3200	Tant s'est retornés en son lit
	Que li jors vient qui tot esclaire.
	Li damoisiax ne set que faire,
	K'amors le destraint et encauce.
	Il se lieve et vest et cauce;
3205	S'est alés a une fenestre
	Por regarder la sale et l'estre
	Et la cambre ou s'amie maint
	De cui dolor eüssent maint
	Et grant pitié s'il le seussent.
3210	Tote nuit ot dit: « Diex! c'or fuissent (f. 2)
	« Li serf mon pere cuit en souffre,
	« Por cui la dolors que je souffre
	« M'est venue et li grant contraire!
	« Ahi! dous amis, debounaire
3215	« Por coi nos a on desevrés?
	« C'est por noient : u vos m'avrés
	« U jou avra[i] par tans la mort. »
	Ele estraint ses mains, si se mort,
	Qu'ele velt son duel par angoisse
3220	Oublier, mais riens qu'ele puisse
	Dire ne faire ne li vaut.
	Amors li refait .j. assaut
	Ki li remet celi devant

3198 cui, *corr*. u (ubi)?

225	Si bel, si preu, si avenant Com el l'avoit le jor veü. « Fol conseil a mes pere eü « Ki de cestui m'a desevré
230	« Por cui nature avoit sevré « Tote biauté a une part. « Ce sace il, se il n'en depart, « K'il ert par tans de moi delivres. « Je n'en penroie pas mil livres « De besans, qui les me donroit,
235	« Por autre prendre. En' ai je droit « Quant cist me plaist? S'est biax et sages, « S'avons esté tos nos eages « Norri ensamble et jor et nuit.
240	« Certes, por noient li ont nuit « Li serf mon pere par envie. « Ja tant com j'aie el cors la vie, (f. 28) « Se je ne l'ai, n'arai baron. « Li rois mes pere et si baron
245	« Le jurerent que il m'aroit; « Ki parjurer les en lairoit, « Ce seroit pitiés et outrages. « Maugré iaus iert li mariages, « Puis qu'a c'est venu que je l'aim.
250	« Amors nos a pris a son haim ` « Et sachiés a li ambedeus. « De tant est or graindres mes deus « Que je ne fis bien encerkier « Er soir, ains k'il alast couchier, « S'il onques but ne ne manga,
255	« K'il ne me vit. Jel savrai ja, « K'il est grans jors et s'iert ja prime. « Se mes sens a moi nel raprime, « Je ne voi conment il aviengnę.

3256 Ms. raprine.

98	L'ESCOUFLE	
	« Je li manderai que il viengne	
	« A moi parler par .j. message,	
3260	« Par .j. mien vallet cointe et sage	
	« Quil m'amenra a recelée	
	« Çaiens en ma cambre celée	
	« Ki coie est et en grant destor. »	
	A cest penser a fait maint tor	
3265	Par son lit, enverse et adens;	
	Et li jors est entrés laiens	•
	Biax et clers conme el tans d'esté.	
	Mout a la damoisele esté	
	A malaise angoissosement.	
3270	Ele a dit mout cortoisement	(f. 28)
	As meschines et as puceles	
	Ki devant li gisent : « Chaieles!	
	« Beles, car vos levés hui mais.	
	« La douçors du tans et li mais	
3275	« Vos devroit bien partir des lis. »	
	Tant lor a dit bele Aelis	
	K'eles se lievent a grant rage;	
	Mais ne sevent mie la rage	
	Ne la dolor qu'ele a eue	
3 <b>280</b>	Toute la nuit. Ele s'est nue	
	Levée en son lit en estant;	
	Entre ses dens a dit itant:	
	« Ahi! Guilliaumes, biax amis,	
2 0-	« Tantes foles avés mis	
3285	« Vos beles mains qui si sont blanche	8
	« A cest bel ventre et a ces hanches	
	« Et tasté mon cors en tos sens!	
	« Si m'aït Diex, poi pris mon sens	•
2	« Se vos n'en estes par tans sire. »	
3 <b>2</b> 90	I. mout riche bliaut de Sire,	
	Forré de vair, orlé d'ermine	
	Li a porté une meschine	
	A tot une blanche chemise.	

Au rider ot grant paine mise

3295 Une pucele mout cortoise.
Ele ot par pans plus d'une toise,
Et si estoit mout deliie.
Cele la vest qui n'iert pas lie,
Et puis le bon bliaut tot frois.

3300 I. cercelet petit d'orfrois (f. 28 c)
Ot en son chief en liu de gimple;
Mout ot le regart douc et simple.

este ert de totes la plus bele : Sa bloie crine li cercele En ondoiant tot lés le vis. 3305 S'est a ses puceles a vis K'ele est faite par majestire. Eles erent totes en tire Devant li por li acesmer. On peüst bien et terre et mer 3310 Cerkier et de lonc et de lé, On eüst ains par tout alé, Je cuit, c'on trouvast sa pareille. Ce c'on la vest et apareille 3315 Li saint sonent a la capele. L'empereris, sa mere, apele Les puceles, si s'est levée, Puis en est a la messe alée, Et l'emperere ne demeure K'il n'aut après li. En es l'eure 3320 K'il en sont alé au moustier, La bele encarge au messagier Mout cointement tot son afaire: Li vallès ert mout debonaire. 3325 Fait ele: « Se onques m'amas, « Va a l'ostel plus que le pas « Por Guilliaume, si le m'amaine :

100	l'escoufle	
333o	« Je voel savoir quel vie il maine. « Amaine le tant seulement « Parmi cel gardin, coiement, « Laiens en ma chambre sos terre. « Car va! — Volentiers, jel vois querr	(_) .e.
3335	<ul> <li>Di li, por Dieu, qu'il ne demort. »</li> <li>Li vallès a l'ostel s'en cort;</li> <li>Et quant il fu laiens venus</li> <li>Il en trova encor de nus</li> <li>Et de gisans par la maison.</li> </ul>	
3340	Il ne queroit se celui non Ki encor siet a la fenestre. Belement, en l'oreille destre, Le salue de par s'amie, Qui li mande que ne laist mie	
3345	K'il orendroit a li ne voist. Cil est si liés qu'il ne li loist A respondre por sa liece. Plus tost qu'il pot a dit : « Ou es[t] ce « Que ma damoisele me mande?	
335o	— Venés en tost, qu'ele conmande « Que nus hom fors nos ne le sace. » Entre Guillaume et le message S'en issent fors de la maison. Il ne disent ne o ne non	
3355	A nul home qui laiens fust. Il sont jusc'au palis de fust Venu qui clooit le gardin: Li vallès qui mout sot d'engin En ovri l'uis d'un poi de boise,	
336o	Puis sont laiens entré sans noise; S'ont le postiç clos après eus. Cele les voit venir ansdeus Quis atent a l'uis de la cambre	(f

3354 palis, ms. palais. — 3357 poi, corr. pel?

	Dont if pavemens in a famore:
	Cele est riant venue encontre.
	« Diex! » fait li vallès, « boin encontre!
3365	« Com est rois qui a tele amie! »
	Or sachiés bien qu'il ne vont mie
	Lor pas contant ne cil ne cele.
	Tant est venus vers la pucele
	K'il s'entretienent bras a bras.
3370	Cele li fait des siens .j. las
, .	Entor le col, puis si le baise.
	Il ne sont pas iluec a aise
	C'on nes espit d'aucune part,
	Et li vallès d'aus se depart
3375	K'il ne lor velt grever ne nuire.
7.7	Il sont entré por aus deduire
	En la cambre qui mout fu bele.
	Il n'i ot dame ne pucele,
	Fors une seule qui les garde
338o	Par defors, et qui se prent garde
,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,	Ke l'empereris ne demant
	Cele qui tient sen douç amant
	Entre ses bras et si le baise.
	Or n'est ele pas a malaise
3385	Qui tient ce qu'ele plus amot.
	Cil l'esgarde, si ne dist mot,
	Ains fremist et souspire et gient
	Et fait ausi com s'ele gient.
	Ke qu'ele l'estraint et embrace,
3390	La colors li mue en la face, (f. 29 b
)-	Et fait samblant d'ome dolant :
	« Mes dous, mes biax, qu'est ce? Dès quant,
	« Por Dieu, me faites vos tel chiere?
	— Car je pens, douce amie chiere.
3395	— Por coi? — Car j'ai mout grant raison,
	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·

3381 ne, ms. nel. — 3388 Corr. com se s'esgient? cf. v. 3904.

	« C'or me convient estre larron
	« De ce qui tot seut estre mien;
	« Et quant tele honor et tel bien
	« Ai perdu com d'estre emperere,
3400	« Conment porroit nus nés de mere
•	« Avoir grignor duel qu'est li miens?
	« Certes, moi ne chaut por les biens
	« Ne por l'onor ne por la terre,
	« K'encor em puis assés conquerre,
3405	« Se je retrai a mon bon pere
•	« Ki me mist en l'onor ou g'ere,
	« Dont li vostres me ra mis hors.
	« Avoirs, richece ne tresors
	« Ne me porroit faire avoir joie.
3410	« Conment cuidiés vos je m'esjoie
•	« Qui ai perdu si grant honor
	« Que tot mon cuer, tote m'amor
	« Ai mis en vos sans traire arriere?
	« Car me dites en quel maniere
3415	« Je m'en porrai escaper vis.
•	« La biautés de vostre cler vis
	« M'a mort et destruit sans prier.
	« Certes, encor cuidoie g'ier
	« Que je deüsse estre vo[s] sire.
3420	« Hom qui ce pert, que puet s'il s'ire, (f. 29 c)
	« Et qui tos biens laist et trespasse?
	« Si s'est biautés en vos esparsse
	« K'a nului n'est vostre pareille.
	« La colors blance et la vermeille
3425	« Si soutilment vo face aorne,
	« Ki cerqueroit le monde a orne,
	« N'i seroit pas vo pers trovée.
	« En vos s'est nature esprovée.,
	« Et je qui tos les biens i cuit,

3421 qui, ms. cui,

3430	<ul> <li>« Certes, ne poi dormir a nuit</li> <li>« Tant ai pensé a vo valor.</li> <li>« Douce dame, por vostre honor,</li> <li>« Se je vos aim ne vos em poist,</li> <li>« Car c'est une chose qui loist</li> </ul>
3435	« A moi et a toutes les gens; « Et vostre cors, li biax, li gens, « Ou j'ai mis mon cuer et m'entente, « Tant de doçor me represente « Et d'amistié et de simplece
3440	« Que n'est merveille se me blece « Li fais que je soustieng tos seus. « Se li cors en est angoisseus, « Ja li cuers n'en sera lassés, « Car mout m'est bel et mout m'est sés
3445	« Quant en itel liu penser ose; « Car autresi conme la rose « Vaint de biauté totes les flors, « Autresi fait vostre douçors « Totes les dames de ceste monde;
3450	<ul> <li>« Ne puis le tans Yseut la blonde</li> <li>« Ne fu mais vostre pers veüe;</li> <li>« Ceste chose est partout seüe.</li> </ul>

" On dist k'Yseus fu bele et sage:

" Ce ne set nus fors par usage,

" Car cascuns dist: Je l'oī dire;

" Mais en vos en cui biautés mire,

" Si com je sai et com je voi,

" Quant giete mes iex et avoi

" En vos regarder, et je pens

" Qu'il convient a finer par tens

" Cest regart et cest parlement,

" Et je ne puis savoir conment

" Ne quant je porrai revenir,

104	L'ESCOUFLE	
	« Et ne me deveroit partir	
3465	« Li cuers el ventre de pitié?	
·	« Vostre douçors, vostre amistié,	
	« Certes, mar vi jou, bele amie.	
	« Or, saciés bien, je n'i voi mie	
	« Mon respas, qu'il ne porroit estre.	
3470	« De fort ore me fist Diex nestre	
	« Ki m'a tolu si grant hautece.	
	« Encore est graindre la destrece	
	« Por vos que por nule autre rien. »	
	Cele l'esgarde et si voit bien	
3475	K'il n'est nus hom plus a malaise;	
	Et el n'est mie mout a aise:	
	Kel biau samblant qu'ele li face,	
	Ele li voit aval la face	
	De ses biax iex chaoir les lermes.	
<b>3480</b>	Ore aproce l'ore et li termes	(f. 3)
	K'il covient que le face lié.	
	Ele li prie en amistié	
	Et conjure que il li die	
• • •	S'il onques vit de Normendie,	
3485	K'il puist ramembrer ne qu'il sace,	
	Venir chevalier ne message	
	C'on envoiast son pere querre.	
	« Dame, » fait il, « de nostre terre	
2	« Vinrent .x. chevalier normant	
3490	« Ains qu'il fust mors .j. an devant	_
	« Por priier que il s'en ralast,	•
	« Por Dieu, ou qu'il i envoiast	
	« Son fil por avoir sa conté;	
3405	« C'on lor avoit dit et conté	
3495	« K'il avoit une haute dame	
•	« En ceste terre prise a feme	
	« De cui il avoit .j. bel oir.	

3476 el, ms. ele.

	« Il me vousisent mout avoir
	« A signor por l'amor mon pere;
35oo	« Mais, dame, la hautece ou g'ere
	« Ne me laissoit pas acorder
	« A rien qu'il seussent mander,
	« N'onques n'en voil oir proiiere;
	« Ains s'en ralerent tuit arriere .
3 <b>5</b> 05	« Li message desfestué.
	« Or a mon pere puis tué
	« La mors qui n'espargne nul home,
	« Et jou rai puis perdu de Romme
	« La grant honor qui m'ert promise.
35 I O	« Fortune a mout grant paine mise (f. 30 b)
	« A moi trebuchier de si haut.
	« Quant sens ne eurs ne m'i vaut,
	« Ne je ne vos puis mais avoir,
	« Si me convient par estavoir
3515	« En Normendie aler par tens,
	« Car g'istroie fors de mon sens
	« Se je veoie autre home avoir
	« Ceste honor et vos et l'avoir
	« Que vos peres m'avoit promis.
3 <b>52</b> 0	- Conment! » fait ele, « biax amis,
	« Cuidiés vos dont que li Normant
	« Vos preissent mais a creant
	« Por faire conte? Se c'ert voirs,
	« Mes cuers qui mout est tains et noirs
3525	« Seroit ja mout liés durement.
	- Dame, sachiés certainement
	« C'onques li Normant n'orent joie
	« Ki lor tornast a ceste voie
	« S'il erent cert de ma venue.
153o	- Non? » fait ele, « ça vo main nue,
	« Que ce vo plevis je por voir
	« Que por pere ne por avoir
	« Ne lairai que je ne m'en aille

106	L'ESCOUFLE
	« Avoec vos; soiés liés sans faille,
3535	« K'andui nos en irons ensamble.
	« Dous amis, certes il me samble
	« Que dame sui ja de Rueem. »
	— Dame, » fait il, « or sui vostre huem.
0.5	« Or ai plus que n'a quens ne rois.
3 <b>54</b> 0	« Mais il convient que prochains rois (f. 30 a
	« Soit pris par tans de ceste voie.
	« N'iere asseur tant que je voie
	« Que nos serons andui meü. »
25.5	Li grans anuis qu'il a eti
3545	Est tresalés por la grant joie
	De la fiance et por la voie
	Que s'amie dist qui aproche.
	Lors la preist par bele bouche
255.	Et la baisast, car mout l'acole :
355o	Or est bien prise lor parole.
	r ont andui une pensée.
	« Amis, je me sui porpensée,
	« K'il nos estovra cest afaire
	« Mout sagement celer et faire,
3555	« U tout ne vaudroit pas .ij. trous;
	« Et d'ui en quinzaine, a estrous,
	« Nos en irons sans nul respit.
	— Je criem qu'aucuns ne nos espit,
	« Ma bele, parlés belement. »
3 <b>5</b> 60	Ele li dist plus coiement:
	« Il covient nostre oirre atirier
	« Ançois c'on viegne del mostier.
	— Dame, je n'i voi tant de tel. »
	Fait cele: « Alés a vostre ostel
3565	« Et si faites hui mais grant joie.

3563 Corrompu?

(f. 3o d)

- "Gardés que vostre oste s'esjoie.
- " Por vo biau samblant, et vostre home;
- "Et anquenuit, après prinssomme,
- « Une grant liue ains qu'il ajort,
- 570 « Gardés que vo gent ne sejort.
  - « Montés, s'alés a vostre dame

  - « Ki est une mout vaillans feme:
  - « Si li dites que je li mant
  - « Salus, et que tot maintenant
  - « Face par Lombardie querre
    - « Les .ij. millors muls de la terre
    - « Et les plus biax, que nous menrons.
    - « Dites li conment nos avons
    - « Devisé tot nostre voiage,
    - « Et si gart bien que nus nel sace
    - « Que vos et ele seulement.
    - « Et faites faire isnelement
    - « Chapes a aige et cotes bures
    - « Et coteriax a nos mesures
    - « D'un drap de Flandres poleté,
    - « N'avroie a piece tot conté
    - « Ne devisé nostre estovoir.
    - « Aportés assés de l'avoir
    - « Et de besans et de richoises
    - « En boines besaces turcoises.

    - « Gardés bien que tos vos atours
    - « Soit atornés ains .xv. jors,
    - « Et si i metés mout grant paine.
    - « Fain souef et flairant avaine
    - « Faites assés doner as murs.
    - « Vos vendrés ci desous ces murs
    - « La nuit que nos devrons mouvoir.
    - « Por a porter mon estovoir
    - « Amenés serjant ou garçon.

<sup>+</sup> Corr. f. s, f. et a.?

108	L'ESCOUFLE	
3600	« Faites torsser a mon arçon « Les besaces u les bouciaus. « Biaus dous amis, malgré tos ciaus « Qui nos cuident despareillier, « Cuit je si bien apareillier	(f.
3605	« Nostre voie en ma partie « Que ja n'en serai fois mentie « Ne parjure, ne l'emperere. « Je n'en doi pas laissier mon pere « Ensi trespasser sa fiance.	
3610	« En cui aroit il donc fiance « S'en moi non qui sui de sa char? » Ce disoit ele par eschar Por ce qu'il s'ert ja defuis. Entre Guillaume et Aelis	
· 3615	Devisent bien tot lor afaire; Encore le cuident il mix fere Se Diex le pooir lor en doune. Li uns d'aus a l'autre abandoune Ses bras et sa bouche et son vis;	
3620	Il est ja a celui a vis K'il est cuens et el contesse. Atant repairent de la messe L'empereris et l'emperere, Et la pucele qui garde ere	
<b>3625</b>	De la cambre et qui abaate, Ele acort contreval en haste Parmi les degrés de la vis, Disant: « Vés ci l'empereris, « Damoisele, venés amont. »	
3630	Li dui qui tot le deduit ont Se departent isnelement. Il s'entresont mout doucement, Au departir, entracolé. Cele qui bien l'ot escolé	(f. 31
3635	L'a apelé « biax dous amis »;	

Mout a bien fait quant el l' a mis
Fors de la dolor ou il ere.
Ele li dist: « Vo boine mere,
« Biax dous amis, me salués.
640 « Ne cuit mais que vos me veés
« Devant le terme de la voie. »
Jusc'au suel de l'uis le convoie;
Iluec le baise et ele lui:
Ensi departent ambedui.

Il s'en va et cele remaint.
Or convient que cil l'en remaint
Qui en la cambre l'enmena.
Si a il fait, et cil l'en a
Guerredoné mout son service
De bel ronci a sa devise
Et de robe enterine et fresce.
Après mangiers fu grans la tresce
Par la maison et les karoles.
Or a Guilliaumes plus paroles
Et tuit si vallet por s'amor.

555 Et tuit si vallet por s'amor.
Or va il mex en de amor
Li afaires qu'il n'avoit fait.
La joie et li samblans qu'il fait
Fait mout liés ses gens et son oste.

(f. 31 c)

Il despoille sa robe et oste
 Dont li samis estoit tos frois;
 Si la fait doner au borgois
 En guerredon de son servise.
 Il a bien fait tot a devise
 Quanque s'amie ot conmandé.

A ciaus qui li ont demandé

3636 el l', ms. ele. — 3656 Peut-être en Dé a.? On pourrait ussi proposer quelque chose comme: Or li va miex endroit amor, e en (ou dès) icel jor.

3670	A fait doner biax dons et gens. Al matin monte il et ses gens; Si s'en issent de la cité.  « Diex! » fait il, « tant jor ai esté  « En cel grant palais a sejor! » Il a chevauchié tot cel jor Et l'endemain; ainc ne fina,	
3675	Et rendemann, ame ne ma, Et au tiers jor s'en vindrent la U sa mere estoit a estage. Il envoia .j. sien message Avant por noncier sa venue.	
368o	La mere est encontre venue Plorant de joie et de pitié, Et cil a ja tant esploitié K'il est descendus au degré. Mout l'en sot sa mere bon gré	
3685	De ce que il la vient veoir.  Ele n'eust or nul avoir  Tant chier com ele a sa venue.  De si loing que cil l'a veue  Il li cort sore, si le baise:	
3690	Por la grant joie sont a aise Si chevalier et si serjant. Par la main l'enmaine riant Jusqu'en la grant cambre celée: Cil n'a nule cose celée	(.
3695	Que sa mere ait demandé.  « Fiex, » fait ele, « que m'a mandé  « L'emperere? est il tos sains?  — Dame, la chose u je pens mains, »  Fait il, « si est en sa santé.  — Por coi? » Lors li a cil conté	
3700	Conment li rois l'avoit honi Et conment li serf l'ont traï Ki li ont fait sa foi mentir, Et conment il [l'] ont fait partir	

De sa fille par lor consaus;
Et l'emperere a ses iaus
Le vit qui bien i puist adonques.

- « Fix, » fait ele, « qu'il n'ama onques
- « Vo bon pere, n'ainc n'en fu[i] lie
- « Tant com il fu de la maisnie
- « L'empereor qui tant l'ama,
- « Dont je cuit bien que or le m'a
- « Laissié veoir a la parclose.
- « Et cele qui tout a enclose
- « En li biauté, sens et proesce,
- « Volt l'ele donc? » Fait il : « En' es[t] ce
- « Ma damoisele dont vos dites?
- Oil, c'est ele. Ainc ne veïstes
- « Si dolante riens par samblant;
- « Mais ses sens li aloit emblant
- « Son duel, por decevoir son pere.
- « Et sachiés bien, malgré sa mere, (f. 32)
- « Avons nos puis parlé ensamble. »
  Lors li conte tot, ce me samble,
  Ensi com ele avoit mandé,
  Et conment ele ot demandé
  Le couvine de Normendie.
  Il ne lait riens qu'il ne li die;
  Tot li dist le mains et le plus.
  Ne sai que vos desisse plus:
  Ensi com il li a conté,
  Et ensi conme ele a mandé
  Le fait la dame sans arrest.
  Li mul furent quis bel et prest,
  Les robes faites a devise
  Totes teus com ele devise.

puist, corr. pert? - 3709 Corr. qu'il tant a:?

3 <sub>7</sub> 35	out fu bien fait en mains d'uit j	ors.
	<b>IVI</b> Mout li anoie li sejors	
メ	Et la quinzaine qui tant dure.	
	Or oiés estrange aventure,	
	K'or volsist estre au chemin mis.	
3740	Mere ne parens ne amis	
	Ne li plaist tant conme s'amie.	
	Sachiés bien c'on ne l'en doit mie	
	Blasmer s'il aime par amors,	
	C'on en est plus en boines mors	
<sup>3</sup> 745	Et plus jolis et acesmans;	
	Et sachiés que nus fins amans	
	Ne dira ja riens qui desplace	
	A nului, n'en voie n'en place,	
	Se mautalens ne li fait dire:	
3 <b>75</b> 0	En cestui n'a il riens a dire,	(f. 32)
	Ne de cointise n'a il point.	
	La douçors celi le repoint	•
	Ou il a mis tot son penser.	
	Quant la quinzaine dut passer,	
3755	Il fait apareillier sa voie.	
	Plorant o larmes l'en envoie	
	La mere qui plus n'en avoit.	
	Tant dementiers qu'ele le voit	
	Se li prie mout de bien faire.	
3 <i>7</i> 60	.I. sien camberlenc debonaire	
	Envoie o lui sor .j. des murs,	
	Car mout estoit preus et seurs,	
	Por porter la robe s'amie.	
2 65	« Fiex, » fait ele, « ne laissier mie,	
3765	« Se Diex en la terre te maine,	
	« S'on la te rent en ton demaine	
	« Si le me fai par tans savoir.	

3764 Ms. laissiés.

- « Je ne quit mais grant joie avoir
- « Jusque je voie ton mesage.
- 770 « Biaus dous fix, jamais que je sace
  - « Ne cuit veoir riens que j'aim tant
  - « Com je fais toi. » Tot en montant

L'a cil baisie, si s'en part.

A poi que li cuers ne li part

- De pitié a cel departir,
  Mais ce fait auques mi partir
  Son duel qu'ele est en esperance
  K'il sera quens, et la creance
  L'en revait auques confortant.
- 780 « Fiex, » fait ele, « a Dieu te conmant. (f. 32 c)
  - « Salue moi ma damoisele.
  - « A Dieu soiés et vos et ele
  - « Se le cuidiés veoir jamais. »
  - Cil s'en vait. Or convient il mais
- 785 C'on reparaut de la pucele.

Je cuit mout bien que c'estoit cele

En cui nature ot tos biens mis.

Ele sait bien que ses amis

Revenroit cele nuit sans doute.

790 Ele avoit la quinzaine toute Gastée en amasser avoir.

Ele peut mout bien tant avoir,

Qu'en joiaus, qu'en or, qu'en besans,

Ke bien i estoit li pesans

795 De .xx. mars, estre l'autre afaire.
Onques nus hon ne li vit faire
Ausi grant joie en une nuit.

Les karoles et li deduit

Durerent tant après mangier 800 Que la dame s'ala couchier.

La nuis estoit auques passée;

<sup>3769</sup> mesage, ms. mielage. — 3783 Corr. Se la cuides?

•	,				
T	RS	c	וזר	RI	R

	4
1	4

	La damoisele en est alée La ou l'empereris se couche	
3805	Le millor anel de son doit	
	Li a baillié la mere en garde	
	Par chiere, n'el ne se prent garde	
	K'el ne le doie au main ravoir.	
3810	El l'amoit plus c'un grant avoir	,
	Por la richece de la pierre,	(
	Ki plus ers vert que fuelle d'ierre	
	Et si avoit mout grant vertu.	
	« Fille, boine nuit aies tu, »	
3815	Fait la mere; « va tost couchier,	
	« Que je n'ai nule riens tant chier	
	« Conme ton cors mout avenant.	
	— Douce mere, a Dieu vos conmant.	<b>»</b>
20	Dont l'a baisie au congié prendre.	
3820	Or ne s'i set el garde prendre	
	Que ce soit congiés a tout fait.	
	Ele le baise et si en fait	
	Grant joie a cele departie.	
3825	Ensi s'est la bele partie	
3023	De sa mere l'empereris. En la soie chambre u ses lis	
	En la sole chambre u ses lis Estoit fais est venue arrière:	
	L'anel mist en une aumosniere	
	D'un samit vermeil, fin et frois	
383o	Ki pent a son tissu d'orfrois	
3030	K'ele ot le jor au primes chaint.	
	La damoisele se deschaint,	
	S'a l'aumosniere despendue	
	De la ou ele estoit pendue,	
3835	Puis la ratache a une afiche	

3804 Vers omis.

Ouarrée, a pierres, bele et riche Dont ele ot son col afichié. Ele a bien son cuer afichié Oue ses dous amis, s'ele vit. Avra l'anel k'il ainc ne vit Et l'aumosniere tot ensamble. (f. 33)A son couchier ot, ce me samble, Biaus vallès et beles puceles. Ouant ele est couchie : « Mes beles. » Fait ele, « alés gesir huimais. » Hé! Diex, el ne seront jamais A son couchier n'a son lever. Celes cui il ne doit grever S'en vont couchier isnelement: Et sachiés bien certainement Que la grans rage et les karoles Et l'abondance des paroles Les fait endormir et froncier. La damoisele n'ot rien chier Com le sommeil qui les acoise. « Diex, » fait ele, « doinst qu'il me loise « Parfurnir mon proposement! » Ele se vest isnelement De sa cote et de sa chemise. Coiement et souef s'est mise Fors de son lit, sans faire noise, Hastivement. Ains qu'el s'en voise Ele se chauce et vest et lie, Et sachiés bien qu'ele n'est mie En grant paine a drecier ses crins. Ele est venue a ses escrins Ou li joiel sont et li ors. Tot ce qu'il i a ens met hors En une toie d'oreillier;

Ms. rien tant ch

## L'ESCOUFLE

2.3	L'ESCOUFLE	
3870	Puis and	
	Savoir c'aucune ne s'esveut	
	Des puceles : quanqu'ele velt	
	Puet bien faire tot asseur.	
20 -	Ne sai so d'asseur.	
3875	U se Dier vol por son eur	
	U se Diex velt qu'ele s'en aille.	
	Ele prant une grant touaille  A une perce et iii !!	
	A une perce et .iij. linceus;	
	Ses a liiés ensamble o ceus C'on ot lués drois	
3880	C'on ot lués droit en son lit mis.	
	Mout la doit amer ses amis,	
	Quant ela	
	Tant a like a Por Iui s'en embl	
	LII Oren+ L:	
1	K'il orent bien .c. piés de lonc. Ele vait ouvrir par selonc on cevès une grant selonc	
3885 S	on card	
N	on cevès une grant fenestre.	
D	par estoit et sage at	
M	out par estoit et sage et mestre e son afaire apareillier :	
417	OUI Savois 1.	
3890 Pa	out savoit bien entorteillier s linceus entor le piler	
Pai	On ola -1 Piler	
Gra	int hand veit aler.	8116
Am	ors and li fait empres I	
Mon	aor n'a nule autre chose.  t est preus quant ele s'en ose	
3895 Par	t est preus quant ele -	
Fair	lueques aval descendre.	
" L1 r	Oie made devroit deffer	
2 " Dien	man du II me va	
011 h	no lei	
" LSTro	00: 10: 00: 1	
"Port	yalens o mon ami	
« Son »	catens o mon ami, Dute s'onor et demi mpire n'osse	33 c)
« Aval	npire n'osase gien  ci. Se je n'	-5 6
3905 "Avaler	ci. Se je m'esgien,	
" Clert 1	ot par lui et -	
	ci. Se je m'esgien, ot par lui et par ma mere. »	
	. "	-

La fenestre qui si haute ere La faisoit douter totes voies. Et ses sens la remet es voies De raison, qui mout li keurt seure Et qui li dist : « Fole, demeure. « Vels tu hounir tot ton lignage? « Se tu t'en vas en soignentage, « Tuit ti ami i aront honte. » Mais amors abat et sormonte Son sens, et boute tot arriere Raison, et dist: En quel maniere Puet cis voiages remanoir? Lairoit on son ami manoir Avuec, se ele estoit remese? Nenil. Dont ne vaut une frese S'el ne fait quanqu'ele a empris. Certes plus d'onor et de pris Ara ele del fil le conte, Se le prent, que de quanque monte A ceste honor n'a cest empire. Par Dieu, s'il iert de tous li pire S'est ele o lui par foi plevie. Mout a grant bataille et envie Entre amor et raison et sens. Fait la bele : « Quanque je pens « Ne me vaut riens, se plus n'en fas. (f. 33 d)

- « Certes jou grat hors et effas
- « De mon cuer l'amor de mes gens
- « Por celui qui si par est gens
- « Et biaus et de cors et de vis.
- « Par foi, il [m'] est ja bien a vis
- « K'il est la jus desous ces murs. » Cele escoute et si ot les murs

Et celui qui la l'atendoit.

- « En non Dieu, c'est il; ce que doit?
- « Mauvaise riens, qu'aten je tant? »

Ele est a deus piés en estant Montée en la haute fenestre. L'un pié met fors et le braç destre, S'acaint le piler et acole. 3945 Hardemens et amors l'escole K'ele se tiengne bien as dras. Fait amors: « Bele et ja vendras « La desous a ton douç ami. » Fait sens et raison : « Qu'es[t] ce? aimi! 3950 « Aelis, irés vos ent donques? - Oil voir. — Or ne fist ce onques « Fille a roi tel descouvenue. - Por coi? Mes amis [m'] est venue 3955 « Querre, et je [ne] m'en iroie? « Sachiés que je n'en mentiroie « Ma foi, et se je m'en aloe, « Sans blasme. » L'aler amors loe, Quanques raisons vait destornant. 3960 Ele s'en ist fors en tornant Son visage vers le piler. (f.Ançois qu'ele se laist aler : « Diex, » fait ele, « a vos me conmant. » Et ses amis (ne sai conmant, 3965 L'oi gemir a la fenestre, La ou ele l'ot rové estre) Acort, contreval le gardin : Mout est liés quant il voit l'engin Et s'amie qui s'en avale. 3970 « Ainc mais, » fait il, « ne fist Diex ale « Ne chose qui tant me pleüst. « Jou l'aim plus que s'il me ploüst « Tot l'or ne tot l'argent del monde. » Il reçoit celi qui soronde 3975 Toutes les autres de biauté.

3972 ploüst, ms. pleüst.

Mout a poi en ses bras esté Quant il ne l'a .c. fois baisie. Or est la bataille apaisie De lor cuers quant il s'entretienent; Il s'entresgardent, si se tienent De parler k'aucuns nes espit. Fait ele: « Or m'en vois el despit « Les sers l'empereor, mon pere. » Cil l'enmaine al seriant sa mere Ki gardoit les muls et la robe. Or sachiés que richement robe Guilliaumes la maison le roi. Quant sont assamblé trestot troi, Fait il: « Or tost, ma damoisele, « Vestés ceste robe nouvele: « Ostés cest bon bliaut de Sire. « N'avrois mais tel si serai sire « De Rueem et de la contrée. » La gentix pucele honerée Le tolt, sel doune au chamberlenc, Et cil li vest d'un drap flamenc Cote enterine et coterel Ki mout li sist et bien et bel.

(f. 34 b)

Il l'atorne bien et acesme,
Et afuble de ce meesme
Par desus une bele cape.
Mout est lie quant ele escape
Le roi son pere et la roine.
Por çou que sa cote traine
Li camberlens bel li escource,
Et ses dous amis li acource
Son estrier, puis si la remonte.
Il ne font mie grant remonte.
Ke qu'il s'en issent del porpris,

4010	Li serjans a par le frain pris
-	Le mul qui la pucele emporte.
	Il l'adestre jusc'a la porte
	Par ou on s'en issoit vers France.
	Il ont andui mout grant fiance
4015	En la lune qui les esclaire.
•	Fait il au sergant debounaire,
	Quant il sont hors de la cité:
	« Reva t'en, assés as erré
	« Avuec nos, que mais n'avrons garde.
4020	- A Dieu donc; or vos prennés garde
•	« Et de la dame et des murs.
	« Se Diex vos sueffre et vostre eurs
	« Aler ensi en Normendie,
	« Ja n'i avra nul qui ne die
4025	« Que mout arés fait grant prooise.
•	- Amis, » fait la preus, la cortoise,
	« Salués moi vo bone dame.
	« Dites li bien que, par ceste ame,
	« Jou l'aim plus que l'empereris. »
4030	Ensi est la bele Aelis
•	Del bon cambrelenc departie.
	Cil qui s'amor li a partie
	Remande ausi salus sa mere.
	Or s'en vont, et cil qui seus ere
4035	S'en retorne vers la contrée.
·	Li mul la caucie ferrée
	Les emportent grant aleure.
	Il ont si souef ambleüre
	K'il ne se muevent, ce lor samble.
4040	Or s'en vont deduisant ensamble
-	Et acolant d'eures en autre[s].
	Li uns des .ij. muls et li autre[s]
	S'entrejoingnent si lés a lés

4022 Ms. nos ... nostre. — 4036 mul, ms. muls.

K'adès li tenoit cil au lés

Sa main ou a sa bele face.

La damoisele velt qu'il face

De li com de s'amie chiere.

Fait il : « Mout ai la lune chiere

« Qui cel biau vis vos enlumine. »

Bien ont andui mis en la mine

Meres et parens et avoir

Por acomplir tot lor voloir.

ot ont atorné au deduit. Mout lor est bel, cui qu'il anuit. .055 Ce qu'il s'en vont en Normendie. Cele nuit ont de Lombardie Passé plus d'une grant jornée, Et quant ce vint a l'ajornée, Ke l'aloete trait son chant, 060 Li dui mul qu'il vont chevauchant Ne s'arestent a val n'a tertre. Et la clartés par la fenestre Entre en la cambre as puceles. Hé Diex! encor ne sevent eles 1065 Conment il lor est mescheü! Lor oreillier qui sont cheü De sos lor chiés les esmanveillent. En esveillant mout se merveillent

1070 L'une a veu pendre les clés
Al coffre qui estoit ouvers;
Lors a primes fu descouvers
Li larrecins a la pucele.
Premierement se leva cele

O75 Qui velt veoir que ce peut estre.

Del jor qui est si biax et clers.

4044 li, ms. le. — 4058 Ms. la jornée. — 4071 Ms. coffres.

	En alant vit a la fenestre	
	Pendre les dras et les linceus,	•
	Et ne vit nul el lit de ceus	
	U la pucele estoit coucie,	
408o	Ki mout par tans s'ert descoucie	
•	Por aler a son douç ami.	(f. =
	« Lasse, » fait ele, « lasse, aimi!	
	« Com nos a pechiés endormies!	
	« Or sus, or sus, lasses, traies!	
4085	« Que mout nos het Diex et sa mere.	
•	- Por coi? - Que cele qui dame ere	
	« De nos toutes s'en est alée.	
	— Par ou? — Ele est ci avalée	
	« A une corde de linceus. »	
4090	Lors veist on celes et ceus	
, ,	Qui en la cambre erent adès	
	Hurter as parois et as ès	
	Lor chiés, et lor poins tordre et batre	•
	Ki deust la grant tor abatre	
4095	N'i eust il hui tel temoute.	
	Li deus et la pitiés tant monte	
	Qu'eles s'escrient a haus cris:	
	« Ahi! damoisele Aelis,	
	« Com nos a morte vostre alée! »	•
4100	Une grant plice large et lée,	
	Ne sai s'ele ert grise ou hermine,	
	A mis en son dos la roine,	
	Puis est venue a cele noise.	
	Lors n'i a nule qui n'acoise	
4105	Son duel quant la mere est venue.	
	En plorant dist : « Qu'est devenue	
	Aelis, ma trés douce fille?	
	— Quoi! dame, quoi! ja s'en est ille	
	« Alée anuit des premiers cos.	
4110	« Ceus puist mangier li leus du bos	
	« Par cui Guilliaumes fu banis!	(f. 35

- « K'encore fust bele Aelis
- « Caiens se Guilliaumes i fust. »

S'uns hom eüst le cuer de fust

5 U de piere, si fust laians,
Si plorast il et fust dolans
Por la pitié, por la dolor.
A tant es vos l'empereor
Ki vient au duel, ses poins batant.

Les enfans qui s'en sont alé!
Cil qui Guilliaume orent mellé

A lui li ont tolu sa fille.

4125

- « Hé! Diex, » fait il, « ja n'avoit ille « Si bele el mont tant com cix cuevre.
  - « Cil ert en parole et en oevre
  - « Si cortois et si ademis,
  - « Et nature avoit en eus mis
  - « Tant sens et biauté, et franchise

4130 « Polissoit si lor gentelisse

- « Qu'en nul lieu n'avoit lor pareus.
- « Mar les vi onques de mes ex
- « Quant je les ai si tost perdus!
- « Tot cest mal qui m'est avenus
- 135 . « M'a fait ma feme et mi mal serf.
  - « Or avons çou que je deserf,
  - « Dont ja restors n'iert de la perte.
  - « Mout a fait Diex venjance aperte
  - « De ma foi que j'ai trespassée. »

40 La roine est si trespensée

K'ele n'ose dire o ne non.

(f. 35 c)

- « Sire, por Dieu, » font li baron,
- « Aiés pitié de vos meisme.
- Jou n'en faç pas, » fait il, « la disme
- .5 « De duel que j'en devroie faire.
  - « Ceus qui cest duel et cest afaire
  - « M'ont fait ne doi je gaire aimer.

124	L ESCOUPLE
4150	« Nes lairai en terre n'en mer « Ke je nes destruise et desface. « Si sui dolans, ne sai que face, « De ma fille bele Aelis. « Mout doi hair l'empereris
4155	« Qui ce m'a fait et porchacié. « Hé! las, ch'a mon, qu'ele a chacié « Le damoisel qui or l'enmaine, « Qui mon roiaume et mon demaine « Deüst avoir puis mon decès.
4160	« Quant vos me priiés que je cès « De plorer, vos ne faites preu. « Guillaume le gentil, le preu, « U le ferai je jamais querre? « Ja n'avoit il si bel en terre
4165	« Quant il estoit bien acesmés. » A cest mot s'est li rois pasmés Devant ses gens sor le froit marbre. Tuit tramblent conme fuelle en arbr Por la pucele et por le pere.
4170	De la pamison ou il ere Est revenus après grant piece; Il desront ses dras et depiece, Si s'aherte vers la fenestre. S'on l'i laissast, je cuit, seul estre,
4175	Il fust fors el gardin salis.  « Ahi! » fait il, « fille Aelis,  « Com las linceus, com lasse corde!  « Mis m'ont el ventre grant discorde  « Entre mon duel et ma liesce.
418o	— Sire, » font li baron, « or es[t] ce « Deus qui ne vaut une escaloigne. » Cascuns des sers fuit et aloigne Son avoir et soi de la cort.

4181 soi, ms. son.

(f. 36)

Sire, » font il, « a terme cort

L'avrés se vos le faites querre.

Diex! » fait li rois, « qui voldroit terre,

Chastiax et manoirs et cités,

Graindre seroit ma volentés

De doner c'a nului del prendre,

Se nus voloit la voie emprendre

Et la queste des .ij. amans. »

Laiens en ot ja ne sai quans,

Vassaus, sergans et chevaliers,

Qui se poroffrent volentiers

Devant le roi de ceste queste.

A ceus qui en font la requeste

Fait li rois ovrir son tresor.

Il font cargier argent et or

Et deniers et vaisselemente.

K'a .iij. ans ont bien lor despense.
Fait l'emperere : « Çou que pense
« A la joie de vo repaire
« Me fait ja lié. Or i apaire

« We fait ja ne. Of Tapane « Vo proesce et vos vasselages! »

Tant ont pris, que de riens ne mente,

Il done congié as messages,

4205 Et cil le prennent demanois,
Montent es biax muls espanois,
C'on lor ot quis boins et corssiers.
Par chemins divers, par sentiers,
S'en issent fors de la cité,

4210 Au mouvoir sont tot desrouté:
Li un s'en sont alé vers Gevenes
Ou Guilliaume fu norris jenvres,
Li autre en Sezile et en Pulle,
Mout emportent avoir a pulle;

4184 terre, ms. fere. — 4200 Ms. que je p. — 4211 Corr. Genvres? Cf. v. 1696.

126	L'ESCOUFLE	
4215	Li autre en Gresce et en Calabre.	
•	Il ne vienent a crois n'a arbre	
	N'a forchie voie u ait gent	
	K'il ne demandent bel et gent	
	S'il eüssent par aventure	
<b>422</b> 0	.II. enfans tous d'une faiture	
•	Encontrés et tos d'un eage.	
	Onques n'en porent li message	
	Par nul home qu'il encontrassent	
	Oir nouveles: tot trespassent,	
4225	K'ainc n'en porent oir nouvele.	
•	C'est drois, que li biaus et la bele	
	S'en vont andui en Normendie.	
	Ke que del pere vos en die,	
	Ses dex remest por la fiance	
4230	Des quereors, et l'esperance	
	Li promet encor a ravoir	(
	Sa fille; mais por nul avoir	
	Ne li pot puis sa feme plaire.	
	Por chose que nus seust faire	
<b>1235</b>	N'oserent puis a cort venir	
	Li serf: on voit bien avenir	
	Que cil ont le mal quil porchacent.	
	Li enfant qu'i[l] sivent et chacent	
	S'en vont andui a mout grant rage.	
<b>1240</b>	Ainc dui enfant de lor eage	
	Ne s'en alerent si par sens;	
	Car quant il est saisons et tens	
	K'il lor couvient prendre ostel,	
_	Guilliaumes le prent adès tel	
245	U il n'a cure c'on le truisse.	
	Il n'en prendra ja nul, k'il puisse,	
	En maistre rue ne sor voie,	
	K'il crient adès k'aucuns nes voie	

4217 Ms. u il ait. - 4228 Ke, ms. Ne.

Ki les vousist mener arriere. Il fait tant vers la chamberiere Et vers la maisnie son oste C'on le deschauce et c'on li oste Les seles d'ambedeus les murs. Ja li damoisiaus n'iert seurs Devant que si mul soient aise : Il fait bien tant c'on les aaise De conroi d'avaine et de fain : Il nes laist pas morir de fain, Lui ne son oste ne s'amie. Por deniers ne remaint il mie K'il n'aient trop char et viande, (f.36 c)Bons vins et poissons qu'il conmande K'on akate a grant largesce.

Ses grans sens et sa gentillesce
4265 Sueffre qu'il est de grant afaire.
Il fait la nuit les pastés faire
Por l'endemain mangier as chans.

,

ods

Ainc mais nus enfes de .xij. ans Ne seut tant conme cis set ja.

4270 Onques nule fois ne manga
Dusques ses ostes fust assis.
Il se contient adès ensis
En tos les ostex u il vient.
Mout est liés quant si bien li vie

Mout est liés quant si bien li vient

4275 De la pucele k'il enmaine.

Por la rikece k'il demaine Ont tuit li oste grant merveille; Cascune ostesse se conseille

Privéement a son baron:

(Cis pert bien fix a haut baron
 Et ceste fille a haute dame.

<sup>4255</sup> Ms. s. a aise. — 4265 Sueffre, corr. Cuevre? — 4278 se, u. le.

ŧ	28
1	20

## L'ESCOUFLE

4285	<ul> <li>Je cuit mout bien, » fait il, « par m'ame,</li> <li>« Que de biauté n'est sa pareille.</li> <li>« Vés conme ele est clere et vermeille,</li> <li>« Et cis si gens com il puet estre.</li> <li>« Bien pert a son vis, a son estre</li> </ul>
	« K'il est fix a roi ou a conte. »  Après mangier, quant il aconte
	A son oste de sa despense,
4290	La pucele qui riens n'i pense,
4-30	Rent tos jors d'argent plus que mains. (f. 36 c
	Il font tant partout qu'a lor mains
	Lor font lor oste adès lor lis.
	Mout ont soulas, mout ont delis,
4295	N'est deduis ne riens qui lor faille.
. ,	Il fait le soir en la touaille
	Liier le sel et les gastiax
	Et si fait remplir ses bouciaus
	De bon vin froit u de raspé.
4300	Li pasté sont envolepé
	De l'une part en la besace;
	En l'autre tele eure est fouace
	U char froide u geline en rost,
	Puis la ferme, c'on ne li ost
4305	Sa viande et son afaire.
	Tot set si bien et si bel faire
	Et si sagement com nus miex.
	Et quant il voit que li sommiex
_	Vait aprochant bele Aelis,
4310	Il boivent puis si vont as lis
	Por reposer jusc'au demain.
	Il se lievent adès mout main
	Et chevauchent jusques vers prime;
.2 . r	Et quant il voit que l'ore aprime
43 1 5	Et li tans c'on se doit disner
	Et il puet fontaine trouver
	Sor chemin, en plain u en bos.

	Fait il: « Ma bele, par mon los,	
	« Nos descendrons ci por mangier. »	
320	Cele ne fait de riens dangier,	
	Ains otroie quanqu'il conmande;	(f. 37)
	Et il la sert de la viande	•
	Bien et bel, com sa douce amie.	
	Por le mangier ne remaint mie	
325	K'il ne l'acole et qu'el nel baist.	
	Après mangier li dist qu'il baist	
	Son blont chief sor son dolç escors.	
	Sovent lor est li jors trop cors	
	Por le solas, por le deduit.	
<b>4330</b>	Il ne vuelent jusques vers nuit	
•	Nule fois venir a ostel.	
	Des flors qu'il truevent li fait tel	
	Chapelet qui mout li avient;	
	Et sachiés bien, quant il avient	
4335	K'ou chief li met, qu'ele le baise:	
-	Por ce que li baisiers li plaise,	
	Ele oevre si sa bele bouche	
	Que l'une langue a l'autre touche	
	Malgré les dens blans et serrés	
4340	K'amors lor a si desserrés	
	Que li uns ne puet l'autre mordre.	
	Bien doit si dous baisiers amordre	
	.II. aman's quant il sont ensamble.	
	Mout doit bien hair, ce me samble,	
4345	Ki les pert tex par son forfait.	
	Quant li enfant ont le jor fait	
	Lor deduit au bos ou au plain,	
	Sor les muls, qui sont gros et plain	
	D'erbe fresce menue et tendre,	
4350	Montent, ne vuelent plus atendre,	

Et chevauchent jusc'as ostex. Le jor estoit lor deduis tex.

(f.37)

ndui chevauchent a grant joie. Tant ont erré k'a la monjoie 4355 Vindrent de Tol en Loheraine: C'est uns des plus biax lius du raine, De bos, de prés et de riviere. Plus ont d'une semaine entiere Erré, k'il n'ont jor sejorné. Cel jor, quant il fu ajorné, 4360 Fait cascuns amener son mur. Hé, Diex! s'il erent asseur, Tant lor plairoit sejors et aise! Non por ce qu'il aient mesaise 4365 D'ostel, de lit ne de viande, Mais mout doutent quant nus demande Ouel part il vont ne dont il vienent. Por maintes choses qui avienent S'il se doutent n'est pas merveille. 4370 Cele avoit mout clere et vermeille La face por le kaut soleil. Fait ele : « Amis, mout m'esmerveil « Kel païs c'est ki si est biaus. « Vés com biax tertres, com biax vaus, 4375 « Quex praeries, quel vignoble! « Cele cités est riche et noble « De tors, de clochiers, de maisons. « Je voel que nos i herbejons « Sempres de haute eure ambedui,

« La matinée, et li grans chaus

**438**0

« M'a hui tant fait mal et enchaus

« Car mout m'avra anule hui. 🗙

(f. 37 c

4361 amener, corr. arester? - 4380 anuïe, ms. anuit.

« Que li chiés me delt orendroit. » Que qu'il en vont parlant, tot droit 85 Vers la cité, grant aleure, Il a oi par aventure Lés le chemin, en .j. jonchois, .I. ruisselet qui n'ert pas cois, Ains murmure sor la gravele. Il a oi la fontenele )0 Dont l'aigue est plus clere c'argens. Fait il: « Or est ce li plus gens « Lius d'aigue douce et de flors; « Ainc mais ne vi de tans colors 15 « En si poi de terre autretant. » Il esgardent tot en estant Le liu delitable en esté. La rousée ot si grans esté K'encor en sont tot plain li oel Des flors, et li rais del soleil O Feroit si en cascune flor Que l'aigue en reçoit la color De cascune tel conme el l'a. « Biax dous amis, » fait ele, « la 5 « Voel je descendre por mangier. » De tant la velt cil losengier K'il li otroie volentiers. Atant .j. mout soutix sentiers Ambedex les conduit et maine Du chemin jusc'a la fontaine. :0

> Il saut jus, si l'a descendue; La pucele s'est estendue As flouretes et au deduit.

(f. 37 d)

394 Ainc.... tans, ms. Ains.... tant. — 4412 estendue, corr. endue?

_ 3				_
L	RS	CO	UFI	.ĸ

132	L'ESCOUFLE	
	Por le chaut qui li grieve et nuit	
4415	Tolt sa chape et sa jupe fors:	
	Ele remest em pur le cors,	
	Toute desli[i]e et desçainte.	
	Sa cote li fait grant açainte	
	Tot entor li, sor l'erbe drue.	
4420	Mout est garis qui a tel drue;	
	Ne doit avoir nule destrece.	
	Por ce que sa bende destrece,	
	Li cort kavelet et li blont	
	Par mout grant maistrie li vont	
4425	Par devant le tor des oreilles	
	Desci jusqu'a faces vermeilles;	
	Sor son blanc col en rot flociax.	
	Li vallès a mis les bouciax	
	En la fontaine refroidier.	
4430	Il sot mout bien tot atirier,	
	K'il n'estoit pas fox ne vilains.	
	Il a osté as muls les frains	;
	Et enpasturés des chevestres.	
	Il n'i avoit table ne trestres,	
4435	Fors que les flors et l'erbe tendre.	
	Il sot mout bien et bel estendre	
	Sa chape ançois que la touaille.	.15
	A la pucele dist qu'ele aille	
	Laver ses mains a la plenté.	
4440	De tos les jors qu'ele a esté	
	Ne lava mais si beles mains	
	La fontenele, c'est du mains,	
	Ne ne fist autre que je sace.	
	Li damoisiax trait fors et sace	
4445	Une gheline et .j. pasté	
	K'il ot le soir envolepé	
	En sa besace d'une part :	
	Il trenche et depiece et depart	
	Mout belement la char des os.	

Quant la bele a en .j. lieu mors, Si done a mordre son ami. Ne li rent pas tant ne demi De savour ne poivres ne seus, Conme faisoit la grans douceurs 455 De la ou les levres touchierent Ki a la plus bele bouche ierent. Je cuit, c'onques Diex eust faite. Li biax tans, li lius les rehaite De ce qu'il ont mangié assés. Li damoisiax li fait son sés and a De tot conme ses dous amis. Il a en sa besace mis Son harnas et tot retrossé. Les bouciaxi dont il ot versé Le vin, retrosse ausi andeus. Hé, Dix! com iert sempres grans deus De ce que Fortune a envie De lor bon siecle et de lor vie Ou'ele velt changier en tristor! La bele a mis por la suour Sa main sous sa blanche chemise: El ne set mot dès que l'a mise ··· Vers l'aumosniere qui pendoit En son saim, o son petit doit Senti l'anel qui estoit ens. Li samis ert .j. poi sullens Por ce qu'il ert a sa char nue. Ensi li fu ramenteue L'aumosniere et li aniax Ki mout estoit et boins et biax.

Corr. Ne poivres ne sens de savour? -- 4463-4 Ms. re-versés. -- 4472 Ms. des qu'ele a.

	« Amis » fait ele, « par saint Piere,	
	« Ne foi que doi l'ame mon pere,	
	« De ceste aumosniere qui ere	
0 =	« En mon saim me souvient or primes,	
4485		
	« Et se l'i mis je la nuit primes	
	« Que je me parti de mes gens.	
	, « Par cest anel qui mout est gens	
	« Vos doins je mon cors et m'amor. »	
4490	Ainc mais fille d'empereor	
	Ne fist si biau don ne si riche.	
	Ele destache de s'afiche	
	L'aumosniere, si li presente.	
_	Cil a tout son cuer et s'entente	
4495	Mis en penser a la riçoise	
	Du biau don que la plus cortoise	
	Li avoit fait si franchement.	
	« Dame, » fait il, « je vos en rent	
	« Moi et mon cuer en guerredon,	
4500	« K'ainc mais feme ne fist tel don	_
	« A nul home de mon afaire. » (f. 38	?
	Qui donc li veïst joie faire	
	De l'aumosniere et de l'anel	
	K'ele li ot doné si bel,	
4505	Et s'amor, sans riens metre fors!	
	Plus li plait l'amors que li ors	
	Et que l'aumosniere ne fait.	
	Il la sert en dit et en fait	
	De quanqu'il puet por li deduire.	
4510	Ne cuide mais c'or li puist nuire	
	Nule riens, si sont asseür.	
	Mais ja orrés estrange eur,	
	Que, quanqu'il paist et enoisele	
	De la doucor la damoisele	

A la pucele est pris sommiex
Por la calor et por la laste.
Li sommiex qui la vaint et haste
Li clot ses biax iex et apoise.

Li damoisiax cui pas ne poise
Li met la robe sous son chief:
Il sot mout bien venir a chief
De faire tot quanque li plaist.
Il li prie qu'ele se baist

4525 Et dorme .j. poi : s'iert plus legiere.
Il ravoit mis en l'aumosniere
L'anel qui valoit tot l'avoir.
Miex li venist, je cuit, avoir
Mis en son doit, se il fust sages:

530 Mais la biautés et li visages
De celi qu'il garde en dormant
Li vait si tot son sens emblant
K'il en oublie l'aumosniere,
N'il ne set en quele maniere

35 Il la lait ne qu'ele devient :
Cascune chose ensi avient
Com Fortune l'a destinée.
La damoisele s'est tornée
En dormant sor l'autre costé.

**£**5

Le soleil, qu'il li velt faire ombre : Ja orrés com pechiés l'encombre.

ue qu'il la sert et il la garde,
Uns escoufies, .j. lere, esgarde,
De l'air ou il ert la desus,
L'aumosniere qu'il ot en sus
Mise de lui, desus les flors.
Il cuida que ce fust roujors

(f. 38 d)

	De char, mais ç[ou] estoit samis.	
4550	De Dieu soit li siens cors maudis!	
4000	K'il la velt lués, non por l'avoir.	
	Li voloirs qu'il a de l'avoir	
	Le fait joindre tot en .j. mont.	
	Il sagete de la amont	
4555	Tous joins, si tost et si isnel	
7	K'il la met ou pié, et l'anel,	
	Si que Guillaumes ne set mot.	
	Il fu dolans quant il ne l'ot	
	Veü descendre et avaler.	267
4560	Quant il l'en vit a tot voler,	
10000	Mout s'esbahist, et si se saigne :	(f. 39
	« Certes, » fait il, « c'est male ensaigne	
	« Quant tes puors, tele faiture,	
	« Dont Diex ne li mondes n'a cure,	055
4565	« A devant moi mon anel pris.	
1	« Mout en est abaissiés mes pris	
	« Por ce qu'il ert venus d'amors.	
	« S'il eust tant de boines mors	
	« En moi com ma dame i cuidoit,	
4570	« Jou l'eüsse mis en mon doit,	
7.1	« Et l'aumosniere a ma coroie.	
	« Certes, je cuit, se je couroie	
	« Jeter après qu'il la lairoit.	
	« Hé! Diex, por coi? qui li nuiroit?	-0/67
4575	« Jou nel siurroie ja si près.	
	« Mes jeters ne mes corre après	
	« Ne cuit qu'a nule riens m'aidast;	
	« Se por tant non que il cuidast	
	« K'il ne porte ne char ne proie,	+
4580	« Tost la lairoit. » Souvent em proie	4
	Nostre Signor qu'il l'en consaut	Est
	Et qu'il gart celi qu'i ne viaut	
	Esveillier desci qu'il reviengne.	
	Jou criem qu'il ne l'en mesaviengne	

## L'ESCOUFLE

585 Se il la laist seule dormant:
Jamais ne cuit que li Normant
Facent feste de lor venue.
La chose est ja a che venue
Que nus ne l'en puet trestorner.

590 Il se lieve por atorner
Son harnas et por son frain metre. (f. 39 b)
Pechiés qui l'en fait entremetre
Li toudra le plus por le mains.
Il a mis a l'arcon les mains.

io5 Si saut el mul de plain eslais.

Fait il: « Mout sui fox quant je lais

« Ma damoisele en tel maniere.

« Ma damoiseie en tei maniere.

« Fi! moi que chaut d'une aumosniere

« Ne d'un anel? ne que d'un pois,

« Fors por itant que, sor mon pois,
 « L'a pris li pire oisiax qui volt. »
 Mar s'en ala; près qu'il ne volt
 Remanoir, s'eust fait que sages;
 Mais li anuis et li damages

De l'aler que du remanoir.

Cis pensers li faisoit movoir
En son cuer une grant bataille.

510 « Et s'a çou vient que je n'i aille, » Fait il. « et ma dame s'esveille.

« Mout li venra a grant merveille

« De son anel que j'ai perdu.

« Ele m'avoit son cuer rendu'

515 « Au doner, ma dame, m'amie;

« Or me dira je ne fui mie

« De la cortoisie Tristan

4602 Mar, ms. Mout. — 4608 movoir, ms. manoir. — 4617 Ms. ristran.

## L'ESCOUFLE

4620	« Qui en ot.j. gardé maint an « Por l'amor la roine Ysout; « Et je le premier qu'ele m'out « Doné ai ja perdu si tost! « Ja n'avrai voloir que m'en ost « Que jou n'aille après les joiaus. »	(f. 3g
4625	Mout est pensis li damoisiaus Por ce qu'il crient que ne s'esvelt. Ne set lequel voloir il velt, U l'aler u la demourance.	
<b>463</b> 0	Il estoit mout en grant balance Devant s'amie tos montés; Li escouffles s'est arrestés Bien loins d'iluec sor .j. noier. Fait il : « Bien me puet anoier	
4635	« De ce que j'ai demoré tant. » Lores s'en est tornés criant: « Hua, leres, hua, hua! » Li escouffles se remua Ki ses joiaus li ot tolus;	
46 <b>4</b> 0	Ains que Guilliaumes fust venus S'est il en autre liu assis, Et cil le siut adès ensis, D'arbre en arbre, amont et aval, Une eure a pié, autre a cheval,	
4645	Tant que tos est kaus et lassés. Et la bele, qui ot son sés Pris de dormir, est esveillie; A grant paine est esmanveillie. Ele ot cel jor levé trop main.	
465o	Ele quide metre sa main Sor celui cui pechiés fist nestre: Quant ne le sent delés li estre, S'uevre ses biax iex en souhaite.	(f. 39 i

4651 S'uevre, ms. Sueffre.

Hé! Diex, ele avra ja souffraite De serjant et de compaignon. Mout bel l'apele par son non:

4655 « Guilliaume! » et cil ne li dit mot.

Quant cele ne le sent ne ot,

Ele se lieve de peur.

« Lasse! » fait ele, « nès son mur « Ne voi je mie o le mien pestre »

« Ne voi je mie o le mien pestre. » Ele esgarde contreval l'estre,

4660 Ele esgarde contreval l'estre,
Vers le bois et vers la riviere,
Mais ne pot en nule maniere
Veoir celui, car trop loins ere.

« Diex! » fait ele, « li rois mes pere

4665 « M'a fait suïr, jel sai de voir.

« Ja le cuidai je si avoir

« Eslongié et lui et sa terre.

« Cil qui m'erent venue querre

« L'ont mort ù il le mainent pris,

4670 « Et, por ce que j'ai tant mespris

« Et que je sui si abaissie,

« M'ont il ici seule laissie

« Com une fole menestrel.:

« C'est noiens : je pens miex tot el,

4675 « K'il m'a laissie, si s'en va

« En Normendie, et qu'il ne m'a

« Tant prisie qu'il m'esveillast.

« C'est tos voirs que, s'on l'en menast

« Et il fust pris a force faite,

4680 « Il eussent tel noise faite

« Que je cuit bien qu'il m'esveillaissent, (f. 40)

« Et ne cuit pas qu'il me laissassent

« Ici mon harnois ne mon mul.

« Il m'eussent ançois del mul

4684 Le mot qui forme la rime est probablement fautif, quoiqu'il y ait dans ce poème plusieurs exemples d'un mot rimant avec luimème.

4685	« Trebuchie le col avant.
	« Diex! que nel soi .j. poi devant
	« Que cil traître et cil maus lere
	« Qui me geta de chiés mon pere
	« Me deüst ci laissier dormant!
4690	« Nel doi pas tenir por amant,
10000	« K'il n'est mie amis qui s'amie
	« Guerpist ensi. Je ne di mie,
	« Se jou l'eusse en dit n'en fait
	« Vers lui porchacié ne forfait,
4695	« K'il n'en deüst avoir grant ire, »
	Ele ront ses dras et descire
	Sa bele treche blonde et sore,
	Et dist : « Encor me dist il ore
	« K'il m'estoit et sire et amis;
4700	« Dont s'est anemis en lui mis,
	« U c'est par deffaute de cuer
	« K'il m'a ensi getée em puer. »
	« Bien sai que il ne m'ama onques.
	« Donc s'en va il? Ci a mal donques,
4705	« Qu'il en aroit trop desonor.
	« Conment? Qu'il avoit ci la flor
	« De gentillece et de biauté :
	« En tous les lius ou j'ai esté
	« Li ont bien tesmoingnié les gens.
4710	« Mar fu li miens cors biax et gens,
	« Mes clers vis, ma douce faiture (f. 40) « Que, se ç'avient par aventure,
	AND THE PARTY OF T
	« K'il s'en voist u on l'en remaint, « Li grans dels qui el cuer me maint
4715	« N'en istra mais tant que je vive. »
4/13	Sa dolors croist tant et avive
	Da dolors croist tant et avive

4688 chiés, ms. chief. — 4695 n', ms. m'. — 4698 Ms. enco — 4703 Grande initiale à ce vers. — 4706 avoit, ms. avroit 4716 Sa, ms. Ma.

Lem teb signers those for to a

Pu'ele s'asiet, ou voelle ou non.

Le se pasme en .j. randon

V. fois ains qu'ele se redrest.

Al redrecier dist qu'il s'en est

Alés, quant il ça ne repaire.

Bien a despareillié la paire

C'amors ot faite de nos .ij. »

Li nons de Guilliaume et li deus

Li est tos jors el cuer escris.

Ele s'escris a mout haus cris :

Ele s'escrie a mout haus cris:

- « Biax amis, biax frere, biax sire,
- « Quant jou changai mes dras de Sire
- « Al camberlenc por cest burel,
- « U ausi boin u ausi bel
- « Desistes vos que je raroie
- « A Rueem lués que g'i seroie,
- « Et que j'aroie la cité
- « En mon douaire; et qu'a c'esté
- « Que vos m'avés ensi laissie? »

Par maltalent s'est eslaissie

Vers l'aigue de la fontenele

Ki mout estoit rade et isnele; Près s'en va qu'ele ne se naie.

Après dist : « Diex doinst que je n'aie

« Pooir de faire tel outrage!

(f. 40 c)

- « Que s'il, par orguel ou par rage,
- « M'a laissie et il s'en va,
- « Il n'a mais gaires jusques la,
- « Que jel siurrai après par trace. »

Ele vient au mul, si deslace

Le chevestre dont ses amis

L'ot empasturé, puis ra mis

Son frain et tot apareillié.

Tous tans erent si oel moillié

Cf. vv. 3990 et suiv.

	Et de larmes et de suor.
	« Lasse! « fait ele, « quel dolor,
	« Que besoins me fait entremetre
	« De trosser et de mon frain metre!
4755	« Mout le m'a tost souffraite apris.
••	« Mout par a Guilliaume mespris
	« Qui de ma terre me jeta
	« Por ci laissier. » Que que esta
	Devant son mul trestoute droite,
4760	La dolors la ra si destroite
''	Qu'ele rechiet pasmée a terre.
	Hé! Diex, com diable font querre
	A cel musart cele aumosniere!
	Uns vassax qui va la riviere
4765	Choisi le mul et la pucele:
••	Il ne sot pas que ce fust cele
	Ki en li ot toutes biautés.
	A poi que li muls n'est montés
	Sor li quant cil vient cele part.
4770	Mout par estoit de france part,
•••	K'il l'en est prise grans pitiés.
	Lués qu'il la vit entre les piés
	Del mul gesir toute pasmée,
	Mout l'a en son cuer enamée
4775	Por ce que si bele la voit.
•••	La bele cape k'ele avoit
	Li a mout bel sous son chief mise;
	Puis prent le pan de sa chemise,
	Si la vente por refroidier.
4780	Grant voloir a de li aidier,
	Se Diex le sueffre et il le velt.
	Cele qui si se plaint et delt
	Oevre ses iex por la froidure.
	Li pamisons qui tant li dure
4785	La fait estre mout a malaise.
-	Or est li vallès mout a aise

Qui voit qu'ele a les iex ouvers. Ses iex avoit en lui aers Por savoir s'el le connissoit; 790 Ne set qu'il est, mais, qui qu'il soit, Mout la sert debounairement. Et se li prie doucement Ou'ele li die dont el vient Et qui ele est, et dont ch'avient 5 Qu'ele est si triste et si dolente. Cele est de respondre mout lente Por ce que ne set qu'ele die, Et s'a grant mestier de s'ale Por ce qu'ele est si loins de gent; Et se li proie bel et gent, Por Dieu, que le laist a enquerre Dont ele vient ne de quel terre Ne dont ele est norrie et née, Que cil qui l'en ot amenée Emporte s'ounor et son non. N'ele n'avoit tant de raison Qu'ele li deist autre chose. Cil voit bien qu'el ne velt ou n'ose Noumer son non ne son lignage. Mout par li grieve en son corage Por ce qu'il n'ot ainc mais veue Si bele riens. En sa veüe Se peust bien uns hom mirer. Por ce qu'il ne la velt irer, Il met sa proiere a noient Et si la sert mout doucement.

(f. 41)

 ${f M}$  out li sot bien son mul restraindre. Ne s'en puet pas palir ne taindre

Ce vers se rattache mal à ce qui précède. Y a-t-il une ?

	L'aigue qui li descent des ex
4820	Sor le bel vis, ou li vermex
•	Est si bien el blanc entailliés;
	Encor soit il adès moilliés
	S'est il plus fins que nule rose.
	Cil est si pris que ne li ose
4825	Demander son non ne son estre.
•	De li veoir quidoit il estre
	Mout honerés; si ert il voir
	K'il ne pooit en feme avoir
	Ne gentillece ne biauté
483o	Dont el n'eüst. Mout a esté
·	O celi seule, ce me samble;
	Por ce k'aucuns nes truist ensamble
	Ki i notast mal ou folie,
	Ele se rafuble et relie,
4835	Mout plorant et pensive et morne.
	Neïs cil qui son mul atorne
	En plore, et si ne set de coi.
	Ele li dist qu'il tiengne coi
	Son mul tant qu'il l'ait mise sus.
4840	El n'avoit pas eü en us
	K'ele montast sans compaignon.
	« Dame, dont je ne sai le non, »
	Fait li vallès, « mout par me poise
	« Ke vos n'estes de tant cortoise
4845	« Que je seüsse qui vos estes.
	« Vos dous vis tesmoigne et vostre es
	« Que vos estes de haut afaire.
	— Biau frere, k'avés vos a faire,
	« Por Dieu, de mon estre savoir.
4850	« Se vos volés de mon avoir,
	« Vos en arés por vo servise,
	« Que m'avés fait a ma devise

4844 Ke, ms. Ne.

« Tel chose dont je mout vos pris. » Ele a en s'aumosniere pris .II. besans dont el li fait don.

- « Certes, » fait il, « de vostre non
- « Avroie je mout grignor joie
- « Oue des besans, se jel savoie :
- « Mout par i perderiés petit. »
- Tant li proie qu'ele li dit
  De son couvine une partie.
  Atant s'est del vallet partie
  Et du liu ou ele ot esté:
  Tout plorant vait vers la cité.

La cités ert et riche et noble;
Ele est entrée el grant vignoble;
De nule part ne la vit l'en.
Plorant prie saint Julien
Que de bon ostel la conseut,

4870 Et Guilliaume, que si li seut Porchacier ostel bel et bon, Sans lui n'a gaires de son bon, Sans lui ne prise riens sa vie, De nule chose n'a envie

4875 Fors que de morir en cele eure. Ele ne cesse ne demeure, Ains chevauche tote la rue; Et de si loins conme .j. hom rue Ele voit issir d'une porte

1880 Une meschine, et cele porte
.II. pos en sa main a .j. puis
Ki n'estoit gaires loing de l'uis
Ne de l'ostel ou ele maint.
S'en la meschine ne remaint,

685 Ce vait pensant bele Aelis Ke bien porra la nuit uns lis Souffrir a eles .ij. ensamble,

4887 Corr. souffire?

(f. 41 c)

146	L'ESCOUFLE
	Que de Guilliaume ce li samble
	Est mais tos arriere conseus.
4890	A cest penser li saut des ex
	L'aigue du cuer aval la face
	Plus bele et plus clere que glace.
	Tel vie maine sor son mur.
	Cele se mist plus près del mur,
4895	S'asist ses pos hors de la voie;
	Ne se mouvra dusqu'ele voie
	Qui cele est qui si vient errant.
	Bele Aelis lués, tot errant,
	La salue conme cortoise.
4900	N'est pas de li loins une toise,
	Tant l'avoit li muls aprocie.
	Ele tint la teste embroncie;
	Ele la voit et bele et simple,
	Et vit qu'ele ot moillié sa gimple
4905	De suor, ses ex et sa face,
	Ne ne voit riens qui ce li face,
	Mais bien perçoit al biau samblant
	Et au mul bel et tost amblant,
	A son estre et a son visage,
4910	Qu'ele estoit de gentil lignage.
	Ses salus li rent bonnement:
	« Damoisele, cil qui ne ment
	« Vos doinst santé, joie et richece.
	« Bien devroit de vostre hautece
4915	« Toute une terre estre honerée. »
	Ele ert encor tote esplourée
	Por qu'ele avoit tainte la chiere.
	Ele li dist : « Amie chiere,

4889 Corr. Ert mais (ou mis?) arriere tos c.?

4920

« En amor et en guerredon « Vos proi que m'otroiés .j. don :

« De moi herbergier anuit mais. »

**(**)

(f. 42 b)

- Cele respont : « Tel n'oï mais.
- Mal croi que feme de vostre estre
- Daignast en si povre ostel estre
- Conme est li ma mere et li miens.
- ≪ Il n'a cité jusc'a Amiens,
- « Chastel ne vile ne manoir,
- « Se vos i daigniés manoir,
- « Que mout n'en fust li sires liés;
- « Et li nostre est povres et viés.
- « Mais laiens en cele cité
- « A gens de grant nobilité,
- « Borgois et clers et chevaliers
- « Qui vos verront mout volentiers,
- « Et vallès qui sient au change:
- « N'i a nul qui presist escange
- « Por vos, richece ne avoir,
- « S'il vos pooit anuit avoir
- « A dame, a amie u a oste. »

Nule riens ne li tolt ne oste

De son anui ce qu'ele a dit,

Ançois li jure et escondit

K'el n'a talent de chose faire

Ki doive a Damedieu desplaire

N'a s'ounor n'a son haut lignage.

« Et por eskiver le hontage, » Fait ele, « fui je les osteus;

« Et s'est encor mes voloirs teus

- « Que je vuel o vos herbergier.
- « Et se vos faire sans dangier
- « Le volés, il vos en iert miex,
- « Se Diex de la riens que j'aim miex
- « Me doinst joir a nul jor mais;
- « Et seviaus non, prestés me huimais
- « L'ostel, por saint Piere l'apostre,
- « Sans nule riens douner del vostre. »

a meschine fu sage et preus, Et ot que mout l'en iert grans p Por li herbergier cele nuit; Se li dist : « Or ne vos anuit 4960 « Ke i'en vois parler a ma mere. » Puis s'en vint la ou la vielle ere En .i. assés povre apentis. Laiens ert lor huche et lor lis Et uns mestiers por gimples faire; 4965 Laiens orent tot lor afaire. Et s'ert assés grans li manoirs: C'ert une grange et uns pressoirs A .j. borjois de la cité Ki mout ert de grant richeté. 4970 Laiens avoit mout biaus vaissaus: Por ce que ses harnas fust saus L'avoit baillié la vielle en garde Ki loiaument et bien li garde. Cele est a sa mere venue: 4975 Se li a noncié la venue Et la proiere a la pucele Ki tant par est cortoise et bele, Ki demandoit laiens l'ostel. Ce dist la vielle : « Ainc n'oï tel. 4980 « Ki est? que velt? dont vient? que quierti Fait la meschine : « Ele requiert « L'ostel huimais et noient plus. « Bien li couvenra del sorplus, « S'anuit mais l'ostel li prestons. 4985 - Fille, qu'en dis tu? - Sel faisons, « Ke ce me samble bien a faire; « Car par samblant si debounaire « Ne m'ont encor mostré mi oel..» Ce dist la vielle : « Et je le vuel, 4990

« Oue c'est biens qui nos doit venir. « Or va tost, si la fai venir; « Oevre la porte, si l'amaine. » La meschine grant joie maine; A la porte vient, se li oevre, Mains la sert de bordes que d'uevre. Par le frain l'en maine en la cort. Et la vielle a l'estrier li cort: Si la descendent ambedeus. Par lor bel samblant est ses deus Atapis sous sa bele chiere. En l'ostel n'ot nule chaiere. Et por soufraite d'un seul banc Li font de fuerre et d'un drap blanc .I. siege, si l'ont sus assise : Mout les trueve de bel servise. Bonement la sert la vielle oste: Son esperon del pié li oste, Après sa chape li deffuble; Mout a le vis et taint et nuble. Et la meschine a le mul pris Ki jadis ot de .c. le pris. Mout par estoit cortoise et franche; Ele le maine ens en la granche, Le frain li oste, si le lasce, Puis l'a liié a une estace D'un chevestre qu'il ot el chief : Ne l'alonga pas jusc'au chief Por son harnas qu'il ne[l] malmete. Ne cuidiés pas que ne li mete Du fain devant lui a fuison. Après s'en revint en maison Por la damoisele servir. Ki bien le savra deservir En liu et en tans, s'ele vit. Mout par li plot ce qu'ele vit

(f. 42 d)

Le samblant et la bone chiere Que li fait la fille et la vielle.

uant vint c'on parla du souper, Diex! ele n'ot serjant ne per. Eles n'ont denier ne maaille Ne qui lor porchaçast vitaille Ne achater lor estouvoir. La damoisele ot mout d'avoir 5035 K'ele ot aporté de sa terre. Parmi tot le doel ki la serre Bonement la meschine apele, Puis li dist : « Douce damoisele, « Il seroit tans d'apareillier 5040 \ « Et d'atorner nostre mangier. « Veés le vespre qui aproce. » S'aumosniere adois[e] et atouche, S'en trait deniers qu'ele li baille Por acater de la vitaille. Assés l'en a baillié sans conte, 5045 Ensi com li livres nos conte. Quant cele ot les deniers el poing, Vers la cité qui n'ert pas loing S'en vait les rues et les voies. 5050 Et Guilliaumes siut toutes voies L'escouffle qui l'anel emporte. Diex! com sera sa joie morte Ouant il iert revenus arriere La ou fu mise l'aumosniere 5055 Que li escouffles emportoit! Nus plus dolans de lui n'estoit. Il huche et crie et brait après. Tant huche et de loing et de près

5033 Ne, corr. A?

(f. 43 b)

Que li escouffles s'aperçoit, **i06**0 Que l'aumosniere deschevoit. Ki rouge estoit, et n'ert pas chars. Lores le tint a grant eschars. K'il cuidoit avoir proie prise. Mout petit l'aime et poi le prise. io65 Encor soit ele boine et bele. Il amast miex d'u[ne] bouele Plaine sa gorge cele nuit Que le joiel ne le deduit. Lors oevre les piés, si la lait. 070 A Guilliaume n'en est pas lait, Quant il voit qu'ele chiet a terre. Cele part point, si la vait querre, Puis descent a pié, si l'a prise. Mout la tint chiere et mout la prise 75 Por l'amor a la miex vaillant. Diex! qui li vait si eslongant. Mais il ne set encore mot: De la riens que il plus amot, Est departis par cel escouffle. 30 Sor le mul qui de la teste ouffle Est remontés, si point arriere. Grant joie fait de l'aumosniere Et de l'anel qui estoit ens. Li muls n'estoit ne durs ne lens 35 Ki l'emporte grant aleure, Et vient el pré tot a droiture Ou il avoit laissié s'amie. Quant le mul ne li [ne] voit mie, Il s'esbahist et si se saigne, Puis garde amont vers la montaigne 10 Et puis aval vers la riviere; Regarde avant et puis arriere

60 Ms. deschooit. - 5078 Ms. amoit.

# L'ESCOUFLE

Et puis amont et puis aval, Mais n'i voit ne mul ne cheval 5095 N'ome ne feme qu'il connoisse. Mout par en est en grant angoisse; D'ire et de mautalent tressue; L'aigue du cuer li est issue. Parmi les iex, si forment pleure. 5100

- « Hé! las, » fait il, « de com male eur
  - « Vi onques cest escoufie nestre,
  - « Lui et tos ciaus de son ancestre!
  - « Ke par lui m'est cis deus creüs. »/ Lors s'est par maltalent ferus
- 5105 De son poing tel cop lés l'oreille Ke sa face clere et vermeille En devint perse jusqu'a l'oel. « Certes, » fait il, « Dix! je me voel
  - « Ocire a mes mains ambedeus. »
- 5110 Lors se prent par ses blons cheveus, Par poi nes derront et esrache; Si durement se tire et sache Qu'il ne set mot jusqu'il s'abat.
- Il se maudist et fiert et bat 5115 Et degete contre la terre.
  - « Hé! las, » fait il, « ou irai querre
  - « M'esperance, mon cuer, ma dame,
  - « Cui ere tos et cors et ame?
- « Or l'ai par mon pechié perdue. 5120 « Corte durée m'a eue
  - « La grant joie de mes amors. »
  - Il brait et crie conme un ors, Si se fiert del poing sor le pis
- Et huce en haut : « Hé! Aelis, 5125
  - « Ma douce, ou estes vos alée? « Si est la terre large et lée,
  - « Ne je ne sai ou je vos truisse,
  - « Ne je ne sai conment je puisse

Savoir s'on vos remaine arriere. Repont en aucune maniere " Vinrent sor vos la gent vo pere, (f. 43 d)« Ki vos trouverent quant jou ere " En la queste de vos joiaus? « Certes je fis que desloiaus 5 « Ki vos laissai ci endormie. « A ce pert bien que n'iere mie « Chargiés de raison ne de sens. « Dame, quant je bien me porpens « Et n'esrage, mout me vait bien. 5140 « Dame en cui main sont tot li bien « Amassé a tas et a tire, « A cui orrai je jamais dire « Mes dous, mes biax, mes cuers, mes sades? « Cui chaut, quant mi dit vont en bades 5145 « Et mi haut cri et ma complainte, « Ouant cil ki ma dame ont atainte « Ne nos ataindrent ambedeus? « Adont fust mi partis mes deus, « K'il feïssent de moi venjance. 5150 « Trop par fi[s] grant outrecuidance « Que la getai de chiés son pere « Ki si estoit haus empereres « Et rois et sire des Roumains. « Cil me deüssent a lor mains 5155 « Avoir ocis ki la remainent. « S'il la ou je la pris l'enmainent, « Certes g'irai par tans après. » Hé, Diex! ja est [de li] si près, Mais n'en set mot ne vent ne voie.

C'est Fortune ki le desvoie

Et li diex d'amors qui n'a cure

K'il de si gentil creature

Puist encore a la joie ataindre;

Ains velt que li mal en soit graindre,

154	L'ESCOUFLE
5165	Li souspir, les lermes, li plor, Car tot revient a fausse amor, Quant li amant ne sont ensamble; S'en sont plus plaisant, ce me samble, Après l'anui, la joie et l'aise.
5170	Hé! Diex, tant cist ara malaise Ains qu'il ait mais gaires de joie; Jamais ne cuit, voir, qu'il s'esjoie: Al samblant qu'il fait et au duel Venist la mors por lui, son voel;
5175	Si fust de grant paine delivres.  « Hé! las, » fait il, « que me vaut vivres?  « Ne cis deus ne me revaut preu.  « Jamais ne me tenrai a preu.  « S'orendroit ne revois arriere
5180	« Après ma douce amie chiere. »  Il se raplanie et rafuble: Mout a le vis et taint et nuble Et pers des cols qu'il s'est ferus. « Or les eusse aconseus,
5185	« Se je n'eüsse tant targié. « Por coi ne mont, et qu'atent gié « Se jes vuel par tans aconsiurre? « Bele, ce que je me consiurre « De vos m'a fait maleurtés. »
5190	Il est tos desconfis montés, Si vait arriere a esperon.  Quant il voit vilain u garçon:  « Amis, » fait il, « frere, di va!  « Une grant route qui ci va
5195	« Veīs la tu? car le me dis. » Li vassaus respont a ses dis,

5169 aise, ms. aaise. - 5185 Le ms. répète tant.

Se li dist qu'il ne la vit onques. \* Non? » refait il, « dont viens tu donques? De cha, si vois vers la cité. » Or oiés de maleurté Conme ele l'a en sa conmande, Quant el li fait faire demande De ce qui ainc ne fu pensé. " Il pueent bien estre passé, Onques cil gars ne s'en prist garde. » Il pense en son cuer et esgardo Quanqu'il velt par position; Mais il ne set par quel raison Il vait plus arriere qu'avant, Oue nus a cui il la demant Ne l'en set a dire novele. Et cele cui sa damoisele Ot envoie en la cité Revient, et si ot aporté Pain et vin et char et candoile. On vit ains el ciel mainte estoile Ou'ele ait le mangier apresté. Hé! Diex, en tant liu a esté La pucele miex ostelée! La table n'iert ne grans ne lée, Por la nape ki n'ot k'une ausne. (f. 44 c)Celes n'ont c'un hanepel d'ausne C'on ot por .j. denier eü. Ce lor a grant mestier eü Que la bele ot le sien d'argent En s'eskerpe et bel et gent.

A u souper n'ot plus de richece, Mais au couchier fu la destrece

cui, ms. qui. — 5217 Ms. apresta. — 5224 Ce, ms. Cil.

5241 Il faudrait ostel, mais de toute façon la rime e. tueuse. Lacune? — 5244 ques, ms. quel.

Or sachiés bien qu'eles li font Itant d'onor com eles porent.

Après mangier, quant eles orent Par raison sis delés le fu,

5260

Ou biau lit de fain qui fais fu L'Ont couchie mout belement. Ele prie mout doucement La meschine que o li gise. Dame, » fait ele, « vo franchise " Ne requiert pas que tex ancele Com je sui gise o tel pucele Com vos estes; n'est pas droiture. Si ferés, car par aventure Girrons nos encor plus ensamble. » Tant li prie que ce me samble Qu'ele se glace ou lit souvine. Lors li conte tot son couvine. Ki ele est et dont ele vient. Et se li dit que se c'avient K'ele vuelle estre sa compaigne, Jamais, por chose qui aviegne, N'avra ne richece ne bien Ou el n'ait part, ce sache bien, (f. 45)Ne a nul jor ne li faudra, Ce sache bien, ains li fera Tos les biens que li porra faire. La france riens, la debonaire Bonement la prie em plorant, K'ele voit bien c'or maintenant A ele a Guilliaume failli. Ele se traist plus delés li, Si la baise, estraint et acole. Par la douçor de sa parole La conquiert si qu'ele li dit Ou'ele fera sans contredit Sa volenté, conment k'il aille. Ançois que lor parlemens faille Velt Aelis son non savoir: Cele li dit par grant savoir

Qu'ele avoit a non Ysabiax.

0

5

)

5

T	58
1	JO

### L'ESCOUFLE

	« Si m'aīt Diex, cis nons est biax.	
	« S'en devés Dieu grant guerredon	
<b>5300</b>	« Quant il et de vis et de nony	
	« Vos a soufert a estre bele. »	
	Tant la losenge la pucele	
	K'eles sont andeus par fiance.	
	Or a la bele grant fiance	
53o5	En ce qu'ele a tele compaigne.	
	Par Loheraine et par Champaigne	
	Dist qu'en iront en Normendie.	
	Al matin convient que le die	
	A sa mere par couvenance.	
5310	Por coi feroie demourance	
	En çou ou on n'en doit point faire?	(_
	Ce fu la somme de l'afaire	
	Qu'a la vielle douna son mur.	
	Or puet estre tot asseur	
5315	Que, s'ele a raison s'en delivre,	
	A tos les jors qu'ele a a vivre	
	Avra mais assés a despendre.	
	Mout grant duel a al congié prendre	
	Si conme de fille et de mere.	
5320	Mout est cheue en grant misere	
	La damoisele qui s'en va	
	A pié. Hé! Diex, com près s'en va	
	Qu'el ne recroit a une liue!	
	Mais sa compaigne li aiue	
5325	A porter sa robe et sa chape.	
	Bone vile ne lor eschape	
	K'el n'i herbergent ou mangucent.	
	El ne se repounent ne mucent,	
	Ains vuelent bien que on les voie.	
533o	Tant ont erré la droite voie	
	K'eles vindrent a Chaalons.	

5302 Ms. sosenge. — 5308 convient, ms. conment.

Mout par lor fu li chemins lons
Ains qu'eles fuissent a Rueem;
Mais il n'est riens de coi nus huem
Deust ne boivre ne mangier
Dont el n'eus[sen]t sans dangier
Plus d'une fois le jor lor sés.
La bele a de l'avoir assés,
Ki les fait vivre druement.

5340 Ele ot vestue richement
Ysabel de robe novele:
Cote ot tot d'un et cape bele
Et coterel d'un drap mellé
Dont li giron furent mout lé.

(f. 45 c)

uis ont Guilliaume en Normendie,
Mais ne truevent qui lor en die
De voir une bone novele.
Mout est desconfite la bele
Quant de lui n'ot nului parler.

- o Par Rueem, par Mostierviler L'ont les puceles demandé.
  - « Lasse! il me dist c'on l'ot mandé
  - « De cest pals por faire conte.
  - « Mout fist grant pechié et grant honte
- 5 « Ki le me dist quant c'ert mençoigne.
  - « Trestuit le me tienent a soingne
  - « Quant jel demant, si ont raison:
  - « Quant onc de lui et de son non
  - « Ne fu faite ramentevance
- o « En cest païs, de s'esperance
  - « N'est fait[e], or est pis que devant.
  - « Lasse! il disoit qu'il m'amoit tant;

36 Ms. ele n'eust. — 5345 Quis, ms. Puis. — 5358 Ms. nque. — 5360-61 Ms. des s'esperance N'en fait.

160	L'ESCOUFLE
5365	« Lasse! il disoit j'ere sa dame; « Lasse! son cors ne riens fors s'ame « N'amoit il tant com il faisoit « Moi seulement; por voir disoit. « Quant ses cuers frans n'ert o le dire,
5370	« Frans non ert voir, ains ert plains d'ir∉ « Que de francise n'a il point. « Si a. Por coi m'a il dont point « D'une angoisse qui m'ocirra? » (f. Ce qu'ele nel trueve li ra Renovelé son maltalent.
5375	Ysabiax en a mout dolent Le cuer por ce qu'ele est marie.  « Hé! dame, por sainte Marie, » Fait ele, « por coi plorés vos?  « Puis k'il n'est ci, ja l'irons nos
538o	« En autre lieu cerquier et querre.  — Quant n'est venus ens en sa terre, » Fait l'autre, « ou puet il estre alés?  — Ou? Diex me saut! en' est mout lés
5385	<ul> <li>« Li païs et la terre large?</li> <li>« Et uns enfes de son eage</li> <li>« Ne bée pas a faire sens.</li> <li>« Par devers Troies ou par Sens</li> <li>« S'en vient por veoir le païs.</li> </ul>
5390	<ul> <li>« Nel lairons pas encore ensis,</li> <li>« Que nos somes joenes et saines.</li> <li>« Mout en avrons diverses paines</li> <li>« Ançois que ne soit quis aillors. »</li> <li>Por le bon confort sa dolors</li> </ul>
5395	Est alascie .j. seul petit, Et si jure que buer l'a dit Ysabiax qui si la conseille. Mout la trueve amie et feeille

5372 li, ms. le. — 5382 saut, ms. saint.

De faire quanques li convient. En tos les lieus ou ele vient La deschauce et li fait son lit. Tant de soulas, tant de delit Conme ele a, si est d'Ysabel. Mout par se deduit bien et bel. Et mout le quisent sagement: Et sachiés bien certainement Qu'el le quisent plus de .ij. ans. Mout orent paines et ahans Et travail ou damoisel querre, Ou'il n'avoit contrée ne terre Desci as mons qu'eles ne fuissent. Sachiés bien que s'eles n'eussent Tant d'avoir, qu'il fust malement. Or se despoire, or se desment Li cuers a la gentil pucele. Fait ele: « Ysabel, ma bele,

« Je cuit que nos querons la briche.

- « Endementiers que je sui riche
- « Nos covient il faire autre cose.
- Dites coi : ja n'iere tant ose
- « Que je desvuelle vo voloir, » Fait ele, « tant que j'ai pooir.
- Alons en aucune cité
- « Por manoir. Mout avons esté
- « En la queste de mon ami.
- « En mains de tans, voire et demi,
- « Que je ne l'ai quis et cerkié,
- « Se ce ne fust par mon pechié,
- « Deüst il bien estre trouvés.
- « Espoir il s'en est retornés
- « Arriere en la terre sa mere.

Lacune après ce vers? - 5407 ou, ms. du. - 5409 ne, 'i? - 5414 Corr. F. e [a] Y. : « Ma b.?

(f. 46)

### L'ESCOUFLE

5430	« Aimi! lasse, en cele dont j'ere « N'irai [ja] mais en mon eage, « Car la hautece du lignage « Dont je sui i aroit grant honte. » En plorant dist : « A moi que monte
5435	« De mon lignage? c'est du mains, « Quant il m'estuet a mes .ij. mains « Gaaignier dont je puisse vivre. » Ysabiax n'est fole ne ivre,
5440	Ki la conforte bel et bien.  Fait ele: « Espoir, por vostre bien  « Est la chose ensi [a]venue.  « S'or estiés ci toute nue  « De sens et d'avoir et d'amis,
5445	« Si avroit Diex tost conseil mis « En amender tot cest afaire. « Puis qu'il couvient la chose faire, « Il n'i a fors del porchacier.
5450	« Grans anuis est d'omme chacier « Quant on ne set ou il repaire. « Faisons le bien, si qu'il i paire : « Alons a Monpellier manoir. « Si louons la .j. tel manoir
5455	« Ki bien souffise a nostre afaire.  « De touailes, de gimples faire  « Nos paistrai je bien ambedeus. »  Fait Aelis: « S'en iert mes deus.  « Bien sachiés que jou referoie
<b>5</b> 460	« Joiaus de fil d'or et de soie, « K'il n'est feme ki tant en sache: « D'orfrois, de çainture, d'atache, « De ce faire ai je tot le pris. « De ce faire est li consaus pris

<sup>5439</sup> la, ms. le. — 5456 iert mes, corr. iermes? — faire, corr. Dès or mais?

« Que nos irons, ci n'a que dire. » Or a mout mains de duel et d'ire La gentix pucele honerée. Eles n'i font plus demorée, Ains ont lués lor voiage empris. A Monpellier vienent, s'ont pris Ostel, n'i font nule autre atente. Or est lor cure et lor entente En l'arreer et el garnir. Bele Ysabiax a fait venir Harnas et kieute[s] et ostix. La cors devant et li cortix Estoit derriere la maison. Or n'est il deduis se cil non Que d'estre o la france pucele. Par la vile en va la novele Oue venue est de Loheraigne La plus bele feme del raigne.

Mout fu cortoise et debonaire:
Ele ot lués droit tot le repaire
Des borjois et des chevaliers.
Ainc puis que fu fais Monpelliers
Si bele riens ne fu veüe.
Ele a lués droit la grace eüe
Des chevaliers, des damoisiaus:
C'est par son sens et ses joiaus
K'ele fait tex conme il devisent.
Et cil cui si bel uel ravisent
Cuident estre mout plus que conte, (f. 46 d)
Il ne li donent pas a conte
Les deniers; mout croist et engraigne,
Por ses joiaus et por s'ouvraigne,
Le loier sa grant gentelise.

ci, ms. ce. — 5485 ne, corr. n'i? — 5488 son, ms. sons.

## . 164

### L'ESCOUFLE

	Ne cuidiés pas c'on li eslise
	Mauvais argentiquant on li done :
	Cascuns li baille et abandoune
	De l'avoir tant com ele veut :
55oo	Avuec le grant avoir qu'ele eut
	N'iert il si boine feme lors.
	Sachiés que c'est uns bons tresors
	De bone feme, bele et preu.
	Ja son vuel n'eüst esté preu
55o5	A sainte eglise por ourer:
	Ce le fait mout plus honerer
	Qu'ele aime Dieu et crient et sert.
	Si vit de ce qu'ele desert
	A laver les chiés as haus homes.
55 I O	Ainc puis celi dont vos disomes
3310	Feme si bien ne lava chief.
	Trop savoit bien venir a chief
	De tot quanque feme doit faire.
	Mout par estoit de bon afaire
5515	La pucele; et si grant delit,
3313	Ses keutes pointes et si lit
	Enbelissent mout son ostel.
	Il n'avoit a Monpellier tel
	Ne de soulas ne de deduit.
<b>552</b> 0	
3320	En bien .vij. kages ou en .viij. Pendent li oisel as fenestres.
	Tote la maisons et li estres
	Estoit plains, as festes, de gent.
	El les deduisoit bel et gent :
5525	Si lor contoit romans et contes;
	Des autres gius n'estoit nus contes
	D'eschès, de tables et de dis.
	Tant lor disoit de ses biax dis
	Que tos les fait a li entendre.
553o	Cascun matin faisoit estendre
	Par sa maison herbe novele;

Or est en[ten]tive la bele
De faire quanqu'a gens doit plaire,
Car on dit q'oisiax debonaire
Par lui tot seul s'afaite et duit.
Son afaitement, son deduit
Prisent mout cil qui l'ont hantée.
I. soir s'est la bele vantée
A Ysabel, sa boine amie,
Et dist qu'en la vile n'a mie
III. dames qui soient de pris
Ki n'aient de ses joiaus pris.

« Et ce vuel je mout volentiers;

- « Et quant je vois a ces mostiers,
- « Cascune m'apele et honore.
- « Mais bien saciés que puis cele oure
- « Que nos venismes ça manoir,
- « Ne poi je l'acointise avoir
- « De la dame de cest castel;
- « Ains s'en va le nés el mantel
- « Par devant moi, si ne dit mot.
- « Et si m'a on dit qu'ele amot,
- « Ki la deüst faire acointant. »

Fait Ysabiaus: « En li n'a tant,

- « Espoir, de sens ne de mesure
- « K'ele a si gentil creature
- « Com vos estes seust bien estre.
- Se Diex garist ceste main destre, » Fait la pucele, « et mes sens dure,
- « Je li ferai une chainture
- « Et une mout riche aumosniere
- « D'orfroi; et s'iert d'une maniere
- « Et l'aumosniere et la cainture.
- « Par ces joiaus, par aventure,

5 Proverbe dont un ex. du XV° siècle est cité dans Le e Lincy, Livre des Proverbes, I, 188.

(f. 47 b)

166	L'ESCOUFLE
5565	« Devra la dame estre m'acointe
	« Ou ele ert mout fole et mout cointe.
	« Mout devra chier tenir le don,
	« Car c'iert des armes son baron
	« Et l'aumosniere et li tissus.
5570	« Ançois que cis mois soit issus
, ,	« Avrai je apresté les joiaus.
	- Dame, » fait la preus Ysabiaus,
	« Et je li ferai une gimple.
	« Mout ert de sens et niche et simple
<b>5</b> 575	« S'ele n'aime mout le present. »
,.	En mains d'un mois furent present
	Li joiel ki si sont plaisant:
	Anelet et boucle et mordant
	Fist faire d'or en la çainture.
558o	Ysabiaus rot a sa droiture
	Mout bien sa gimple apareillie.
	Quant l'ouvraigne fu atillie,
	N'i ot que del porter a cort.
	El tans que li jor sont plus cort
5585	Fu tot ce fait que je vos di.
	Li contes dist c'un samedi,
	Quant eles orent laissié oevre,
	La damoisele prent et oevre
	Son escring ou li joiel sont.
<b>5</b> 590	Eles s'afublent, si s'en sont
	Vers la cort alées tout droit.
	Li damoisel, qui furent droit
	Sor les degrés, devant la sale,
	Virent celi qui n'ot pas sale
5595	Le douç vis ne taleboté,
90	Ançois dient que de biauté
	N'estoit el monde sa pareille.

5567 Le ms. marque ici un alinéa par une grande i: 5568 c' pour s'. — 5572 la, ms. li.

Cascuns s'atorne et apareille D'aler vers li, que qu'ele vient. 600 Mout est bele et mout li avient O la biauté ce qu'ele est sage. Ke qu'il l'enmainent en l'estage, Ele a demandé et enquis Ou la dame est; cil li ont quis..... i605 Nel disent pas a[s] damoisiax: Cil cuident avoir lor aviaus Ki par la main les maine amont.

Dui de ciaus qui grant joie en ont De la venue as damoiseles 5610 En ont portées les nouveles A la dame que la pucele De Toul, qui tant est preus et bele, La vient veoir et sa compaigne:

Se la contesse de Champaigne 5615 I venist, ne sai je a quel oés On en fesist tel feste lués.

a dame est encontre venue: Grant joie font de sa venue Les puceles et la maisnie. 5620 Ele n'est pas trop enraisnie, Ki la salue bien et bel : Autretel vos di d'Ysabel. Fait la dame : « Bien veigniés vos. « Mout vos fiés petit de nos 5625 « Ki or primes m'estes venue « Veoir. » Lors l'a par la main nue Prise, si l'enmaine en sa cambre Dont li piler sont paint a lambre.

5604 Lacune après ce vers? — 5606 Corr. Cil cuide a. ses a., i moins qu'il y ait une nouvelle lacune après ce vers.

(f. 47 d)

68
THE P

### L'ESCOUFLE

	Ainc mais n'i entra sa pareille.
<b>563</b> o	Cascune d'eles s'esmerveille
	Ce qu'ele avoit si grant biauté.
	Fait la dame : « Mout ai esté
	« Vers vos vilaine et desseüe,
	« Ki près de moi vos ai seüe
5635	« Et si ne vos ai acointie.
	« Se j'ai esté mal afaitie
	« Vers vos, je vos em pri merci.
	« De Mont Hainau jusques ici
	« Ne cuit qu'il ait dame orendroit
5640	« Ki ne deüst voloir par droit
•	« Qu'ele fust de vos bien acointe.
	Or l'a de parole bien ointe
	Cele qui mout se fait s'amie.
	Sachies qu'ele ne li a mie
5645	A cest mot la teste brisie.
•	Mout est esgardée et prisie
	De ciaus de la cort Aelis.
	D'une keute pointe est li lis
	Couvers sor qu'eles sont asises.
565o	D'un chainse a pointes bien asises
	Estoit la pucele vestue.
	Mainte chose ont amenteüe
	Et maint cortois conte retrait
	Entr'eles .ij. ains qu'ele ait trait
5655	Ne mis avant les biax joiax
	K'aporta la bele Ysabiax.
	Ne se velt pas haster de faire
	Son present la plus debonaire
	Ki fust en la crestienté.
<b>5</b> 660	Mais quant ele ot grant piece esté
	Et deduit o la chastelaine,
	Ysabiaus ki n'ert pas vilaine

5633 Ms. Vilaine vers vos. - 5638 Corr. De Mons

tent la çainture et l'orel. La pucele n'atendoit el Fors tant qu'el li tent, se li baille. Del chief d'une blanche touaille Les a desvolepés et trais. Lors en fu li grans presens fais A la dame mout sagement. « Dame, por vostre acointement (f. 48 b)« Que nos dès or volons avoir, « Vos presentons de nostre avoir, » Fait Aelis, « et de nostre oevre. » La cainture et l'aumosniere oevre 75 Qui sont faites d'autel façon Conme les armes son baron. « Certes, » fait ele, « de cest don « Doivent estre grant guerredon. « Ainc mais n'euc don tant me pleust. 568<sub>0</sub> « .I. jor d'esté i esteüst « Por veoir assés la cainture. « Et bien ait vostre norreture « Et la maistre qui vos aprist! » N'a nului laiens qui ne prist 5685 Les joiaus et qui nes esgart. Fait la dame : « Se Diex me gart, « Bien m'a conquis vostre prouesce. » Fait ele a sa maisnie: « En' es[t] ce « La plus bele oevre et la miex faite 56go « Du mont? » Mout par plaist et enhaite Bele Aelis et sa compaigne Ce qu'ele a tant loé s'ouvraigne, Et voit bien que de grant katel La fist la damoisele tel 5695 Et si i mist mout grant entente. Li oevre fu mout bele et gente,

5665 se, corr. et? - 5680 i, ms. li.

D'or ert asis l'orfrois par mi; La dame l'a ja son ami Donée, et si ne la vit onques : Puis qu'ele la velt doner, donques 5700 La devroit avoir ses barons. Por coi? por çou que li lyons De son escu i est portrais. Mout li est ore plus près trais 5705 Du cuer ses amis que se sire, Et plus dolente s'en consire De son ami que del baron, K'il n'est joie se cele non De .ij. amans qui sont ensamble. 5710 Quant la pucele a, ce me samble, Assés a la dame raisnié: « Dame, » fait ele, « a vo congié, « Se il vos plaist, nos en irons; « Mais savés que nos vos querons? 5715 « S'il avenoit par aventure « K'aucuns nos eüst fait laidure. « Ou par folie ou par outrage « Ou par hautece de lignage, « Ki fust chevaliers ou frans hom, 5720 « En amors et en guerredon « Nos fust vostre ale presente. » La bone dame lor presente Son pooir et sa force toute, Et si dist : « Ja mar arés doute 5725 « D'ome qui en la vile maingne, « Ne ja tant conme il i remaingne « Ne vos diront pis de vo non. - Dame, a Dieu; or nos en iron. - Non ferés, ains arés soupé. » 5730

5697 Ms. D'or e. asés d'o. — 5725 maingne, ms. vi

Atant furent renvolepé

Li bel joiel et remploié. M out par furent bien emploié Por la dame ki tant les prise. Ele ra la pucele prise Par la main, si se sont assises. La nuis vint, les tables sont mises; Levent, s'asistrent au souper. En liu de signor et de per Fist avoec li mangier la dame Celi qui est rubins et gemme Avers celes qui laiens sont. N'i a chevalier qui mot sont, Ains l'esgardent a grant merveille, Qu'ele est si bele a la candeille 5745 C'onques sa pers ne fu veüe. Mout par ont grant plenté eüe A cel souper de gros poissons;

0

Des tables oster, on les oste. 5750 Mout vousist bien avoir a oste La dame la bele Aelis. Et si que sa couche et ses lis Li fust mi partis volentiers.

Et quant il fu tans et saisons

Li serjant qui ont les mestiers 5755 S'en vont souper en la despense. Bele Aelis qui tot el pense Demande la dame congié.

> « Vos n'irés ains avront mangié « Nostre vassal et no serjant

5760 « Ki ja vos enmenront jouant. »

Ce la fist encore targier. Que que cil sisent al mangier, La dame apele une pucele. Fait ele: « Alés tost, damoisele;

(f. 48 d)

(f. 49)

<sup>5</sup>761 Grande initiale à ce vers.

172	L'ESCOUFLE	
5 <b>\$</b> 65	« Si m'aportés ma robe hermine,	
,	« Celi d'escarlate sanguine :	
	« Onques el mantel n'ot atache;	
	« Bien amendera cest damage	
	« Ceste moie novele amie. »	
5770	La pucele ne tarda mie,	
••	Ains li aporte isnelement.	
	Mout l'a donée franchement	
	La dame a la gentil pucele;	
	Fait ele : « Douce amie bele,	
5775	« Ausi com j'ai vos joiaus pris	
••	« Por vostre amor que je mout pris,	
	« Non pas por mestier que j'en aie,	
	« Ausi vos requier en manaie	
	« Que vos reprendés par amor	
5780	« Ceste robe, c'a grant honor	
•	« Me tornera, ce sachiés vos.	
	- De Dieu, douce dame, et de nos	
	« En aiés vos .v.c. mercis. »	
	Li sebelins n'ert pas noircis,	
5785	Ançois ert nais et kenus.	
•	Quant li camberlens fu venus	
	De mangier et li damoisel,	
	Ele fait doner Ysabel	
	.I. hanap de marc et demi.	
5790	« Prennés, » fait ele, « de par mi	
	« Cest hanap, bele, en guerredon	(f.
	« De vo joiel et de vo don. »	
	·	

Mout lor a bien guerredonné
Les joiaus que li ont doné.
Buer fu tissue la çainture,
K'encore en iert par aventure

5782 nos, ms. vos.

#### L'ESCOUFLE

Bele Aelis en mout haut pris. Congié ont demandé et pris A lor dame qui lor douna Mout bonement, et si lor a 800 Prijet que tot seurement La reviengnent veoir souvent, Ke li ostex est trestos leur, Ce sachent bien; et por l'ouneur 05 Ke lor velt del tot en tot faire. A grant feste et a luminaire Les fist mener jusc'a l'ostel, Et se li fist la robe tel Porter com el li ot dounée : Puis cele eure qu'ele fu née N'emploia mais si bien avoir. Or saciés de fi et de voir Mout s'entramerent adès puis. Ne douna pas aigue de puis A boivre a l'ostel as vallès. 15 Mais boins vins clers, soués et nès, Si lor conte et chante et envoise. Si fist encor plus que cortoise, K'el lor dona de ses joiaus, 20 Au departir, et bons et biaus, Por l'amor a la france dame. (f. 49 c)Cil dient bien qu'en nul roiame N'avoit feme de tel maniere. Ouant il furent venu arriere. :5 Si sist encor la dame au fu. Bien .viij. jors après que ce fu, Ne sai en feste ou en vegile, Li quens de monsignor S. Gile

126 Il se peut qu'il manque ici une paire de vers, parce que li 11 18 du v. 5828 est sans verbe.

Qui estoit a la dame amis;

174	L ESCOUPLE
5 <b>83</b> o	Au jor que il i orent mis Vindrent ensamble al parlement. Mout le vit envoisiement
	La dame qui nel haoit mie.
	Quant li quens vit avoir s'amie
5835	Cele aumosniere et cel tissu
	Ou li lyon sont ens tissu,
	Uns tex com ses sire le porte,
	Soupeçons et cuidiers l'enorte
	Qu'ele voist canjant cest afaire.
5840	Fait il: « Dès quant faites vos faire
	« Joiaus des armes vo baron?
	« Conment! j'arai d'ami le non
	« Et vo sire iert amis et sire? »
	Près vait qu'il ne ront et descire
5845	De l'aumosniere le pendant.
	Ele li vait al col pendant
	Ses biax bras; si l'acole et baise.
	Fait ele: « Or sui je mout a aise
-0-	« Quant vos estes jalous de moi.
585o	« Dous amis, foi que je vos doi,
	« La chose vait tot autrement. (f. 49 a
	« Baisiés moi, puis savrés conment
	« Ceste aumosniere m'est venue. »
5855	Puis le baisier li fu connue
2022	La verités de la çainture.
	Une trop franche creature,
	Ce dist, l'en avoit fait present. « Amis, or si la vos present
	« Por vos jeter de soupeçon;
586o	« Si cuit que jusc'a Besençon
2000	« N'a si bele conme cele est,
	« Ne si preus. — Et, por Dieu! ou est
	« Cele qui si est prex et bele?
	" doto dat of our brown of boto!

5837 Corr. Autel c. s. s. les p.?

- En cel borc maint et sa pucele, 865 « Qu'ele a o li cortoise et preu. « Ne vos avroie hui conté preu « De son estre ne de sa vie; « N'ainc nus ne vit sa vilounie. « Trop est cortoise, c'est du mains; 870 « Si fait tex oevres a ses mains « Com vos poés ici veoir. » Quant li quens voit qu'il puet avoir Les joiaus et qu'el nes tient pas De son baron, en grant respas 875 Le met ce que li a donés. De joie s'est abandonés A voloir tot quanque li plot. La docors del solas qu'il ot Li fait ses biax ex pontiier. 38a Cil qui ont usé del mestier D'amors sevent bien que ce monte. (f.50)Et de coi feroie lonc conte? Tost fu alés li mautalens. Quant la joie et li parlemens 15 Ot assés duré par raison: « Dame, vos chevaliers, vostre hom, » Fait li quens, « s'en devroit raler, « Car je criem que le malparler « Des gens ne me laist plus atendre. » Ele le baise au congié prendre ) Et se li done les joiaus. Or est l'amors fine et loiaus Quant il s'en part en tel maniere. Or s'en vait a Saint Gile arriere. į Mout ot li quens joie a cel jor; Il ne fait en nul lieu sejor

Dusqu'il vient arrière en maison,

33 fu, ms. fust.

	Car ses gens et si compaignon	
	N'aperchoivent la chevauchie.	
5900	Jusqu'en la grant sale joncie	
-	Vint la contesse encontre fors.	
	Ke c'on li trait sa cape fors,	
	Ele a choisi par aventure	
	Les lyonciaus de la çainture	
5905	U li ors reflambloie et luist.	
,	Si durement li grieve et cuist	
	K'a ses ex en vindrent les larmes.	
	Bien connut que ce fu des armes	
	Celui qui ert barons s'amie;	
5910	Puis dist : « Cil ne me menti mie	
- 9	« Ki me conta que vos amés	( <i>f</i> .
	« La dame por cui vos portés	<b>.</b>
	« L'aumosniere et le tissu tel.	
	— Dame, » fait il, « faites autel,	
5915	« S'il vos grieve de rien u poise. »	
29.2	La dame ki mout fu cortoise	
	Li a respondu conme sage:	
	« Certes, » fait ele, « en mon lignage	
	« Ne sai jou nule çainturiere;	
5920	« Et quant jou sueffre en tel maniere	
J920	« Vostre volenté et ma honte,	
	« Jou ne voi pas de quel aconte	
	« Vos m'en deüssiés dire lait.	
	« Or en relaissiés tot le plait. »	
5925	Li quens voit bien et entent l'uevre	
3923	Ke la dame li laist et sueffre	
	Son voloir sans dire folie.	
	Or la losenge et s'umelie,	
F - 2 -	Et dist qu'il vaut dire tot el	
<b>5</b> 930	Quant il li dist : « Faites autel ».	
	« Or m'en repent et si m'en poise.	

5898-9 Corr. Quant.... Aperchoivent? — 5907 K'a, ms.

	« Mais or soiés vers moi cortoise
	« Et si me pardonés vostre ire,
<b>5</b> 935	« Car certes je vos cuidai dire
	« Que vos autel feïssiés faire. »
	Fait la gentix, la debounaire:
	« Se jou savoie ou on les vent,
5940	« Partans avroie fait couvent
	« D'avoir une ausi envoisie. »
	Lués droit l'a li quens abaissie
	Quant il li dist u cele maint $(f. 50 c)$
	Qui de biauté et d'oevre vaint
5945	Toutes celes de Montpellier.
	« Tuit li clerc et li chevalier
	« O li sont por deduire adès.
	- Dont vient jou n'en oi ains mès
ł	« Parler? — S'i est ele piecha.
i	« Mandés li qu'ele viegne cha
5950	« Et s'amaint o li sa compaigne.
	« Si li priés qu'ele remaigne
	« Entor vous, s'ert vostre pucele
	« K[e] il n'a si preu ne si biele,
	« Si com on dist, en tot le raine,
5955	« Et dist qu'ele est de Loeraine;
	« S'a non biele Aelis de Toul.
	- Puet estre voirs? - Par Diu, [a]oul;
	« Ele i est, ce n'est nule doute.
	« — Diex! » fait la dame, « or sui je toute
5960	« Respassée de ma grant ire,
	« Ne jamais ne m'orrés rien dire
	« Qui vous griet por ceste novele.
	« Si manderai demain la biele. »

5941 cele, ms. elle. Depuis ce vers jusqu'au v. 7021, c. à d. du fol. 50 v° au fol. 59 r° inclusivement, l'écriture est d'une autre main que le reste du poème et le texte est plus incorrect. — 5942 0evre, ms. ouuere. — 5946 vient, ms. veing. — 5951 Ms. Encore. — 5953 en tot, ms. entor.

l matin sont monté et prest, Sans demourée et sans arest, Li message qui la vont querre. **5**965 Il n'avoit en toute la terre .II. si riches cevauceur[e]s Ne si biel[es] d'afeutreures Com celes [c'] on lor amena. Or saciés que la dame en a 5970 Mout grant conroi pris de la voie: .C. sols de mansois lor envoie Pour acuitier lor menus gages. Si lor mande par les messages, Et li quens ausi en amour, 5975 Que, pour-cierté et pour amour, S'en viegnent entor li manoir, Que jamais de dras ne d'avoir, S'els i vienent, n'avront souffrete. Font li serjant : « Mout ert bien fete **5980** « La besoigne, n'en doutés mie. - Or la me salués, m'amie « Ke onques ne vi, ce me poise. « S'ele est si preus et si cortoise « Com on me dist, or i parra. 5985 « Dites li ke buer i venra, « K'ele ert et ma dame et ma mestre. « S[e] ele daigne entor moi estre « S'en avra, se ge vif, grant bien. « Gardés que vous li dites bien. » 5990

> Or s'en vont; la dame remaint. A Monpellier, ou ele maint,

5969 celes, ms. teles. — 5976 amour, corr. onour? — 597 ms. S'eles.

(f. 51)

Vindrent l'endemain mout par tans. Par demander et par assens

995 Ont trové l'ostel a la biele.

En descendant on[t] la pucele
Saluée de par le conte.

Cius qui miex seut parler li conte
Et dist le message briefment

Et que la contesse ensement

Li mande salus plus de mil. Et se li mande et ele et il

« K'en amours les venés veoir,

« Car mout desirent a avoir

Entor aus vous et vo compaigne. »
 Et por ce qu'il ne lor souffraigne
 Avoirs ne pour .j. ne pour el,
 Ne pour gage ne pour ostel,
 Cil qui ot les mansois li baille.

- Si lor dist, ains que il s'en aille, S'els n'en ont preu qu'els en demandent:
  - « Que ma dame et li cuens conmandent
  - « Que nous vous en baillon assés,
  - « Que mout vielt faire vostre sés
- 4 Li cuens qui mout est vostre amis.
   Fait cele en cui nature ot mis
   Tout le bien qui puet estre en feme :
  - « Benois soit li quens et ma dame
  - « Et vous tuit et cil qui lor ont
- o w Dit bien de moi, por que il [m'] ont
  - « Mandée et la prot Ysabel.
  - « Grans mercis, que ce nous est bel,
  - « Et nous irons mout volentiers,
  - « Que nous seroit mout grans mestiers
- « Que nous seüssiens cose faire
  - « Qui peüst a la dame plaire. »

o que il, ms. qui. - 6011 ms. S'eles... qu'eles.

uis sont li serjant herbegié Tant qu'il ont disné et mangié A grant deduit et a grant rage. Mout plaist a tous en lor corage 6030 Ce que les ont servi[s] mout biel. (f.Entre Aelis et Ysabel Vont a la dame congié prendre. Mout par en a piteus et tendre Le cuer pour chou qu'eles s'en vont. 6035 Saciés a tous ciaus qui les ont Acointies lor grieve et poise. Mout fist Aelis que cortoise, K'ele a[la] par tout le visnès As puceles et as vallès 6040 Pour congié prendre et demander. Et Ysabiaus fait reporter Les harnas et rendre as voisins, A l'un coute, as autres coussins, Caudieres, pos, traitiaus et tables. 6045 Puis vont metre lour robe es males Chainses, mantiaus, pliçons, sorcos. Els ont bien paié lor escos Par le castel et lor despense. La damoisiele se pourpense 6050 S'ele doit mais rien a nului: Mout harroit qu'ele eüst anui De rien qu'ele eüst acreü. Quant cil ont tout lour plain eü 6055 Ki li ont lor avoir presté, Lor[s] sont li ceval apresté As serjans et cil as puceles.

6031 Ms. Ce qu'eles l'ont. — 6045 Ms. Caudieres et pe — 6046 Ms. robes. — 6048 Ms. Eles.

Par la ville en vont les noveles Oue les damoiseles s'en vont. Li fix as bouriois cui els ont Donés les joiaus qu'il ont pris (f. 51 c)Sont monté es chevaus de pris, Oui miels miels, por estre au convoi. Font tuit li voisin : « Qu'es[t] ce? avoi! « Damoisiele, irés ent vos donques? » Ne cuit pas que il fust feme onques Si amée d'estraigne[s] gens. Quant li palefrois biaus et gens [Fu venus la pucele i monte]. Li maistre cambrelens le conte L'a par la resne del frain prise: Se la grant rue fust esprise. S'i eüst il asés grant noise. « A Dieu soit ele, u qu'ele voise! » Font tuit et li fol et li sage. Or s'en vont mout lié li message, Qu'il ont bien emploié lour voie, Il n'est hom qui aler l'en voie Qui ne li ourt bon' aventure. Or s'en vait : c'est par la cainture U li lion furent tissu. Du castel se sont fors issu Plus de .l. por s'amor. A cascun conme a son seignour Prent congié par beles paroles. Cil ne tenoient pas pour foles Celes cui orent convoié; Puis sont au chemin avoié Celes et cil qui les enmainent. Et cil en la vile ou il mainent

el, ms. eles. — 6069 Vers omis et restitué par conjecture. c'est, ms. ceste. — 6087 cui, ms. qui.

S'en retornent sans demorer De la damoisele hounerer.

r chevaucent mout liement Li seriant tout conmunalme Et les puceles qu'il enmainnent. 6095 Li deduis, la joie qu'il mainnent Lor fait lor jornée oublier. A Saint Gille ancois le disner Vindrent l'endemain a grant rage. La contesse el plus haut estage 6100 Estoit montée et ses puceles Pour esgarder se cil et celes Venissent ja qu'eles atendent. Tant i ont esté qu'il descendent 6105 Al degré : quant il les perceurent, Tuit cil de la jus i corurent Pour feste faire a lor descendre. La contesse ne vaut atendre. Ançois i va joiose et lie. Cil ont la biele desliie 6110 Ki li traisent sa cape fors. Quant ele fu em pur le cors Et sans mantel et sans touaille, « Il n'est feme qui cesti vaille, » 6115 Fait cascuns, « de cors et de vis. » A la contesse est bien avis Que li quens ne li menti pas. Cascuns a tant creü son pas Qu'eles se sont entrecontrées. 6120 La bele avoit toutes outrées Les puceles dusqu'a la dame.

Or ne fu pas ce fait de feme

6114 qui, ms. que (en abrégé).

Que la gentix contesse en fait : El la baise, puis si la lait As autres puceles baisier. Lors l'enmaine pour aaisier En ses cambres par la main nue. Quant li cuens sot qu'ele est venue, Qui plaidoit en .j. sien palais, Fait il a ses gens : « Je vous lais « Le plait, se vois a cele joie. » Ouant la bele pucele bloie Vit le conte en la cambre entrer, Ne se leva pas pour moustrer. Mais pour cheu que le devoit faire. Fait li cuens a sa feme [en] aire : « Dame, en'a ci bele promesse? - Certes, sire », fait la contesse, « Mout m'avés bien a gré servie. - Or n'en aiés dont pas envie « Se jou la bes pour faire feste. » El ne guenci onques la teste, Ains soufri le voloir le conte Bonnement, onques n'en ot honte.

Puis le baisier se sont rasis.
Li cuens n'avoit, je cuit, que sis
Chevaliers avoec lui laiens.
Fait il : « [Or] ne faut il niens.

- « Chaiens, quant vous estes venue.
- « Mout a desiré vo venue
  - « La contesse, n'en doutés mie.
  - « Mout arés en li bone amie

(f. 52 b)

« Par tans, se en vous ne remaint.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>4 Ms. Ele. — 6136 [en] aire, p.-ê. [C]aire! exclamation sur telle voy. Romania, XIX, 612. — 6141 bès, ms. bele. — 6142 Ele. — 6150 a, ms. ai.

- « Mais jou sai bien qu'en cuer vos maint
- 6155 « Tant de francise et tant de bien
  - « Que jamais n'avrons andui rien
  - « Ki ne soit vostre tous jours mais. »

r repoons parler huimais
De Guilliaume, quel vie il maine,

6160 Ke ceste avra en son demaine
Par tans la contesse et le conte.
D'Ysabel n'ai jou fait nul conte
K'il n'[en] est pas mestiers ne oeus,
N'on ne doit pas devant les bués

Metre le char, quant on caroie.

Ne sai pour que jou gasteroie

Ma raison se jou voel plus dire,

K'en grant joie et en grant remire

Fu [4] puis en cambre o sa dame:

6170 Toutes sont .j., et cors et ame.

Ne lor membre mais de Guillaume

Ki tante terre et tant roiaulme

A puis cerkié qu'il [l']ot perdue.

Mainte povrece a puis eüe

6175 Et mainte souffraite d'osteus;
Et li biaus murs qui estoit teus
Li morut lués, ce fu damages.
Puis li prist .j. [si] grans malages
Dont il gut près d'un an a Rome.

6180 Poi voit on venir a .j. home
.I. anui qu'il n'en ait lués deus.
Dex! tans contraires, Dex! tans deus (f. 5
Li damoisiaus ot li proçains!
Il [l]a quist ains .vij. ans tous plains

6185 K'il en oist ne vent ne voie.

6158 L'alinéa n'est pas marqué dans le ms. - 6174 Ms. pov - 6184 Ms. Il acuist.

En .j. bos qui torna fors voie Li fu tolus tous ses avoirs. Lors li aprist li estouvoirs A gaaignier sa garison: Puis fu il toute une saison 90 A mon signour S. Jake a mestre, A .j. borgois qui soloit estre Herbegieres de gent estrange. Sa maisons ert devant le cange, A .j. pignon plain de fenestres. 35 Guilliaumes fu tous sire et mestres, Après le segnour, de l'ostel, C'onques mais li bourgois n'ot tel Seriant ne de si bonne afaire. Il n'atent pas la chose a faire oc Tant que ses sires li conmant: Bien sachiés qu'après son conmant Desert il k'en li face bien. Demi an et .iij. mois fu bien Chiés le borgois qui mout l'ot chier. **5**5 Un diemance après mangier Sist a lor huis, lés .j. vallet; Atant es vos le bel mulet Qu'il ot perdu avoec s'amie: Li las, il ne[l] meschoisi mie, 10 Ains le connut com .j. denier. Cil qui sus ert vait au moustier (f. 52 d)Grant ambleure avoec la route. Li murs li renovele toute Sa dolors, puis li cort après. ı 5 Quant cil descent, s'est il si près

186 qui, corr. ou? — 6196 Ms. sires. — 6209 Ms. perdue. — 0 Ms. meschoise. — 6212 sus, ms. sous.

K[e] il le prent lués par la resne. Cil crient, pour ce qu'il ne l'aresne,

Oue ce soit force u abandons. Li autre ont osté les bordons, 6220 Si sont ja entré el moustier. Cil est venus al tresorier Oui gardoit le mestre tresor. Fait il: « Quant jou descendi or, « Sire, la fors el cimitere, 6225 « .I. damoisiaus, ne sai qui ere, « Vint illuec de tort en travers. « Ne sai se nous devons travers, « K'il gete les puins, si me saque 6230 « Le frain des puins. — Qui, por S. Jake! Fait li moignes, « qui est il donques? - Ne sai qu'il est, n'en connuc onques, « Mais il me pert gentix hom estre. - Alons i; se jel truis en l'estre, » Fait li moines, « mar le bailla. » 6235 Il et ne sai quant en vont la U Guilliaumes tenoit le mur, Et si vous di tout de seur, Quant [li] moines dist la parole, S'on i feist une carole 6240 S'i eüst il grant assamblée. Fait il: « Amis, fu [vos emblée] (f. 5 « Ceste beste k'avés ci prise, « Oue cest hom aime tant et prise? 6245 - Sire, » fait il, « je ne di pas, « Mais por sa paine et por ses pas, « Se Diex les reçoive en bons grés. « Priés li, sire, et demandés « K'il vous die dont il li vint. » 6250 Or saciés ke bien li avint De la proiere qu'il ot faite.

6230 Qui, ms. cui. — 6242 [vos emblée]; la place de ces de mots est restée vide. — 6245 Grande capitale à ce vers.

Or se rebaudist et enhaite Li pelerins et aseure Pour la bonne chevaucheure j255 Ou li vassals ne claime rien. « Ce. » fait il « vous dirai ie bien « Conment jou l'oi ne dont il vint. « Il a bien .vi. ans qu'il avint « K'il vint en .j. mien herbegage, « A Tol, cele au plus bel visage 6260 « Oui onques fu, ce me dist cele « Qui la vit; et cele pucele « Enmena unne siue fille. « Si li laissa cest mur, et cille 6265 « Le me vendi pour la souffraite « Et pour ce que jou li eu faite « Mainte bonté de ma maison. - Biaus dous sire, por Diu, quel non « Avoit cele qui vint laiens? 6270 - Aelis. - Las, caitis, dolens! « Ce fu cele qui fu m'amie! « Segnour, » fait il, « ne cuidiés mie (f. 53 b) « Que l'aie pris par nul outrage, « Cest mur, mais por le seignorage 6275 « De la pucele cui il fu. » S'il eüst sis delés un fu, Ne fust il mie plus vermeus. « Las! fait il, « com me venist miels « Que jou l'alaisse vers Tol querre, 6280 « Quant jou retournai vers sa terre! » Tout c'est or ariere consaus. Il terce et tert le mul les iols Del pan de sa blance chemise. La dolours qui en li s'est mise 6285 En faisoit plorer plus de .c.

6262 vit, ms. vint. - 6269 vint, ms. vient.

## L'ESCOUFLE

	« Ahi! » fait il, » baucent, baucent,
	« Com g'ere lores en bon point
	« Quant cele qui au cuer me point
	« Vous amena sans mon seü! »
6290	D'un baston qu'il tint de seü
•	Se volt ferir, quant on li oste.
	Pour l'amour au mul ot a oste
	La nuit le bourjois chiés son mestre.
	Tuit cil de la rue et de l'estre
6295	Vont avoec lui jusqu'a l'ostel.
	Ainc mais nus hom ne fu en tel
	Ne ce ne fist de mue beste:
	Il li baise .c. fois la teste
	Et les iols pour sa douce amie.
6300	Li las caitis ne dormi mie
	La moitié de la nuit entiere.
	Delés le mul, sour la litiere, (j
	Se jut [envers] tant qu'il fu jours:
	Or saciés que mout fait amours
63o5	Qui si l'avile et despersone.
	Au matin, lués que prime sonne,
	Li bourjois au mul se leva;
	Guilliaumes a son maistre va
	Por aconter de son loier.
6310	« Sire, » fait il, « [il] a dès ier
	« .IX. mois que jou faiç vo service.
	« Or est ensi la cose enprise
	« Que jou preng congié ains mon terme
	Tous tans avoit as iols la lerme
6315	De pitié por ce qu'il s'en part.
	Li bourjois fu de france part,
	Qui son loier li rent et baille,
	Et se li dist ains qu'il s'en aille:
	« Certes, Guilliaumes, biaus amis,

6296 nus, ms. tuis. — 6304 que, ms. qui.

(t. 53 d)

```
6320 « Je vaudroie bien avoir mis
```

- « En amender vostre pesance
- «.C. s., ke ceste desevrance
- « Me fait plus mal que jou n'os dire.
- Sire, » fait il, « Diex le vous mire!
- 5325 « Jou sai bien; mais ne puet autre estre.
  - « Jou fui jadis bien en haut tertre
  - « Dont jou sui ore mis aval. »

Mout en est a la dame mal

Et as enfans de la maison;

En plorant cascuns par son non Le conmande a Dèu et il ous. En la maison fu grans [li] dous

Quant il s'en ist tergant ses iols. Li pelerins vausist mout miex

K'il remansist, s'il peüst estre:
C'est por sa dame et pour son mestre
Qui 'n ont andui au cuer grant ire.
Fait la dame: « Onques ne vaut dire

« K'il fust estrais de frances gens.

- ω « Ce qu'il ert si biaus et si gens
  - « Le deust bien faire aperçoivre.
  - « Onques ne nous vaut amentoivre
  - « Son grant anui jusqu'a ersoir.
  - « Ce li venoit de grant savoir,
- 5 « Pour ce c'on ne l'en creist pas. »
  Lors s'en vait le trot et le pas
  Delés le mul qui seut siens estre.

De fort ore vit celi nestre

- Ki le fait garçon et courliu.
- Dès qu'il vindrent a Tol ariere.
  Or n'ama mais en tel maniere

Of it ama mais en ter mamere

30 Ms. plorent. — 6331 ous, ms. dus. — 6337 Ms. Qu'il

190	l'escouple
	Nus hom ja; si fist viaus Tristans:
	Mout ot il ore plus ahans,
6355	Ains qu'il fust mors, pour la roine,
	Car ce fu pour la medecine
	Que Brangiens li dona a boire,
	Dont fu ce force : force voire!
	K'il n'i ot onques point de grace;
636o	Et Piramus, qui la crevace
	Trova, ne fu il mors d'amours?
	Ce ne sai [j]e, k'ire et dolors
	Fait tote rien fole et hardie;
	Por ce ne sai jou que j'en die,
6365	Se ce fu folie u amors.
	Pour ce s'uns lions u .j. ors
	Ensanglenta .j. touaille
	Que savoit que ce fust caille
	Qui dut estre Tisbé s'amie?
6370	Il cuidoit qu'il n'i deüst mie
·	Autre venir se cele non.
	Le cuidier et la sospechon
	Deüst il bien oster ançois
	K'il s'ocesist, k'en nule[s] lois
6375	Ne doit hom pas vengement faire
•	De cuidier; ne de cest afaire
	N'en doi jou pas sains consel dire
	S'amors fu ocoisons u ire
	De sa mort u maleürtés;
638o	Mais cil qui .vj. ans a estés
	Esseilliés et en grant dolour,
	S'il vausist, dès le premier jour
	K'il la perdi, si fust il mors,

6353 Ms. Tristrans. — 6360 Cf. Ovide, Métam. IV, 65, erat tenui rima...., et le poème de Pyramus et de Tisbé, vv suiv. (Barbazan-Meon, IV, 355). — Ibid. Piramus, ms. Pi — 6362 Ms. saie kiere. — 6369 Sic. — 6376 De, ms. Ne.

Mais sospechons et desconfors 6385 Ne la grant paine qu'il en a Ne le pot onques dusque la Mener qu'il se vausist ocire. « Ahi! » fait il, « biaus gentix sire, » Quant li bourgois fu descendus 6390 Et a grant joie receüs De ses gens et de ses amis, « A l'ostel u cis muls fu pris (f. 54b)« Et u ma dame herberia, « Car m'i faites mener. — Cant? — Ja. » 6395 Fait li bourjois : « Après mangier. » - Jou n'atendroie de legier, « Que jou ne me mui cha pour el, « Fors pour la vielle et pour l'ostel « Veoir qui m'amie ostela. » 6400 Li bourjois le fist mener la Lués droit par son serjant demaine. Li vallès a l'ostel l'enmaine, Qui estoit fors de la cité. Laiens u s'amie ot esté, i405 Trueve la vielle et noient plus. Ne sai que vous desisse plus : Il fu laiens tote la nuit; Onques n'ot soulas ne deduit

La vielle regrete sa fille
Et cil s'amie, et cil et cille
Ne porent la nuit souper onques.
Quant cil doit miex mangier, adonques
Li revient devant la pucele.
Fait il: « Si ne vous dist ains cele

Fors de tant qu'el li rementoit

La rien dont il plus li estoit.

410

6387 Ms. qu'il ne se. - 6409 el, ms. ele.

```
« Ouel part ele iroit n'en quel terre?
         - Certes non. - Diex! u l'irai querre
         « Ja l'ai jou bien quisse .vj. ans.
         « En mains de terre, en mains de tans
6420
         « La deüsse jou bien trover;
         « Mais Diex n'i velt encor ouvrer.
         « Caitis, si me pert et parra.
        « Mesires sains Jakes m'en ra
         « Mostré son mur, soie merci. »
6425
         Fait la vielle : « En avant d'ici
         « Irés la ore jamais querre?
         - Ferai? » fait il, « c'est une guerre,
         « Jou cuit, qui ja ne penra fin.
         « Mais se Diex, viax ains que je fin,
6430
         « La me mostroit encor .j. jour,
         « Tout mon traval et mon labour
         « M'avroit a .c. double meri. »
         La vielle a mout le cuer mari
         De ce qu'il n'est soef couchiés.
6435
         De seconnés qu'ele ot sachiés
         D'une viés soif li fist le feu.
         Ouant la saisons et li tans fu
         Ou'en se dut coucier il se couce.
         Fait il: « En tante povre couce
6440
         « M'a fait gesir ma douce amie! »
         Li durs lis ne li laissa mie
         La nuit bien dormir jusqu'al jour.
         Fait il: « Ci n'a point de sejour,
         « Il me restuet metre a la voie.
6445
         « Et Diex qui par pitié ravoie
         « A port de salus ses amis,
         « Del grant traval u jou sui mis
         « Me traie a fin a petit terme! »
         Fait la vielle qui ot non Erme:
6450
```

6429 qui, ms. que. - 6431 me, ms. ma. - 6439 il se,

« Pour coi vous levés vos si main? — Qu'il n'a, » fait il, « jusqu'a demain (f.54d)« Que cest sol jour qui mout est biaus. » Quant levés fu li damoisiaus, Il prent a la v[i]elle congié. Fait il: « A quel main prendrai gié « Le grant cemin qui vait en France? » Pitiés a cele desevrance Les faisoit ambes .ii. plorer. La vielle li rouva torner Tous jours le grant cemin a destre; Et quant Guilliaumes ist de l'estre, En plorant la vielle li prie Oue, s'il voit sa fille et s'amie, Oue pour Diu les salut ansdeus. Or s'en vait, or le consaut Dex!

e chemin a tenu de France, Et si n'a il nul' esperance K'il la truist illuec ne qu'aillors. Ses grans travaus, ses grans dolors Le met le jor en .c. pensés. « Diex! tans maus pas arai passés, » Fait il, « en ma dame querant! « Tant l'a[i] quisse ariere et avant « Que jou ne sai mais u la querre. » Sa grant jornée fist entiere, C'onques ne but ne ne manja. Fait il: « Ja l'ai jou quisse ja « Dusqu'a S. Jake et dusqu'a Rome; « Mais al saint qui ne faut nul home « Ki de cuer li prit k'il ne l'oie, « A celui promet jou la voie (f. 55)

s'il, ms. sis. - 6465 les, ms. li. - 6472 Ms. tant mal.

« Que jou requerrai a sa vile. » · Il a voé Diu et S. Gille 6485 De buen cuer qu[e] il le querra. En cel noel penser qu'ira Se reconforte et resbaudist. Si s'en ira, si conme il dist, Dusqu'a S. Gille as grans jornées. Tant a levé as ajornées 0400 Et erré par chaut et par froit K[e] il vint a S. Gille droit Si c'on i cantoit la grant messe. Il va son veu et sa promesse Rendre au saint et s'offrande faire. 6495 Et si le requiert de l'afaire Dont il a tant mal et anui. Et si l'avoit de tel oste hui Qui ait mestier de son service. 6500 Mout a li sains en bon gré prise S'orison, et si l'en iert miex. Il plore de cuer et des iex Com cius qui est mout desconfis. Devant le vout du crucefis 6505 Ot .j. borjois riche et manant. Il nota bien le contenant Du vallet, et si parut bien K'il ert dolans d'aucune rien. Bien a joie cis cui Dieu vielt. 6510 Quant li vassaus s'orison eut Finée et il s'en vaut aler. Cil le conmence a aparler, Qu'il le vit grant et bel et gent; Si li conmence bel et gent 6515 A demander et a enquerre

6495 Ms. offrandre. — 6496 le, ms. la. — 6504 vou voute de. — 6509 Ms. B. est a j.

Dont il estoit et de quel terre, Et s'il a maistre se lui non.

- « Sire, » fait Guilliaumes, « jou non.
- « S[i] en vaudroie .j. boin avoir;
- « Et si vous di jou bien pour voir
- « Ke jou cuit que jou serviroie
- « Si bien que quant jou m'en iroie
- « K'il ameroit mout mon afaire.
- « Jou ne crienc nului de pain faire,
- « Ne d'un mangier ne d'un biau lit,
- « S'il ert hom [qui] amast delit,
- « Ne chiens ne olsiaus ne deduit,
- « En tote France n'a, je cuit,
- « Home qui tant en alt apris
- « Com j'en ai. Che que jou me pris
- « Ne me vient pas de cortois mestre;
- « Se por tant non, quant nus vielt estre
- « A autrui, il doit sage faire
- « Son mestre de çou qu'il set faire,
- « K'en pluisors a mehaing et tece. »

Mout plaist al bourjois et contece

Ce que li damoisiaus li dit,

Et si voit que jusqu'al Lendit

N'a nul plus bel home de lui.

Fait il: « Quant venistes vous? — Hui;

- « Si n'ai encore point d'ostel.
- S'il vous plaist a avoir, [i]tel (f. 55 c)
- « Com li miens est, mout près d'ici,
- « Jou vous present. Vostre merci,
- « Et si le recoif a creant. »

Del mostier en issent a tant:

S'en vont a l'ostel lés a lés.

Guilliaumes fu tous deffublés :

dit, ms. dist. - 6538 Ms. Lendi. - 6545 reçoif, ms.

196	L'ESCOUFLE	
	S'ot gros pis et lées espaules.	
655o	On volt lués droit metre les tables,	
	K'il furent venu a maison.	
	Fait il: « Conment avés a non?	
	- Guilliaumes Dont? - Sire, de To	
	« En 'es[t] ce en Loherrainne? — Aoul.	
6555	— Diex! » fait li ostes, « g'i fui ja. »	
	Il leve et s'asiet, si manja	
	Entre lui et .ij. siens voisins	
	Qui aporterent de lour vins.	
	Cil ne fu fous ne perecheus:	
656o	Il ne s'asist pas dalés cheus	
	Dusqu'il ot drecié et servi.	
	Fait li uns d'iaus : « Ainc mais ne vi	
	<ul> <li>Nul vallet si bien [s']entremetre</li> </ul>	
	<ul> <li>De drecier; il se vaura metre</li> </ul>	
6565	« En avant par son bel service. »	
	Après mangier fu la devise	
	De la remanance al vallet	
	Qui gardoit encor l'anelet	
	Que li escofles enporta.	
6570	Ses biaus services enorta	
	Le borjois qu'i[l] le retenist.	
	Guilliaumes de nule rien n'ist (f.	5
	Qu'il ne face sa volenté	
	De ciaus qui a faire ont esté	
6575	Le marchié et la convenance.	
	Pour .l. sols par fiance	
	Le servira dusqu'a .j. an,	
	Se Diex le descombre d'ahan	
cro.	U d'autre cose qu'il ne sace.	
5 <b>580</b>	Li uns des .ij. bourjois le sace	
	Vers lui, se li dist a conseus	

<sup>6556</sup> Ms. s'a. et si m. — 6568 Ms. encore. — 6573 sa, corr. — 6575 Le, ms. La. — 6578 d'ahan, ms. de han.

Que ses estre vaudroient miex Du loier et si autre afaire; Que laiens avoit grant repaire De pelerins et d'autres gens.

- « Et vous estes si preus, si gens
- « Oue vous les savrés bien avoir.
- « Vous i conquerrés mout d'avoir
- « Ains que vous issiés de la ville.
- Se Dieu plaist, » fait cil, « et S. Gille. »

r est Guilliaumes a bon mestre. Il ne peüst el castel estre A nul si bon qui fust borjois. Il fu bien en l'ostel .iij. mois O'ainc la maison ne fu sans oste. Qui veïst, quant Guilliaumes oste As pelerins qui n'ont serjant Seles et frains! jouant, gabant Lor fait la nuit a tous lor lis. Dont estoit il mains esbahis Quant il a plus gent a servir. Si set vers cascun deservir (f. 56)Que preudom ne gist en l'ostel Oui ne li doinst et .j. et el. Mout est preus d'estrange maniere, Il set mout bien bouter ariere Ce c'on li done et ce qu'il a. Toute l'entencions qu'il a Si est d'esparnier et d'aquerre, K'il rira par tans, ce dist, querre La rien el mont qu'i[l] plus amot: Mout en est près, mais n'en set mot.

estres, ms. escroes. — 6590 Ms. Diex. — 6605 maniere, tiere. — 6607 La fin du vers est sans doute fautive.

6615	Diex! con griés cose ci ara K'il en querant l'eslongera S'il ist du castel por li querre!
	Qu'en mains de .ij. arpens de terre
	Estoit la sale et la maisons
	U cele et cil dont nous disons
	Sejornent et sont a estage.
6620	Cil resamble celui qui nage,
	Quant il vient a rive si naie;
	Mais li pitiés et la manaie
	Del saint qui ja l'a la conduit,
	S'aucuns viés pechiés ne li nuit,
6625	Se Dieu plaist, le menra avant.
	.I. jor passoi[en]t par devant
	La maison pelerin françois:
	A .j. de ceus qui poins[t] anchois
	En sa maison por ostel prendre
<b>6</b> 630	.I. clous le fiert parmi le tendre
	Del pié de sa chevauceure:
	Ici fu grant malaventure (f. 5
	Et maleurtés et pechiés.
	Li chevaus est si entechiés
6635	Qu'il ne puet en l'ostel entrer.
	Al marescal le fait mostrer,
	Qu'i[l] veut savoir ce que puet estre.
	Fait il : « Esgardés, sire mestre,
	« Com mes chevaus cloce orendroit. »
6 <b>6</b> 40	Il esgarde; si voit tout droit
	Le clau en pié qui mout est lons.
	Fait il: « Se nous le dessolons,
	« Il i convendra grant sejour.
	— Diex! » fait il, « jou ne puis un jor

6621 naie, ms. nage. — 6626-7 Ms. passoit par de devant m. pelerins.

« Sejorner pour mes compaignons. « Hé! Diex, par tes saintismes nons, « Convendra li dont faire ataindre? » Li pelerins conmence a taindre De fin mautalant et d'anui. Fait il : « S. Gilles, com j'ai hui « Por vo service grant contraire! » Li pelerins ne set que faire K'il li convient laissier a force. Guilliaumes li prie et efforce K'il li vende, s'a vendre vient. Por tant com entre eus .ij. convient Li a doné, car il voit bien Oue del mener n'i a il rien.

Nout par l'en est mesavenu. Il en eüst le jour eü De fors, ce dist, plus de .x. livres, Mais or en est pour mains delivres, (f. 56 c)K'il [n']en ot que la quarte part. Al matin, quant il s'en depart, Il en acate .j. et fait querre Quil puist ramener en sa terre, Et cil remest au damoisiel. Tant le garde qu'il [l']ot mout bel Et mout gros de fainc et d'avaine. Il [l']avoit [fait] sainnier de vaine Et des costés et des pastures. En mains d'un mois de ses pointures Fu tous garis et respassés. Mout renovele li pensés A Guilliaume quant il le voit,

Corrompu? - 6661 De fors, corr. Devant? - 6672 de ses,

Et si pense que s'il avoit Fait sen terme et estés venoit, Celi qui près de li manoit Querroit il sour cel ambleeur. 668o Hé! Diex, il estoit ja sor l'eur De trover, mais il n'en set mot. En .i. jor d'iver, quant il ot Mangié et il fu issus fors, Faucons, ostoirs, muiers et sors 6685 Vit aporter tote la rue; De susscietes et de rue Ot chapelet entrelardé. Li maistre a ciaus avoit mandé .I. vallet qui ne venoit pas : 66go Tous seus venoit tenchant le pas Après les autres, mout de loing, Et s'aportoit sour cascun poing (f. 56).I. faucon sor et .1. muier. « Li cuens deüst a remuier ». 6695 Fait il, « avoir garchons et jant, « Et jou ne puis .j. seul serjant « Avoir qui mes faucons me port. « Mout sui fols quant jou l'en deport « Et quant jel sueffre en tel maniere, 6700 « Qu'or m'estuet porter en riviere « .II. faucons, certes, c'est grans tors. » Fait cil qui n'est lousches ne tors, Ki e[s]t tous seus en mi le borc, Vestus d'un drap de Raineborc, 6705 Cote et coterel a pourfil: « Certes, biaus dous maistres, » fait il, « Se mes services et m'aiue « Vous plaisoit, dusqu'a une liue,

6685-6 Ces deux vers sont intervertis dans le ms. — 6688 . maistres. — 6690 Corr. t[r]enchant? — 6696 seul, ms. suel.

« U dusqu'a .iij. u dusqu'a quatre

710 « G'iroie o vous por moi esbatre.

« S'apenroie a porter faucons. » Fait il : « Biau frere, faites dont,

« Que mout avés dit que cortois.

« Montés tost. » Cil ne puet ançois;

715 Il vient en l'estable, si monte.

Quant il est montés, le plus donte
Des faucons li bailla li mestre.
Bien sot sour quel poing il dut estre,
Qu'il n'estoit pas tot a aprendre.

Ouant li vallet li virent prendre
Le faucon et il fu montés,
S[e] il li fust el poing plantés,
Ne puis onques savoir por coi
Il le deüst porter plus coi.

(f. 57)

6725 r chevauce tote la route. Li uns des vallès l'autre boute, Si le moustrent le maistre as dois : « Cestui qui si est biaus et drois », Font il, « u trovastes vous, mestre? 6730 « Diex! com il tient [bien] le pié destre « En l'estrier, et com il est gens! » Plus l'esgardent tot seul les gens Que tous ciaus avoec cui il va: Hé Diex! con grant joie il en a 6735 De ce qu'il ert ore a cheval! Lés la riviere, tout .j. val, S'en vont pour querre des oisiaus. Al maistre et a ses damoisiaus

S'acointa, qu'il le sot bien faire:

6717 Ms. mestres. — 6722 Ms. Sil il fust le p. — 6723 Ms. Ne jou o. — 6733 cui, ms. qui. — 6734 Hé, ms. Et

6740	De sa parole, sans plus faire, S'en tient cascuns bien a paié. Tout li a son duel apaié
	Li chevauciers pour le deduit.
	Li faucon qui ont tout enduit
6745	Se debatent pour la riviere.
	Plus ont d'une grant liue entiere
	Chevaucié, c'onques ne troverent
	Oisiel, [n']aines: mout par en erent
	Tuit desconfit et destraié.
6750	Guilliaumes en a mout irié
	Le cuer, pour ce qu'il n'ont riens pris.
	« Mout par sui mais fols, quant jou pris (f. 5
	« Ceste riviere, » fait li maistre.
•	« Elle soloit si plentive estre
6755	« De bons gès et a tous oisiaus.
	« Se nostres novials damoisiaus
	« Eüst viaus veüs nos faucons
	« Voler, nous nous en alissons,
	« Ne nos mallars ne nos hairons.
6760	« Conment! que nous nous en irons
	« Sans oisiel! ainc mais ce n'avint. »
	Li vespres et la nuit qui vint
	Les fist par tans metre el retour.
	Fait li maistres: « Faisons .j. tour
6765	« Par les marchès, par la campaigne.
	« Jamais n'ert jours que ne m'en plaigne,
	« Se jou n'en preng encor oisiel. »
	As chans tornent li damoisiel
	Por le maistre qui lour enorte.
6770	Li faucons cui Guilliaumes porte
	Coloie et vielt mout en sont dous
	Ne sai coi: mout est angoissous

6765 Par, ms. Por. — 6766 Ms. q. jou ne. — 6770 cui, qui. — 6771 Corr. mout en som d'ous?

Li damoisiaus qui le portoit,
Por chou qu'il ne set que c'estoit;
Bien set qu'il veut, mais ne set coi.
Il le tient plus bas et plus coi
Delés sa cuisse [al] miex qu'il pot;
Et ses maistres qui peu l'ot
Li demande que ce puet estre
Que ses faucons vielt. « Ne sai, mestre,

- « Ne jou nel sai ne jou nel voi.
- « Lairai aler? B[i]au frere, avoi! » (f. 57 c) Fait li maistres; « mors nous avroies:
- « Se tu mout tost nel secouroies,
- « Lués droit qu'il avroit abatu
- « Son oisiel, si l'avoit perdu,
- « Son voel tost en iroit en loing. » Fait cil : « Jamais [n']en avrés soing,
- « Que jou sivrai tost et isnel.
- « S'il abat ane u autre oisiel
- « Ains qu'il ait en haut son tor pris,
- « Saciés que mout petit me pris
- « Se jou ne [le] lief sans alonge.
- Oste li dont, » fait il, « la longe;
- « Sel lai aler. Mout volentiers. »
- Cil savoit trop de tous mestiers
  Et de cestui plus que d'un autre.
  Il a pris de l'un poing en l'autre
  Le faucon pour jeter a droit;
  Il oste la loinge lués droit,
  S'uevre le poing, li faucons muet. »
  Cil qui sot quanque lui estuet,
  S'en torne après tost et isniel.
  Encor ne set a quel oisiel
  Li faucons tent a la celée.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Ms. lieef. — 6798 Ms. Il l'a. — 6801 Ms. Si ieure.

	Par manuvres n'ert pas celée
	Sa dolours, ains ert tote aperte,
	Car ses anuis et sa grant perte
	Li ert ja tous renovelés.
6810	Li faucons tent bas esterés
	Vers .j. camp femé par monciaus.
	.I. escoufles sour .j. de ciaus
	Tenoit .j. poulet qu'il manja.
	Li gentis faucons l'avoit ja
6815	Aperceu, grant piece avoit;
	Et quant li escoufles le voit
	Venir si trés droit et si tost,
	Il n'a tant hardement qu'il [l']ost
	Atendre, ains se torne volant.
6820	Li faucons le vient ataignant,
	Sel fiert si del cors et del pis
	K'il l'abat sour le femeïs,
	Puis s'en revait la sus en haut.
	« Ha! leres », fait cil, « ne vous vau
6825	Qui grant aleure i a point.
	Or saciés qu'il ne l'amoit point,
	Ains le het mout amerement.
	Il vient la ensi faitement
	Com li escoufles s'en raloit.
683o	Li faucons qui point ne l'amoit
	S'en fu la sus en l'air tournés;
	Plus tost c'uns quarriaus empenés
	Le revait hurter et ferir.
	Il ne se crient pas de morir,
6835	Ançois se lie a lui par force;

6806 Corrompu? — 6810 Sic, lire es terrés? — 68 ms. fauconniers.

Tant le trestorne et tant le force Qu'andui s'en vont a terre ensamble. Cil descent lués, si les dessamble

(f. 58 b)

A mout trés grant paine et depart. Que k'il tenoit de l'une part L'escoufie et d'autre le faucon. (f. 58)Li maistres et si compaignon Sont tuit venu a la rescousse. Guilliaumes of l'alainne escousse De dessambler cele bataille: Ançois que li maistres s'en aille, Verra il ja toute autre cose. « Maistre, » dist il a cief de pose, « Pour Dieu, tenés me cest faucon; « Et si vous pri, biaus gentils hon, « Et mes compaignons qui ci sont, « Que nus d'eus .j. seul mot [ne] sont « De nule cose que jou face. » La coulors qu'il ot en la face Pour sa dolour le met em pris. Il a lués droit l'escoufle pris Tout ensement conme.j. marlart; Le cuir del penil li depart Qui mout estoit et durs et fors, Les dois li met dedens le cors, · S'en traist le cuer ensanglenté; Voiant ciaus qui i ont esté, L'a mis en sa bouce et mangié. « Certes, » fait cascuns, « or voi gié « Ce c'onques mais ne fu veü.

Ms. Li cuers. - 6867 qui, ms. que. - 6869 Ms. maistres.

« Tant que jou reviegne or endroit. »

Quant cil li dist qu'il l'atendroit

« Aucunne cose a il eü »,
Font il, « qui ce li a fait faire.

— Haī! gentils hom debonaire, »
Fait il, « biaus maistre, aiés merci « De moi; si m'atendés ici,

	^
2	nn.

## L'ESCOUFLE

6875	Mout en a grant joie a son cuer. IL a geté son surcot puer Si est en pur le cors montés; Il n'est [en] nu[l] liu arestés, Ançois vait querre quanque il pot	
688o	Du fu, s'en aporte en .j. pot C'unne vielle li ot presté. Il a illuec tout apresté Quanqu'il convient a faire fu; D'une viés soif qui près li fu	
6885	Ot aporté. j. grant faissiel. Li maistres et si damoisiel Esgardent tout quanqu'il velt faire. Grant atrait fist et grant afaire D'estraim, d'esteule et des sechons.	
6890	Or saciés bien que li pochons U li fus est n'est mie loing. Je ne sai pas pour coi j'aloing La cose, ains doi dire briement Conment il mist par mautalent	
6895	Le fu el fuere et es rainciaus. Bien fait samblant li damoisiaus Qu'il n'aime mie cel escoufie: Il atise le fu et souffle Tant qu'il estoit partout bien pris.	
6900	Il a lués droit l'escoufle pris, Si le depece membre a membre. Or saciés bien qu'il li remembre Del grant anui qu'il li fist ja. Autres ocist dont il manga	(f. 58
6905	Le cuer, ains n'i ot pain ne sel. Quant li [fus] fu grans, n'i ot el Que du gete[r] ens; il le gete. Après l'arsin prent et degete	

6876 Ms. Il ne s'est nuliu a. — 6877 Ms. quanques.

Les tisons aval et amont;
Il n'en laissa point en .j. mont
Des carbons, de poure et de cendre;
Gascune autre mervelle est mendre
De cesti a esmervillier:
Il set tout a esparpellier,
Que riens ensamble n'i remaint.
Mervelle est quant encor li maint
Li deus el ventre et li pensés
Dont il ara tant pas passés.

out par [fu] tost ars et brulés Li escoufles et tost alés En poure a l'arsin et au vent. « Hé! Diex, » dist Guilliaumes sovent 6920 Après tout ce la mesestance Dont cil li a rementevance Faite qu'il avoit greell[i]é. Cil s'en sont tout esmervillié Qui ne l'esgardent pas de loing. 6925 Il se fiert si grant cop del poing Enmi les dens et sour le vis K'il est bien as vallès avis K'il s'ocira, s'ensi li dure; Car quant ce vient par aventure 6930 Qu'il met a ses cheveus ses mains, Il en sace a tout le mains (f. 58 d)Plus de .l. a .j. seul trait. Amours li amaine et retrait La douçors que ce li fait faire. 6935 Mout est cele amours de mal'aire

6909 Ms. descendre. —6912 Corr. Il fet tout si e.? — 6918 et, ms. est. — 6919 A l'arsin, ms. ab (ou al) sain, et une lettre grattée entre les deux mots. — 6921 Corr. A. ce pour la? — 6925 Ms. Quil. — 6935 douçors, corr. dolor?

Ki si le travaille et ocist. Cascuns des vallès qui le vit En plore en son cuer et souspire, Mais tous li miudres ne li pire 6940 Ne l'ose pas a soi mee[s]me Rescoure; mout se mesaesme Et fait honte en mainte maniere. S'uns hom eüst le cuer de piere, S'en eüst il, jou cuit, pitié. 6945 Il avoit près de la moitié De la lang[u]e fors de la bouce: La rage qui au cuer li touce Li fait gehir par fine force Dont ç'avient et pour coi s'efforce 6950 A ce qu'il se peüst ocire. « Las! » fait il, que qu'il se descire A tant com il a de vertu, « Escoufles, honis soies tu « Et tuit li autre [qui] or sont! » 6955 Lors n'i a vallet qui mot sont, Ançois escoutent qu'il veut dire. « Ceste dolor dont j'ai tant d'ire, » Fait il, « me vient par vo lignage: « Par ma folie et par l'outrage 6960 « D'un de vous perdi jou m'amie. » Lués sot [il] bien qu'il n'avoit mie Parlé com hom qui se fait sage. Mout lour moustre bien ses visages 6965 Qu'il se repenti de cest mot, Que li maistres et cascuns l'ot Entendu: pour ce s'en ot honte. Il se refuble lués, si monte Aussi que se ce fust niens.

Mout en est li maistres dolens,

(f. 5!

6955 Ms. ore.

6970

Pour son duel, et si compaignon. « Maistre, donnés cha le faucon, Fait il, « puis si nous en irons, « Que je cuit que nous demourons, » Li maistres li tent le faucon. Puis si s'en revont vers maison, K'il est tans d'aler a l'ostel. Il n'orent pris ne .i. ne el. Fors tant [que] cascuns s'esmervelle Del grant duel et de la mervelle K[e] avoit fait li damoisiaus. Il entrepaissent lour oissiaus El castel, parmi la grant porte. Guilliaumes le faucon qu'il porte, Sel baille al maistre enmi la voie Devant son ostel: « Se i'avoie « Nule cose qui vous pleüst. « Il n'est hom qui si tost l'eüst, » Fait il, « biaus mestres, com vous seus. » Li vallet sont mout angoisseus De chou qu'il n[e l']ont plus acointe. C'onques mais hom[e] si peu cointe (f. 5q b)Ne virent, ce lour est avis. Fait cascuns: « Pour Diu, biaus amis,

- « Venés a court o nous mangier:
- « Certes, que nous arons mout chier
- « Vo compaignie desormais.
- Pour Diu, or ne vous poist huimais,
- « Pour Diu, segnour, se jou remaing,
- « Car le borjois a cui je maing
- « En peseroit se j'i aloie. »

Tant les prent s'acointance et loie,

Le sens se suit mal. Lacune entre ce vers et le précédent? Ms. bailla. — 6987 vous, ms. nous. — 7001 Ms. se jou i. Tant, ms. T'; ce pourrait être aussi bien Tous.

Et li biens qu'il [i] ont veu, Mout ont cier son soulas eü Et mout lor poise qu'il remaint. 7005 En l'ostel u Guilliaumes maint Est entrés, et cil s'en revont. A court vont mangier, quant il ont Lor oissiaus peüs et assis. Li afaires remest ensis 7010 Tant qu'il orent a court mangié. Or a son duel auques vengié Guilliaumes, ce li est avis: Encore avoit tout taint le vis 7015 De sanc et la bouce d'escume. Li cuens avoit une costume Qui li tournoit a grant deduit Et c'estoit, près cascune nuit, Quant il est o sa seule gent, Il fait faire grant fu et gent 7020 En la cambre u sont les puceles; (f.5)Si s'en va la jus avoec eles Mangier son fruit et aaisier. Mout le savoit bien soulacier La pucele bele Aelis. 7025 On i faisoit couces et lis Entor le feu por sus seoir. Et si l'ot conmandé le soir Li cuens que la merveille avint. 7030 Après souper, quant li cuens vint En la cambre por son deduit, Que c'on apareilloit son fruit, Il se despoille por grater, Et n'i laisse riens a oster

7022 Ici recommence la première écriture, cf. la note du v. 5 7024 le, ms. les. — 7026 couces, ms. coutes; cf. vers 729 7028 ot, ms. oit. 7035 Fors ses braies; nis sa chemise
Li a cele fors du dos mise
Ki les autres vaint de biauté:
.I. surcot qui n'est pas d'esté
Li revest por le froit qu'il doute.

7040 Quant la contesse et sa gens toute Se sont assis entor le fu, Toute l'assamblée ki fu I fist Aelis la cortoise. Ses soulas, ses deduis envoise

7045 Celes et ceus qui sont laiens;
Des autres nus ne fu niens
Avers cesti, si estoit lie.
Ele estoit toute desliie
En .j. frès vair plicon sans mances.

7050 Celes erent beles et blances
De la chemise et bien tendans.
Bien est rois qui [i]ert atendans
A s'amor et a sa biauté.

(f. 59 d)

Ele a son destre bras geté

7055 Parmi le mingaut du surcot
Le conte, qui son cief li ot
Mis par chierté en son devant.
Que qu'il atent en deduisant
Le fruit qui n'ert encor pas cuis,

7060 Entre tous les autres deduis
Li est des fauconniers menbré,
Mais de l'escouffle desmenbré
Ki fu ars une a une piece
N'orra il la verté a piece.

7065 Que qu'ele le sert et tient nu, Fait li cuens : « Or m'est souvenu

7055 du surcot, ms. de son col. — 7056 ot, ms. ol. — 7060 Ms. En trestous. — 7065 sert, ms. sot.

« De mes fauconniers et du mestre. « Dont ce vient et que ce puet estre « K'il ont hui en riviere esté « Et k'il n'ont noient aporté? 7070 « Conment savrai je qu'il ont pris? « Or saciés que je mains en pris « Le maistre qu'i[l] n'est venus cha. » Par .j. vallet qui depieça Poires en .i. hanap de fust, 7075 Manda le maistre que, s'il fust Au chief de la vile a ostel, Sel cuidoit il si sage et tel K'il li deüst bien venir dire Li quex des faucons est li pire 7080 U li quex l'ot le jor mix fait. Li vallès a l'ostel s'en vait. (f. 60 Si fait bien ce c'on li conmande. Li maistres ot li cuens le mande 7085 Par le mès, et qu'il se courouce : « Par saint Gile! « fait il « por tou[t] ce, « N'irai je mais devant demain. » En tant conme on porroit sa main Li rest del vallet souvenu Ki le jor ot o lui venu 7090 De deduire et de riverer. Fait il: « Or i revuel aler « Por conter une grant merveille. « Est il couciés? » Fait il : « Ains veille, « Ne encor n'a son fruit mangié. » 7095 Fait li maistres : « Dont irai gié, « Si avrai viaus u pume u poire.

7084 Corr. que li c. m.? — 7088 on porroit, corr. en levoit? - 7090 ot, corr. ert? — 7090 n'i atendés el, ms. ni a tant del tel.

- Ç'arés mon », fait cil, « et a boire;

« Venés ent, n'i atendez el. »

(f. 60 b)

- No Andui se partent de l'ostel,
  S'en sont en la sale venu.
  Li cuens, cui cele tient tout nu
  Ki estoit faite por moustrer,
  Quant il vit en la sale entrer
- >5 Le vallet et le maistre o lui, Fait il : « Maistre, qu'avés vos hui « Gaaignié? Nel me celés mie.
  - Mout avons eü povre aie
  - « A cel souper de vos faucons.
  - C'est alé: mais or reparlons

o

10

- « Quel part vos fustes et conment
- « La cose avint si faitement
- « Que vos n'avés riens aporté.
- Sire, » fait il, « j'ai bien esté
- 5 « Entor vos .vij. ans et demi,
  - « N'onques mais, par l'ame de mi,
  - « Ce ne vi que j'ai hui veü,
  - « Que j'ai bien en riviere eü
  - « .X. faucons, estre les terciaus,
  - « N'onques ne poi faire de ciaus « Voler aines. Que dut ce donques?
  - Par foi, que jou ne trouvai onques
  - « Oisel en .vij. liues de terre;
  - « Ains m'en reving al markais querre
- 25 « .II. hairons c'on m'ot enseigniés. »
  Li cuens s'en est .iij. fois seigniés
  Et puis se dist : « Grant merveille oi. »

Fait cil: « Por le duel que j'en oi

- « Ne voloie revenir ça.
- 30 « Or sachiés bien bone piece a
  - « Que je n'oi mais .j. si lonc jor; « Mais je cuit que nostre ancissor
  - « Ne tot cil qui onques nasquirent

<sup>127</sup> grant, ms. grans.

214	L'ESCOUFLE	
7135	« Ausi grant merveille ne virent « Com j'en ai hui une veue, « Et s'en ai grant pitié eue;	
	« Si arés vos, quant vos l'orrés,	
	« K'il n'a home jusc'à Lorrés	
	« Ki n'en eüst pitié eü « S'il veïst ce que j'ai veü.	
7140	- Ke fu ce donc? - Jel vos dirai	
	« Si que de riens n'i mentirai.	1 €
	« Si que de riens n'i mentirai.	( <i>f</i> .
	LI ui matin, quant en alions	
	Hui matin, quant en alions « En riviere a tot nos faucons	
7145	« Et je ving enmi cele voie,	
	« Or sacies bien que je n'avoie	
	« Pas tant gent que mestiers me fust.	
	« Vos avés uns vallès de fust	
_	« Ki falent la gent au besoing,	
7150	« K'il m'estovoit sor cascun poing	
	« Porter .j. faucon par souffraite,	
	« Quant Diex m'amena par souhaite	
	« .I. vallet qui l'un m'en porta;	
7155	« Et je vi bien, quant il monta, « K'il n'estoit pas tos a aprendre,	
7133	« Ne puis que j'onques soi entendre	
	« Ne vi vallet tant me pleüst.	
	« Si sai de fi que s'il eüst	
	« Autant d'avoir conme de sens,	
7160	« Je ne quit qu'il ait jusqu'a Sens	
•	« Serjant ne vallet quil vausist.	
	« Et li palefrois sor qu'il sist	
	« Estoit uns ferrans pumelés.	
	« Il estoit si par le pis lés	
7165	« Et gens par desous la çainture	

7138 Lorrés, nom corrompu?

- « Que de biauté ne de faiture
- « N'ert il el monde ses parex.
- « Il avoit gros et vairs les ex,
- « Le chief [ot] .j. poi crespe et bloi;
- « Et si vos di, quant je li oi
- « Le faucon sor le poing assis,
- « Oue nos bien .v. liues u sis

(f. 60 d)

- « Cerkames la riviere ensamble.
- Encor », fait li cuens, « ce me samble,
- « N'oi je ci nule grant merveille. »

La bele a la face vermeille

Qui tenoit la teste le conte

Entendoit volentiers au conte

De celui que cil loe tant.

Mout l'aloit en boin point metant

Par paroles et par grant pris.

Il lor dit conment cil ot pris

L'escoufle qu'il ot ars en cendre.

- « Encor est ce tote la mendre
- « Des merveilles que orrés ja :
- « Il li traist le cuer, si[l] manga
- « Tot sanglant, ançois qu'il l'arsist. »

Li cuens qui se gisoit s'assist

Quant il li dist qu'il ot mangié

Le cuer de l'escoufie : « Or cuit gié

- « Oue ce li fist folie faire
- « Ne qu'il n'est pas de tel afaire
- « Com vos avés ci aconté.
- « Ou ot il si tost apresté
- « Le laigne et le fu dont il l'arst?
- Il aporta plaine une hart
- « Kanqu'il onques liier i pot
- « D'une viés soif, et plain .j. pot
- « De drapiax et de carbons vis

Que, ms. Ne. — 7167 ert, ms. est.

	_
n	n
4	v

## L'ESCOUFLE

7200	« C'une vielle, ce m'est avis,
•	« Li ot tout baillé et douné.
	« Il ot mout tost tot auné,
	« Tot ce dont il avoit mestier.
	« Saciés, il ne l'arst pas entier,
7205	« Ains le desmembra piece a piece.
•	« Ne vos avroie dit a piece
	« K'il fist puis, que ce que je dout
	« K'il ne vos anuit. — Dites tout, »
	Fait la contesse, « por Dieu! mestre.
7210	« Si sarons viax que ce puet estre,
•	« Se ce fu folie u courous.
	- Dame, » fait il, « quant il ot tous
	« Les os ars et le poudre a cendre,
	« La poudre et quanqu'il en pot prend
7215	« Jeta contreval le vent puer.
•	- Mout [le] haoit ore en son cuer, »
	Fait Aelis, qui n'en set mot
	Que ce soit cil qui tant l'amot.
	« Onques nel fist sans ocoison.
7220	— Damoisele, ce ne fist mon, »
•	Fait li maistres, « vos dites voir,
	« C'onques ne veïstes avoir
	« A .j. seul home tant d'anui
	« Com il meïsmes s'est fait hui.
7225	« Il s'est capingniés et laidis;
	« Il s'est plus de .c. fois maudis,
	« Et l'oure et le jor qu'il fu nés;
	« Il s'est tans cous del poing dounés
	« Qu'il en a tot enflé le vis.
7230	« Mout het, ce dist, ce qu'il est vis,
	« Et il en faisoit bien samblant,

7202 tot doit être fautif ici ou au v. suiv. — 7207 Cce, que je me d.? — 7213 le poudre, corr. la char? — ; tant cop.

« K'en grant duel et en mautalant

(f.61b)

- « K'il avoit et en la grant rage,
- « Dist il mout haoit le lignage
- « De cest escoufle. Si ai droit:
- « Tot le mal que j'ai orendroit
- « Ai je par lui et la dolor,
- « K'il me ramentoit la doçor
- « De m'amie que j'ai perdue,
- « Que cist u autres m'a tolue.
- « Erraument qu'il ot dit ce mot,
- « Por ce que cascuns de nos ot
- « Çou qu'il ot dit bien entendu,
- « Me sambla qu'il en ot eu
- « Honte et qu'il en fu dolens.
- « Ausi que ce ne fust noiens,
- « Il monte et si prent son faucon:
- « Maistre, dist il, or en alon,
- « Qu'il est tans d'aler a l'ostel. »

Fait li cuens : « Ains mais n'oî tel.

- « U est il? Qu'est il devenus?
- Il est en cel bourc descendus
- « Chiés .j. borgois qui est ses mestre.
- « Il n'est pas vallès qui doive estre
- « A home s'il n'est cuens ou rois.
- Or eussiés fait que cortois
- « Se ça l'eüssiés amené.
- Li vallet s'en sont mout pené,
- « Mais il n'i volt onques venir.
- « Onques mais nel vi avenir
- « Ne jamais ne cuit qu'il aviengne.
- Sire, car li mandés qu'il vie[n]gne (f. 61c)
- « A vos parler, si le verrés, »

Fait la contesse, « et si orrés

- « La merveille qu'il vos dira.
- Dame, volentiers. Qui ira?
- Jou irai, par foi, » dist li mestre;

	« Par covent qu'il ne puist mais estre
	« S'a vos non, dès or en avant. »
7270	Fait li cuens : « Je le vos creant
•	« K'il n'avra maistre se moi non.
	« Savés conment il a a non?
	— Guilliaumes. — Et dont est il nés?
	- Ne sai Alés, si l'amenés,
7275	« Si li dites que jel retieng. »
•	Dist li maistres : « Je vos di bien
	« Que je l'irai querre orendroit. »
	Il ist de la cambre : lués droit
	S'en vait por Guilliaume en maison.
<b>7280</b>	Quant la bele ot oi le non
•	De Guilliaume qui tant l'amoit,
	Et de celui qu'il regretoit
	La douçor et l'amor s'amie,
	Ne fait pas samblant qu'ele ait mie
7285	Encor oublié son ami:
	De la ou ele siet enmi,
	Entre la contesse et le conte,
	Se lieve, onques n'i fist aconte
	De son duel ne de sa pensée;
7290	Ele a la couche trespassée,
	C'onques li cuens ne s'en prist garde;
	En une cambre u l'en garde (f. 61 d)
	La robe le conte et l'afaire,
	S'en vait toute seule por faire
7295	Son duel, por ce c'on ne la voie.
	La pitiés del vallet l'avoie
	A la joie et a la hautesce
	Qu'ele ot ja, ains que la destrece
_	Li venist et ses grans damages,
7300	Et por ce li est li visages
	Moilliés de suor et de lermes.

7295 Ms. nel la.

E! Diex, or aproce li termes K'il avra fin en son anui. « Lasse! » fait ele, » et ier e hui « Me dieut li cuers ne sai de coi. » Ne ploroit pas si en recoi C'on ne l'oïst bien de la fors. La contesse i vait oiant lors. Ki ne set pas que ce soit deus. Quant eles sont laiens andeus Et ele vit celi plorant, Ou'il n'estoit riens qu'ele amoit tant Fors le conte et li seulement, Fait ele : « Ma bele, conment? « A vos nus fait ne dit nul lait? - Nenil voir, mais je me deshait. - Por coi? - Dame, por mes amis « Que j'ai si tos arriere mis « Oue jou n'en sai ne vent ne voie. » Or oiés com el l'en desvoie Celant l'ami sos les amis: Por tant seulement qu'ele a mis (f.62)Une letre après le mi, Li fait ele le non d'ami Et l'amor par pluisors entendre. N'onques a ce ne le pot prendre Sa bone dame, la contesse, Que pour biau don ne por promesse Vausist laissier le duel qu'ele a : N'encor n'est cil venus de la Qui le damoisiel ala querre. Diex! quel bataille! Diex! quel guerre Ele a en son cuer la dedens!

nul, ms. ne. — 7325 par, corr. por? — 7328 La seconde e signalée dans la note du v. 5941 reprend ici et se ue jusqu'au v. 7741.

7335	Mout plus regrete entre ses dens Son ami qu'el ne fait sa mere. Sa dame qui devant li ere	
	Ne set qu'ele puist devenir.	
	Pour son doel ele i fait venir	
	Le conte qui la reconforte,	
7340	[Et] qui mout li prie et enorte	
	Que li die pour qu'ele plore.	
	« Sire. » fait ele, « qu'en cest'ore	
	« Me ment mes cuer devant ma gent.	n
	Et c'est pour son ami le gent,	
7345	Se Diex plaist, qu'ele verra ja.	
	Hé! Dex, de quele ore manja	
	Le cuer qui ert de sanc vermols!	
	Li cuens li essue ses iols,	
	Se li prie qu'ele s'esbate,	
<b>7350</b>	Que ja tant com li cuers li bate	
	Ne li laira avoir souffraite.	, c. c.
	. Ceste parole la rehaite,	(f. 6:
	S'en fist .j. poi plus lie ciere.	
	« Venés ent, douce amie ciere »,	
7355	Fait li cuens, « deduire la fors. »	
	Par sa blance main la ra lors	
	Deduisant remenée au fu.	
	Li damoisiaus qui mandés fu	
2.6	Est venus a cort o le mestre:	
736o	Parmi la sale et parmi l'estre	
	S'en vont vers la cambre tot droit.	
	Li vallès a mis jus lués droit	
	Son mantel qu'il perchut le conte.	
-265	Ne cuidiés pas qu'il eüst honte	
7365	De l'estrange gent qu'il trova:	
	Tous deffublés est alés ja	

7335 el, ms. ele. — 7343 Ms. cuert. — Ibid. ma, corr. 1 7345 verra, ms. venra. — 7365 Ms. estranges gens.

IJ il vit le conte seoir : « Sire, bone nuit et bon soir, » Fait il. « vos doinst Diex, et ma dame. » Cele qui dut estre sa feme Ne set mot qu'il soit ses amis: Il s'est devant le conte mis A genoillons tant qu'il responde. Il ot la teste crespe et blonde, S'ot .j. poi levés les cheveus. « Bone aventure vous doinst Dex. » Fait li cuens, « biaus amis, biaus frere. » Puis li demande dont il ere Et se ses pere ert gentils hom. « Sire, en ma terre le dist hom, « K'il fu chevaliers. — Bien puet estre, » Fait li cuens, « qu'al vis et a l'estre (f. 62 c)« L'en portés vous mout bon tesmoing. » Jou ne sai pas por coi j'aloing La cose qui a ce s'est prise, Oue li cuens l'aime tant et prise Qu'il [le] retient lués esraument, Et se li prie doucement K'il li die la verité Dont cist mautalent ot esté Pour qu'il avoit le cuer mangié De l'escoufie. Lors prent congié Par mautalent, puis s'est levés. Si dist : « De poi est hom loés, « Ouant il ne fait grignor deserte « Ke j'ai fait; espoir, a grant perte « Me tornera se jou m'en part. » Mout dolans en va cele part U ses mantiaus ert, si l'a pris. II sot mout bien qu'il ot mespris

<sup>9</sup> Ms. peres. - 7394 Ms. home.

De çou qu'il est si folement Levés, mais en tout maltalent Voit on mout poi estre home sage. Tous tans li tenoit el visage

- Ses iols aers bele Aelis. 7405 Or estoit ce tous ses delis. Pour ce qu'el n'ot ainc puis veü Home qu'ele ot cestui perdu Que li s[e]ist au cuer si bien.
- Hé! Diex, conoist l'ore de rien? 7410 Nenil; dont est il grans pitiés. Li cuens se rest tant acointiés Au vallet qu'il se traist vers lui; Se li dist si set son anui,

Ne pour qu'il ait destruit et ars 7415 L'escoufle, que pour .xxx. mars Ne laira qu'il ne l'en consaut. Ce dist, et Guillaumes qui solt S'amie querre a tel souffraite,

Et pense s'il li avoit faite 7420 Itel are com il dist Qu'il n'i aroit ja plus respit, Ançois iroit quere s'amie, Si se pense qu'il n'aroit mie,

- K'il ne fust u mors u lassés, 7425 Cel argent despendu d'assés En querant celi qui l'esgarde. Merveille est qu'il ne s'en prent garde, Qu'el n'avoit les iols s'a lui non.
- « Hai! » fait il, « biaus gentils hom, 7430
  - « Est ce voirs de ceste promesse « Que vous faites?» Fait la contesse :
  - « Dites li bien et creantés

7405 aers, ms. a clers; cf. v. 4788. - 7407 el, ms. ele. - 742 Et, corr. En? - 7427 Ms. querent. - 7429 el, ms. ele.

(f. 6

- « Qu'ançois qu'il ait .ij. mois estés
- « Chaiens por faire vo service,
- « Li arés vous a sa devise
- Des mars faite sa volenté. » Mais iou cuit, s'il avoit conté Tout l'afaire et tout l'errement Ou'il en feroit tel paiement K'il devroit bien prendre a creant. Encor ne set qu'il vait querant Li cuens qui a ce que cil quiert, Mais la mervelle que cil quiert Ne set encore nus de ceus Qui estoient mout angoisseus D'oir ce que cil lour dira. Or saciés que mout endura La proiere qu'il li ont faite; Mout se resbaudist et enhaite De l'avoir c'on li a promis: Autrement ne fust il ia mis A ce qu'il le d[e]ist nullui. Hé! Diex, com il aiorna hui Cis iors de bone eurose eure! Or n'atent mais li cuens fors l'eure Qu'il..... que ne fait s'amie.
- « Sire, » fait cil, « ne quidiés mie
- « Que ce soit borde ne losenge
- « Que jou dirai; que maus m'aveigne
- « Se j'en menc de rien que j'en die!
- « Li cuens Richars de Normendie.
- « Cil qui tans biens fist outre mer,

Ms. faites. — 7440 feroit, corr. avroit? — 7443 cil, corr. 7444 Corr. que ci iert? — 7448 que, ms. qui. — 7457 Le a laissé en blanc l'espace de six ou sept lettres, mais ce te du vers semble ne donner aucun sens. — 7463 Ms. tant 18.

(f. 63)

224	L'escoufle	
7465	« Que Turc troverent si amer « Pour la prouece dont il ere, « Sire, » fait il, « ce fu mes pere. « J'ere la riens que plus amot. »	
7470	Il li dist tout conment il ot Esté en la terre lonc tans, Et conment il fist en .iij. ans As Sarrasins doner la triue Par son grant sens et par s'aiue	(f. 63
747 <sup>5</sup>	Puis lour dist conment il s'en vint Et conment l'aventure avint K'il remest a l'empereour; Conment il le fist de s'onour, Après lui, maistre et connestable.	
74 <b>8</b> 0	« Ceste cose fu veritable.  « Ce sachiés vous de verité  « Que mout l'ont cremu et douté  « Li Genevois et li Pisan.  « Il destruist tous en moins d'un an	
7485	« Cels a cui se sire avoit guerre; « Lor fors castiaus lor mist a terre « Et arst par force et depecha. « Bien sachiés ce ne fu piecha, « K'encor n'avoit il pris ma mere.	
<b>74</b> 90	« Puis li dona li emperere « A feme la dame de Jenvres : « Ce fu ma mere, et je fui jen[v]res « A la court portés par chierté. « Saciés, j'ai puis maint jour esté « Liés et dolans que ce ne fu. »	
7495	Tuit cil qui sont entour le fu L'escoutoient a grant mervelle.  « Or est cil honis qui ne velle, »	

7467 que, ms. qui. — 7468 Ms. il lot. — 7481 Ms. Pisen. 7482 an, ms. aen.

Fait cascuns, « et qui n'ot cest conte. » Cele qui sist delés le conte, Qui estoit sa feme et s'amie, El nel connoist encore mie; Ce ne fait mon, mais c'iert par tans.

- « Sire, » fait il, « jou fui .v. ans (f. 63 c)
- « En la cambre l'empereïs
- « O ma damoisiele norris.
- « Si nos volst on ansdeus ansamble
- « Asambler si com lois assamble
- « Les laies gens par mariaje.
- « Je n'ere pas encor d'eage
- « Que jou la peüsse espouser.
- « Li rois me fist asseurer
- « A ses barons tot son empere.
- « Si vous di bien, voiant mon pere,
- « Le jura cascuns et plevi.
- « Or[e] saciés que jou mar vi
- « Ces fois et cele seurté :
- « Puis fui je .j. an, que qu'ot esté,
- « Tous sire a court emprès le roi;
- « La mors, qui ne prent nul conroi
- « Qu'ele voelle esparnier nullui,
- « Prist mon bon pere, dont j'ai hui
- « Encor eü mout grans souffraite[s].
- « Ains que les noces fuissent faites,
- « Fu mes peres mors et fenis.
- « Li rois tourna la cose envis
- « Pour le felon conseil qu'il ot. » Bele Aelys ne disoit mot,

Ains s'est mout au conte entendue.

« Sire, puis me fu deffendue, »

Ms. Ele. — 7508 Ms. Je n'e. pas encore pas de l'age. — eusse, ms. puisse. — 7511 empire, ms. empere. — 7521 eu, c. — Ibid. grand. — 7524 envis, corr. en pis?

226	l'escoufle	
753o	Fait il, « la cambre et li manoirs, « Dont mes cuers est tristres et noirs : « Si sera il mais a tous jours. « Cele qui m'ama par amours, (f.	•
7 <sup>535</sup>	» Ne sai s'ele est u vive u morte,  « Par autre liu que par la porte  « Vint puis a moi al parlement,  « Lors devisames nous conment  « Nous nous en iriemes ensamble. »	
<b>754</b> 0	Puis li a conté, ce me samble, Ensi com il li ot promis Que tous Roëm li seroit mis En son douaire et la contés.	
7545	« Nostre oires fu tous aprestés « Que nous aviens apensé. « Cascuns a mout tost devisé; « Mais on met mout la cose a faire. » Il lour devise tot l'afaire	
7550	Tout ensi com il l'emmena. Or m'esmervel jou qu'el ne l'a Recon[e]ü et rentercié. Ces paroles li ont percié	
•	Le cuer et cangié sa pensée. Se ses sens ne l'eust tensée, El li fust lués salie au col; Puis se pense : « Se jou l'acol	
7555	« Et ce n'est il, jou arai honte: « Qui que soit a conté cest conte « A cestui, que ce n'est il mie. » Si est desloiaus anemie. Fait Amors: « C'est il voirement: »	
<b>75</b> 60	Fait ses sens: « Amors; et conment	

<sup>7540</sup> Roëm, ms. riens. — 7545 met, corr. mist? — 7548, 75 el, ms. ele. — 7558 Le sens ne se suit pas. Lacune de plusieu vers entre ce vers et le précédent?

« Savés vous que c'est ses amis? » Ce que cele en doute ra mis En son cuer j. grant descorde. Ne traient pas a unne corde Sens et Amour uniement.

(f. 64)

« Sire, » fait cil, « si faitement

« Com jou l'enmenoie a grant joie

« Et nous fumes a la montjoie

« D'une cité en Loheraine,

« Maleurtes qui vit et raine

« Nous fist a .j. fontenele

« Descendre en .j. pré sour Mosele

« Pour réposer et pour mangier.

« L'uns ne faisoit l'autre dangier « A l'autre de rien qu'il vausist.

« Que ke ma damoisele sist

« Lés moi sour l'herbe et sour la flor.

« Iluec me fist don de s'amour

« Par .j. anel d'or planteis.

« Jou ne retin pas a envis

« Le don qu'ele m'ot fait si bel.

« Encore ot il avoec l'aniel

« Une aumosniere de samit.

« J'ai puis maint jor celui maudit

« Qui la colour i mist vermelle,

« De coi orés la grant mervelle

« Et mon anui et mon deshait.

« Quant la damoisele m'ot fait

« Le don qui si ert bons et biaus,

« J'amai mout plus que les joiaus

« L'amor : ce fu drois et raisons.

« Que que nous nous deduis[i]ons (f. 64 b)

« Com amant en mainte maniere,

« Et jou roi mis [en] l'a[u]mosniere

« L'anel dont li ors ert vermaus,

« Tout en jouant laste et soumaus

7605

Fist endormir ma damoisele. »
 Or m'esmerveil jou mout que cele
 Ne li courut sus esraument.

7600 Ses sens [l']en tout le hardement
Et hontes, qu'ele crient et doute;
Mais Amours l'oposoit et boute,
Et dist : « C'est il, car li ceur seure!

— Non ferai, se Diex me seceure,

Non ferai, se Diex me seceure,
 Dusqu'il ait tout dit et conté. »

Fait Raisons. Mout l'ont escouté Volentiers cil qui laiens sont, Qu'il n'i a nul qui .j. mot sont, Ains l'esgardent com .j. blanc leu.

7610 « Sire, » fait il, « en ice leu

« U jou la gardai endormie,

« Pour ce que jou n'avoie mie

« Pavillon qui li fesist ombre,

« Peciés qui mainte gens encombre

7615 « Me fist devant li acoster.

« J'entendoie mout a oster

« Le soleil [de] sour son biau vis.

« En tout le mont, ce m'est avis,

« N'avoit aussi bele cel jour.

7620 « On se peüst en sa coulour

« Com en .j. mir[e]oir mirer.

« Conment puis jou, sans moi irer, (f.64c)

« Conter ceste mesaventure?

« Jou ne mis mie a ma çainture

7625 « L'aumosniere u li aniaus ert.

« En non Dieu, » fait il, « or me pert

« Ce que jou ne la soi garder.

« Quant j'entendoie a esgarder

« La rien el mont qui plus m'amot, »

7598 Ms. esmervelle. — 7604 ferai, corr. fera ou feras? — 7629 qui, ms. que. — Ibid. amoit.

En plorant dit, « ainc n'en soi mot,

- « Quant .j. escoufle s'ajeta
- « De la amont, si enporta
- « L'aumosniere qui estoit rouge. »

Fait li cuens a cest mot : « Or dou[t] ge

- « Qu'il n'i ait ja desconfiture.
- Sire, ma grans malaventure
- « Me fist monter et corre après.
- « Jou le kaçai, jou cuit, bien près
- « D'une grant liue vers .j. tertre.
- « Jou nel laissoie en nul liu estre,
- « Ne sour noier, ne sour grant saus.
- « Tant li fis d'anuis et d'asaus
- « Et cachai ariere et avant,
- « Sire, qu'il s'ala percevant
- « Que n'est pas chars quanque roujoie.
- « Près s'aloit que jou n'esrajoie,
- « Quant il la laissa par anui.
- « Quant jou reving la dont jou mui
- « Et j'oi mes joiaus raportés,
- « Jou ne sai quel maleurtés
- « En ot ja menée m'amie.
- Conment? si n'en trovastes mie? (f. 64 d)
- Certes non, ne la vi ainc puis.
- « Or si me dites que j'en puis
- « Se jou haç l'escoufie de mort! »

Fait Amors: « Or avés vous tort,

- « Aelys, que nel connoissiés.
- « Vés com li cuens s'est angoissiés
- « Pour savoir l'ocoison de s'ire.
- Pour ce, » fait il, « biaus gentils sire
- « Ai jou cestui destruit par fu.
- A ore piece que ce fu?

Sire ma, ms. Se reva a. — 7645 Cf. le prov. Ce n'est pas aque roujoie. — 7646 Ms. esravoie.

— Sire, » fait il, « .vij. ans a ja. » Or set li cuens pour qu'il manja Le cuer; si dit qu'il ot raison. 7665 « Diex! » font tuit cil de la maison, « Com vous est ore mescheü! » Les puceles en ont eu Tel pitié que cascunne en plore. 7670 Mais els ne garderont ja l'ore Que cil plour a ris tourneront, Que jou cuit bien qu'eles verront Par tans en la cambre tel rage, Qu'ainc puis qu'Elene vint par nage 7675 De Grece en la terre Paris, N'ot tant de joie ne tant ris En .j. ostel par tant de gens Com il ot puis la nuit laiens: On n'i parloit se de lui non. **7680** « Conment ot vostre amie a non, » Fait la contesse, « biaus amis? » (f.Mout a le non a nonmer mis Ki mout estoit biaus et eslis. Fait il: « Ele ot non Aelis 7685 « La pucele qui tant m'ama. » Quant ele ot que cil la nonma Qui plus l'aime que riens qui vive, Mout li croist li cuers et avive Ce qu'il la nonme par son non. **7**690 Or n'en est mais en soupechon, Ains set bien que c'est il sans doute. Voiant le conte et sa gent toute Li court jeter ses bras au col. « Di va! biau frere, cui j'acol 7695 « Estes vous donc li miens amis?

7670 Ms. eles. — 7674 qu'Elene, ms. qu'el mer ne. — 769 ms. qui. — 7695 Ms. donques.

```
- Mais vous, » fait il, « qui m'avés mis
```

- « Vo bras au col si doucement,
- « Qui estes vous? Amis, conment!
- « Si ne me reconnissiés mie?
- « Jou suis Aelis vostre amie
- « Qui vous donnai l'anel ma mere
- « Dont li anuis et la misere
- « Nous vint premiers par vo folie. »

La pucele l'estraint et lie

De ses biaus bras et il des siens.

Il sambloit estre fors del sens,

Tant ot de joie et de liece.

Fait la contesse al conte : « Or es[t] ce

« Grans honours que Diex nous a fait[e]. »

Cascuns de laiens s'en rehait[e]

Pour la joie de cele trueve.

La pucele li prie et rueve

(f. 65 b)

K'il li die qu'il avoit fait

De l'anel dont li grant dehait

Et li anui i sont venu.

- « Dame, » fait il, « j'ai puis eü
- « Mainte soffraite de tout bien
- « Que je vous perdi, mais pour rien.
- « Ne m'e[n] vols onques descanter. »

Ele nel volt laissier ester;

Dist que li moustre l'aumosniere,

Et il l'ot faite a l'aumoniere

En son braiel mout bien encoudre.

Mout par font grant joie a[l] descoudre

Les puceles, li cuens, sa feme.

Fait la contesse : « Gentils dame,

« Tant vous estes vers moi celée! »

Ma mere, ms. mare. — 7706 del sens, ms. des siens, au v. précéd. — 7720 nel, ms. ne le. — 7722 aumonière if; corr. l'aloiere?

Toute la grans cambre celée Empli des serians qui accrent

7730

7735

7740

Empir des serjans qui des tents
Tuit servent Guilliaume et onourent
Et la pucele qui le baise.
« Diex! » fait li cuens, « com or sui aise
« De l'onour que m'avés donnée! »
Cil la baise a unne alenée
Plus de .c. fois, et ele lui.
Buer fust li escoufles pris hui
Qui si les fait ambedeus liés!
Mout fu esgardés et prisiés
Li bons aniaus l'empereïs.
Faisoit li cuens : « Bele Aelis,
« Mout est prous qui tant l'a gardé. »
Mout volentiers a esgardé (f. 65 c)
Celui qui n'est pas a malaise:

7745 Li damoisiax por le deduit.
Fait li cuens : « Or ne vos anuit,
« Guilliaumes, biax amis, biax frere,
« Que li cuens Richars vostre pere

Tot a oublié la mesaise

« Fu fix ma cousine germaine.

7750 « Je vos metrai en vo demaine « Tot Rueem et Moustierviler. » Il fait lués as ostex aler Por esveillier ses compaignons. La contesse mande as maisons

7755 Les dames et les damoiseles.
Quant eles oent les noveles
De la fille l'empereor,
Totes i corent por s'ounor,
L'une en pliçon, l'autre en chemise.

7730 Ms. oneurent. — 7731 qui le, ms. quele (que le, qu'ele?) — 7740 Corr. Fait soi? — 7741 prous, ms. prues. — 7742 Ici reprend la première écriture; cf. la note du 7328.

Tel joie s'est en eles mise Que a paine les laist caucier. Li cuens, por la feste essaucier, Fist en la sale grant feu faire: Des cierges et du luminaire Sambloit que la maisons arsist; Ains nus n'i reposa ne sist, Ançois dancent et font karoles. « Diex! » fait cil, « par beles paroles, « Conment est ce que j'ai trouvée « Celi u toute a esprouvée « Nature quanqu'ele a de sens? a Quant plus l'esgart et plus i pens, (f. 65 d) « Tant me vient plus a grant merveille. » Cil solas et cele grant veille Dura jusc'au jor et la joie. N'i a .j. seul qui ne s'esjoie En la [grant] sale et el bel estre. Li boriois qui estoit ses mestre Est li plus liés hom qui na[s]quist. Saciés bien que puis en aquist Maint biau cheval et maint harnès. Il li achoint lués demanès Et sa feme et cil du visnès. « Conment! » fait cascuns, « vos valès « Ja dist on qu'il est fix a conte. - C'est voirs. - Dont n'av[i]és pas honte « En lui qui si vos a servi. » Fait Guilliaumes : « Dame, je vi « Vostre oste a Toul, qui vous salue. » Ysabiaus li est lués salue Al col pour pitié de sa mere : « Sire, car me dites s'ele ere

o puis, ms. plus. — 7781-2 On pourrait corriger harnoisnois. — 7782 Corr. Il i acourt, ou mieux Si l'acointent?

« Pour Dieu encor saine et haitie. » Lors s'est Ysabiaus acointie Par paroles au damoisiel. 7795 Fait li cuens : « Or chas, or oisiel, « Or n'est il riens qui moi souffraigne « Ne jamais ne cuit qu'il aviegne « Ce qu'est hui ce jour avenu. » Li chevalier qui sont venu 7800 Font mout grant joie et les puceles, Et li borjois et cil et celes Oui ainc mès nes orent connus Les ont si volentiers veüs 7805 Qu'il ne pueent estre saoul. Guilliaumes fu jadis a Toul Plus a malaisse qu'il n'est ore. Cele a la bele tresce sore Qui estoit en biau plicon ver, Onques en cele nuit d'iver 7810 N'ot plus vestu fors sa chemise; Pour ce n'est tainte ne remise Ne sa coulours ne sa biautés. Se ce fust en .j. jour d'estés 7815 S'est ele asés clere et vermelle. Cascuns de laiens s'esmervelle De ce qu'amours ot fait por eus. Onques par bouce ne par eus Ce ne fu escrit n'esgardé. Lor regart ont entrelardé 7820 Parmi les fenestres des eus

7802 Ici reparaît la seconde écriture. — 7807 n'est, n — 7811 Ms. vestus. — 7817 Ms. ont f. par. — 7818 eus — 7823 Ms. Tristrans.... tele. — 7824 Ms. ne na m. to

L'un cuer de l'autre : onques Yseus . Ne Tristans n'orent mais tel vie. Or n'en a mais Fortune envie.

Ains li plaist mout cele assamblée; Mout lor ara lone tans embles La joie dont il ont or tant. La contesse est toute en estant Devant eus et toutes les autres : Quant ont assés d'unnes et d'autres Parlé et fait pluisors delis, Si restut il faire les lis, (f. 66 b)Car sans dormir ne repuet hon. Fait li bourjois : « Or reparlon, » A cui Guilliaumes fu a mestre. « Guilliaumes, » fait il, « bien puet estre « Hui mais tans d'aler a l'ostel. - Ahi! maistre, ja l'ai jou tel, « Se li cuens herbergier me daigne! » Li cuens dist en riant que pregne Asés pleges pour son service. « Sire, » fait il, « a la devise « De no covent ot asés gent; « Pour quant, se cele a cel cors gent « Me prie .j. poj que jou li lais « Pour ses piés a froter hui mais, '« J'en arai tost bon conroi pris. » Assés en ont et joie et ris Del loier et del covenant : Jamais, je cuit, n'en penra nant Li bourjois qui riant s'en va; Et la damoisele li a Prié qu'il li laist cele nuit. Tout joant falent li deduit, Quant les gens s'en vont as osteus. Li lis bele Aelis fu teus Conme a fille d'empereour.

Ms. ore. — 7843 gent, le t est surchargé et corrigé en s. gent, ms. gens. — 7850 nant, ms. mant.

Li cuens meisme, pour s'onour, Et la contesse fu au faire, **7860** Pour ce c'or seurent miex l'afaire Et son covine q'ains n'ont fait. On ne fist pas celui plus lait A oés Guilliaume son ami: N'ot pas .xxx. piés et demi Entre les .ij. lis, s'ele puet. 7865 Bien soela ses eus et peut Guilliaumes d'esgarder s'amie. La nuis n'ert pas encor demie : Ce n'iert mon, qu'ele estoit passée. La contesse ert toute lassée 7870 Et les puceles de ragier. Par tel covent s'ala couchier Li gentix quens et la contesse C'on sona tout soef la messe Ançois qu'ele fust desdormie. 7875 De Guilliaume ne de s'amie Ne sai or conment il lor fu, Car cil qui siet tranlant au fu Se caufe volentiers de près, **7880** Et li lit sont si près a près Qu'il n'i a, je cuit, c'unne plance. Seulement a .j. tour de hance Se puet ele glacier lés lui. Or [les] lairons atant mais hui.

7885 Quant il furent levé vers tierce,
Fait li quens: « Biaus cosins,
« La premier[e] ovre de l'afaire:
« Je vous vaurai chevalier faire
« Mout proçainement et si bien

« Que ja ne riquece ne bien

7863 A oés, ms. Avoec.

7890

« C'on doive querre a chevalier « N'en lairai dusqu'a Montpellier, (f. 66 d)« Que je ne face par tout querre. » Les vallès mande par sa terre, Tous cels qui de lui sont tenant. Qui or veut armes maintenant Viegne a la court et se li die: Pour le conte de Normendie Faire honour seront adoubé. O Je ne ne sai pas pour coi je bé A pourloingnier ceste matere: En cele quinzaine u il ere Fu Guilliaumes fais chevaliers; Li quens l'i fist mout volentiers 905 Et bien .xxx. autre[s] pour s'amour. La joie, la feste et l'ounor Ne sai je pour coi j'acontasse : Puis que Troie la grans fu arse N'ot il a .j. chevalier faire 7910 Tant de dames de haut afaire Ne tante pucele de pris. Une rikece que je pris I fist bele Aelis trop bele: Ainc n'i ot dame ne pucele, 7915 Je cuit, cui ele ne donast Joel ains qu'ele s'en tornast, Cainture u anel u afiche. Encor fist ses amis plus riche Cose, qui mout fu miex prisie, Qu'il retint ciaus de sa maisnie 7920 Entour lui a vair et [a] gris, (f. 67)Qui le jour ont lor ados pris.

7907 Ms. acointasse. - 7915 cui, ms. qu'.

Pour s'onour et pour sa hautece Font li chevalier : « Ore es[t] che

7925	« Bons commencements de jovene home – = « Encore iert il sire de Rome,
	« Se Dieu plaist, et sa feme vit. »
	Cascunne et cascuns qui le vit
	Li destinent bone aventure.
79 <sup>3</sup> 0	Quant ce fu faît tout a droîture,
	Li quens s'atourne pour errer,
	Qui mout desire a honerer
	Son cousin et a faire conte.
	.IIc. chevaliers ont par conte
7935	Mout tost et bien aharnesquies.
	Fait li quens : « Cousin, ce saciés
	« C'or en irons en Normendie.
	« S'il i a nul qui contredie
	« Que ne face vo volente
7940	« Conme seignour, en cest este
	« Lor menrai lour arriere bah.
	« Si vous di bien en mains d'un an
	« Seront il tout ars et destruit. »
	Tout sont atourné et estruit
7945	Pour movoir, et la damoisiele
	Lorains et sambue novele
	Ot tele com il li convint.
	Et Ysabiaus qui o li vint
	Et qui avoec li s'en rira,
795o	Saciés de fi que li quens l'a
	Mout ricement aparellie.
	Mout par s'en estoit traveillie $(f. 67 b)$
	La contesse, la bone dame
	De li atorner; onques feme
79 <sup>5</sup> 5	Ce ne fist mais d'estraigne gent.
	De robes, de joiaus d'argent

7927 Ms. Diex. — 7941 lour, corr. sore, ou mon? — 7941-2 ban-an, ms. ben-en. — 7946-7 Corr. L. ot s. n. | Et sele...? — 7956 d'argent, ms. agent.

Dona tant la bele Aelis, Se sa mere l'empereïs L'en dona[st] tant si fusse asses. Tant l'aime au'il ne li est sés Nule riens que li puisse faire. Se li dist conme debonaire: « Dame, or soiés tous jors m'amie, » Fait la pucele : « Or n'est ce mie « Raisons asés, dame, que j'oi : « Toute l'onor que j'onques oi « Oi je par vous et par le conte. « Et ceste priere amour monte « Que tout ce vous doi jou requerre'. « Se Diex la contée et la terre « Nous rent, c'iert par Diu et par vous. « Bien doit estre la terre a nous

« Vostre, ja mar en arons gré. » Entrementier sont au degré Li riche palefroi venu. Ains qu'ele mont el bai grehu, Ele prent congié as puceles. Les dames et les damoisieles Del castel vindre[n]t au movoir. A paines [la] peurent avoir Baisie, tant en i avoit. (f. 67 c)Li quens, qui a faire l'avoit, La monte et si plus haut prodome. Car seust li sire de Rome Com fait[e] honor li quens li porte!' Mais il cuide qu'elé soit morte Quant il n'en a oi noveles. Grant duel demainment les puceles

fusse pour flist ce: — 7968 Vers corrompu; on philivate cer amout par a cou? — 7972 a; corr. et? — 7977 preint; ation donne prant. — 7984 Ms. C. s. ote li.

8020

ŭ/

Por Ysabel qui ne remaint. La contesse, ou tous li biens maint, 7990 Est montée, si la convoie. Jamais ne cuit que nus hom voie Si trés bele rien a cheval: Son caperon ont trait aval Ourlé de seblé, plain d'ermine. 7995 La cape n'estoit pas sanguine, Ains ert d'eskarlate vermelle. L'aige de ses biaus oex li meille Dusqu'al menton toute la face. 8000 Il est bien raisons qu'ele face Grant duel de ce qu'ele s'en va, Que sa gentix dame li a Tos jors mout grant honor portée. Ele s'est lés li acostée Et li bons quens de l'autre part. 8005 « Bien pert estre de haute part, » Font cil et celes qui l'esgardent. Il samble que li arcon ardent De la sele, si est vermelle, Non pas de sanc, mais d'or de fuelle, 0108 Et s'ert d'escarlate coverte. Sa cape ert a la manche overte (f. 67d)Par ou ele tient son bras fors. Pour l'escarlate estoit li ors 8015 Plus vermaus, por ce qu'ele est rouge. Les fenestres, li huis, li bouge Des ovr[e]oi[r]s erent tout plain De cels qui issent fors au plain Pour veoir celi qui s'en va.

8000 qu'ele, ms. que je. — 8005 de l', ms. d'. — 8007 Ms. les gardent. — 8008 Ms. samblent. — 8009 Ms. s. que si. — 8010 sanc, ms. tant. On pourrait encore proposer taint. — 8017 On pourrait laisser ovrois en remplaçant erent par estoient.

Fait li uns a l'autre : « Di va!

« Li quens enmaine la pucele « Et son cousin. Bien paroit cele « Estre fille a empereour. » Mout par lour faisoit grant honour Li quens et la dame ambedeus. Des puceles fu grans li deus Qui au pié del degré remainent. « Diex! » font eles, « pour coi enmainent « Del mont toute la miex vaillant! » Ele saluoit en alant Les gens, qu'ele ert courtoise et sage. N'ot pas embroncié le visage, Que qu'el passe parmi la vile, Ou'encore en ot mil a S. Gille Oui ainc mais ne l'orent veue. Cil li tinrent en la veüe Lor iols qui ainc mais ne le virent : A la miex chevauchant l'eslirrent C'onques mais lour iol lour mostraissent. Or fust grant joie s'il entraissent Tout ensi en Mosterviler. On porroit ja grant piece aler (f.68)Ains c'on trovast si bele route : Ne se puet pas arouter toute En mains d'unne liue lor gens. Li lorain, li ors, li argens Et les armes i font grant son. « Dame, » fait li quens, « car laisson « Hui mais retourner la contesse. » El ne li fait don ne promesse De joiaus ne d'or ne d'avoir, Mais de ce qu'ele doit avoir

Et, ms. A; cf. v. 8083. — 8031 Les, ms. Lor. — 8032 em, ms. embuscié. — 8033 ele. — 8039 Ms. iols. — 8041 iler en toutes lettres. — 8050 Ms. Ele.

Plus chier: de que estoit ce dont? De son cuer. Tuit cil par selonc 8055 Plorent a cel departement. Fait la contesse : « Diex! conment « Le lairai jou de moi partir? » Quant Apollonies fist a Tir Le sanc, ce cuit, n'ot pas tel duel. S'estre peust, jamais, lor veul, 8060 Ne se quesissent dessambler. Il covint l'une a l'autre embler Ains que fausist li ploureïs. Fait ele : « Hai! bele Aelis. « Com m'a vostre sens deceüe 8065 « Ki vous ai entor moi eüe « A pucele, et vous estes dame « De toute celes du roiaume « Et de lignage et de biauté. « Conment que la cose ait esté 8070 « Jou n'aim tant conme vos nule ame. » Fait mesire Guilliaumes: « Dame, « Tant avés fait, vostre merci, « Que nous serons et la et ci, 8075 « Ce saciés bien, vostre a tous jors. » Si s'entrebaisent par amors Li un l'autre, puis si s'en vont. La contesse et cil qui les ont Convoiés s'en revont plorant : 8080 Or s'en vont; a Dieu les conmant.

> Or s'en vait li quens a grant gent; S'enmaine la bele au cors gent Et son douç cousin qui pert estre De toute rien et sire et mestre

8058 fist a, corr. ist de? — 8059 Le sanc doit avoir été subst à quelque autre mot.

.

De lui et de toute ses gens. Li demourers n'est biaus ne gens En aconter cascune liue. Tant oire li quens et s'amie K'i[1] sont es prés logié soz Arches. Li quens envoie .ij. messages Parler au seignour de la vile. Se li mande que de S. Gille Est venus li quens qui amaine Celui qui veut en son demaine Avoir Normendie et la terre, Et que revient le droit requerre De Normendie et l'iretage. « Bien le dirons », font li message, « Sire, se nous trovons a cui. » Atant s'en sont alé andui La sus el castel, main a main. Soi tiers truevent le castelain (f. 68 c)De chevaliers jouant as dés; Les salus qu'en li ot mandés Li ont dit et puis lor message, K'il veut calengier l'iretage Por celui k'il tient a droit oir De Rueem, et qu'il doit avoir L'onor de tot Moustierviler. Ouant li castelains ot parler Deu droit oir [qui] la conté claime, C'est la riens el mont qu'il plus aime Et qu'il plus desire a veoir, Fait il : « Or sai je bien de voir « Que Diex aime ceste contrée, « Que de droit oir l'a regardée,

Ms. logiés sor. — 8102 La première écriture recommence ontinue jusqu'à la fin.

« Se ce puet estre verités. »

<del>2 4 4</del>	E ESCOCFIE
	Fait E as abevalliers : • Montés.
	· Salons ensamble dusque la. •
<b>±</b> :::	T in esses qui amena
	Les chever bes qu'il les rouverent.
	ि डोप्ट स में फक्ष कृषि विद्या संस्था
	Reministra, s'issent du castel.
	L'highe I or er wa de pumel
i.::	Virent en son le tre au conte.
	Envieus out isit poi de raconte,
	Quant il som devant descendu.
	Quam il om lor signor veŭ
	D'une part du courte, et de l'autre
11.5	Le possile qui n'essoit autre
	Que la plus bele qui fust lors:
	ः Cil qui vos mist l'ame u cors, • 🌱 (f.
	Fait li castelains, • gart le conte
	Et quanqu'apent et quanqu'amonte
<b>:</b> ::	A sa bele chevalerie.
	Nel respont pas par signorie
	Li quens, qui sot bien qu'il dut faire;
	Ses salus li rent, et l'afaire
	Li dist por coi est venus cha.
\$140	Fait il : « Vos savés bien pieça
	Que li bons quens Richars est mors.
	C'est damages, mais li confors
	Est mout tres biax et li restors :
	Cist chevaliers a cest biau cors
8:43	Est ses fix, ce n'est mie doute.
	La terre a l'empereor toute
	Deust prendre o ceste pucele.
	Or sacies de fi que c'est cele
	Qui en li a plus de bontés.
8150	On set bien de n. c'est vertés,
	Qu'ele est fille l'empereor.
	Cil requiert la terre et l'ounor
	Si com ses peres l'ot jadis.

```
Li castelains n'avoit que dis
5
         Chevaliers amenés o lui.
        « Sire, » fait il, « n'oïsmes hui,
         « Bien saciés, si boine novele.
        « Bien soit il venus et la bele,
        « Que, par cest cors et par ceste ame,
2
        « Bien pert sires et ele dame
        « D'une terre .xx. tans grignor.
        - Por ce vos requiert il s'ounor
                                                 (f. 69)
        « Plus en amor qu'en signorie,
        « Que vos ceste chevalerie
55
        « Li rendés, » fait li quens, « en pais,
        « Et qu'il en soit saisis huimais,
        « Seulement pour reconnissance;
        « Et demain soiés par fiance
        « Conme hom et sire par homage.
170
        « Vostre terre et vostre iretage,
        « Ensi com vous l'avés tenue,
        « Vous rendra lués qu'ele ert conue,
        « Qui muet de lui et de son pere.
        - Sire, » fait il, « li emperere
8175
        « Nous cor[o]cha mout quil retint. »
        Par unne vergete qu'il tint
        Le revest de sa seignorie,
        Voiant la grant chevalerie
        Que li bons quens i amena.
0818
        Mesire Guilliaumes l'en a
        Ravestu par son vasselage.
        Cil [l']en a .c. fois le visage
        Baisié de joie et de pitié.
        « Sire, » fait il, « quel amistié
        « Vostre bons peres me moustra!
8185
        « Par ceste ame, quant ele istra
```

« De cest mien cors, se Diex l'avoie,

8183 Baisié, ms. Saisie.

246	L'ESCOUFLE
	« Onques mais, sires, n'oi tel joie
	« Conme j'ai de vostre venue.
8190	« Par .D. fois soit bien venue
	« Ma damoisele hui en cest jour.
	« Nous ne ferons ci plus sejour,
	« Faites destendre trés et tentes.
	« Sempres metront tuit lor ententes
8195	« Cil del castel a faire rage. »
	El castel s'en vont li message
	Tuit qui miex miex lor ostel prendre
	La castelaine fist pourtendre
	De bors et de cortines beles
8200	Sa cambre; c'est pour les noveles
	De la fille l'empereor.
	A grant feste et a grant honor
	S'en vont tuit el castel amont.
	Il n'i a bourjois qui ne mont,
8205	Ne clerc ne hom qui ait cheval.
	Il encontrent au pié del val
	Lor seignour et lor damoisele:
	« Diex! com est biaus et com est bele
	« Et nostre sire et nostre dame! »
8210	Il ne remaint el castel dame
	Qui n'i ceure, qui courre i puist.
	Cuidiés vous c'aucuns ne s'abuist
	En esgardant bele Aelis?
	Mout par fu grans li soneïs
8215	Par les eglises del castel.
	Tuit font grant joie de si bel
	Seignor com Diex lor a doné.
	Il ont jusqu'a l'ostel mené
	Et le conte et bele Aelis.
8220	Toute nuit furent jusqu'es lis

8197 L'abréviation donne prandre. — 8205 Ms. hor puist, ms. peust. — 8213 Ms. Il l'o. — 8218 Ms. jusq

Les caroles, li ju, les danses. Lendemain furent par fiances Et li sire et li castelains: Des chevaliers et des vilains Prisent de lui tos lor homages. D'iluec envoient les messages A Mostervilier, a Ruëm. Onques ne l'oi, je cuit, huem Ki ne fust liés de la novele 3 De tel seignour et de si bele Dame com Diex lor a donés. Com de bone eure fu or nés Cius hom dont tante gent sont lié! De Ruëm li ont envoié 135 Toutes les clés par seignorage. Ce saciés, bien font le message Li borjois c'on i envoia. Font cil: « L'arcevesques vous a « Rendu vo fié conme bon sire. » 8240 Or sera il mout fols s'il s'ire De l'honor que faite li a. Li quens son cousin li mena Lués droit que ce fu avenu. Tuit cil sont encontre venu 8245 Oui porrent avoir u monter. L'arcevesques a l'encontrer L'a baisié et puis la pucele

(f. 6g c)

8223 Ms. sires. — 8225 de lui, corr. lues droit? — Ibid. tos, is. tot. — 8227 Mostervilier, en toutes lettres; Ruem, ms. Rium. — 8228 huem, ms. un. — 8232 Ms. ore. — 8233 Cius, ms. Cuis. — 8236 le, ms. li. — 8237 c'on i, le ms. double l'n (9ni). — 8242 Is. ses cousins.

Et puis le conte : « C'ert m'ancele, » Fait cil, « par sa grant gentilece. »

Font clerc et chevalier : « Or es[t] ce « La plus bele k'ainc Diex formast.

8250

8252 el, ms. il. — 8255 Encontre est probablement corrompu; cf. le v. suiv. Corr. El conte? — 8255-6 Ms. biautés-estés. — 8259 vuit, ms. iut.

Ele fist mout que gentix feme, Ou'ele vaut que cil la veïssent Qui dui et dui des osteus issent Lié et joiant pour sa venue. Ele ot la blonde teste nue, Fors d'un cercle d'or a rubis; Si l'avoit fait .j. arabis Oui mout savoit de tel ovraigne. La clartés des rubis engraigne Sa color et envermeillist. Et li blans dont li vermaus ist Est plus blans que nule autre cose. Ceste est de totes flors la rose U nature a mis tant biauté. A cele grant sollempnité L'enmaine[nt] a l'arceveschié. Se i'en ment, je arai pechié; Mais bien valut .xxv. mars L'offrande, qui eust tout ars Les deniers qui offert [i] furent. A mout grant joie le receurent Conme conte tuit li b[ar]on. Mout ont poi esté a maison, Kant plus valurent de .m. mars Li present de tires, de dras U de rices vaissiaus d'argent Oue li aporte[rent] sa gent : Mout li font grant samblant d'amor. (f. 70 b)Cele grant feste, cele amour Li fist ses bons cosins li quens: Bien en doit estre a tos jors suens De cors et de cuer et d'avoir:

Ms. que. — 8290 Si l'a. fait, ms. Ele a. faite. — 8292 sis, ms. des derubes. — 8296 rose, ms. cose. — 8297 Ms. . — 8314 suens, ms. siens.

	Et ce vous di jou bien pour voir,	
	Ke bons jors fu ciaus ajornés	
	Par cui il fu si honerés.	
	Ne le servent pas d'aumosnieres,	
8320	Mais de trestoutes les plus cieres	
	Riçoises c'om pooit trover.	
	On ne li savoit tant doner	
	D'une part com il donoit d'autre.	
	Tuit dient li .j. et li autre :	
8325	C'est ses peres tous restorés.	
	Ses cousins est tant demorés	
	K'il [a] la damoisele prise	
	Qui tant est bele et bien aprise.	
	As noces vous dirai je bien	
833o	C'onques nus n'i demanda rien	
	C'on ne li donast volentiers.	
	.XV. jours dura tous entiers	
	Cel[e] grant feste et cil barnages.	
	Quant ce fu fait, tous li voiages	
8335	Le conte fu apareilliés	
	Pour errer; il s'est mervilliés	
	Des destriers qui sont en sa route,	
	Que, si grans conme ele estoit toute,	
	N'avoit chevalier qui n'eüst	
8340	Remué, ains qu'il se meüst,	
•	U ceval u robe u lorain.	
	N'ont pas fait service a vilain,	(f.)
	Mais a .j. large et a .j. preu.	()
	Ne vous aroie hui conté preu	
8345	Des dons la contesse Aelis:	
	Joiaus d'or, cendaus et samis	
	Dona mout le conte et ses gens,	
	Mais li presens fu biaus et gens	
	Qu'ele envoia sa bone dame	

8339 qui, ms. quil. — 8346 Ms. Jouaus. — 8349 Qu'ele, ms. Q

A S. Gille: onques mais feme Ne fist .i. ausi bel et tel. El n'avoit laissié a l'ostel Damoisiele qu'ele n'envoit Des plus [biaus] joiaus qu'ele avoit, Par cierté et par ramembrance. Li quens pluere a la desevrance De pitié pour ce qu'il la laist. Jou ne cuit pas qu'en la route ait .II. chevaliers qui ne ploraissent. Jamais lor vuel ne la laissassent, Que trop estoit preus et vaillans. En plorant dist as repairans: « Dites bien ma dame et m'amie « Oue jou li mant que ne laist mie « Qu'ele ne soit au[tre]si moie « Com je sui soie, et mout m'anoie « Qu'ele ne maint de moi plus près. » Li quens la baise près a près Plus de .x. fois tout en montant. « Est il quens cui jou doie tant « Amer conme vous? » fait la bele. Ne l'apelé mais damoisele (f. 70 d)Li quens, mais dame, par cierté: « Conment que la cose ait esté, « Dame, jou sui a tous jours vostres. - Vo pooirs, » fait ele, « et li nostres « Doit mais estre tout une cose. » Il la tint puis une grant pose Entre ses bras tut a cheval. Fait ele: « Mout par me fait mal « Et g[r]ieve quant jou me depart « De vos. » Il estoit ja bien tart

Ms. Ele. — 8359 qui, ms. quil. — 8366 soie, ms. siens. — la, ms. Ele.

## L'ESCOUFLE

Quant il issent de la cité. Li baisier ont mout douc esté. 8385 En la fin del desevrement Fait et dit i eut bonement Kanqu'a departement monta; Et li quens Guilliaumes monta Pour convoier et sa maisnie. Ce ne fu pas cose niie, 8390 Ke la fe[a]utés et l'amours D'ans .ij. ne durast puis tous jors. Grant force i fist li cousinages. Fait il: « Cousins, or soiés sages « Et s'amés mout tos vos norris. 8395 « Ke princes est mout au larris « Quant il çou aime qu'amer doit. « Mout est cil fous qui met son doit « El feu dont il a esté cuis. « Or savés bien com fais anuis 8400 « Li empereres ot maint jour « A ses sers, qui a grant dolour (f. 7. « Le fisent estre en son empere. « Vous savés bien que vostre pere 8405 « Les essilla tous et destruit. « Mors est li haus hon qui estruit « Vilain, que quant il est deseure, « Jamais n'[i]ert a repos nule eure « Qu'il ne pourquast anui et honte « A celui qui en haut l'amonte: 8410 « C'est raisons, qu'il le doit bien faire. « Soiés larges et debonaire « A ceus qui vo bon pere amerent.

8383 Ms. il en i. — 8387 Ms. Kanque de partement morta. 8396 Corr. m. bien garis? ou faut-il corriger au v. suiv. [n'] aime? — 8398 fous, ms. faus. — 8410 Ms. la monte.

« Avés dont veü com il erent?

« Tel er[en]t lié de vo venue, 3415 « S'il lor eüst desconeüe « Ne honte fait en son vivant, « Ja, tant com il fuissent poissant, « N'eüssiés si en pais l'onor. » En bon gré et en bone amour 8420 A receüe la parole Li quens Guilliaumes, et s'acole Son cousin qui cou li enorte. Puis qu'il furent fors de la porte Dura grant piece li convois, 3425 Et li biau don et li conrois Faisoit ciaus qui s'en vont mout lié[s]. Li samblans, la grans amistié[s] Des contes rehaite lor gens. L'anelet qui mout estoit gens, 8430 Ke li escoufles emporta, Li biaus quens Guilliaumes l'osta (f. 71 b)De son doit u il l'avoit mis. Fait il: « Biaus cousins, biaus amis, « Vés ci l'anel qui vaut . m. mars. 8435 « Pour cestui fu destruis et ars « Li escoufles qui l'enportoit. » · Il le met son cousin el doit: Si dist qu'il le gart pour s'amour 8440 Et plus encore pour l'onour De s'amie qui li dona. Li quens, qui mout grant joie en a, L'a receü mout volentiers: Tés largece et tés acointie[r]s 8445 Puet bien lier .ij. cuers ensamble. Au departir ot, ce me samble,

8415 Tel, ms. Atant. - 8435 Ms. Veés.

De pitié ploré maintes larmes. Li conte ont fait faire unnes armes

254	L'ESCOUFLE
	Par cierté et por le lignage.
8450	« Certes, » fait cascuns, « ore ha ge
-	« Ce siecle qui si est mauvais.
	« S'or peüssiemes tous jors mais
	« Estre ensamble, ce fust grans joies. »
	Li harnas s'en va toutes voies,
8455	Qu'il ne bée s'a errer non.
-	« Biaus dous cosins, biaus gentils hon, »
	Fait li quens Guilliaumes, « pour Deu,
	« Il m'est avis qu'il a si peu
	« Que nous nous entreconoissons.
8460	« Or gardés bien que nous soions
	« Mais tout .j. et nous et nos gens. »
	Li departirs fu biaus et gens (f. 71 c
	Des Provenciaus et des Normans.
	N'en i a nul de[s] retournans
8465	Ki ne pluert por ce qu'il s'en vont.
	Au departir nous dist qu'il ont
	Li uns d'aus a la feme a l'autre
	Mandé salus; ne puet estre autre.
	Departi sont en tel maniere :
8470	Li quens Guilliaumes vait ariere
	Et ses gens qui ont convoiét.
	Maint present ont puis envoiét
	Li uns a l'autre par amours.
	Ensi porroit durer tos jours
8475	Cis contes, qui n'i metroit fin;
	Mais tant dirai, ains que je fin,
	Que mout fu preus li noviaus quens.
	Ses avoirs n'estoit pas tous suens,
	Ançois en prent qui prendre en velt.
8480	Avoec la largece qu'il eut
-	Est trop biaus et trop preus as armes:

8449 por, ms. par. — 8465 Ms. Kil. — 8466 nous dist, corr. vous di? — 8475 n'i, ms. ne.

	Plus bel tenoit par les enarmes	
	L'escu devant lui en cantel	
	Que dame ne fait son mantel	
8485	Qui tient le nés el sebelin.	
•	Bien trait a l'esclate et al lin	
	Dont il issi, ci n'a que dire,	
	N'onques n'ot mautalent ne ire	
	Vers home qui fust entour lui.	
3490	Ne vous aroie conté hui	
.,	Sa prouece ne sa bonté.	
	Quant jou raroie tout conté	(f. 71 d)
	Ne rest il conte qui le vaille.	, ,
	La bele Aelis, qui que faille	
3495		
	La grant bonté qui est en li	
	La fait prisier par tout le monde,	
	Mais ses grant sens vaint et seuronde	
	Sa biauté avoec la largece	
<b>3500</b>	Qui est en li, dist encore es[t] ce	
	La dame de plus sainte vie.	
	De nule cose n'a envie	
	Ne des biens que Diex done as gens.	
	Ses robes, ses ors, ses argens	
8505	As frances dames de la terre	
	Estoit conmuns; el les fait querre,	
	A grans joies, a festes anveus.	
	Eles l'aiment tant com lor eus;	
	N'en fust ja nule, se li non.	
8510	Il n'ot dame de tel renon,	
	Je cuit, en la crestienté.	
	Trois ans a bien contesse esté	
	Et se sire quens ensement:	
	Onques ire ne mautalent	

8495 Vers omis. — 8499 Ms. biautés. — 8500 dist, corr. dunt? — 8503 Ms. Ne d. b. quant D. le d. — 8506 el les, ms. ele.

256	L'ESCOUFLE	
8515	N'ot entre eus ne laide parole.	
	Renomée qui partout vole	
	En a portée la novele	
	As Roumains que lor damoisele	
	Est de Ruëm contesse et dame,	
8520	Et u siecle n'avoit tel feme	
	Com estoit ma dame Aelis.	
	Ses peres et l'empereis	
	Estoit ja mors, grant piece avoit.	(f. 7
	En tout le roiaume n'avoit	•
8525	Mie .j. seignour, mais .c. u plus.	
	Ne sai que vous desisse plus:	
	Cil s'en font seignor qui plus peurent.	
	Quant li naturel prince seurent,	
	Que li quens ama et tint ciers,	
853o	Que cil estoit teus chevaliers	
	Qui la pucele en ot menée,	
	N'il n'ert si vaillant dame née	
	Comme estoit ma dame Aelis,	
	N'onques n'asambla lois ne lis	
8535	.II. ausi bele[s] gens ensamle,	
	La bone novele asanle	
	Tous les Roumains au parlement.	
	Fait li uns : « Ensi faitement	
	« Est avenu par aventure	
8540	« Que la plus bele creature,	
	« La fille a l'empereour, vit?	
	- Jou sai par celui qui la vit »,	
	Fait un des signators de Rome,	
	« Et c'on ne conte si preudome	
8545	« Com li quens Guilliaumes se sire. »	
	Font li autre : « Que vielt ce dire?	
	« Dites nous por coi la mentoit. »	

<sup>8520</sup> tel, ms. tele. — 8531 Qui, ms. Que. — 8546 Que, ms. Q1 — 8547 coi, ms. cou (= cou).

Fait cius qui volentius estoit

Tout a çou que on le voist querre :

- « Vous savés bien que ceste terre
- « Doit estre leur et li roiaumes :
- « Que li fius le conte, Guilliaumes,
- « En fu revestus par le pere

(f. 72 b)

- « Quant il tenoit encor l'empere.
- « Vertés est que nous le jurames.
- « Si cremons qu'en cors ni en ames
- « Ne nous griet ce que nous faisomes.
- « Bien est drois, puis que nous savomes
- « Que li damoisiaus vit et raine
- « Qui doit avoir l'onour du raine
- « Pour no damoisele qu'il a,
- « C'on envoit a lui dusque la,
- « A Ruëm, u la u il maint:
- « K'il s'en reviegne, et si remaint
- « No dame, si avra l'onour;
- « De lui ferons empereour,
- « K'il nous samble que c'est raisons.
- « K'en dites vous? Nous le volons,
- « Que c'est biens et raisons a faire
- « Qui dist qu'il est de tel afaire,
- « Com fu li quens Richars ses pere. » Hé! Diex, com ert lie sa mere, Quant la novele l'en venra A Ruëm, que ses fius sera

Emperere et qu'il est eslis!

La gentiex contesse Aelis

Ne set mot de tout cest afaire. Il font lués droit les letres faire;

Par l'asentement des barons

que on, ms. c'on (9). On pourrait aussi corriger c'on l'en ef. v. 8562. — 8554 Ms. encore. — 8560 du raine, ms. 1e. — 8567 que, ms. car. — 8570 Qui, corr. C'on?

8585 del, ms. de la. — 8591 Ms. avoirs. — 8607 le, ms. la. - 8609 il, ms. ele.

Cai pasmée de pitié; S'en eust el plus la moitié De leece que de dolour, Pitiés li ramaine l'amour De sa mere et la noureture: Mais la joie de l'aventure De l'empire qu'ele ravra L'a mout tost garie; si ra Laissié son duel pour joie faire. Or a li frans quens debonaire Leece asés, ce n'est nul doute. Les messagiers et lor gens toute Honore et sert de quanqu'il puet. Raisons li dist qu'i[1] l'en restuet Raler sans longe demorance. La grans amours, la desevrance De ses homes le fait piteus : Il en avoit assés de teus Qui l'amoient de quanqu'il peurent. Erraument la u il le seurent Sont affublé triste et pensif. D'un arc, ne sai d'aubor u d'if, Se juoit li quens quant il vindrent, Et li Lumbart, qui la le tindrent A seignour, sont tout entour lui. Font li Normant : « Com nous as hui « Mors et traïs, biaus gentix quens!

(f. 72 d)

« Nous faisiés vous faire o les vostres. « Tous vos avoirs estoit si nostres

« Ki nous fera jamès nus biens « Quant tu ieres de nous partis? « Les robes, les escus partis

« C'on ne savoit qui en ert sire. »

(f. 73)

el, ms. ele. — 8621 Ms. nule. — 8632 Ms. auborc.

260	l'escoufle	
	Bien a puis le bliaut de Sire	
8645	Rendu li quens a la contesse	
•	Dont il li fist la nuit promesse	
	K'il la jeta de chiés son pere.	
	Quant la dame sot bien qu'ele ere	
	Mout aprocie de sa voie,	
865o	Par pluissors messages envoie,	
	Pour le conte, querre les dames	
	Et les puceles et les fames	
	As vavasors qui mout l'amerent.	
	Tant en i vint bien qu'eles erent	
8655	.LX. dames de grant pris.	
	Ançois que li congiés fu pris	
	I ot mainte lerme plorée.	
	La gentix contesse honerée	
	Fist unne trop grant gentilece:	
866o	Por compaignie et pour hautece	
	Ele eslist dusqu'a .xx. puceles	
-	Qu'ele enmena o li, et celes	
	Dient qu'els iront volentiers.	
	Tele i a qui n'ot pas entiers	
8665	Sollers, quant ele vint a court;	
	Mais en poi de terme et a court	
	Furent eles bien a harnès.	
	Roubes, sambues, lorains frès	
	Eurent autel conme lour dame.	
8670	Il ne remest el palais ame	
	Au jor que la muete dut estre	
	Ki n'i venist. Buer fist Diex nestre	
	Home que tant de gens honeurent.	(f. 73)

8646 Cf.  $\nu$ . 3991-3.— 8647 la... chiés, ms. le... chief.— 8661 Ms Eles sont dusqu'a .xxx. — 8663 els, ms. ele. — 8672 Ki. ms. Kil. 8673 que, ms. qui.

Atorné son oire et sa voie.

8675

Li quens monte, quant ses gens eurent

N'i a nul qui la dame voie Et ses puceles qui ne die:

- « Com remaint seule Normendie
- « Hui en cest jor de bele gent!
- « Bien pert al vis et al cors gent. »
- « Nostre dame estre empereïs. » Bien dura la noise et li cris De gens a pié plus d'une liue.
- « Jamais », font il, « n'avrons aiue
- « Del gentil conte en ceste terre. »
  Li Lumbart qui le vindrent querre
  S'esmerveillent de çou qu'il voient.
  Les meres pleurent qui convoient
  Lor filles que la dame enmaine,
  Mais plus ara en son demaine
  Terre[s] et fiex toute la pire,
  Se Diex rent au conte l'empire,
  Que n'ont or[e] tuit si ami.

Font tuit li chevalier : « Aimi!

- « Sire, com nous lais desconfis!
- « Or soit Mostierviler tous fis
- « Que jamais tel seignour n'avra. » Bien fist li quens quis onora Tant com il a esté lor sire, Qu'or s'en ront cascuns et descire De pitié pour ce qu'il s'en va.

Fait li arcevesques : « Di va!

- « Chaitive gens, que vaut cis diex? (f. 73 c)
- « Mout nous [a] fait grant honor Diex
- « Quant il sera sires de Rome :
- « Ceste contrée et tuit si home
- « En seront mout plus honoré. »

Fait li quens : « Par saint Honoré,

« Ce seront mon; ci n'a que dire.

quis, ms. qui l'o.

262	L'ESCOUFLE
8710	<ul> <li>« Por çou s'en doit cascuns mains d'ire</li> <li>« Avoir et estre plus haitiés.</li> <li>— Ce savons nous bien, mais pitiés, »</li> </ul>
	Font il, « nos fait cel grant duel faire,
	« Que jamais de si bon afaire
8715	« N'arons seignor, mais qu'il s'en voise. » Au departir ot si grant noise
	Que nus n'i pooit oir goute,
	Car enmaint li quens sa gens touté!
	Viaus s'en ert la contesse lie:
0	En acolant l'ont desliie
8720	
	Les dames qui prenent congié. « Bien saciés », fait ele, « que gié
	« Sui vostre a toutes, u que j'aille. » Entre son vis et sa touaille
05	
8725	N'estoient pas d'une color :
	El vis avoit tant de rogor C'une rose n'i feïst rien;
	De la guimple vous di jou bien Qu'el' estoit plus blance que lais.
0-20	
8730	Ses biaus ciés sors n'est pas plus lais Quant la guimple en est abatue.
	Diex! tante paume i ot batue
	Quant les filles partent des meres! (f.
8735	Mout par fu grans li deus des peres
0733	Pour lor fix que li quens enmaine.
	Li quens meïsmes en demaine
	Grant duel pour ses homes qui plorent.
	L'arcevesques voit bien qu'il n'orent Mais nul mestier d'aler ensamble :
0	
8740	A mout grant anui les dessamble
	Li gentix sire et departist.
	Saciés qu'il mismes despartist
	A doul, qui amoit mout le conte.

8715 arons, ms. aront. -8724 Entre, ms. Entere. - 8743 A, n

Cascuns haus ber devroit cest conte Tous jors avoir en ramembrance. Oiés com douce desevrance Ot cis quens, [si] s'est fais amer! Onques mais en terre n'en mer N'ot si grant duel com iluec ot. Li quens n'en desist .j. suel mot. Quant il s'en parti de sa gent, Oui li donast .x. mars d'argent. Dieus et pitiés l'a fait serer; Ains nus ne vit mais assambler Chevaliers si bien acesmés: A plus de .cc. ont esmés Cels qu'i[l] enmaine de sa terre, Estre cels qui le vindrent querre, Ki bien erent .lx. u plus. Ne sai que vous delsse plus : Asés i ot larmes plorées. Les gentils dames honerées Et cil qui convoié les orent Et li quens et les gens s'en tornent Plorant d'une part et cil d'autre. Or les reconsaut Diex d'un autre Seignour, que cis les a laissiés! A Roume, u est li maistre siés De l'empire, en va la novele Que lor sire et lor damoisele Seront venu dusqu'a quart jor: Cil de la terre et de l'onor S'atornent pour estre al descendre. Or saciés, la joie fu mendre D'Isout quant Tristans l'enmena. La contesse de Genvres n'a

(f. 74)

Ot, ms. Et. — 8753 Grande initiale à ce vers. — 8775 ns.

Laissie en toute la marine Dame ne pucele orphenine, N'une n'autre, qu'ele n'amaint. Chevaliers .j. seus n'i remaint 87**8**0 De Rome dusqu'a Bonevent Oui ne voist a l'avenement De lor dame et de lor seignor. Mout li béent a faire honor 8785 Pour l'amour lor dame qu'il a. Ouant la mere al conte vint la. Ains qu'il fuissent en la cité, Tout autre joie ot mendre esté De celi que la mere a fait. Ele prant la dame, si lait 8790 Son fil lués droit que l'ot baisié. Cil maltalent sunt apaié, Qu'il s'entrebaisent tuit et toute[s]. (f. 74)Li sorvignant et cil des route[s] S'entraiment ja mout, ce me samble. 8795 La mere acole ans .ii. ensamble La damoisiele et son cier fil. Buer l'enmena par le cortil, Quels mals il en ait puis soffert. 8800 Maint biau present li ont offert Cil qui sont lié de son venir. Povres hom n'i puet avenir Pour les rices qui sont entor. En toute Rome n'avoit tor 8805 Dont hom ne li aport les clers. Mout en est plus liés et plus clers Ses cuers de l'onor c'on li porte. Ançois qu'il entrast en la porte I vinrent il, que duc que conte, 8810 Encontre lui, bien .c. par conte.

8789 que, ms. qui.

Tuit li sont venu faire homage. Par bele parole et par sage S'acointe a jaus et par biaus dis. Cel jor fu la bele Aelis Mout esgardée de maint home. A si grant joie entrent en Rome C'onques puis ausi grant n'i ot. Li rois de Sesile adestrot La gentil dame par cierté. On tenoit mout a grant fierté Ce qu'ele menoit tant puceles: Pour ce qu'eles erent si bieles Les adestrent et duc et conte. (f. 74c)Por l'onor qu'en lor fait, [de] honte, En devint cascune vermeille: Mais nule riens ne s'apareille A la biauté dont lor dame ere. Hé! Diex, s'or fust vis l'emperere Or fu[st] ce tous li plus liés huem! L'onnors qu'en lor fist a Ruëm, Ne se pot pas a cesti penre, Oue la ricesse i estoit menre. Ne n'i ot pas si grant plenté Des barons. Eu plus biau d'esté Fu faite cele chevaucie: Toute la vile estoit joncie De glagous, de jonc et de mente. Mout est cil fols qui se demente U c'est pris que li roi despendent. Les rues bordent et portendent, . Sor lor gens et sor lor chevaus, De samis blois et de cendaus,

tant, ms. tante. — 8826 s', ms. l'. — 8834 biau, ms. – 8836 la, ms. sa. — 8839 roi, ms. rois. — 8842 de c.,

De tires, de dras et de pailes. Par les mostiers sonent a grailes Li saint por feste de la dame. 8845 Il ne remest es osteus ame, Ains s'en issent tuit, qui miex miex, Pour veoir celi cui Ysiels Ne sambla onques de biauté. Si chevel contre la clarté 885o Del solel samblent estre d'or. Li boriois ont mis lor tresor Fors as fenestres pour riçoise. (f. 74 Tant vaissel d'or d'uevre turcoise 8855 I ot le jor al mostrement. Cil qui sot d'aucun estrument Ne fu pas wiseus en cel' [eure]. Se Diex venist de la deseure, S'en fust la joie grant, ce cuit. Tant i ot ricece et deduit 886o K'ainc n'oi parler de grignor. Ensi recurent lor signor Li Roumain, le conte Guilliaume,

Nout en font grant joie a l'ostel
Por le seignor si bel et tel
Com il convenoit al roiame.
Les damoiseles et lor dame
S'en vont es cambres atillier.
Tel i ot qui mils sot tillier
Qui ele ne sot trescier en bende.
On dist que mal naist qui n'amende:

Et li haut prince del roiaume.

8843 De t. et de. — 8851 Ms. solels. — 8855 Ms. mostrument — 8857 Le dernier mot du vers est gratté. — 8862 reçutent, mi requirent. — 8872 Cf. Le Roux de Lincy, Livre des prov., 11478: « Mau fu nez qi ne se amende. »

Tel ert fole qui puis fu sage. Li quens remest o son barnage El grant palais de marbre noir. 8875 Il fist lués crier et savoir : Par le conseil de son barnage Fait la gent de son regne sage. K'il portera par tans corone. 8880 Se Dame Diex grace l'en done, Mout i metra poi de respit. Or doinst Diex que nus nel respit Ki li redéhait sa hautece! (f. 75). Fait li uns a l'autre : « Ouant ier[t] ce? 8885 - A Pentecouste, c'iert par tans : « Il n'i a mais ne mois ne ans, « Fors unne quinzaine a passer. » Tuit la tornent ja lor penser As robes, as atours divers. 8890 Les venoisons, les ours, les vers Font li bailliu mander et querre. Les messagiers vont par la terre Por noncier le couronement. .XV. jors vont mout erraument 8895 A gent qui ont auques a faire. Li jors vint; om ot quis l'afaire Quanqu'a empereour covint. Nus chevaliers a court ne vint Qui n'amaint sa fille u sa feme 8900 Pour honerance de la deme Oui tant lor a esté amblée. Tant i o ot a cel' assamblée Chevaliers, puceles et dames C'on cuidoit bien qu'en .iij, roiames 8905 N'en eüst pas del tierç itant.

8881 ms. metera. — 8896 Ms. om n'ot. — 8899-8900 Corr. fame dame?

Ne sai que jou voise aristant : La cors fu grans, et li baron Sont el palais tout environ Celui qui ja iert emperere. Ne cuic c'onques nasqui de mere 8910 .I. rois qui plus fust honerés, Quant il fu au mostier menés. (f. 75)Ausi fu me dame Aelis. Ele ot d'un biface treslis Cote et mantel qui li traine. 8915 La pen'ert a pourfil d'ermine, D'un sebelin noir losengie. Ele vainci la noif negie De blancor, tant par estoit fine. 8920 Une grant liste d'or, qui fine La ou dras faut, bordoit entour Le mantel, et sor l'or del tour Ot tante piere et tante geme C'onques, ce cuit, n'afubla deme Ausi envoisié ne si riche. 8925 Ele ot a son col unne afiche Qui li clot .j. poi le cevesce De son vestement noir : or es[t] ce La plus bele riens qui puis[t] estre. 893o Mout fu sages et cortois mestre Cil qui ovra cele cevesce, Que por biauté et por richesce, I mist pieres a grant plenté. N'ert colors de flors en esté 8935 De cui n'en i eüst aucune, Si que la clarté de cascune Luist sor le blanc de sa poitrine.

8923-4 Corr. jame-dame? — 8924 n'afubla, ms. ne fubla.

Cel jor li ot a bone estrine Nature doné quanqu'ele ot

De biauté : qui le jour ne l'ot Veüe ains puis ne vit si bele. Mainte diversité novele De richoise i ot fait le jor. (f. 75 c)Li clerc l'ont a mout grant honor A pourcession receü. Diex! tant evesque i a eü, Tant arcevesque et tant abé! Mais jou ne sai pour coi jou bé A conter çou qui ne vaut rien; Mais deu ceptre vous di jou bien Et deu cor et de la corone Dont l'apostoiles le corone K'il n'[en] estoit nule si riche. A .ij. botons d'or li afiche Desor[e] l'espaule en travers. Mout estoit de color divers Et d'une si trés rice ovraigne Qu'il n[en] est ors nus qui s'i praigne A ceste de nule bonté. Ses atours passoit sa biauté, Et li ors qui ert el biface Respont al vermel de la face De celi qui la ert enointe. Ne se font pas andui plus cointe De l'honor que Diex lor dona. Tous li siecles les esgarda Del cuer, des voutes, dou celé. Li baron sont atropelé Encoste de lonc et de lés. Mout en i ot de deffublés Oui les corones lor sostindrent Sor lor biaus ciés; mout lor avindrent, Qu'il par erent mout bel andui. (f. 75 d)

botons, ms. lotons.

	Ne vous aroie tout dit hui	
8975	Com hom lor fist seignoriument	
<i>.</i>	Quanqu'estuet a coronement.	
	Mout li ont li sien [fait] d'onor.	
	Il fu ains près none de jor	
	Que departissent del servise.	
8980	Jou ne vous voel faire devise	
	S'il ot a la court que mangier,	
	Que cascuns i ot sans dangier	
	Quanqu'est bon au cuer et a bouce,	
	Dont ne doivent avoir reproce	
8985	Cil qui ensi le deviserent.	
	Des dons que la baron donerent,	
	Après mangier, vous di jou bien,	
	C'onques nus n'i servi de rien	
	Ki n'eust robe u garniment.	
8990	Grant noise i font li estrument	
	Par le palais et li deduit.	
	En plus .vij. lius, voir en plus d'uit,	
	I ot jus d'esk[i]és et de tables.	
	Cil cantent son[s], cil content fables;	
8995	Li autre juent a la mine.	
	Ces dras de soie plains d'ermine	
	Vont trainant cil jougl[e]our.	
	Mout ot le jour li sire onor	
	Pour cui ce fu tout despendu.	
9000	Les puceles ont entendu	
	A danser et a caroler.	
	On ne set en cel liu aler	
	C'on n'i truist deduit de .c. pars.	$(f 7^{t}$
	Les senglers, les ours, les lupars	
9005	Cacent li levrier par les cors.	
	Cele grant feste, cele cors	

<sup>8984</sup> Ms. a. le r. — 8992 Corr. En p. [de] .vij. 1. voir[e] d'ui — 8998 Ms. s. d'o.

Dura .xv. jours tous entiers. Li donois et li acointiers Des chevaliers et des puceles I fist maintes amors noveles, Et li sejours qui a esté Fist maint pruedome en cel esté Et prisons faire et lance[s] fraindre. Nule joie ne puet ataindre A celi qui est en la court. Li .xv. jor furent mout court A ciaus qui laiens se deduisent; Mais li felon jalous i nuisent As amies et as amans. Mais amors est si porv[e]ans, Ou'ele fait cascun a cascune Asambler, qu'i[l] n'est riens nesune Tant sage pour gent decevoir Com amours, qui s'i set avoir. Mout i ot solas et deduit : Mout [i] sunt bien servi trestuit, Mais poi lor dona, ce lor samble. Et quant la cors se desasamble. Icou vous di jou bien pour voir, C'onques li rois ne pot savoir Chevaliers cui il ne donast Del sien, ançois qu'il s'en alast. Mout se fait a tous lor amis. La dame ra a bandon mis Ses joiaus pour los acuellir. Ainc nus n'i vit dame faillir Ne puceles qui n'en eüst. Je cuit, se li avoirs pleust,

(f. 76 b)

Ms. E pignons f. et l. taindre. — 9017 i nuisent, ms. ou iuisent. — 9020 si, ms. li. — 9023 decevoir, ms. de — 9028 se, ms. ses. — 9031 donast, ms. danast.

9040	N'en i eust il plus doné. Fait cascuns: « Com buer fumes né « De tel dame, de tel seignour « Qui si bien sevent faire honour
	« En tous les lius c'on le doit faire! » Seignour, n'i a plus de l'afaire:
9045	La cours departi et remaint.
•	Cil dui, u toute bontés maint,
	Tinrent l'onor a lor vivant.
	Ne vous voel or[e] dire avant
	Conment il esploitierent puis,
9050	Que jou ne sai u jou ne puis;
	Pour ce, si l'estuet remanoir.
	Mais nus hom ne porroit manoir
	En vilenie longement,
	Pour qu'il prestast entierement
9055	A escouter cuer et oreilles
	Cest roumant et les grans merveilles
	Que cil dui fisent en enfance.
	Ançois c'on le sace par France,
_	Vousdrai je que mes roumans aut
9060	Jusqu'al gentil conte en Hainaut:
	Sel metra en autorité.
	Hom m'a tant bien de li conté
	Que jou ne voel que l'ait, s'il non. (f. 76)
	Pour çou qu'il est de tel renon
9065	Veul jou qu'il [l'] ait tous premerains:
	N'est hom de Tornai jusqu'a Rains
	Qui si bien entende .j. boin mot
	Com fait li bons quens, quant il l'ot. Pour çou s'i ert bien emploiés,
0070	Et j'en ere a lui acointiés
9 <b>07</b> 0	S'il i ot cose qui li plaise.
	on rot cose qui ii piaise.

9059 Ms. Vous dirai. — 9063 que, ms. qui. — 9066 Le ms. 1 pète est. — 9071 qui, ms. quil.

Mais je ne cuit que li desplaise, Fors li nons, c'on en tient a lait, Mais c'est drois que li roumans ait Autretel non conme li contes. Par devant rois, par devant contes Le puet on bien dire et retraire Sans nul mesdit et sans meffaire. Et pour l'amour au conte ausi De Hainau l'a il fait ensi. Ausi conme rose ist d'espine, Atrait raison et vraie et fine Pour qu'il l'a ensi apelé, Que mainte gent en ont parlé, Qui ne sevent pour qu'il l'a dit; Mais cil qui ont le livre lit I ont mainte bele aventure Trovée et la mesaventure Qui avint la bele Aelis Par l'aumosniere de samis Ke li escoufles emporta. Pour ce si dist que grant tort a Cius qui le non blasme et desprise. Se li escoufles n'eüst prise L'aumosniere, on n'en parlast ja, Et par celui dont il manja Le cuer retrova il s'amie: Pour çou si di c'on ne doit mie Blasmer le rouman pour le non, C'on fait par bien povre seurnon A cort connoistre maint preudome, Cou'n est et la fins et la some.

## Explicit li roumans de l'Escouffle.

2 que, ms. qui. — 9085 Qui, ms. Quil. — 9092 si, ms. se; cf. 18.



٠

.



## **VOCABULAIRE**

.; combiné avec l'art. masc. au, avec l'art. asc. et fémin. as. Inla direction ou l'ation: por traire as 7, plaire a 9, tena 11, faire venir a vec un infinitif: come a faire 709, encore il a conquerre 1346 aurait encore à conr); — la direction e, pouvant se rendre ·. par « contre » ou c »: jouer a son 763; — la localité, it parfois double emvec en: A cort a roi, pavillons 949, a .ij. ar-930; — l'état, suivi d'un : a aise 417, a malaise ι tel joie 554, a grant hief 941, mis a nient 1619, tenoit a grant damage 1174; - suivi d'un adj. ou d'un part. : me tieng a entrepris 34, tenoit a preu 756; — la manière, la disposition: bras a bras 3969, a nul fuer 2732, les ont mises a tire 681, a mon pooir 753; — l'association: entailliés a esmaus 589, qu'il s'en retort a (avec) ses amis 1324, li baron l'atendent as crois et as processions 559, a mout grans cris 1351; - l'instrument: fermé a claus 1051, corner a .ij. buisines 686, les recoivent as fers des lances 1227, a fait le tref a mil serjans eschargaitier 895; — l'appartenance, la dépendance : la fille au roi 1155, les bras a l'autre 1349; — construit avec por et un infinitif: por v° mars a despendre 1378, por a pendre 2950.

aaisier, act. 675, mettre à l'aise; — d'une chose 4257, pourvoir de; neutre, 6126, 7023, se mettre à l'aise; aaisie, part. p., 57, pourvue.

abaater 3625, épier.

abelir 1972, plaire.

abiller, réfl. 1722, s'habiller, au sens actuel. Le plus anc. ex. dans Littré est de Monstrelet.

abuissier, réfl. 8212, s'abattre, en butant contre un obstacle.

açainte 4418, enceinte, rond formé par une cotte.

acesmer 3309, 4163, parer; part. pr. acesmans 3745, agréable.

acointance 7082, compagnie, société.

acointe 5565, 5641, 6991, qui est familier avec quelqu'un. acointement 5670, l'action de faire connaissance, d'entrer en relations.

acointier, act. 695, 5635, 6037, 7782 (?); réfl. et construit avec a 7412, 7794, 9070, faire connaissance avec quelqu'un; faire acointant 5553; pris subst. 8444, 9008.

acointise 5548, connaissance, relations de société.

acoisier 3106, 3855, 4104, faire tenir coi.

aconsiurre 5184, 5187, atteindre.

aconte 2701, 5922, raison, motif; faire — rendre compte, expliquer.

aconter de sa despense 4288, — de son loier 6309, faire le compte de sa dépense, de ses gages.

acorer 2455, tuer, percer le cœur.

acoster 7605, 8004, se métire à côté de quelqu'un; — le soleil 4540, se mettre du côté du soleil.

acourcier 4006, accourcir [la courroie d'un étrier]. acroire, acrell 6053, prendre

à crédit.

acuitier 5973, acquitter, libé-

rer par un paiement.

ademetre, réfl. 116, s'appliquer à quelque chose; part. p. ademis 1120, 4127.

adens 3193, 3265, couché sur la bouche, opposé à envers. adès 55, 530, 646, 4822, toujours, constamment.

adeser, adoise 1114, 5042, toucher.

adestrer 647, 4012, conduire par la main droite.

adoise, ind. pr. d' adeser. ados 7922, adoubs, vêtements que prend celui qu'on arme

chevalier.
adrecier 223, diriger, conduire.

aerdre, réfl. 2778. s'attacher; part. p. aers 4788, 7405. afaire, bon - 8714, grant -4265, haut - 7910.

afaitier, mal afaitie 5636, mal élevée, impolie.

afeutreüre 5968, housse épaisse placée sur le dos et le col du cheval.

affeutrer 971, appuyer [un épieu] sur le feutre du cheval.

afiche 7917, bijou fixé par une broche, soit à la manche, 1144, soit au col, 3835, 3837, 8926; on y pendait l'aumonière 3835, 4492.

afichier 3837, 8954, attacher à l'aide d'une afiche.

afichier 323 (où on pourrait suppléer [se] avant fuissent); réfl. 1112, se fixer, s'affermir [sur les étriers]; - son cuer 3838, fixer son cœur, sa pensée sur une chose, prendre une résolution.

agesir, prét. ajut 1765, accoucher.

agiés (ms. aciers) proposé comme correction au v. 979, sorte dejavelot; algier dans Rolant; cf. Godefroy,

ahan, sing. rég., 6578, ahans, plur. rég., 5406, 6354, peines, tourments.

aharnesquier, part. p. aharnesquiés 7935, équipés, ayant revêtu le harnois, en parlant de chevaliers.

aherter, réfl. 2200, 4171, se fixer, au propre ou au fig. Manque à God.; est relevé dans Sainte-Palaye. N'est pas à confondre avec aheurter, ahurter, également réfl., dont on a beaucoup d'exemples. ahi, exclamation, 298, 2880,

6286, 6388.

aïe 196, 1477, 7108, aide. aige 729, 3583, 7998; aigue 4391-3, 4737 4819, 5814, eau. Voy. chape et iave. aimi, exclamation, 2706, 3142, 3950, 4082, 5430.

ainc 324, 536, 550, 1022, 1426, 2227, 2446, 2481, 2762, ainques 2635, onques.

aine, 6748, 7121, ane 6790, canard.

ains qui mieus mieus o56, à qui mieux mieux.

aire, de mal' - 6936, de mauvaise nature.

aissil 74, ais, planchettes servant à former une toi-

aiue 1315, 6707, 7472, 8684, aide.

ajeter, ageter, réfl. 4554 (lire s'ageta), 7631, se précipiter; se dit d'un oiseau qui fond sur sa proie.

ajornée 360, lever du jour. alainne 2021, 6844, haleine. alascier 5393, adoucir, soulager [une douleur].

ale 3970, voyage.

alebastres (en rime avec autres) 1728, albâtre. alée 4099, départ. aleques 2238, là. aler, ind. p. vois 1460, 5199, 6131; vait 5139, 5191, 5209; subj. pr. aille 1, 742, 1617, 5293, 6318, aut 430, 635;

6131; vait 5139, 5191, 5209; subj. pr. aille 1, 742, 1617, 5293, 6318, aut 430, 635; vois 4961; voist 1675, 2734, 3069; voise 3083, 3862, 6074; condit. iriemes 7537; aller. Loc.: aler a l'estrier 374, pour aider quelqu'un à descendre de cheval; coment k'il aille 1, 5293, de toute façon, quoiqu'il arrive; alons leur 924, allons à eux.

aleuer 390, charger, remplir [un navire].

alise, adj. fém., 2015, fine, de taille élégante.

aloiere, proposé à la note duv. 7722, bourse ou gibecière. Le sens original serait « sac à alouettes », selon Scheler, dans le Jahrbuch f. roman. Literatur, XIV, 439.

aloigne 1312, 2216, action de tirer en longueur, retard. aloignier, ind. pr. aloing, 6890, 7384, allonger la matière, tirer en longueur. alonge, sans — 6794, sans retard.

aloser 4, louer, honorer. ambedui, cas suj., 1481, 3644, 4379; ambedeus, cas rég. 4253, 4409, 4999, 5109, tous deux. Voy. andui. amblée, voy. embler. ambleeur 6679, cheval quiva l'amble.

ambleure 4038, 6213, le pas d'amble.

amentoivre 6342, part. p. amenteue 5652, conter, faire connaître.

amonter 8410, élever.

amordre 4342, attacher, lier, amorés, fer — 1167, aiguisé, pourvu d'une pointe. La more est la pointe de l'épée; voir Godefroy amore, où il faut lire, dans tous les exemples, la more, le more, et non l'amore, l'emore.

amour, amours, en — 5975, 6003, par bienveillance.

andui, cas suj. 1192, 3543, 4227, 6156; andeus, fém. suj. 7310; ansdeus, plur. rég. 7505.

ane, voy. ainc.

angarde 1121, poste d'observation.

angelot 1815, petit ange.

angoissier, réfl. 7658, se donner du mal.

anquenuit 3568, cette nuit. ansdeus, voy. andui.

anuier ind. pr. anoie 3735; subj. pr. anuit 170, 731; impers. 8366; ennuyer; part. p. fém. anuïe.

anuit 4109, la nuit dernière. anveus, festes — 1879, 8507, fêtes annuelles.

aoul (en rime avec Toul) 5956,

oui. M. Godefroy a, sous oil, un ex. en rime.
742, calmer.
27, 1055, 2106, metnsemble, apparier;
1paraut, subj. pr. en vec viaut (veut) 1697.
2ier 1210, pousser à

6512, ind. pr. apa-32, interpeller. ind. pr. apert 1000; r. apaire 958, 4202, zître, se montrer. 4963, appentis, madossée à un édifice rand. ince 2000, le fait aperçu, la vue. re 2250, 6341, aper-, remarquer. d. pr. d'aparoir. nd. pr. apoise 4519, ıntir. 1999, devenir petit, ıer. oy. apeser. r, aprime, en rime, approcher. , 5235, assembler e d'un râteau. 30, 1124, portée de he lancée par un arc. ioo, 4594, arçon, parllante de la selle. rét. arst 7195, 7204, ; 8302, fondre [des s]. , part. p. arengié

1277, est dit de champs couverts de cadayres rangés. areonder 3164, arrondir. aresnier 532, 6218, interpeller, adresser la parole à quelqu'un. ariere, bouter - 6606, mettre de côté, en réserve. arister, gérondif aristant, 8006, s'arrêter. armes 8448, armoiries. aronde 581, hirondelle. arouter, arrouter, réfl. 1253, 8044, se former en colonne; part. p. arrouté 1298. arreer 5741, arranger, parer [un logis]. arriereban 7941. arsin 6006, incendie, feu. asemillier 2105, germer, se développer. asentement 8579, assentiment, approbation. aseoir. subj. pr. asieche 683, s'asseoir; asis 7009, 7171, poser des oiseaux sur le poing, sur un perchoir. Orfrois asis d'or 5697, orfrois dans la texture duquel il entre de l'or. assamble 1709, ensemble. assens 5994, renseignement, indication. asseurer 7510, garantir. assins 5230, mesure de capacité pour les grains. Du Cange, Assinus. atache, ataches 2065 2976, 5460, attaches, lacs [d'une

rivée.

aumônière], ordinairement en soie. ataindre 5146-7, saisir, prendre. atapir, part. p. atapis 5001, cacher dissimuler. ataster, 2013, tâter. atenrier 1515, attendrir. atillier, réfl. 8869, s'aprêter, se parer; 5582, confectionner un ouvrage. Cf. Færster, Chev. as deus espées note sur le v. 6161. atirier 3561, 4430 préparer [un voyage], disposer. atorner 769, 2070, préparer, disposer; réfl. 129, 136, 1365. atours, sing. suj. 3591, préparatifs de voyage. atrait 1651, 6886, amas [de matières combustibles]. atropeler, part. p. atropelé 8968, grouper, masser. aubor 8632, cytise aubour, bois dont on faisait des arcs. aucube 885, sorte de tente. auner 7202, réunir, ramasser. auques 754, 3776, 3779, 3801, un peu, quelque peu. aus 1608, 1611, 8467, eux. auser 2, user, employer. ausi, tot - com 792, ainsi que. ausne 5221, aune, mesure. ausne 5222, aune, arbre. aut, subj. pr. d'aler. autel, pron. neutre 624, 5914, 5930, 5935, tel, pareil.

aviaus, avoir ses - 5606, avoir ce qu'on désire, être au comble de ses vœux. avilier 6305, avilir. avis (ou a vis), estre — 2654, 6116, 6928, 6993, 7013, paraître, sembler. aviver 2982, 7688, vivifier, augmenter la vitalité; réfl. 1078, s'exciter, s'animer. avoi 6064, 6782, exclamation ayant un sens déprécatif. avoier, 3458, 6088, 6498, 7296, mettre en voie, et particulièrement en bonne voie. avoir, ind. prét. euc 5679, eu 6266, oi 6257, ot 50, eut 718, 1716 (en rime avec Yseut); fut. pl. 20 p. avrois 3992. avolés, sing. suj. 2702, parvenu, homme venu on ne sait d'où. Bades, aler en - 5144, se perdre, n'aboutir à rien, expression venue du provençal. baillius, sing. suj. 2625, bailliu, pl. suj. 8891, bailli, gouverneur. baist 4326, 4524, subj. de baissier, baisser.

avenement 8782, venue, ar-

aventure, contes d'- 2059.

avers 5741, 7047, envers, par

comparaison à.

baist 4325, subj. de baisier, baiser.

bareter 2001, dissimuler, tromper.

barnesse 1688, dame, femme de haut rang.

barons, suj. sing. 2774, 8580, époux.

batre ses poins 4119, en signe de douleur. Cf. paumes.

baucent, subst. 6286, bauchans, adj. 487, [cheval ou âne] tacheté de balzanes, voy. Bæhmer, Romanische Studien, I, 260.

baus 1811, vif, animé, qui a de l'ardeur, de l'entrain.

bautestire 1767, baptême. beer 506, 1602, 7900, 8455,

8784, tendre, viser à. belement 3559, à voix basse.

bende 4422, 8871, tresse de cheveux; voy. trescier.

bendés, sing. suj. 1137, bandé, en parlant d'un écu.

benois, sing. suj. 6018, béni. berç 1793, berceau.

besans, pl. rég. 235, 3793, 4855, besants.

bescuis, pl. rég. 391, biscuits. beter ors 1710, exciter des ours (en lançant contre eux des chiens).

bienfait, recevoir el — 257, faire participer aux bénéfices des prières d'un établissement religieux. Voy. Du Cange, BENEFACTUM. biface 8914, 8961, étoffe à double face et brochée d'or. bliaut, 661, 2353, vêtement de dessous.

bloi 7169, bloie 3304, blois 8842; de couleur claire, blonde, en parlant des cheveux, 3304, 6132, 7169; mais le même mot désigne aussi une couleur bleuâtre (voy. Godefroy), et c'est peut-être en ce sens qu'il est employé en parlant d'une étoffe, 8842.

boise, poi (pel?) de — 3357, morceau de bois.

bon, n'avoir gaires de son — 4871, n'avoir guères de ce qu'on aime.

bordes, servirde —736, 4996, payer en vaines paroles.

bordon 376, 6220, bâton de pèlerin.

bors, plur. rég., 8199, sorte d'ornement placé en bordure.

bos 4110 (en rime avec cos, coqs), 4317 (en rime avec los), 4347,6186, bois, forêt. bouciaus, plur. rég., 3601, 4298, 4428, 4464, outres.

bouge, pl. suj., 8016, petites pièces, cabinets.

bouter ariere 6606, mettre de côté, économiser.

braie, avoir le cuer en le — 1128, avoir le cœur très bas, être peu courageux. Cf. dans le sens contraire, avoir le cuer lonc de la hance, 1162-3.

braiel 7723, ceinture.
brasser mal 2697, former des
projets pernicieux.
bresil 2005, teinture rouge
faite avec le bois appelé
bresil.
briche, querre la — 5415,
faire erreur, suivre une
mauvaise voie : voir les
vocabulaires d' Aimeri de
Narbonne, et de Guillaume

briés, pl. rég., 831, lettres. brisier la teste, 5645, aufiguré. buer 1555, 2194, 5394, 5795, 5986, 7736, 8798, heureusement.

le Maréchal.

buies 1302, chaînes. buisines 686, trompettes. burel 4729, étoffe de bure. bures, fém. pl. 3583, couleur de bure. Godefroy, buire.

Caille 6368?

çainturiere 5919, ouvrière en ceintures.

calengier 841, 8106, part. p. fém. calengie (en rime avec chevalerie) 998, réclamer, revendiquer.

camberlain, pl. suj., 2868, chambellans.

camberlenc 768, 2862, 4729, cambrelenc 4031, camberlens, cambrelens, sing. suj., 575, 6070, chambellan.

camois 1031, meurtrissure produite par l'usage du heaume.

candeille, en rime avec merveille, 5644, chandelle.
cange 6194, bureau de change.
cantel, en — 8483, de côté.
capingnier, réfl. 7225, se déchirer, se meurtrir. Godefroy, charpignier.
carole 6240, 8221, karole 3103, 3653, 3798, 3851, 7767, ronde, sorte de danse.

casuble 209, chasuble.
caupe, forme du nord pour
coupe, 1234, ind. pr. sing.
de couper.

cavel, pl. suj., 2978, cheveux. ce que 667, 1514, 1680, 1975, 5026, 5188, 5601, 5631, 5692, etc., le fait que; 3314 pendant que.

ce, pour cest, 7799. celé 8967, plafond.

celée, cambre — 3691, 7728, chambre pourvue d'un ciel ou plafond orné. Ce mot n'est pas relevé dans le dictionnaire de M. Godefroy où toutefois est enregistré cieler avec cet exemple du roman de Horn: Cielée est la chambre par art d'entaill[e]ur. Dans le Chevalier au lion de Chrétien de Troies il est question d'une salle Oui tote estoit cielée a clos dorez (éd. Holland, 962-963; éd. Færster, 964-965). Ce mot est dérivé de ciel (cælum); voy. Murray A new English Dictionary, sous CEIL.

celée 6805, le ciel, région élevée dans les airs. C'est à tort que ce mot a été traduit par « petite chambre », dans un vers du Moniage Renoart cité par M. Godefroy.

celi, sing. rég., 5740, celle. cendal, sing. rég. 3012, cendaus, pl. rég. 8346, étoffe de soie, sorte de taffetas. cerceler 3304, friser, boucler, en parlant des cheveux.

cercelet d'orfrois, 3300, voir

cercle d'or servant à retenir les cheveux, 2983.

cerkier 6173, parcourir, visiter (un pays).

cevauceures, voy. chevaucheure.

cevès 3885, chevet.

cevesce 8927, 8931, collet du vêtement.

chacier, ind.pr. sing. 1° pers. chas 7796, employé au fig. pour exprimer l'idée qu'on est dans la joie.

chaie, subj. pr. de cheoir.

chaieles 3272, exclamation, à laquelle on a assigné pour étymologie quid velles (Romania, II, 328; VI, 629), ce qui est très douteux.

chainse 5650, 6047, tunique de toile fine, qui se portait sur la chemise. Diez, Wært. sous camicia.

chainsil, toile fine employée pour faire des robes 2006,

pour faire des draps de lit, 1772. Du Cange, camisilis, camsilis, camsilus, sous Camisa.

chambre 2995, courbé, cambré.

chapelet de flors 4333.

chapes a aige 3583, manteaux de pluie.

chas, voy. chacier.

chasés, pl. rég., 1487, 2219, pourvu d'une concession viagère; en un sens plus étendu, feudataire, vassal. cheoir, subj. pr. sing. 110 p.

chiée 1307, 3° p. chaie 2431, tomber.

chevaucheure 6254, 6631, cevauceures 5967, monture, cheval de selle. Même sens que le prov. cavalgadura (Raynouard, Lexique roman, II, 367).

chief, cief, s. rég.; ciés, s. suj., 8730; laver — 5511, laver les chiés 5509, se rendre agréable à quelqu'un, sens tout autre que celui que l'on donne (déjà dans Cotgrave) à l'expression « laver la tête ». A — de pose 6848, après une pause.

chiere, par — 3808, par amitié, en preuve d'affection. chiere 3393, figure, mine.

chiers, plur. rég. de chief, à cause de la rime (chiers, lat. caros), 1640. Cf. clers. chierté, cierté, par — 1951, 7057, 7491, 8373, 8449,

Opposé à amor 1991. choisir 4765, voir, apercevoir. ci, de la en — 2674, de là jusqu'ici. cief, ciés, vor. chief. cille, sing. suj. 6264, 6412 (en rime avec fille), celle. Deux ex. de cette forme sont cités par M. Godefroy, II, 134 a. cimitere 6225, cimetière. cix, sing. suj. 4125, ciel. clavains, pl. rég., 943, ce mot, inexactement interprété par M. Godefroy, désigne une sorte de pèlerine de mailles ou de lames de fer qui couvrait le col et les épaules, et pouvait se porter avec le haubert. Voir Viollet-le-Duc, Dict. du mobilier, V, à ce mot, et cf. Otinel v. 1123-4.

même sens que par chiere.

clers, pl. rég. (en rime avec clers du lat. claros), 8805, clefs. Cf. chiers, pl. rég. de chief.

cliner 463, s'incliner. clore, ind. imp. clooit 3355. cochons, pl. rég., 436. courtiers, maquignons. La seule forme enregistrée par M. Godefrov est cosson. Mais cochon se rencontre dans Eustache le moine, éd. Michel v. 1176, dans le Roman de Carité, CLVI, 4, etc. Diez, Etym. Woert., I, COZZONE.

cointe 3260, bien élevée : 5566, 6992, dédaigneux, difficile; appliqué à un objet, 656, élégant, distingué. cointise 3751, disposition à faire le renchéri, le dédaigneux. coloier 6771, remuer le cou, en parlant d'un oiseau. communes 1565, 1645. comporter 1807, porter dans ses bras [un enfant]. concire 2181, 2749, conseil, assemblée. conduit 2665, escorte. conmande, avoir en sa -5201, tenir en son pouvoir. conment 6760, exclamation. connestable 1559, 7477, connétable, chef militaire du rang le plus élevé; 793, gouverneur d'un château. Pour ce dernier sens voir Du Cange-Henschel, CON-STABULARIUS CASTRI, II, 461. conoistre, ind. pr. conoist 7410; prét. connuc 6232; part. p. fém. conue 8172, [terre] reconnue, terme de droit féodal. ture; 8426, bon traitement, hospitalité; prendre 2380, 5971, 7518, prendre

conrois, conroi, 4257 fournisoin; 1075 troupe formée en bataille.

conseus, pl. rég., dire a -6581, dire en secret.

consirer, ind. pr. consire réfl. 5706, consiurre 5188,

se priver, sentir la privation [d'une personne aimée]. consurre 1603, consiut 1233-4, atteindre.

conte, doner a — 5492, porter en compte, ne pas payer comptant; sans — 5045, sans compter.

contecier, conteke 441, contece 6536; toucher, palper, 441; plaire 6536.

conteres, sing. suj., 22, conteur, narrateur.

contor, pl. suj., 1706, 2161, contor, personne noble qui dans l'ordre hiérarchique prend rang après le vicomte. Du Cange, COMITORES. Traduit à tort par « comte » dans le dict. de M. Godefroy.

contraire 3077, 3213, 6182, 6651, contrariété, ennui.

contrais, sing. suj. 240, perclus, contrefait.

convenance 6575, convention, contrat.

convoi 6063, action d'accompagner, d'escorter.

convoier 652, 2641, 8389, accompagner, escorter.

cor 8951, corne, sorte de coiffure. Du Cange, cornua 1. Manque à Godefroy.

coron 2228, bout, extrémité.

corous, 2258, courous 7211, mauvaise humeur.

cortix 5474, courtil, jardin attenant à une maison.

cos, des premiers — 4109, dès les premiers chants du coq.

coterel, coteriax 3584, 3997, 5343, 6705, sorte de cotte. couche 422, 7290, couce (ms. coute) 7026, couche, lit improvisé.

courliu, sing. rég. 6349, coureur, messager.

courous, voy. corous.

cousinages, sing. suj. 8393.

coussins, rég. pl. 6044.

coute 6044, couverture de lit.

couvenance, par — 5309, par nécessité.

couvenir 4984, prendre un arrangement, et spécialement s'engager en vue d'un paiement.

couvent, covent 7843, 7872, arrangement, convention, faire — 5938, prendre un engagement.

couverture, par — 2183, par feinte, de façon à cacher son but.

couveter 2525, couvrir [de terre], enterrer.

couvine, covine 3725, 4861, 5274, 7861, état, manière d'être.

covenant 7849, convention. covent, covine, voy. couvent,

couvine. creant, a — 3522, 6545, de confiance.

creindre, ind. pr. s. 1 ° p. criem 1306, 2431, 5888; crienc

6524; 3° p. crient 4248, 6218; pl. cremons 8556; subj. pr. crieme 2837, craindre. creïst, voy. croire. cremor 1720, 2224, crainte. crespe 2978, 7169, 7374, qui frise naturellement en parlant des cheveux. crever, subj. pr. criet 1658. criem, crime, crient, voy. creindre. crieme 2838, crainte. criet, voy. crever. croire, fut. querrai 3160, subj. pl.-q.-parf. creïst 6345. croistre 1964, 7688, grandir, fig., en parlant du cœur. cuer 229, 566, 627, 2607, 8967, chœur. cuers de lyon, sing. suj., 298. cuidier, ind. pr. s. 110 p. cuic 8910, quit 842, 1782, 7160, cuit 3429, penser, croire.

Daarrain, sing. rég. 1214, dernier; as dearrains 1585, entre les derniers.
daintiés, pl. rég. 713, 1712, mets délicats.
dalés 1423, 2532, 2597, 8610, auprès. Voy. delés.
dangier, faire — 4320, 7574, défendre, interdire; sans—776, 1970, sans obstacle. dearrains, voy. daarrain. deduire, actif, 5524, amuser; neutre 5661, 5945, s'amuser.

deduis, sing. suj., 870, amusement.

deffublés, sing. suj., 6548, qui a ses vêtements dégrafés, ouverts.

defouler, part. p. defoulés 440, foulé, battu, en parlant d'un terrain sur lequel beaucoup de personnes ont marché.

defroissier, neutre, 1215, se briser, se fausser.

defuir, réfl., 3613, s'enfuir. degeter, réfl., 5115, se jeter [à terre].

dehait 2494, malheur ait! exclamation; voir Romania, XVIII, 469, cf. deshait.

delés 2972-9, 5261, 5288, le même que dalés.

delivre 394, quitte envers quelqu'un.

dels, voy. deus. delt voy. doloir.

demaine 51, 3766, 6160,8690, domaine, propriété.

demanois 4205 (en rime avec espanois), demanès (en rime avec harnès) 7782, sur le champ, immédiatement.

demarchier, part. p. demarchiés 440, fouler aux pieds. deme, en rime avec geme 8924, dame.

demener duel 7988, manifester de la douleur, — rikece 4276, dépenser largement. dementiers, tant — 3758, tandis que. demi, tant ne — 4452, autant ou la moitié.

demonte 318, chagrin, afflic-

departies, plur. 2486, largesses, distributions de présents.

departir 8741, séparer; 8979, se séparer de, partir; — 79, 447, distribuer.

deport, mettre en bel - 2343, tourner en plaisanterie, ne pas prendre au sérieux.

deporter 2641, amuser, distraire; 6698, ménager quelqu'un, se montrer patient avec lui.

desaaisier 2129, mettre mal à l'aise.

desachier, réfl. 2489, se frapper, se tirer les cheveux en signe de désespoir.

descanter (corr. descater), réfl. 7719, se défaire d'une chose, la vendre.

dès que 6351, jusqu'à ce que. desci jusque 4426, jusque. descombrer 6578, débarras-

ser, délivrer.

desconelle, part. fém. pris

substantivement, 8416, inconvenances, indignité. desconfis, part. p. sing. suj.,

3095, abattu, affligé. descoucier, réfl., 4080, sortir

du lit, se lever. desdormir 7875, s'éveiller.

deserte 2199, 7395, gain, profit.

deservir 1876, mériter.

desevrement 8385, séparation.

desfestuer, desfestué 3505, désappointer, decevoir, le contraire de festuer, qui signifie investir, mettre en possession.

desfouchier 1239, disperser, mettre en déroute.

deshait 7587, dehait 7714, découragement, tristesse; confonduà tort avec dehait, exclamation, par M. Godefroy.
Voir Romania, XVIII, 469.
deshaitier 2548, affliger,
réfl. 7316, se désoler
desliier 8720, délier, dégra-

fer [une dame].
desmentir, réfl. 5412, s'affaisser, défaillir par suite
d'une grande douleur.

desore (dès ore) 189, désormais.

despareillier 3603, séparer deux personnes formant une paire.

despartir 8742, se séparer, s'éloigner.

desperer, réfl., despoire 5412, se désespérer.

despersoner 6305, dégrader. desraisnier 77, obtenir, acquérir.

desroi 1057, désordre.

desrouter 1219, 4210, se disperser, se mettre en déroute.

dessambler 1968, 6838, 6845, 8061, 8740, séparer. dessavoir, part. p. desseue 5633, ignorante, mal apprise. Cf. Tobler, Dit dou vrai aniel, note du v. 6. desseoir, ind. pr. dessiet 3027, déplaire.

desseue, voy. dessavoir. dessevrer, ind. pr. dessoivre,

réfl. 1804, se séparer.

dessoler 6642, enlever la sole, la partie inférieure du sabot d'un cheval. Voy. Littré, DESSOLER I. C'est ce que n'a pas compris M. Godefroy qui traduit dessoulé par « lié » dans un exemple de Philippe Mousket où un homme réduit à l'impuissance est comparé à un cheval dessoulé.

destor 3263, lieu détourné, écarté.

destordre, baniere destorse 2144, bannière déployée. destraier, part. p. pl. suj. destraié 6749, briser [de fatigue].

destrecier, 4422, se détresser, se défaire, en parlant d'une natte de cheveux.

desvoloir, ind. pr. desveut 2342, subj. pr. desvuelle 5419, refuser.

deus, sing. suj. 324, 2384 (en rime avec deus, lat. duos) 2569, 4179; dels, id., 2394, 4714; dex, id., 2569, 4229; diex (id., en rime avec Diex) 8703; dieus, sing. suj., 8753, douleur; duel, sing. rég. 2551, 8737.

devis, a — 369, à son gré; a vo — 641.

devise 6566, décision, délibération, a — 90, 867, 1483, 3733, 8584, selon décision; a ma — 4852, à mon grédeviser 868, décider, ordonner.

devoir, ce que doit, interrogatif, 3940, de même, que dut ce 7121, qu'est-ce à dire? comment cela se fait-il?

ce 7121, qu'est-ce à dire i comment cela se fait-il? dire, impér. dis (en rime avec dis, lat. dictos) 5195; subj. pl. que parf. desisse 3728, deïsse 8760; ci n'a que — 5463, il n'y a rien à dire contre, c'est chose certaine. dis (en rime avec dis, lat. dictos) 5527, dés à jouer. di va 5193, 7694, 8020, 8702, exclamation dont le sens

est: « dis! écoute! » doloir, ind. pr. delt 4383, 4783, dieut 7305; subj. pr. duelle 3191, souffrir.

doner, ind. pr. 17e p. doins 4489; subj. pr. doinst 570, dont 2209, doigniés 2137. donkes, que — 734, interrogatif, sans verbe, équivaut

donne (ms. de ne) 2710, pour dont ne; interrogation négative, correspondant pour le sens au latin nonne. Godefroy DUNE.

à « que dire? »

donois 9008, le fait de courtiser les dames, de faire le galant. donte 6716, apprivoisé, en parlant d'un oiseau de chasse. Cet adj. est aussi appliqué à des oiseaux de ce genre dans l'ex. unique cité par M. Godefroy.

drap d'or orné de dessins représentant des oiseaux, des fleurs et de petites lunes 2315-6. Cf. 10é.

drecier ses crins 3865, se coiffer; sans régime 6564, dresser la table.

druement 5339, largement, à l'aise.

duel 286, affliction, douleur morale.

morale.
duit de 768, exercé à.
dunjons 113, donjon.
dusque, dusc' 76, 141, 363,
534, 617, 819, 5897, 6121,
desque 40, jusque.
dut, voy. devoir.

Effacier, ind. pr. sing. 1re p. effas 3932, effacer.

effrois 474, 490, agitation, fracas.

el 1789, 2101, 4674, 5664, 5756, 5929, ne pour .j. ne pour — 6007, ni pour une chose ni pour une autre; ne .j. ne el, 6978, ni une chose ni une autre, rien du tout; et .j. et el 6604, qq. chose; n'i ot el 2608, 6904, il n'y eut point autre chose [à faire].

plur. 5327, 5328; els (ms. eles) 5979, 6011, 6048, 6060, elle, elles.

emblaer, emblaé, pl. suj. 856, couverts, chargés, comme un champ semé en blé.

embler, réfl. 790, 3881, s'enfuir; amblée 8901, ravie.

embroncié 8032, baissé, incliné vers terre, en parlant du visage.

empaindre, ind. pr. empaint 1211, pousser violemment. empasturer 4433, 4748, en-

traver [un quadrupède].

empenés, sing. suj. 6832, [carreau] garni de plumes.

empere, en rime avec emperere 2077, avec pere 8403; 8554, empire. Même forme dans Eracle, v. 5086.

empereris 2341, 3803, empereïs 7503, 7739, 8681, impératrice.

emperiaus, pl. rég. 2007, sorte d'étoffe riche. Du Cange, imperiale; Fr. Michel, Rech. sur la soie, I, 354.

emplir, emple 556, s'emplir. en', voy. enne.

enarme 1185, enarmes 8482, poignée à l'intérieur de l'écu.

encargier 3322, charger [quelqu'un d'une mission].
enchaucier 941, poursuivre.
enchaus 59, 4382, poursuite.

el, fém. sing., 4855, 5323, | encolorir 1941, se colorer,

rougir, en parlant du visage.

encombrer 166, embarrasser, gêner.

encoudre 7723, coudre dans [un vêtement].

endementiers 5416, du moment que, puisque. Cf. dementiers.

enduire 2690, 6744, avaler, se nourrir, en parlant d'un faucon.

endurer, mout endura la proiere 7448, paraît signifier, si le passage n'est pas corrompu, « accueillit avec empressement ».

enfant, subj. pr. d'enfanter, 1732.

engien 3136, ruse, stratagème; engien et art 615. engrangier 2477, engraigne neutre 5493, act. 8292, grandir, augmenter.

enhaiticr 522, 5690, plaire à, réjouir, réfl. 6252, 7450, se réjouir.

enharder 954, attacher avec la hart.

enne 2716, en' 1616, 2054, 2170, 3714, et ne, interrogation; cf. et ne 3464.

enoiseler 4513, nourrir (comme on nourrit un oiseau).

enorter 6570, 6769, 8423, exhorter, conseiller.

enraisniés, masc. sing. suj. 1811, enraisnie, fém. sing., 5620, qui a la parole facile. enresdie 3159, folie. ens 3006, dedans. ensement 2939, 6000, également.

ensi 709, ainsi.

ensis (en rime avec assis, païs), 4272, 4640, 5388, 7010, ainsi.

ensuir 919, suivre.

entailliés, sing. suj., 589, gravé.

entechiés, masc. sing. suj., 6634, atteint [d'une maladie, d'une blessure].

entendre construit avec a 1788, sans préposition 501, s'appliquer à une chose. ententin, sui nl. 500 atten-

ententiu, suj. pl., 500, attentifs.

enterine, fém. 1936, 3997, excellente, parfaite. entorteiller 3888, entortiller.

entrait 1232, emplâtre.

entre, reliant deux subst. et servant à exprimer la concomitance, 8724.

entrecontrer, réfl. 6119, se rencontrer.

entredechacier, réfl. 2097, se poursuivre mutuellement.

entrelarder 2984 (ms. entor lardés), 6687, 7820, entremêler.

entrementier 7974, entretant, pendant ce temps.

entremetre, réfl., 680, 726, 6563, s'occuper, se mêler [de faire une chose]. entrepaistre 6982, repaître.

entresait 242, tout de suite, aussitôt.

entroduire 1895, instruire.

entrues 804, tandis que. envermeillir 8293, rendre vermeil, rouge.

envers, voy. saie.

envie, subst. formé sur envier, 3928, surenchère, compétition.

envis, a — 7580, malgré [moi].
envoisiement, 5833, avecjoie.
envoisier 1848, 5817, 7044,
charmer, amuser; réfl.
2050; envoisié, part. p.
masc. sing. rég. 8925, fém.
envoisie 5939, élégant,
agréable à voir, en parlant
d'un manteau, d'une aumônière.

er, voy. ersoir.

erbu, subst. pl. 1276, champ couvert d'herbes, herbage. ere, ind. imp. d'estre.

erranment 65, esraument 7387, aussitôt.

errer 8336, 8455, ind. pr. oirre 370, oire 8088, part. p. erré 502, 4018, cheminer, voyager; tot errant 698, aussitôt.

ersoir 3252, 6343, hier soir. es, en — l'eure 3320, sur le champ.

ès, pl. 4092, ais, planches.
esbahis 6600, ébabi, ahuri.
escaloigne 4179, échalotte,
mot employé pour désigner
un objet sans valeur.
escame 2583, banc.

escange 4936, échange. escanteler, neutre 1215, se briser.

escaoir, prét. escaï 8609, échoir.

escarlate, subst. fém., 7997, 8014, drap de couleur écarlate.

eschar 3612, 5062, tromperie, dérision.

eschargaitier 895, garder, faire le guet.

escil, chacier a — 73, exiler par force, chasser du pays.

esclate 8486, race, origine. escoler 3634, 3946, instruire, enseigner.

escondire, réfl. 4942, se défendre [d'une accusation] par serment.

escors 4327, giron.

escos, pl. rég. 6048, écots.

escourcier 4005, relever [les pans d'une robe].

escousse, avoir l'alainne — 6844, étre hors d'haleine. escout, prendre — 2230, écouter, se mettre aux écoutes.

escremie 2019, 2025, science de l'escrime.

escuchiaus 3013, écussons bro-

esgener, ind. pr. esgien, réfl., 3904, et p.-ê. 3388, se blesser.

esgratiner, réfl. 2480, se déchirer la peau avec les ongles en signe de douleur. esjoïr, réfl., ind. imp. esjoïssoit 2204, subj. pr. esjoie, 3410, 3566, 7776, se réjouir. eskerpe 249, 677, 5226, sacoche.

eskiper 400, mettre en mer [un navire].

eslais 1406, bond d'un cheval au galop.

eslaissier 2035, faire faire un bond à un cheval; réfl. 4736, s'élancer.

eslongier un lieu, une personne, 4667, 6614, s'en éloigner.

esmanveillier, esmanveillent 4067, part. p. fém. sing. esmanveillie, 4646, faire lever matin, ou se lever matin. esmaus, pl. rég. 589, émaux. esmer 1068, 8756, estimer, évaluer.

esmervillier, act. 6911, admirer, considérer comme une merveille.

espanois 4206, [mulets] d'Espagne.

espardre, réfl., part. p. fém. esparsse 3422, se répandre. esparpellier 6912, éparpiller. esparsse, voy. espardre.

espiel 971, 977, espieu 984, pl. rég. espiex 984, épieu. espier, subj. pr. s. 3° p. espit 3373, 3981.

espoir 1535, 2263, 5428, 5440, peut-être.

esprendre, part. p. fém. esprise 6072, enflammer. esrachier 939, arracher. esraument, voy. erraument. esroer 2613, enrouer. Dans cet exemple M. Godefroy traduit esroer par « torturer ».

essamplaire 7, exemple, modèle.

esseiller, part. p. sing. suj. esseilliés 6381, exiler.

esseu 717, étuvée, bouillie. Godefroy ESSIAU 2. Voy. Erec et Enide, éd. Færster, v. 492, et la note.

estable 16, stable, solidement établi.

estace, en rime avec lasce 5016, pieu.

estage 8598, habitation, demeure; 378, 5602, 6100, étage, palier, pièce ou appartement sis au-dessus du rez-de-chaussée; a — 1828, 3675, 6619, à demeure.

estandart 1059, 1247, étendard servant de point de ralliement à toute l'armée. estavoir, voy. estovoir.

ester, prét. esta, 4758, se tenir debout.

esteule 6887, chaume, paille sèche.

estordre 1600, échapper.

estormir 908, 1583, assaillir. estorsse, part. p. fém. d'estordre pris substantivement, 2143, attaque, action de porter un coup.

estovoir, ind. pr. estuet 2469; imparf. estovoit 7150; fut. estovra 3553; subj. prés. estuist 1672; pl. que parf. esteüst; falloir, être nécessaire.

estovoir, estouvoir, estavoir, inf. pris substantivement, 6188, la nécessité, par — 3514, par nécessité, par force; 142,3587,3598,5033, le nécessaire, comprenant les vêtements, les provisions de bouche, etc.

estraelis 1446, adj, désignant une certaine façon de la soie. M. Godefroy, qui cite un exemple tiré du roman d'Alexandre, propose dubitativement « treillis », interprétation de tout point inadmissible.

estraier, pl. suj. 1293, qui va à l'aventure, en parlant d'un cheval sans cavalier.

estraim 6887, paille.

estre, imp. sing. Ire p. ere 5118, 5132 (rime), 5363, iere 5136; 3e p. ere 1814 (en rime avec mere), 2957, 4034, 4086, 6226, 7336, **7378**; ert 154, 7379, 8011-2; iert 760; pl. 3e p. erent 156, 187, 291; fut. sing. 1re p. iere 1490; ere 9070; 20 p. ieres 8639; 30 p. ert 638, 8247; iert 641; sera 642; subj pl.-q.-p. fuissiez 1347; fuissent 322, 3210 (en rime avec seussent), 8787; estre a harnès, etc. 8667, être pourvu de harnois: estre a bon mestre 6591,—a home 7254, appartenir à un bon maître, etc. estre, estres, inf. pris substantivement, 4286, 4825, 4846, 4849, 7382, manière d'être, contenance; 4849, 4923, 5867, 6582, état, situation sociale.

estre, estres 2623, demeure, habitation.

estre, estres, 700, 1912, 3089, 4660, 5522, 6234, 6294, 6462, 7777, place, cour, autour d'une maison ou d'une église.

estre 1893, 3795, 7119, 8758, outre, en dehors de.

estrée 351, 844, route, chemin.

estres, pl. rég., 547, balcon, galerie d'un étage supérieur.

estrier, aler a l' — 374, aider [quelqu'un] à descendre de cheval.

estrif 2772, débat, lutte; sans estrif — 2179, sans débat, paisiblement.

estrine, a bone — 8938, comme don favorable, d'heureuse augure.

estrous, a — 1202, 3556, sur le champ, sans tarder.

estruire, ind. pr. estruit 8406, part. p. estruit 2970, 7944, préparer, pourvoir.

estuist, voy. estovoir.

esveut, esvelt 3872, 4625, subj. pr. s. 3° p. d'esveillier. eu, euc, prét. d'avoir.

eur, estre sur l' — de 6680, être sur le bord de, tout près de, fig.

eure, voy. ore.

eurs, eur, 3512, 3874, 4022, chance, ordinairement heureuse; 4512, aventure malheureuse.

eus, ex 7818 (en rime avec eus, lat. illos), 8508 (en rime avec anveus), voy. oel. eve 714, iave 392, 1903, eau; cf. aigue.

ex, voy. oel.

Faces 2457, 4426, joues. Littré, à l'historique de FACE, cite un exemple de face en ce sens dans Garnier de Pont-Saint-Maxence.

faillir, fail 1518, falent 7149, fausist 8063, manquer, faire défaut, 7149; cesser, 863. fain 3594, fainc 6669, foin. faire, ind. pr. sing. 1e p. fais 3035, 3772; faiç 6311; faç 2579, 4144; fas 3931 (en rime avec effas); prét. fi[s] 5150; fisent 624; impér. fai 3767; subj. pl.-q.-p. fesist 552, feïst 6240.

fais, a .j. — 1495, en masse, tout à la fois.

faissiel 6883, fais, faisceau, charge.

fait, a tout — 3821, entièrement, absolument.

faitement, si — com 7566, alors que, tandis que.

faiture 4711, traits, figure; d'une — 4720, ayant les mêmes traits.

fambaus, pl. rég. 1041, coffres, porte-manteaux, servant ici à renfermer des hauberts. La forme ordinaire est frambaus; voy. Godefroy, frambaut.

fausser, neutre 1245, se fausser, en parlant d'un haubert.

fautre 1138, garniture de feutre placée sur l'arçon de devant et qui servait à appuyer la lance lorsqu'on chargeait. Voir sur cette expression, mal comprise par M. Godefroy, le glossaire du Chevalier au cygne de Gachet.

feeille, sing. fém., en rime avec conseille, 5396, fidèle. femé, part. p. rég. 6911, fumé.

femeïs 6822, fumier; cet ex. est le seul cité par M. Godefroy.

ferrans, sing. suj. 7163, cheval gris de fer.

fi, de — 5812, de certain, avec certitude.

fi 4598, interj.

fiance, perdre sa — 2938, manquer à sa parole; estre par — 8168, 8222, être engagé avec quelqu'un, lui avoir donné la parole. Cf. Guillaume le Maréchal, v. 3297. fié, sing. rég. 8239, fief. fier, réfl. 2267, avoir confiance, s'en rapporter à quelqu'un. fis, sing. suj., 3096, assuré, certain.

fi[s], prét. de faire.

flamenc, drap — 3996, drap de Flandres.

fleuhutes, pl. rég. 1733, flûte. flociax, pl. rég. 4427, flocons [de cheveux].

flui, leçon douteuse, 2993, voy. ploi.

foïes (= foiées), pl. 3284, fois. fois mentie 3606, celle qui a menti sa foi.

force 6358, force, nécessité. forcele 1107, le sternum; Du Cange, FURCULA.

fors 5901, dehors; 7035 excepté.

fort, de — ore 3470, 6348, à une heure défavorable, en un mauvais moment.

fouace 4302, fouace, sorte de galette.

fouleïs 985, action de se fouler, mélée.

frais, part. p. sing. masc. suj. de fraindre, 1025, brisé. fraisnin, 350, de frêne.

fresel 2970, sorte de tissu étroit pouvant servir à faire des attaches. Probablement dérivé de phrygium; voir Du Cange à ce mot, et cf. phrygium, frigium, frisium, frizium, frisum, fresella, fresellus. frois 3299, 3661, 3829, frais, neuf, en parlant d'une étoffe. Cf. Vie de S. Gilles, glossaire.

froissier 1200, 1245, se briser. froit, vin — 4299, opposé à raspé; c'est le vin de mere goutte.

froncier 3853, ronfler.

froter les pieds 7846. Sur cet usage voy. Contes de Bozon, p. 39.

fu (en rime avec fu, prét. d'estre) 113,982,5261, feu. fueille, or de — 8010, or en feuille.

fuerre 3011,5004; fuere 6893, fourrage, paille.

fuison 720, abondance. fumiere 878, fumée.

fust, voir palis; fig. vallès de —7148, valets de bois, inactifs, paresseux.

Gages, acuitier ses menus — 5993, payer ses petites dettes (pour lesquelles on avait donné gages).

garçon 6349, valet, serviteur, domestique.

garde, n'avoir — 4019, être sans inquiétude.

garder, ne — l'ore 7670, ne pas faire attention à l'heure, au moment où un événement se produira, ne pas s'y attendre. Sur cette locution en un sens un peu différent voy. G. Paris, Vie de saint Alexis, p. 188 (note sur 61 c).

garison 6189, vie, moyens de vivre.

garnemens, pl. rég., 2242, vêtements, équipements.

gaster 3791, employer [le temps à une chose], comme en espagnol guastar.

ge, voy. jo.

gehir 6949, avouer, déclarer. gemir, gient 3387, gemir.

gemmes (en rime avec gemmes, lat. gemmas) 2986, jambes; cf. jambe 2995.

genillons, a — 2573, à genoux.

gentelise 68, 2202, 2269, 7495, gentelisce 749, gentelisce 749, gentelisse 1509, 4130, noblesse de cœur.

gentillesce, en rime, 4264, même sens que le précédent.

gès, pl. rég. 6755, corr. giès(?), l'action de lancer un faucon (?).

gesir 3111, 3845, prét. jut 1225, gut 6179, fut. girra 3112, être étendu, coucher, au sens neutre.

gié (corr. gié[s] et herbergié[s] à la rime correspondante) 1302, liens. Du Cange, JACTUS 2; Godefroy, GIET. gié, en rime, 1460, 3086, 5186, 5252, 6864, 7190, 8722, je.

gien, en rime, 3903, particule servant à renforcer la négation, lat. genus. gient, gieu, gieus, 2253, 2426, jeu; gius partis, pl. rég. 2028, jeux-partis, sorte de jeu de société.

gile 3123, astuce, ruse.

gimple, voy. guimple.

giron 5344, jupe, pan d'un vêtement.

giste 1368, séjour de nuit. Littré n'a pas d'ex. de ce mot avant le milieu du xive siècle.

gius, voy. gieu.

glacier, réfl. 5273, 7883, se glisser [auprès de quelqu'un, dans son lit].

glagous, pl. rég. 8837, glaieuls.

glai, 1147, glaieul ou sorte de jonc.

glise 2497, église.

glise 2498, terre glaise. Manque au dict. de M. Godefroy; glisse dans Du Cange, sous gliseria.

grailes, 1009, sorte de cornet à son aigu. Viollet-le-Duc, Dict. du mobilier, II, 274. a—8844, désigne une sorte de sonnerie des cloches.

graindres, sing. suj. 3250, grignor, rég., 2345, 3401, 8161, plus grand.

graine 2005, teinture écarlate fournie par la cochenille. granche, en rime avec franche, 5014, grange.

grande, fém. de grant, 2466. grant, estre en — 4606, être désireux. Sur cette locution voir Tobler, Li dis dou vrai aniel, note sur le v. 2. grater hors 3932, gratter de façon à faire disparaître, fig.; 7033 se gratter.

grenu (la forme ordinaire est crenu) 7976, pourvu de crins, épith. de cheval.

grever, ind. pr. grieve 6037, subj. pr. griet 5961, 8557, causer de la peine, du tourment.

grignor, voy. graindres. gris, grise 4101, [pelisse] faite de gris.

guencir, act., 2035, 6142, tourner de côté.

guige 932, 1104, courroie servant à porter l'écu au col.

guimple 8728, 8731, gimple, 3301, 4904, 4965, guimpe, sorte de coiffure qui couvrait la face. Du Cange GUIMPA.

gut, prét. de gesir.

Hace, hache, subj. pr. de haïr.

haim 3248, hameçon.

haïr, ind. pr. s. 1e p. haç 7655, has 2563, ha 8450; 3e p. het 2361; pl. héent 2891; subj. pr. hace 608, 3079, hache 2327; condit. harroit 6052; hair.

haitiés, masc. sing. suj., 8711; haitie, fém. sing., 7793; content. hanas, pl. rég., 739, hanaps, vases à boire.

hanepel 5222, diminutif du précédent.

harnas 396, 1458, 4463, 4591, 4972, 5019, 5473, 6043, 8454, harnois 4683, harnès (en rime avec frès) 1587, 8667, ustensiles divers (voir notamment 6043 et suiv.), bagage.

harnois, voir le précédent. haute, voy. ore.

havene 407, havre, port de mer.

herbegage 6259, demeure, habitation.

hermine 4101, [pelisse] faite d'hermine.

honerance 2165, honorance 542, honneur.

hontage 4946, déshonneur, outrage [infligé à une femme].

hua 4635, nom appliqué à l'escoufle ou milan.

huchier 5057, 5058, 5124, appeler à haute voix.

huem (en rime avec Rueem) 3538, 5334, 8228, homme. hui, sing. suj. (en rime avec lui) 1288, cri, clameur.

huimais 6998, aujourd'hui. humain 174, humain, bon.

Iaus, voy. oel. iave, voy. eve. ice, employé au masc., 7610.

joncs.

jou, voy. jo.

et ioenes.

jut, prét. de gesir.

karoi, 1013, bagage. karole, voy. carole. katel 5693, semble ici em-

jovenesce

meaux.

cheveux.

ierre 3812, lierre.
iex, voy. oel.
ille (en rime avec fille) 2704,
4108, 4124, elle.
iluec 3372, illuec 6469, ilueques 1310, 3895, là.
iol, voy. oel.
irer 4814, fâcher, contrarier.
iriemes, cond. d'aler.
isnelement 285, 1033, rapidement.
issir, prét. issi 3173, fut. istra
8186, condit. istroie 3516.
itant 3282, 5259, tant, autant.

Jenvres masc. sing. suj. 7490, jenvre fém. sing. rég. 1695, dans ces deux cas en rime avec Genvre, Genvres (la ville de Gênes), jeune. jeter 4573, jeters (inf. pris substantivement), 4576, employé sans régime, jeter [des pierres]. jo 1430, jou 2757, ge, atone, (en rime) 2953, je. joenes fém. pl. 5389, jeunes. joies 8507, fêtes. joindre 4553, se serrer les ailes au corps, en parlant d'un oiseau qui se lance sur sa proie; part. p. joins 4555. joins, pl. rég., 657, joncs. joïr, *réfl., subj. pr*. joie 1392, se réjouir.

jolis, masc. sing. suj. 3745.

ke, voy. que.
kenus, sing. suj. 5785, blanc.
keute, kieutes 5473, couëttes.
kieutes pointes 655, keute
pointe 3011, 5648, keutes
pointes 5516, couverture
piquée pour couvrir un lit,
courte pointe.
kis 1303, qui les.

Lagans, sing. suj. 1268, sens
dérivé, destruction, massacre. Du Cange Laganum.
laians 4115, laiens 4190,
léans.

laigne 7195, bois à brûler.

laire (verbe usité seulement au pr. de l'ind. et au fut.),

jonchois 4387, lieu planté en

jou, 6521, 6544, 8542, je le.

jovene 1786, jeune; cf. jenvre

nesce), 2404, jeunesse au

sens de légèreté d'esprit. jus, pl. rég. 8993, jeux.

Kameus, pl. rég. 955, cha-

ployé au sens de matière.

kavelet, pl. suj. 4423, petits

(prononcé jov'-

lais 2485, lait 1466, 1792, 2308, 1496; laist 1986, fut. laira 1677, lairés 191; cond. lairoit 4580, laisser.

lais 2486, legs.

laissier, ind. pr. lais 277, laisse 13; subj. pr. laist 1823, laisser, permettre, sans rég.; 1823, laisser de [faire une chose].

lait 5923, parole injurieuse.

lait, voy. laire.

lambre, pavement a — 3362, paint a — 5628, boiserie, revêtement en bois. Voir Romania, XVII, 145.

lanier 2418, mettre en pièces. Manque aux dictionnaires.

lardés, pl. rég. 713, 714 (fautif en l'un des deux cas), viande piquée de lard.

larris, invar. 1276, 1292, opposé à erbu, 1276, terrain inculte; estre au — 8396, être en mauvaise situation.

las a hiaumes 2074, 2971, lacs servant à fixer la ventaille au heaume.

laste 4517, 7596, fatigue. Manque au dict. de M. Godefroy.

laver, ind. pr. leve 6556, levent 5737, se laver les mains; laver le chief 5509, fig., flatter.

lé, lée, 1107, 4100, 5236, large.

leçons, s. suj. 102, le texte d'après lequel le poème est supposé rédigé. leece 2397, liesse, joie. lere, sing. suj. 4544, larron. lermes, en rime avec termes. 3479, larmes.

les, 438, au sens de leur, cf. Romania, XV, 130.

leu, esgarder com .j. blanc, en rime avec leu (lat. locum) 7609, regarder comme un loup blanc, comme une bête curieuse.

leve, levent, voy. laver.

lever, ind. pr. lief 6793, lievent 7751, lever; 6793, lever de terre un oiseau abattu. li, art, fém. sing. suj. 5696.

li, pron. fém. rég. 601, elle. lief, voy. lever.

liés, sing. suj. 746, joyeux. liier 7197, ind. pr. lie 6835, loie (en rime avec aloie) 7002, loient 954, lier, attacher ensemble; réfl. 6835, s'attacher [à sa proie] en parlant d'un faucon.

lin 8486, lignée, famille. linceus, pl. rég. 5247, draps de lit.

lis, fém. 1724, lys.

lis, part. p. masc. sing. suj. de lire, 247, rég. lit 9086, fém. lite (en rime avec dite) 231.

liste 8920, bordure.

lite, voy. lis.

liue (live?) 8045, 8683, en rime avec amie 8087, lieue.

lius, sing. suj. 4393, liu, rég., 4863, 5025, leu, rég., en

rime avec leu de lupum, 7610, lieu.

loer, ind. pr. lo 1689, loe 2341, conseiller.

loie, voy. liier.

loinge 6800, longe, en rime avec alonge 6704, longe.

loisir, ind. pr. loist 3344, 3434, subj. pr. loise 3024, 3856, être permis.

lonc 1162, le long, auprès. longe, voy. loinge.

lorain, sing. rég. 8341, pl. suj. 8046, lorains, pl. rég. 7946, 8668, bride.

lores 218, 2814, 6286, alors. los, par mon — 4318, selon mon conseil.

losenges 736, 2877, flatteries, paroles insinuantes.

losengier 4406, 5302, 5928, flatter, s'insinuer dans les bonnes grâces de quelqu'un. losengie, part. p. sing. féminin de losengier, 8917, [étoffe] ornée de losanges.

lousches, sing. suj., 6702, borgne.

lués 420, 1758, 2391, 4551, 4732, 4772, aussitôt; lués droit 852, 1927, 2268, 2813, 3879, 5482, 5486, même sens. Lués droit n'a été rencontré jusqu'ici que dans l'Escoufie.

lunetes 2319, figures ayant la forme de petites lunes, dans une étoffe. Mahaignier, réfl. 2644, devenir malade; mahaigniés, part. p. sing. suj. 241, estropié.

main, de longe — 576, de longue main, depuis longtemps.

mains, ce est del —3182, c'est du — 2076, 4442, 5435, en rime avec mains (lat. manus), loc. affirmative qui paraît signifier: c'est le moins que je puisse dire.

mais, sing. suj. 3274, le mois de mai.

maistre, fém. 1931 (ses doit être corrigé en sa), 1987, 5683, maîtresse, institutrice.

majestire, par — 3307, par art, en perfection, d'une façon supérieure.

malage 2645, 6178, maladie. malaise, a — 452, 3269, 3384, 3475, 4785, 7743.

males, pl., 6046, malles.

maleurtés 5189, maleurté 5200, malheur, mauvaise chance.

manaide 2305, paraît signifier ici concession, aumône.

manaie 5778, 6622, protection.

manandie 48, richesse territoriale.

mangier, subj. prés. mangucent 5327.

manoir 2596, 5422, 5451, ind. pr. maing 7000, maint

465, mainent 334, 437; subj. pr. maigne 5725, demeurer, séjourner.

manoir, subst. 5452, demeure, maison.

mansois 6009, sols de — 5972, deniers du Mans. Voy. Du Cange, cenomanenses denarii, sous moneta.

mar 640, 951, 3467, 4602, 7514, pour, mon (son, ton, etc.) malheur.

marchès 6765, markais 7124, marais.

mareschaus, mareschal 430, 441; celui qui a le soin des chevaux; est ici préposé à la remonte.

marine 8777, rivage de mer. markais, voy. marchès.

marlart 6857, malard, canard mâle.

marrement 2546, malheur. massis, fém. massice 1145,

massif.
mater 1486, 1494, abattre,

réduire à l'impuissance. matinet, au — 1364, bien —

2464, de bon matin. me, pour mes, suj. sing., suivi

de sire, 1838, 1856, 2354. mehaing 6535, fig., tare, défaut.

meille, ind. pr. s. 3° p. de moillier.

meismes 1965, meesme (en rime avec bautesme, acesme) 1764, 4000, 6941, mismes 8742, même.

menc, ind. pr. de mentir.

mendre 7184 (en rime avec cendre), 8788, menre (en rime avec penre) 8832, moindre.

menestrel, fém. 4673, prostituée.

menre, voy. mendre.

mentir, ind. pr. s. 1<sup>12</sup>p. menc 7461; 3°p. ment 7343; mentir 7461; défaillir 7343. mentoivre. mentoit 8547.

mentoivre, mentoit 8547, mentionner.

merir, subj. pr. mire 6324, part. p. meri 6433, récompenser.

mès 7085, messager.

mesaesmer, réfl. 6942, se rabaisser, fig.

mesaise 5240, défaut d'aise, de confort.

mesestance 6921, mesestanche 813, état malheureux. mesiaus, sing. suj. 3133, lépreux.

mestiers, pl. rég. 1382, 5754, offices.

mestre, masc. 1893, gouverneur, précepteur; 2160 sens général de chef, principal; 7067, 7073, titre du fauconnier en chef; fém. 5987, maitresse, terme d'affection.

meu, voy. mouvoir.

mils 8870, miaus (en rime avec consaus) 1634, mieux. mine 2973, 2991, 4050, 8995, sorte de jeu; voy. Erec, éd. Færster, v. 356, et la note. mingaut 7055, mot qui manque aux dictionnaires et qui paraît désigner l'ouverture d'un vêtement.

mire, voy. merir. mirer 3456, se mirer.

mires, sing. suj. 2390, 2453, médecin.

misericorde 1081, sorte de poignard.

mismes, voy. meïsmes. mix 228, 803, 1039, mieux. moie 1669, poss. abs. fém.

moillier, ind. pr. meille (en rime avec vermeille) 7998, part. passé moillié 4750, mouiller.

mon adv. affirmatif, ce ne fait — 7501, ce ne fist — 7220, ce ferai — 3154, ce n'iert — 7869, ce seront — 8709, ch'a — 4154; ç'arés — 7098.

monjoie 458, 4354, montjoie 7568, monticule servant d'observatoire, près d'une ville.

mont, tous en un — 294, comme une masse.

monter quelqu'un sur un cheval, 7983; neutre, 528-9, 8118, 8204, 8245, 8369, monter à cheval; 806, 834, 5484, 5881, 8387, importer. montjoie, voy. monjoie.

mordant 5578, ardillon d'une boucle.

mot, ne savoir — 4472, 4557, 5077, 5113, 5159, 6612, ne rien savoir, ne pas se douter d'une chose.

mouvoir 137, 141, 157, prét.
mui 6397, 7648; part. p.
meu 3543; réfl. 6397, se
diriger vers un endroit;
7648, partir d'un endroit.
muchier, réfl. 3037, 5328, se
cacher.
muete 152, 8671, départ
d'une troupe.
mui, prét. de mouvoir.
muier, faucon — 6684, 6693,
qui a passé la mue.

mul, muls 3732, 3985, 6347; mur, murs, 3595, 3761, 3938, 6176, 6214, 6237, mulet.

mulet 6208, mulet. mur, voy. mul.

Nage 970, fesse.

nage, par — 7674, en navigant.

naier, réfl. subj. pr. naie (en rime avec aie) 4739, se noyer.

naïs 7585, qui a sa couleur naturelle (native).

nant 7850, gage.

ne, explétif et abusif, après craindre, douter, avoir paor, 1307, 2174, 2543, 3558, 4584, 7635, 8557; après ançois 1536; dans une formule comparative, 5425.

negier, part. p. fém. negie 8918.

neïs 719, 4836, nis 540, nès 4658, même.

neporquant 1282, néanmoins. nés, part. p. de naistre, pris subst., 2042, personne née. nes 3373, 3981, 4149, ne les. nès, voy. neïs. nesun 1304 nul, aucun. niche 5574, simple, inintelligent. nis, voy. neïs. no, fém. 8561, notre. noaus, le - 1266, le pis, le dessous. nobilité 4932, noblesse. noel 6486, nouveau. noiel d'une coupe 588, la panse, le corps (?). noiens 2304, 2311, néant. noirs 7530, affligé, rembruni. non, par - 1966, nommément, spécialement. norreture, nourreture, 300, 8615, éducation. nostre et no, pl. masc. suj. (nostre vassal et no serjant) 5759. nuble 210, 5010, 5182, couleur pâle, blafarde. nuire 914, part. p. nuit, 2826, nuire.

O 1400, o tout 596, avec.
o, dans la loc. ne o ne non,
3352, 4141, out.
oche 596, brèche d'une lame.
oel, pl. suj. 4750, 4399 (en
rime avec soleil), uel 5490,
iol 8039; pl. rég. 0ex 7998,
iaus 3704 (en rime avec
consaus) 2579, ex 3121 (en

rime avec Yseus), 4819 (en rime avec vermex), 5880; eus 7818 (en rime avec eus, lat. illos), 8508 (en rime avec anveus), iex 3161 (en rime avec miex), iols 6282 (en rime avec consaus), 6299, 6314 (en rime avec miex), 7348 (en rime avec vermols), 7429,8037; yeux; 4399, le calice des fleurs.

0és 2406 (en rime avec cuers), 5615 (en rime avec lués), oeus (en rime avec bués) 6163, besoin.

oi, prét. d'avoir et ind. pr. d'oïr.

oindre, part. p. ointe 5642, fig. oirre 428, 3561, oires 7542, oire 8675, chemin, voyage, en — 427, aussitôt.

oirre, ind. pr. d'errer.

oiseler 1964, 7796, se sentir léger comme un oiseau. Cf. Erec, éd. Færster, note sur le v. 6468, et Romania, XX, 151.

oissors 92, oisor 2152, 2175, épouse.

ore 816, or, 828, maintenant, présentement; 4698, tout à l'heure, à l'instant.

ore 3470, 3480, eure 4379, heure; de haute — 4379, de bonne heure; de fort — 3470, en une mauvaise heure, selon les croy ances astrologiques. oré 402, vent.

oreillier 3870, prêter l'oreille, écouter. orel 5663, voile, partie de la coiffure féminine, et non pas «pendant d'oreilles» comme traduit M. Godefroy. Voir Du Cange, orale I. Ici le sens est déterminé par le rapprochement avec les vv. 5573 et 5581 où le même objet est désigné comme étant une guimpe.

orer 564, 644, prier. orfrois, sing. suj. et rég., pl. rég. 1104, 2967, 3300, 5697;

orfroi, *rég. sing.* 5562. orlé 3289, ourlé 7995, *ourlé*,

orne, a — 3426, entour, à la ronde.

ors, ours, braire conme un — 5122. Cf. beter.

ort 2492, sale.

os 1236, fém. ose 5418, osé, hardi. Voir le suiv.

oser, ind. pr. s. 1e p. os 1308, 6323, subj. pr. ost 1076.

oste 4939, 5750, hôte, celui qui reçoit l'hospitalité.

oster, subj. pr. ost (en rime) 4622; réfl., se dispenser, s'abstenir (de faire une chose).

ostex, rég, pl., 539, osteus 4947, maisons.

ostix, rég. pl., 5473, ustensiles de ménage.

ostoirs 1448, 6684, autours, oiseaux de chasse.

ouffler 5080, traduit, d'après ce seul ex., dans le Dict. de M. Godefroy par « être

enflé ». Dans un autre ex. le part. passé offlé est traduit par « enflé ». Mais cette interprétation est douteuse dans les deux cas. Le sens est plutôt souffler, respirer bruyamment. ourer 5505, prier; subj. pr. ourt 6079, souhaiter. ourlé, voy. orlé. ourt, sub. pr. l'ourer. outrer 972, 6120, dépasser en marchant ou à cheval. ouvraigne 632, 5494, 5582, 5692, ouvrage. ovreoirs, pl. rég., 8017 (ms. ovrois), ateliers.

Paillole 5231, menue paille. paindre, ind. pr. paint 1212, peindre, colorer. paire, subj. pr. de paroir. paissons, pl. rég. 939, piquets.

paistre, prét. peut (en rime avec puet) 7866; part. p. pl. r. peüs 7009.

palais 2233, [comte] palatin. palis de fust 3354, palissade en bois.

pamison 4168, 4784, pâmoison.

par, de — 1394, 1835, de la part de.

parclose, a la — 2758, 3711, à la fin, pour finir. parent 2516, dorénavant.

parex, pareux, suj. sing. et rég. pl. 1945, 4131, 7167, pareil. parfurnir 3857, accomplir.
paroir, ind. pr. pert 2243,
5254, 8083; perent 2109;
imparf. paroit 864, 1177,
8022; subj. pr. paire 5450,
paraître.

partir 4032, donner en partage.

passe-vilenie 2944, vilenie portée au suprême degré. passer 23, dépasser, l'emporter sur; 2332, se comporter. pastures 6671, paturons.

paumes, batre les — 8732, signe de désolation.

pautonnier 2492, vagabond, terme d'injure.

pechiés 4542, 4592, 5119, le péché considéré comme cause d'événements malheureux.

pendant d'une aumônière 5845, ornement analogue à un gland.

pene 8916, doublure (d'un manteau).

penil 6858, ventre.

penon 1050, drapeau.

penoncel 1119, diminutif de penon.

penre, voir prendre.

pensés suj. s. et rég. pl., 6471, 6674, 6915, pensée, souci.

perdre, ind. pr. 10 p. perc 2582.

perent, ind. pr. de paroir. pers s. suj. 3451, pair, égal. pers, perse, 1156, 2498, 5107, 5183, de couleur foncée. pert, ind. pr. de paroir. peus pl. rég., 882, pieux. peüs, part. p. de paistre. piece, a — 128, 7064, 7206, d'ici à quelque temps.

piecha, pieça 2695, 8140, ce ne fu — 7486, ce ne fut pas il y a peu, cela se passa il y a longtemps.

pire, pires, sing. s. 2760, 3926, pl. r. piors 1772; pire; 2760, 3926, inférieur par la naissance.

plain, 462, 1090, terrain plat, comme une plaine, issir fors au — 8018, aller sur la place.

plain, a — 461, de — 1089, clairement, facilement, sans obstacle.

plain, pour plein 6054, 8017; avoir son — 6054, avoir son content.

plaire, subj. pr. place 604,650, plaise 417, 518, 666, 1974, ces deux formes en rime. planciés, pl. rég. 611, planchers.

planteïs 7579, riche; épithète appliquée à un anneau.

pleges 7841, garanties.

plenté 4439 désigne la fontaine où Aelis va se laver les mains.

plentif, plentive 6754, abondant [en gibier].

plevir 3531, 3927, 7513, affirmer solennellement, prendre un engagement.

plice 4100, pelice.

plichons 93, plicons, plicon 6047, 7049, 7759, 7809; pelisse,; - sans manches 7049, - vair 7049, 7809. ploi (ms. flui) 2993, pli. ploureïs 8063, pleurs, l'action de pleurer. plourer, ind. pr. pluere 8356; subj. pr. pluert 8465. pochons 6888, pot, cf. v. 6878. poi, peu, com poi que soit 4117, si peu que ce soit; point; metre en bon -7180, mettre à un rang élevé, apprécier hautement. poindre 1210, 2035, ind. pr. poignent 1253, impér. pongniés 1131, piquer des deux, charger. pointures 6672, piqures. pois, sor mon-4600, malgré moi, bien qu'il m'en pesât. poleté, drap - 3585, noir ou de couleur foncée. Ce mot est sans doute de la même famille que pullatus relevé par Du Cange sous PANNUS. Manque au Dict. de M. Godefror. pontiier 5879, étinceler, briller, en parlant des yeux. Le dict. de M. Godefroy enregistre ce mot (POIN-TEER), mais non en ce sens. porchacier 5447, gagner sa vie. porfil 2975, pourfil 8916, bordure (d'un manteau). porofrir 620, offrir; réfl. 4192,

s'offrir, se présenter (pour accomplir une mission). porpens 2178, projet. porpenser 2178, méditer, préparer avec réflexion. porprendre, part. p. porpris 887, occuper. porpris, part. p. pris subst., 4009, enceinte. portendre 1405; part. p. portendus 1409; orner de tenpose, 780, 6848, pause. Voir position, 5207, supposition. postiç 3359, poterne, petite porte. pourcession 8945, procession. poure 6909, poussière. pourfil, voir porfil. pourloignier 7901, allonger. pous, fém. 2391, pous. povrece 6174, pauvreté, misère. prendre, penre 8831, ind. imp. prendoit 502, subj. pr. praigne (en rime avec ovraigne) 8958; réfl., se comparer. près a près 8368, de près. prest 3732, vif, qui marche vite. preu, adv. 110, 794, 5865, 6011, 8244, suffisamment; rime avec le suivant. preus, adj., sing. suj., masc.et fém. 976, 4957, 5862, prex 5863; preu, masc. et fém. sing. rég. 109, 756, 4159, 5503, 5865; prot 6021;

bon, vaillant; pris substantivement 8343, personne de valeur.

preus, suj. 4958, preu, rég. 755, profit.

prier, subj. pr. s. 3e p. prit 6481; sans — 3417, sans rémission.

prime 781, 3255, la première heure du jour (celle de l'office de prime).

primes (en rime avec luimême), 4485-6, d'abord; au - 3831, a - 4072, même

prinssomme 3568, le premier sommeil.

pris, valeur, metre en - 33, 6855 (en rime avec pris, part. p. de prendre), faire valoir, faire ressortir. prisier, ind. pr. pris 5776,

6792, 7072, apprécier. prit, yoy. prier.

proesce 4203, proece 498, 560, prouesse, vaillance. prooise (en rime avec cortoise) 4025, même sens.

prot, voy. preu. proverbes:

Li mors au mort, li vis as vis, 2653. Car on dit q'oisiax debonaire Par lui tot seul s'afaite et duit, 5534-5. Metre le char devant les bués, 6165. .... n'est pas chars quanque roujoie, [7645.

... cil qui siet tranlant au fu Se caufe volentiers de près, 7878-q. Mout est cil fous qui met son doit El feu dont il a esté cuis, 8398-9.

On dist (dit?) que mal naist qui [n'amende, 8872.

puer (rime avec cuer), jeter - 1516, 6874, 7215, em -4702, jeter loin de soi; fig. dédaigner.

puisons, sing. suj., 2453, potion.

pulle (en rime avec Pulle, Pouille), a — 42 14, en quan-

pumel 8124, pommeau placé au sommet d'une tente; 610, le couvercle d'une coupe.

pumelés, ferrans - 7163, cheval pommelé.

puors, sing. suj., 4563, ordure, chose qui pue.

pur, en — le cors, 4416, 6112, 6875, en taille, comme on dit en parlant des femmes, sans pardessus.

pute 2434, 2698, mauvaise.

Quanque, tot-748, tout ce que. que, ke, forme enclitique de quoi; précédé d'une préposition 5649; que... que (que par raison, que par cremor) 224, 694-5, tant... tant; que que, ke ke 1625, 1956, 2458, 3148, 3160, 4228, quoique; que, explétif (k'il la truist illuec ne qu'aillors) 6470; que que, ke ke, 289, 537, 1402, 1652, 1902, 3093, 3389, 4009, 4228, 4758, tandis que.

quereors, pl, rég. 4230, chercheurs, enquêteurs.

querrai, fut. de croire.
querre 6610, prét. quisent
5403-5, subj. pl.-q.-parf.
quesissent 8061, part. p.
quisse 6419, 6474, chercher; — un saint 6485,
aller en pèlerinage.
ques 301, qui les.
queste 4189, 4193, recherche.
quisse, quisent, voy. querre.
quit, ind. pr. de cuidier.

Ra, ind. pr. de ravoir. raconte 8126, récit, causerie. rade 4738, rapide. rafubler, réfl. 4834, 5181, se ragrafer, rajuster ses vêtements. rage 6948, rage; 783, 1827, 3277, 4239, 6029, 6099, activité, entrain; 4743 folie; faire — 8195, s'agiter, se mettre en mouvement. ragier 7871, s'agiter, se donner du mouvement. rai 603, 4400, rayon [de soraiembre 1602, mettre à rançon. raigne, a — 2221, à rène, à cheval. raigne, voy. regne. raime 602, ramée. rainciaus, pl. rég. 6893, petits rameaux, brindilles. raine, voy. regne. rains, pl. rég., rameaux. raisnier 5711, parler. raison 2231, parole.

ramentevance 5359, rementevance 6922, mention. ramentevoir 2146, rementevoir 6409, ramentoivre 2249, ind. pr. ramentoit 1499, 7238; part. p. ramenteüs 871, ramenteüe 4478; rappeler. randon, en un - 4718, subitement. raplanier, réfl. 5181, se rajuster. raprimer 3256, rapprocher, ramener. raspé, vin - 4299, voy. froit. raviser 5490, reconnaître. ravoir 4231, ind. pr. ra 1614, 4748, 4760, 5734; prét. rot 4427, 5580; fut. raverons 1015; cond. pr. raroie 4731, composé de re, itératif, et d'avoir. rebaudir, voy. resbaudir. recoi, en — 3003 (voir la note), 7306, en secret. reconnissance 8167, reconnaissance [de fief]. reconseillier, subj. pr. reconsaut 8766, donner un second conseil en remplacement d'un premier. recroire, subj. pr. recroit (corr. recroie) 5323, défaillir. redehaitier, subj. pr. redehait 8883, faire tourner en malheur. C'est l'unique ex. cité dans le dict. de M. Godefroy.

refroidier 4779, raffraîchir.

refubler, réfl. 6968, se rajuster, cf. rafubler.

regale 841, droit royal.
regne 8878, raigne 5480,
raine 4356, 5953, 8560,
royaume.

reguencir 981, tourner, faire volte face.

rehaitier 4458, 7352, 8429 reconforter; refl. 7710.

remaint, ind. pr. de remanoir, et subj. pr. de remener.

remanance 1693, 6567, le fait de rester, de demeurer. remanoir 1684, 2595, 3917, 4603, ind. pr. remaint 4260, 4884; remainent 333; prét. remest 761, 1201, 1288, 4229, 6667, 7475; fut. remanrai 1534, remaindrai 2516; subj. pr. remaigne 2222; pl. q. p. remansissiés 1542; part. p. remés 2657-58, fém. remese (en rime avec frese) 3919; rester, demeurer; por deniers ne remaint il mie 4260, por le mangier ne remaint mie 4324, il ne demeura (manqua) pas pour... que, c.-à-d. l'argent, le manger, n'empêchèrent pas que...; se en vous ne remaint 6153, s'il n'y a pas obstacle de votre part.

remener, subj. pr. remaint 4713, 8564, ramener.

rementevance, voy.ramentevance. rementevoir, voy. ramentevoir.

remetre, part. p. fém. remise, affaiblie.

remire 6168, le sens propre est remède; ici employé comme synonyme de joie. remise, part. p. fém. de remetre.

remonte 4008, traduit par « retard, délai » d'après ce seul ex. dans le dict. de M. Godefroy. Mais il faut vraisemblablement corriger temoute, mot qui se trouve au v. 4095, rimant, comme ici, avec monte.

remordre, ind. pr. remort 2274, causer du remords. remploier 5731, renfermer, reserrer.

remuer 8340, changer, renouveler; réfl. 1310, se déplacer. remuier, a — 6694, de rechange.

renc, pl. suj., 704, rangs.

renge, en — 701, en rang.
rentercier 7549, reconnaître.
repaire 5482, lieu de rendezvous; 4201, retour; metre
el — 957, mettre au retour,
faire retourner.

reparaut, subj. pr. de reparler.

reparler, *subj. pr. s. 3° p.* reparaut 3785.

repoindre, repoint 1221, galopper, charger, à l'encontre.

repondre 2524, repounent

5328, repont 5130; 2524 enterrer; 5130 cacher; réfl. 5328, se cacher.

resbaudir, ind. pr. resbaudist 7450, rebaudist 6252, réfl., se remettre en joie, reprendre courage.

rescoure 6942, rescoust 1655, recourir, venir à la rescousse.

respas 2407, 3469, 5874, réconfort, rétablissement, état de celui qui est respassé.

respassés 6673, respassée 5959, remis, rétabli.

rest 7089, composé de re et d'est.

restorés, part. p. s. suj. 8325, restitué, rétabli, remplacé d'une façon équivalente.

restors, s. suj. 4137, 8143, remplacement équivalent, compensation.

restut 7832, composé de re et d'estut, il fallut derechef. retraire 2471, se contracter, en parlant des traits du visage.

retrosser 4463, composé de re et de trosser, charger. reube, voy. robe.

reule, voy. 100e. reveler 44, 1488, 2963, dévoiler, mettre en lumière.

revivre 2505, subj. pl. q. p. revesquist 2505, part. p. revescu 989, revivre, ressusciter.

richece 1720, ricece 8860; rikece 4276, riquece 7890, richesse; 1720, 4276, même sens avec une nuance d'ostentation.

richeté 4970, richesse, opulence.

richoise 8943, riçoise 4495 (en rime), 8321, 8853; richesse; au plur. 8321, objets précieux; pour — 8853, pour faire montre de richesse, par ostentation.

rider 3294, plisser, froncer [une chemise].

riens, invar. désignant une personne 2472, 3771, 3816, 3941,5078; signifiant chose, cas rég. 937, 4198, 4290, 4320, 4873, 4906; rien 3854, chose.

rikece, voy. richece.

ringaille 705, terme collectif désignant des valets d'armée.

rira 6610, composé de re et d'ira.

riverer 7091, chasser en rivière.

riviere 4661,4764, vallée où on chasse les oiseaux d'eau; 96, la chasse aux oiseaux aquatiques.

robe 3763, 3985, 5325, 6046, bagage, principalement les vêtements; 3990, 8668 (roubes), reube 139, 1878, robe. rober 778, 3986, voler, dérober

roés, dras — 1408, étoffes ornées de dessins en forme de roues; voy. les vocabulaires de Daurel et Beton, sous rodat, et de Raoul de Cambrai; cf. la note de Scheler sur le v. 2971 de Bueves de Commarchis.

rogor 8726, roujors 4548, rougeur.

roi, sing. règ. 893, limite. roi 7594, composé de re et d'oi, prét d'avoir.

roiame 1524 (en rime avec dame), 1682, 5822, 8585, 8867, roialme 8607 (en rime avec dame) roiaume 8864 (en rime avec Guilliaume), royaume.

rois, sing. suj. 3365, 7052, employé au fig. pour désigner un homme au comble de ses vœux.

rois 3540, roi 2816, 3128, manière de procéder, projet.

roiste, — tertre 2740, hauteur escarpée.

rompre, réfl. 8700, se déchirer, ou déchirer ses vêtements.

ronci 432, 1294, 3650, roncin 2049, cheval commun, de trait ou de charge.

rot. prét. de ravoir.

rotes 1732, rotes, instruments à corde.

roubes, voy. robe.

roujoier 7645, rougeoier, paraître rouge.

roujors, voy. rogor.

route, 236, 509, 625,976,1071, 1134, 1220, 5194, 8043, troupe de gens, colonne. rouver 1967, 2303, demander. rubins 2085, 5740, rubis. rue 6686, rue, plante. ruer 4878, jeter, lancer [une pierre].

Sachier 2536, sace 6580, sache 882 (en rime avec rivage), 2533, part. p. sachies 3249, tirer. sacraire 203, sacristie. Du

sacraire 203, sacristie. Du Cange, sacrarium.

sades, s. suj. 5143, savoureux, terme d'affection. sage 672, instruit; faire — 6533,8878, informer. sageter, voir ageter.

saie a .ij. envers 1444, étoffe commune.

saigner 345, 1741, signer, faire le signe de la croix sur quelqu'un; réfl. 631, 5089, se signer.

sains 6377, faute pour sans. saint, pl. suj., 3315, 8845, cloches.

sairement 2044, serment en un sens défavorable, jurement.

sale, adj. masc. pl. suj. 424, sing. rég. 5594.

salir, ind. pr. saut 1185,4411, 4595, part. p. salie 7553, salue (en rime) 7790, sauter. sambue 7946, 8668, selle de femme.

samit, sing. rég. 210, 2974, 3829; samis, sing. rég. (en rime avec Aelis) 9090;

samis, pl. rég. 543, 1445, 2007, 3661, 8346, 8842, étoffe de soie d'origine orientale et caractérisée par la variété des couleurs; voy. Pariset, Hist. de la soie, 11, 378-384.

sanguine 7996, couleur rouge foncé.

sanler, sanlle 5, sembler.
saquier, saque (en rime avec
Jake), 6229, tirer.

saus 7641, saule.

sautier 1732, psaltérion, instrument de musique.

savoir, ind. pr. set 670; sevent 20, 2126; prét. soi 4686, 5630; sot 1376, seut 96, 5238, 5998; sorent 673; subj. pr. sace 3230; pl.-q.-p. settssiens 6025: part. p. sett, 6289. — bons grés 670; ne —mot, voy. mot. se, conditionnel, ayant pour correspondant si affirmatif: Se la grant rue fust esprise, S'i ettst il asés grant noise 6072-3; de même 6240, 7814, 7958, 8858.

se, si, particule affirmative, 429,1541,1589,1701,1790. se, pour ses, suivi de sire, 1654, 1821, son.

sebelins, sebelin 5784, 8485, fourrure de zibeline; — noir losengié 8917.

seble 7995, même sens que le précédent.

seçonnés (*corr*. seçonnès) |

6436, diminutif de seçon; voy. sechons.

sechons 6488, morceaux de bois sec.

seignorage, par — 8235, à titre seigneurial, selon ce qui est dû à un seigneur; — 6274, en un sens étendu, distinction, honneur.

seignoriument 8975, d'une façon seigneuriale, magnifique.

sejor 120, repos.

selonc, par — 3884, 8054, le long, auprès de.

semille 2104, semence.

semonse 833, convocation. sempres 1015, 4379, 4466, 8194, aussitôt, immédiatement.

sen 6677, son, pron. poss.
seoir 701, ind. pr. s. 1° p. siés
(en rime) 2556; pl. 3° p.
sient 4935; prét. sist 703;
subj. pr. s. 3° p. siece 1898;
part. p. sis 6276; seoir pris
subst. 3010, siège.

serer 8753; serre 1914; 1914 serrer, étreindre; au v. 8753 le sens indiqué par le contexte est se taire (serrer les lèvres (?).

servaille 1489, l'ensemble des serfs, terme de mépris.

server, serve 2377, conserver. sés 2425, 2810, 3444, 4644, 5337, 6014, 7960, suffisance; li fait son sés 4460 il lui fait tout qu'elle désire, il la contente. seü 6290, sureau. seü, part. p. de savoir. seure 1223-4, 3909, sur. seus, sing. suj. 4453, sel. seut, prét. de savoir et ind. prés. de souloir. seviaus non 4954, sinon, du moins. sevrer 1803, ind. pr. soivre 1803, sevrer. si 3992, jusqu'à ce que. siecle, bon - 4668, bon temps. sien, voy. suen. sient, pour siéent, ind. pr. de seoir. sier, ind. pr. soie 1480, couper le blé. siés, s. suj., maistre — 8768, capitale (d'un empire). sigler 404, cingler, t. de marine. signators 8543, sénateurs. signorage 269, gouvernement d'un seigneur. signorie, par — 8136, en seigneur, à titre de seigneur. simple 546, qui respire la simplicité, la franchise, en parlant du visage. simplece 3439, franchise. siue, fém. de suen. soffraite, voy. souffraite. soffrir, ind. pr. sueffre 4265, dissimuler. soi, prét. de savoir. soie, fém. de suen soie, ind. pr. de sier. soif 6437, 6882, 7198, haie. soignentage 3912, concubinage.

soivre, ind. pr. de sevrer. soliers 548, étages supérieurs des maisons. sollers 8665, souliers. soloir, ind. pr. suel 3198, 3000 (en rime avec conseil); seut 3397, 4870; soelent 687; prét. solt 7418; avoir coutume. solor 2466, affliction. solt, prét. de soloir. sommes, pl., 1648, coups, sens non relevé par M. Godefroy; cf. Guill. le Maréchal, v. 11600. sommiex, s. suj., 4308, 4516, soumaus 7596, sommeil. son, som, en — 403, 617, 1053, 1119, 1166, 8125, au sommet. Le subst. qui suit se construit en apposition, sans préposition: en son la lance, en son le tré. soneïs 8214, sonnerie de cloches. soner, subj. pr. sont 781, 1730, sonner (neutre). sons 733, chansons, ou plus exactement, airs de chansons. sont, subj. pr. de soner. sor, sore, épithète de faucon 6684, 6693, de chief 8730, de chevel (cheveu) 583, de treche (tresse) 4697, de destrier 487, blond. soronder 3974, fig., surmonter (proprement submer-

ger).

souef 3860, doucement.

souffraindre, subj. pr. souffraigne 6006, manquer.

souffraite 4652, 4755, 5003, 6175, 6265, 7151, 7351, 7521; soffraite 7717, souffrete 5979, manque, privation, misère.

souhaidier 2130, souhaiter. souhait 2127, réflexion.

souhaite, en — 4651, avec désir; en souhaites, 1642, est moins clair; p.-ê. doit-on corriger en soufraites; par souhaite 7152, à souhait.

soulacier 7024, amuser, égayer.

soumaus, voy. sommiex. souvine 5273, couchée, étendue sur le dos.

suel, ind. pr. de soloir. suel, seul.

suel 3197, *seuil*.

suens, masc. sing. suj., 2765, 3188 (en rime avec sens), 8314, 8478 (en rime avec quens); rég. sien 1380; pl. siens 1501; fém. soie 353, 2460, 8366, siue 6263.

suïr 4665; ind. pr. siut 4640, 5050, sivent 4238; fut. siurrai 4745; condit. siurroie 4575; suivre.

sullens 4476, taché de sueur. surre 1604 (en rime avec consurre), cordonnier.

susciettes 6686, petits soucis (fleurs).

symphonies 1732, instruments à cordes. Tables 870, sorte de jeu de trictrac.

tains d'escus 1101, vernis qu'on appliquait sur les écus.

taleboté 5595, l'auteur dit qu'Aelis n'avait pas le visage taleboté, ce mot paraît donc signifier couvert de taches, de boutons. Ne serait-ce pas caleboté ou cailleboté? Les caillebotes sont les grumeaux du lait caillé.

tans, voy. tens.

tans, pl. rég. de tant, .x. tans 746, .xx. tans 8161, dix fois, vingt fois autant.

targier 1528, targera 1531, tarder.

tas, voy. tire.

teche 442, qualité.

tel, estre en — 6296, être en un tel état; fém. tele 3398. temoute 4095, tumulte, fracas. Cf. remonte.

tençons 2806, débat.

temple 2391, tempe.

tens, tans, par — (en rime avec sens, assens, 3515, 5993), 3767, 6153, 8879, un jour, en temps à venir; 6763, alors; 3231, 3515, 3767, 5157, 5938, 5993, de bonne heure, bientôt dans l'avenir; 4080, de bon matin. tenser 7552, défendre, pro-

tenser 7552, défendre, protéger. terciaus 7119, tiercelets. tercier ou terser, ind. pr. terce 6282, nettoyer. terdre, tert 6282, tergant 6333, essurer (les reux). terminer 2410, arriver à guérison ou à convalescence; cf. un ex. analogue (mal traduit au glossaire) dans Beaumanoir. tertre, opposé à val, 4061. textes 217, tissus d'or ou d'argent qu'on étendait sur l'autel. Du Cange TEXTUM, TEXTUS. On entendait aussi par ce mot des plateaux métalliques où étaient représentées, en relief ou en creux, des scènes religieuses et qui parfois servaient de couverture au livre des évangiles. Voy. L. de Laborde, Gloss. des émaux, TEXTE, et Godefroy, TESTE. tillier 8870, tiller [le chanvre], mais ici ce mot est employé au fig., et le sens en est obscur. tines 685, tines, baquets (à porter le vin). tire a - 681, à la file; en -3308, en ligne; a tas et a - 5141, en tas et en ordre, de toute façon, en quantité. tires 8308, 8843, étoffes de soie. toie 3869, taie (d'oreiller). tollir, ind. pr. tout 7600, fut. toudra 4593, enlever,

ôter.

tor, prendre son - 6791, en parlant d'un oiseau de proie. tornebouele, faire - 1216 faire la culbute. torsser, voy. trosser. tort, de — en travers 6227, loc. qui paraît signifier en touaille 4437, 5666, serviette; seoir a une - 1880, manger à la même nappe; 6113, sorte de fichu de femme. trainer 8915, 8997, trainer. traire, prét. traisent 6111; tirer; — son chant 4059, chanter. trait, a un seul — 6933, d'un seul trait. traitiaus 6045, tréteaux. tranler, gérondif tranlant, 7878, trembler.. travailler, réfl., subj. pr. travaut 429, se donner du mal, prendre de la peine. travers chans 1481, à travers champs. Voy. tort. travers 6228, droit de péage. Du Cange, TRAVERSUM 1. tré, sing. rég., 408, bateau; ailleurs ce mot a le sens habituel de tente. trebuchier 4685, renverser. treche, voy. tresce. trellis, voy. treslis. tresaler 3545, passer, s'en aller. tresce 7008, treche 3145,

4697, tresse de cheveux;

3652, sorte de farandole.

trescier en bende 8871? trescorre, trescort 18, courir, circuler.

treslis 544, 5445, 8914, trellis
1217, maillé, en parlant
d'une étoffe ou d'un haubert.
trestorner 4589, détourner.
trestres 4434, tréteaux.
tristece 2385, tristesse.
triue 1316, 7471(en rime avec

aiue), trève. troi, s. suj. (en rime avec roi) 3988, trois.

trosser 4754, torsser 3600, charger [du bagage sur une bête de somme].

trous, s. suj. et rég. pl., 1201, 3555, tronçons, bouts debois trover, subj, pr. truisse 5127; truist 6469; truissent 494; trouver.

trueve 7711, action de trouver, découverte.

tuer 2495, 3506.

us 4840, usage.

turcoise, vaissel d'oevre — 8854, vase de travail oriental; besaces turcoises 3590.

U 315, 2259, 2271, 2277, ou. uel, voy. oel. un, tot d' — 5342, tout d'une pièce ou d'une couleur. uniement 7565, également, d'un commun accord.

Va, voy. di va. vaintre, prėt. vainci 8918, vaincre. vair 7049, ver (en rime avec iver) 7809, vairé, épith. de pliçon; de reube 1878.

vaisselemente 4197, vaisselle. valoir, subj. pl.-q.-p. vausist 103, 7161, valoir.

vassal, pl. s. 5759, chevaliers au service d'un seigneur.

vasselage 1010, 4203, courage, qualité d'un vassal. vausist, subj. pl.-q.-p. de valoir.

vavassors 91, 2234, vavasors 8653, personnes occupant le plus bas degré de la noblesse.

veer 2903, empêcher, défendre.

venir, prét. venimes 902; construit avec l'auxiliaire avoir 7090; miex li venist 4528, il eût été préférable pour lui.

venisons 713, 6277, venaison.

vent ne voie 5159, 6185, 7319, ne savoir, n'oïr ne — ne rien savoir, ne rien entendre d'une chose.

ventaille 947, 1016, 1061, partie de l'armure défensive qui couvrait la tête et le cou et s'attachait au heaume.

ver, voy. vair.

vermeus, s. suj. 6277, vermeil.

vers, pl. rég. 1711, 8890, verrats.

vés 1618, voyez; vés ci 3628, 8435. vesques, s. suj. et pl. rég. 153, 220, 2237, êvêque. veüe, subst. 8036, vue. veul, vor. vuel. viaus 3146, 3196, 6757, 7097, 8719, wiax 2424, du moins. Cf. seviaus. viaut, ind. pr. de voloir. viautre 1711, espèce de grand levrier. viax, vor. viaus. viele 1733, vielle, sorte de violon: grosse - 8595. vieler 733, jouer sur la vielle. viés, invar, 4930, 6437, 6882, vieux. vigereus 801, vigoureux. vilenaille 1066, 1618, troupe de vilains, terme méprisant; 1066, troupe de combattants à pied formée de vilains. vilounie 5868, action vilaine. vis, a -, voy. avis. vis 3627, escalier à vis; degré qui n'est pas a - 1421, escalier à sections droites. vis 5300, 6115, visage. visnage 2627, l'ensemble des « voisins », des habitants d'un lieu. visnès, invar. (en rime avec vallès, demanès) 6039, 7783, même sens. vistesce 2567, sagesse. vix, s. suj. 1628, vil. voel. subst. verbal de voloir, mon - 2552, son - 314, selon mon (son) désir.

voie 428, 5971, voyage; fig., voy. vent. voir 24, vérité, chose vraie. vois, ind. pr. d'aler. voise, voist, sub. pr. d'aler. volentius 8548, qui a volonté [de faire une chose]. voloir, ind. pr. s. 10 p. voil 3503, voel 816 veil (en rime avec conseil) 2140, 3° p. velt (en rime avec esvelt, delt, eut) 3872, 4626, 4781, 8479, vielt 8546, viaut (en rime avec aparaut) 1698; voelent 686, vuelent 5329; prét. s. 1º p. vols 7719, 3º p. volt 4602, 6550, volst 7505; pl. 20 p. vousistes 3049; fut. vaura 6564; subj. pr. voelle 4717, vuelle 5277; voelliés 849; pl.-q.p. volsist 3739, vausist 6382, 7575, vousissent 3498; vouloir. vos, masc. s. suj. 848, 2363. vo, masc. et fém. rég. 514, 663, 1419, 1545, 1618, 2211, 2729; vos, pl. rég., 822; vo, fém. s. suj., 2166, (cf. 2163), votre. vostre, *fém*. 2163, 3451. vout du crucifis 6504, crucifix. vuel 314, 5504, 8360, veul 8060, volonté. vuit 8259, espace vide.

voel, ind. pr. de voloir.

waspail 1517, gaspillage;

cité par M. Godefroy, sous gaspail, sans autre exemple.
wiseus 8857, oisif.

Ymages, mitre faite a — 212, mitre avec des dessins brodés.



## TABLE DES NOMS PROPRES

Acre, 407.

AELIS, fille de l'empereur de Rome. Sa naissance, 1764; élevée avec Guillaume, fils du comte Richart, 1962, à qui elle est solennellement engagée, 2334; séparée de lui après la mort du comte Richart, 2953; sa douleur, 3210: se fait enlever par Guillaume et s'enfuit avec lui, 3560; ils arrivent près deToul,4355; tandis qu'elle dormait, en plein champ, un escoufie lui enlève son aumônière, 4543; à son réveil elle ne trouve plus Guillaume qui s'était mis à la poursuite de l'oiseau. 4655; elle se croit abandonnée, 4664; elle se rend à Toul, 4864; elle y prend logement chez une vieille femme qui avait une fille nommée Isabel, 4004; elle

se lie d'amitié avec cette fille, 5274; elle donne son mulet à la vieille, 5313, puis part, avec Isabel, à la recherche de Guillaume. 5320; elles parcourent en vain la Normandie, 5345; après de longues recherches elles s'établissent à Montpellier et y montent un commerce d'ouvrages de femmes qu'elles confectionnent, 5468; grâce à la beauté et à l'esprit d'Aelis, leur maison devient bientôt le rendez-vous préféré des chevaliers et des damoiseaux, 5482; Aelis, accompagnée d'Isabel, se présente à la dame de Montpellier qui lui fait bon accueil, 5617; elle est mandée auprès de la comtesse de Saint-Gilles, 5002 ; douleur des habitants de Mont-

pellier lors de son départ. 6058; brillante réception à Saint-Gilles, 6098; elle v reste à demeure, très bien vue du comte de Saint-Gilles, 7025; elle s'y rencontre avec Guillaume, 7686; elle part pour la Normandie avec Guillaume et le comte de Saint-Gilles, 7944; son entrée à Rouen. 8246; on y célèbre ses noces avec Guillaume, 8329; elle demeure trois ans en Normandie, en qualité de comtesse, 8512; est appelée à Rome après la mort de son père, pour être impératrice, 8578; son entrée à Rome, 8814; son couronnement, 8913. Allemands (Alemans), 2793. Amiens, 4926.

Apollonius (Apollonies) de Tyr, 8058, héros de roman.

Arches, en rime avec messages, 8089; semble être Arques, près Dieppe, mais il est singulier que des voyageurs venant de Saint-Gilles passent par Arques avant d'arriver à Rouen.

Artus, le roi —, 786, 988.

Bellencombre (Belencombre), ch. l. d. c. arr. Dieppe; le châtelain de —, 165. Benevent (Bonivent, Bounevent), 1369, 8781; drap dec., 198.

Besançon (Besençon), 5860 - Bonivent, Benevent.

Brandis, Brindes.

Brangien, 31, suivante dec.

Brindes (Brandis), ital. Brān-

disi, 370, 1359.

Calabre, 4215. Castille (Chastele), dextrier de —, 1108. Caux (Chaus), pays de-, 60. Cesaire, Cesarée. César de Rome, 1022. Cesarée (Cesaire), 830. Chaalons, Châlons-sur-Marne. Châlons (Chaalons), 5331. Champagne, 5306; comtesse de -, 5614. CHARLEMAGNE (Charlles), 1286. Chastele, Castille. Chaus, Caux. CRÉPIN EN CHAIE, SAINT -, 2432. Saint - Crépin - en Chave, au xiie siècle Sance tus Crispinus in cavea, est le nom d'une ferme dépen-

Elène, Hélène. Erme, 6450, nom de la mère d'Isabel.

dant de la commune de

Soissons, voir Matton, Dict. top. de l'Aisne.

Espagne, mulets d', voir au vocabulaire espanois.
Eu, comte d', 155, 320, 330.

Flandres, drap de —, 3585. Français (François), 1281. France, 551, 1117, 1547, 1562,4013,9058; roide —, 2166; chemin de —, 6457, 6467.

Francs (Franc, Frans), 1170, 1229, 1250, 1262, 1309, désigne les chrétiens (en général français) de la Terre Sainte.

Garaine, Varenne.
Gauvain, 989, héros de roman.

Gênes (Gevenes, Genvres, Jenvres), 1696, 4211; la comtesse de —, épouse de Richart, 1697, 2576, 2610, 7489, 8776.

Genois (Genevois), 7481.
GEORGES (Jorge), saint —, 937.

GILLES, SAINT —, 6484, 6650, 7086. Voy. Saint-Gilles.

Gouvernail (Govrenaus), 590, maître de Tristan.

Grèce (*Gresce*), 7675; paraît désigner le sud de l'Italie au v. 4215.

Guillaume (Guilliaume), fils du comte Richart et de la dame de Gênes. Sa naissance, 1758; sevré à trois ans, 1803; appelé à la cour par l'empereur de Rome. 1816; élevé avec Aelis, 1962; son éducation, 2018; engagé solennellement avec Aelis, 2334; sa douleur lorsque son père meurt, 2512; son engagement est rompu et il est séparé d'Aelis, 3016; rendez-vous secret avec Aelis. 3350: il s'enfuit avec elle, 3000; précautions qu'il prend pour n'être pas reconnu, 4258; il arrive près de Toul, 4355; il se met à la poursuite d'un escoufle qui avait enlevé l'aumônière d'Aelis, 4560; il recouvrel'aumônière.5071: à son retour il ne retrouve plus son amie, 5088; il se désole, 5100; il se met à sa recherche, 5181; il retourne en Italie et est malade à Rome près d'un an, 6179; il est volé dans un bois, 6186; il cherche Aelis pendant sept ans, 6184; il se met en service à Saint-Jacques - de - Compostelle, chez un aubergiste, 6190; là il voit venir un pèlerin monté sur le mulet d'Aelis, 6208; il apprend qu'en effet ce mulet a été acheté à Toul, 6256; il quitte Saint-Jacques et se rend à Toul avec le pèlerin, 6346;

il voit la vieille chez qui Aelis avait pris logement. mais celle-ci ne peut lui donner aucune nouvelle d'Aelis, 6418; il se remet en route et se rend en France, 6457; puis il va à Saint-Gilles, 6489; il se met en service chez un riche bourgeois, 6576; il achète à bon compte un cheval blessé, 6654; il le fait soigner et guérir, 6670. Un jour il accompagne à la chasse les fauconniers du comte de Saint-Gilles. 6706; on lui donne à porter un faucon qui prend un escoufle, 6837; il saisit l'escoufie, lui arrache le cœur et le mange, 6863; puis, s'étant procuré du feu, il brûle le reste du corps et en disperse les cendres, 6909; le comte de Saint-Gilles, ayant appris cette aventure, le fait venir, 7278; il raconte toute son histoire en présence d'Aelis, qui d'abord ne le reconnaît pas, mais qui, à la fin du récit, se jette dans ses bras, 7693; le comte de Saint-Gilles promet à Guillaume de le faire rentrer en possession de sa terre. 7746; il le fait chevalier, 7903; Guillaume et Aelis, accompagnés du comte, se rendent en Normandie,

8081; il fait son entrée solennelle à Rouen, 8246 = il y célèbre ses noces aver Aelis, 8326; séjourne troisans en Normandie en qualité de comte de Montivil liers, 8512; est appelé Rome pour succéder l'empereur de Rome, père d'Aelis, 8578; il quitte Ia Normandie au grand chagrin des Normands, 8636; son entrée solennelle à Rome, 8816; son couronnement, 8896.

Hainaut, 5638; comte de —, à qui le poème est offert, go6o. HÉLÈNE (Elène), ravie par Paris, 7674. HONORÉ, SAINT —, 8708. HUDAINS, 591, nom du chien de Tristan.

Inde la majeur, 788.

Irlande, 585.

Isabel (Ysabiax, Ysabiaus, Ysabel), 5297, 5395, 5401, 7790, 7794, 7948, 7989, compagne d'Aelis.

Iseut (Yseus, Ysiels, Yseut, Isout), 582, 591, 1715, 3450, 4619, 7822, 8775, 8848, femme du roi Marc, amie de Tristan.

Jenvres, Gênes.

Jérusalem, 461, 553 (Jersalem); roi de - 1327, 1336.

Julien, saint -, invoqué comme patron des voyageurs, 4848.

KAHEDINS, 3184, personnage du roman de Tristan.

Lendit, le —, 6538. Lisieux (Lisuis), l'évêque de **—, 553.** Lorraine (Loherenne, Loherraine, Loeraine), 4355, 5306, 5954, 6554. Lombardie, 365, 4056; muls de-, 3575; paraît désigner l'Italie en général. Lombards, 8634, 8686 Lorrés, 7138. Est-ce Lorrezle-Bocage, arr. Fontainebleau?

Mahon, 1267, Mahomet. Mars, 580, 598, 616, 1715, le roi Marc, époux d'Iseut. MERLIN (Mellins), 1434. Mongiu, Montjoux. Mons en Hainaut, 5638. Montivilliers (Moustierviler, Mostierviler), 49, 146, 478, 723, 5350, 7751, 8041, 8227, 8593, 8696, arr. Le Havre. Voy. RICHART. Montjoux (Mongiu), 363, Raineborc, Ratisbonne.

Mons Jovis, le grand Saint-Bernard. Montpellier, 5451, 5468, 5484, 5518, 5943, 5992, 7892. Moselle (Mosele), 7572. Mossoul (Mosse), le roi de —. 789, 1241. Moustierviler, Moustierviler, Montivilliers.

Normandie (Normendie), 47, 523, 2194, 3484, 3515, 4023, 4055, 4227, etc. Normands, 846, 996, 1078, 1221-6, 1304, 3527, etc.

Paris, ravisseur d'Hélène,

7675. Patriarche, le — de Jérusalem, 1327. Perse, la fille du roi de -, 1155. Philippe père d'Alexandre le Grand, 100. PIERRE L'ERMITE, 550. Piramus, 6366, héros de roman. Pisans, 7481. Pont-de-l'Arche, 76, ch. l. c. arr. Louviers. Pouille (Pulle), 4213. Provençaux (Provenciaus), 8463. Pulle, Pouille.

Rains, Reims.
Ratisbonne (Raineborc), en allemand Regensburg; drap de —, 6704.
Reims (Rains), 9066.

Renchevax, Roncevaux. RICHART, comte de Montivilliers, 49; seigneur de Rouen, 51; tient le pays de Caux, 60, et la terre iusqu'à Pont-de-l'Arche, 76; petit-cousin du comte de Saint-Gilles, 7748; son éloge, 83; réunit ses vassaux à Montivilliers et annonce son départ pour la Terre Sainte, 146; traverse l'Italie, 365; s'embarque à Brindes, 370; aborde à Acre, 417; arrive à Jérusalem, 461; offre une riche coupe au Saint-Sépulcre, 619; ses exploits contre les Sarrasins, 869; quitte la Terre Sainte, 1321; rencontre à Bénévent l'empereur de Rome qui l'accueille avec honneur, 1369; il s'engage à son service et le délivre des serfs qui s'étaient révoltés contre lui, 1546; épouse la dame de Gênes, 1691; a un fils qui reçoit le nom de Guillaume, 1758; tombe malade et meurt, 2384; ses obsèques, 2588.

ROLLANT, 1284. Romains (*Rommains*), 2793. Rome, 1366, 1394,6179,6479, 7926, 7984, 8804. L'empereur de —, père d'Aelis, 1370, 1376, 1394, etc. L'impératrice de —, 1412, 2872, etc.

Roncevaux (Renchevax), 1285.

Rouen (Rueem, Ruëm, Roëm), 51, 3537, 3993, 4732, 5333, 5350, 7540, 8108, 8227.

Saint-Gilles, 5894, 6489, 6492, 8034, 8350; le comte de —, 5828, 6488, 6492, etc. > voy. Aelis et Guillaume Saint-Jacques-de-Compostelle (S. Jake), 6191, 6479 - Sens, 5386, 7160.

Sépulcre, le Saint — à Jérusalem, 555, 628, 1331.

Sicile, 4213; le roi de —, 8818.

Sire, bliaut de — 661, 2353, 3037, 3991, 8644; draps de -; 4728. Cette désignation ne se rencontre pas fréquemment en dehors de l'Escoufle. Il y en a un exemple tiré de la chanson de Jérusalem dans le dict. de M. Godefroy. On peut encore citer dras de Syre dans le Rom. de la Violette, p. 304, et dans Fergus, éd. Martin, p. 124. Sire n'est autre que le nom latin Syria accentué sur la première syllabe; voy. les exemples cités par Fr.

Michel, Rech. sur les étoffes de soie, I, 348, note. Le bliaut de Sire serait donc l'équivalent du bliaut de Sulie dont on a plusieurs exemples.

Syrie (Surie), le roi de —,

Temple, le — à Jérusalem, 515, 2392; l'ordre du —, 2392.

Templiers, 799, 1060, 1329. TERVAGANT, 1267, divinité

païenne. Thisbé (*Tisbé*), 6359, héroïne de roman.

Tornai, Tournai.

Toul (*Tol*, *Toul*), 4355, 5612, 6260, 6279, 6351, 7789, 7806, ville de Lorraine.

Tournai (Tornai), 9066.
TRISTAN (Tristran), 584, 590.
614,3131,4617, 6353,7823,
8775, l'amant d'Iseut.
Troie, 112, 7908.
Troyes (Troies), 5386, ch. l.
de l'Aube.
Turc, Turcs (Turc, Turs),
785, 814, 972, 976, 1134,
1218.

Varenne (Garaine, Garanne), le comte de —, 155, 320. Varenne était un fief dépendant de Bellencombre.

Tyr (Tir), voy. Apollonius,

Ysabiax, Ysabel, Isabel. Yseut, Iseut.



.

.

.

•

.



## ERRATA

Vv. 19, 544, 547, virgule à la fin du vers. - 614, la, corr. le'. - 618, Itea, corr. Itel. - 644, guillemets à la fin du vers. - 820, 838, suppr. la ponctuation. - 1011, puet, corr. prent? - 1301-2, corr. herbergié[s].... giés. - 1521, on, lis. ont. - 1642, souhaites, corr. soufraites? - 1793, berc, corr. berç. - 1931, à la note, mettre la virgule après maistre - 2222, qul, lis. qui. - 2445, virgule après conte. - 2982, colors, corr. color. - 2984, lardé, lis. lardés et suppr. la note. On pourrait, au vers précédent, corriger cercle[s]. -3086, aperçois, corr. aperçoif. - 3214, mettre la virgule à la fin du vers. — 3449, ceste, lis. cest. — 3466, douçors, corr. douçor. - 3621, el, lis. ele. - 3704-7, il faut probablement corriger emperere en empereriz, et par suite, au v. 3706, il en el, et laisser fu (se rapportant à empereriz) au v. 3707. - 3812, ers vert, lis. ert vers. - 3965-6, mettre point et virgule à la fin du premier vers et suppr. la ponctuation au second. - 4099, morte, corr. morte[s]. - 4147, aimer, lis. amer. - 4380, supp. la ponctuation. - 4426, a corr. a[s]. -4454, note, lis. 4453; sens lis. seus; sayour, lis. sayeur. -5456, s'en, lis. se n' et mettez une virgule à la fin du vers. -5491, point à la fin du vers. - 6175, povrece, corr. povreté.

<sup>1.</sup> Les leçons suivies de corr. sont des fautes du ms. conservées à tort dans l'édition; les leçons suivies de lis. sont des fautes de l'édition.

— 6369, à la note, lis. 6368. — 6404, suppr. la ponctuation. — 6475, querre, corr. quiere. — 6478, suppr. la virgule après oisiel. — 6963, sage, corr. sage[s]. — 7052 [i]ert, on peut laisser ert, à l'imparfait; on pourrait aussi mettre les deux verbes au futur: Bien iert rois qui iert. — 7994, ont, corr. out (ms. 6t). — 8205, ne hom (ms. home), corr. n'ome. — 8574, Rüem, corr. Genvres? — 8763, lacune après ce vers? — 8831, suppr. la virgule. — 8871, Qui, corr. qu'. — 8902, suppr. o (faute d'impression).

Vocabulaire. estrous, a — doit plutôt se rendre par « positivement, sans hésitation ». — lués droit est d'un emploi assez fréquent dans Guillaume de Dole (vv. 888, 1020, 1641, 1672, etc.). — taleboté. A l'appui de la correction proposée on peut citer ces vers de Guillaume de Dole (2609-10):

Cil qui n'a pas la chiere morne Ne le biau vis caleboté.

## Publications de la Société des Anciens Textes français (En vente à la librairie Firmin Didot et Cio, 56, rue Jacob, à Paris.)

Bulletin de la Société des Anciens Textes français (années 1875 à 1894). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.
Chansons françaises du xvº siècle publiées d'après le manuscrit de la Biblio- thèque nationale de Paris par Gaston Paris, et accompagnées de la musi- que transcrite en notation moderne par Auguste Gevarer (1875). Epuisé.
Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman au prix de 37 fr.
Les plus anciens Monuments de la langue française (1x°, x° siècles) publiés par Gaston Paris. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875)
Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'a- près le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875) 5 fr.
Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston Paris et Ulysse Robert; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol 10 fr.
Le t. VIII, dû à M. François Bonnardor, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893)
Le t. IX et dernier contiendra l'introduction et les notes.
Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant (1876) 10 fr.
Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS (1876)
Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877)
Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de The Debate be- tween the Heralds of England and France, by John Coke, édition commen- cée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877) 10 fr.
Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I à VI, et par Gaston Raynaud, t. VII à IX (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894), le vol
Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François Bonnardor et Auguste Longnon (1878)
Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Lucz, t. I et II (1879, 1883), le vol , 12 fr.
Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène Korlbing (1879)
Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul MEYER (1880)
La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du x11º siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881)
L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à Martial D'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. de Mon- taiglon (1881)
Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul Meyer et Auguste Longnon (1882)
Le Dit de la Panthère d'Amours, par Nicole de Margival, poème du xiiie siècle publié par Henry A. Tond (1883) 6 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. Couraye DU PARC (1884)...... 10 fr. Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. PARIS et Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul Meyer (1885). 10 fr. Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice Roy, t. I et II (1886, 1891), le vol..... 10 fr. Merlin, roman en prose du xim siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. Paris et J. Ulrica, t. I et II (1886)..... 20 fr. Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis Demaison, t. I et Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appar-tenant à M. le comte de Menthon par A. Lecoy de la Marche (1888). 8 fr. Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. LANGLOIS, (1888)...... 15 fr. Ces deux volumes ne se vendent pas séparément. Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050). L'Escouffe, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manu-crit unique de l'Afsenal, par H. Michelant et P. Meyer (1894). . 15 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

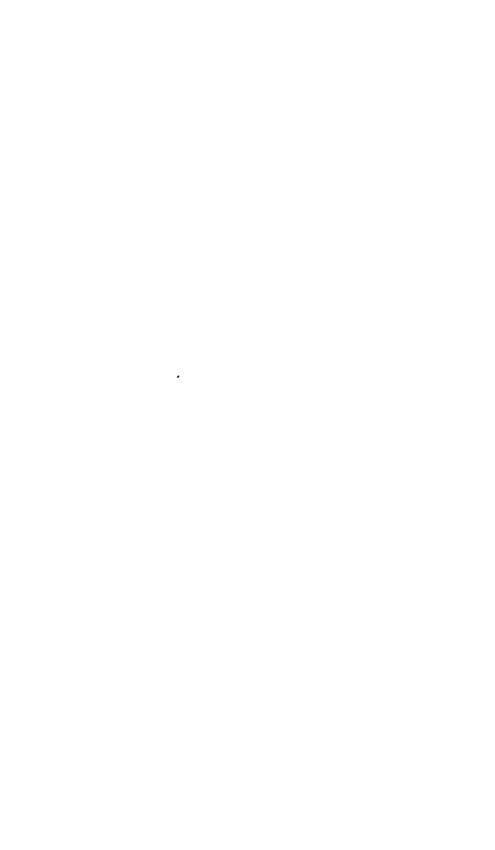
Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté Les plus anciens Monuments de la langue française, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier What-man. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

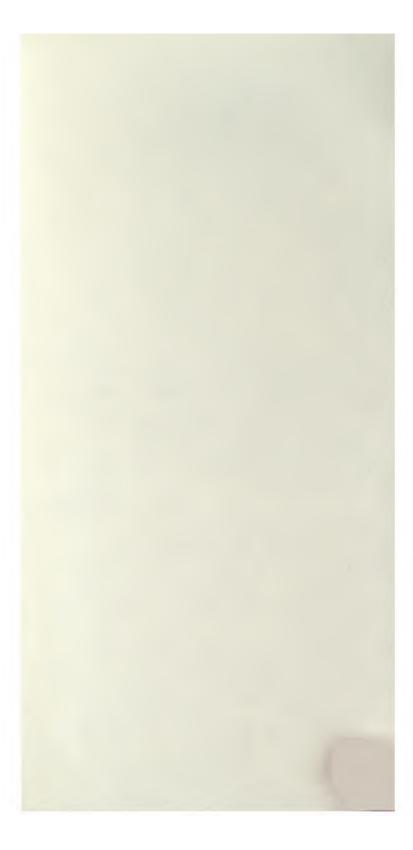
Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883.

Le Puy. - Imprimerie de R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.











## Stanford University Libraries Stanford, California

Return this book on or before date due.

